

M^{ME} LAURENT-BOURGET


*Leçons
de
Couture
et de
Couture
à l'usage
des femmes du monde*



PARIS

LIBRAIRIE VUIBERT

63, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 63



Sig.: 09430

Tít.: Leçons de Coupe et de Couture, a

Aut.: Laurent-Bourget

Cód.: 1004538



LEÇONS DE COUPE ET DE COUTURE

9430

23-11

M^{ME} LAURENT-BOURGET

Professeur de Coupe
à l'Université des *Annales*.

34.43.5.

LEÇONS DE COUPE

ET DE

COUTURE

A L'USAGE DES FEMMES DU MONDE

PARIS

LIBRAIRIE VUIBERT

63, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 63

M-I-22



Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Copyright by Vuibert 1911.

INTRODUCTION

Il serait très désirable que toutes les femmes eussent des notions suffisantes de l'art de la couture pour pouvoir exécuter elles-mêmes les vêtements qu'elles portent ou tout au moins pour en diriger l'exécution.

En même temps qu'un plaisir, c'est un devoir que d'être bien mise et on doit l'être en toute circonstance. Depuis la robe d'intérieur la plus simple jusqu'aux costumes d'apparat, il faut que toutes les toilettes soient en harmonie avec la condition sociale de celle qui les met et les occasions dans lesquelles elles sont portées.

Pour arriver à ce résultat, il n'est pas possible de s'adresser toujours à une maison de couture ; ce serait d'abord fort coûteux, puis il y a une foule de transformations ou de modifications qui doivent être faites à la maison. La taille change, la mode varie, telle robe qui allait parfaitement il y a six mois a besoin de retouches pour être portée ; ces changements qui sont faits

sans difficulté par une personne sachant la couture, amènent parfois la perte du vêtement s'ils sont exécutés par des mains inexpérimentées.

Pour être bien mise, il faut aimer sa robe, s'y sentir chez soi ; c'est ce sentiment qui donne aux mouvements le naturel, la souplesse, l'élégance.

Une couturière ne s'inquiète ni du caractère ni de la façon de vivre de la femme qu'elle doit habiller et cependant quelle importance énorme ces renseignements ne prennent-ils pas dans l'art du costume.

Une femme d'allure vive et dégagée ne doit pas se vêtir des mêmes tissus ni des mêmes formes ni presque des mêmes teintes qu'une femme lente et pondérée.

Toute femme incarne un type qu'elle doit essayer de réaliser. De cette façon, elle peut et doit arriver à son superlatif de beauté.

Qui donc si ce n'est la femme elle-même, saura choisir telle forme à porter dans telle circonstance, telle couleur répondant à tel sentiment, tel tissu convenant mieux à sa taille, etc.

Une femme grande supportera facilement et portera même majestueusement de lourdes étoffes et d'épaisses garnitures auxquelles une femme de petite taille préférera les tissus légers, les garnitures floues qui enveloppent sa grâce et sa fragilité.

Un sentiment très humain est d'être fier de son œuvre. La femme aime la robe qu'elle a faite, qui l'inté-

resse par sa structure intime, ses recherches et les combinaisons de formes et de couleurs, elle l'aime pour l'harmonie qu'elle a donnée à ses lignes, pour le soin même qu'elle a mis à en finir les détails. Cet attachement est plus profond, partant plus durable que celui que l'on éprouve pour un costume commandé chez une couturière.

La méthode indiquée ici consiste à couper en mousseline raide, sur un mannequin, les patrons des vêtements que l'on doit ensuite tailler dans l'étoffe.

Il faut choisir un mannequin se rapprochant le plus possible de sa taille, de préférence plus petit que plus gros.

Le patron fait est rectifié d'après les mesures de la personne.

Cette manière très simple de travailler, d'ailleurs employée par les couturières, offre, on le conçoit facilement, de grands avantages sur celle qui consiste à acheter des patrons tout faits taillés exactement pour des mannequins.

A la fin du volume on trouvera expliquée avec détails la façon de rembourrer le mannequin si celui-ci est trop petit.

Quand, au contraire, on possède un mannequin trop gros, il est bien difficile de s'en servir. A la rigueur, on peut diminuer ses largeurs en ne se ser-

vant pas des lignes du milieu du devant et du milieu du dos indiquées sur le buste, mais de nouvelles lignes que l'on marquera par des épingles en portant de l'entournure les demi-largeurs de devant et de dos. Pour la taille, elle est très facilement remontée ou descendue. Mais la poitrine ne peut être diminuée et l'on ne pourrait faire des corsages ajustés sur un mannequin qui n'aurait pas les dimensions voulues.

L.-B.

LEÇONS DE COUPE ET DE COUTURE

PRISE DES MESURES

Mesures à prendre. — La prise des mesures exactes est le point de départ de la confection de tout vêtement. Voici les mesures indispensables à l'exécution du patron du corsage (*fig. 1*) :

I. — *Quatre mesures de longueur* qui sont :

- 1° Longueur du dos de la nuque à la taille ;
- 2° Longueur de la nuque à la poitrine en passant sur l'épaule ;
- 3° Longueur de la nuque à la taille au milieu du devant en passant sur l'épaule ;
- 4° Longueur du dessous de bras prise sous le bras jusqu'à la taille.

II. — *Quatre mesures de largeur* qui sont :

- 1° Largeur du dos d'une entournure à l'autre ;
- 2° Largeur du devant d'une entournure à l'autre ;
- 3° Contour de poitrine en passant sous les bras ;
- 4° Tour de taille.

Pour prendre ces mesures on se sert d'un centimètre de couturière. On le pose à plat sans le tirer.

La mesure de hauteur du dessous de bras doit être prise en posant le centimètre le plus haut possible à l'aisselle.

Les mesures de largeur du dos et du devant seront prises

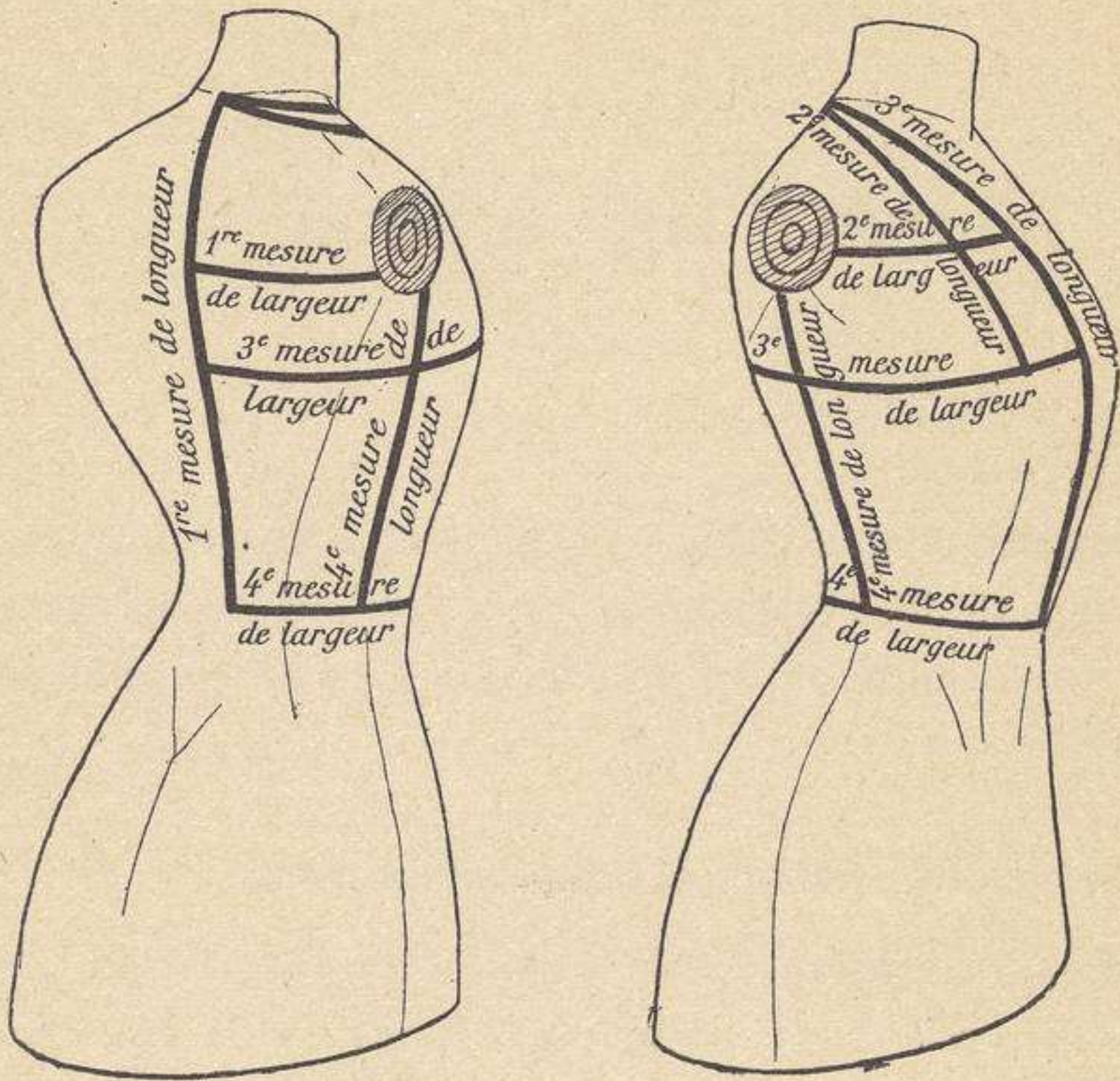


FIG. 1. — Mesures à prendre.

On n'a indiqué que la moitié de chaque mesure de largeur.

largement pour éviter un défaut assez courant qui consiste à avoir une manche empiétant sur le corsage.

Règles à suivre dans la préparation d'un patron.

— Lorsqu'on prépare un patron de vêtement en mousseline raide, on ne taille jamais qu'une première moitié pour le côté droit. La seconde moitié devra être taillée sur la première, de façon à éviter les différences qui pourraient se produire entre les deux côtés si on les coupait séparément.

Nos explications seront donc toujours données pour un seul côté, le côté droit, excepté dans quelques cas particuliers où il est nécessaire de préparer de suite le costume entier.

Les croquis sont faits d'après des patrons exécutés sur un mannequin 42 et représentent les différentes pièces des costumes coupées sans coutures, sauf quelques exceptions qui sont expliquées dans le texte.

Les jupes sont coupées à ras de terre, excepté celles qui se font toujours courtes ou toujours à traîne.

Les métrages sont calculés très exactement sans aucune perte d'étoffe quand cela a été possible, c'est-à-dire en entrecoupant les lés du costume si le tissu n'a pas de sens, et toujours pour un mannequin 42.

Lorsqu'un corsage ou un manteau est expliqué coupé en un tissu en grande largeur et n'ayant pas de couture dans le dos, on peut être obligé de le couper avec une couture si l'on emploie un tissu en petite largeur.

En général, il est plus avantageux d'employer des tissus en grande largeur, les différentes pièces des patrons se placent plus facilement les unes à côté des autres avec moins de perte d'étoffe. Cependant, si un costume est calculé pour être coupé avantageusement dans une largeur donnée, il serait tout à fait inutile d'acheter un tissu plus large.

Sens de l'étoffe. — Il est indispensable de dire deux mots du sens du tissu qui a une énorme importance dans la coupe.

Droit fil lisière. — Le droit fil lisière se trouve, comme son nom l'indique, le long de la lisière.

Droit fil travers. — Le droit fil travers suit le fil qui traverse l'étoffe et va d'une lisière à l'autre.

Biais. — Le biais s'obtient en pliant le tissu de telle ma-

nière que le droit fil travers se trouve sur le droit fil lisière. Il faut éviter en travaillant le biais de le déformer, ce qui arrive très facilement. Le croquis ci-dessous (*fig. 2*) représente un tissu rayé dont les raies suivent le droit fil lisière.

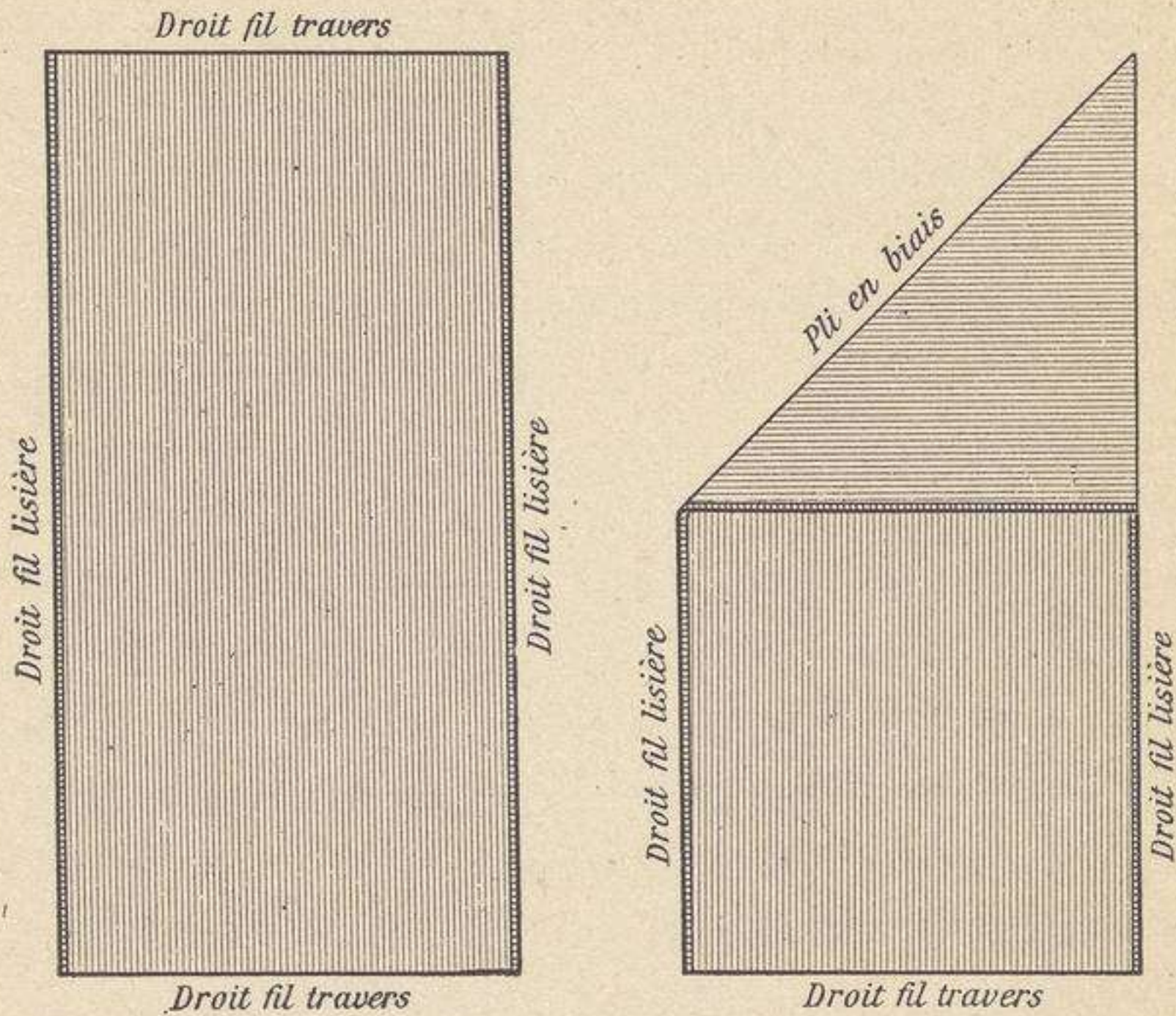


FIG. 2.

Lorsque, dans le courant de l'ouvrage, on parlera du *droit fil*, sans autre précision, il s'agira toujours du droit fil lisière ; et lorsqu'un patron sera coupé le long du droit fil lisière, cela ne voudra pas dire le long de la lisière, mais dans le droit fil lisière.

FOND DE CORSAGE

I. — FOND DE CORSAGE AJUSTÉ OU DOUBLURE

Prise des mesures et préparation du patron de mousseline.

Composition d'un fond de corsage ajusté ou doublure. — Ce fond (*fig. 3*) se compose pour le côté droit de :

- Un dos ;
- Deux petits côtés ;
- Une pièce de biais ;
- Un devant.

La forme de ces cinq pièces est indiquée par les croquis ci-après. Elles ont chacune une basque de 10 centimètres.

Dos. — Le dos se coupe dans un rectangle de mousseline de 60 cent. sur 20, coupé le long de la lisière. Celle-ci est rentrée dans un pli en biais ayant 2 cent. à la partie qui doit être à la taille et rien en haut.

Le pli est épinglé sur le milieu du dos du mannequin, la mousseline dépassant la taille de 10 cent. On épingle à plat le long du dos, et à l'omoplate. A la taille, on crante le pli pour ressortir la mousseline et lui faire atteindre le milieu du dos, au bas de la basque.

Pour mesurer à la taille la largeur que doit avoir le dos, on fait le calcul suivant : On prend la moitié du tour de taille, soit 30 pour une taille de 60 cent., que l'on divise en deux, ce qui donne 15 cent. pour la largeur du dos et des deux petits côtés. En divisant en trois cette dernière mesure on obtient la largeur de chacune de ces pièces.

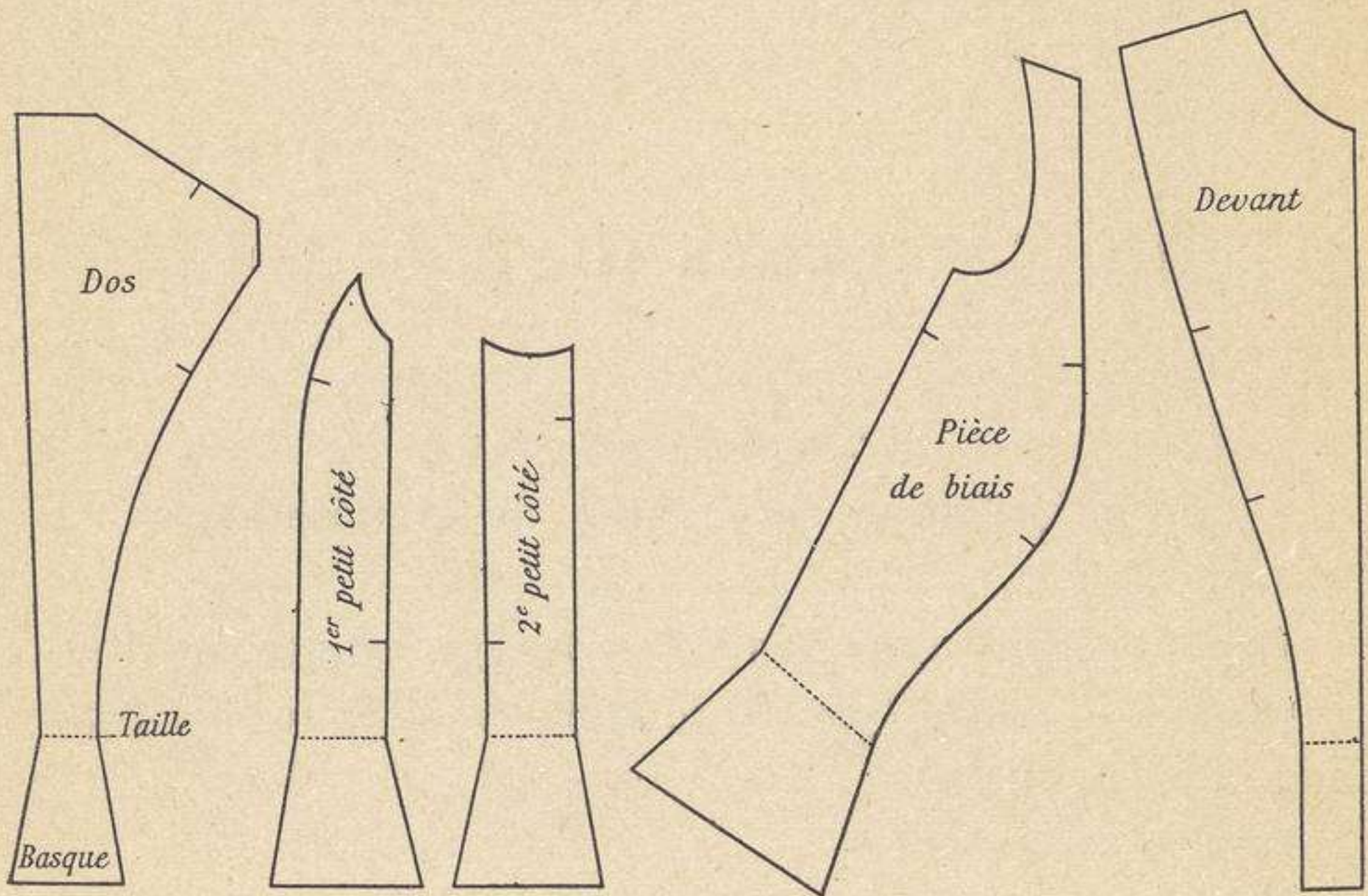


FIG. 3. — Fond de corsage.

Cette mesure de largeur du dos est portée à la taille à partir du pli, on fait une marque au crayon à l'endroit où elle se termine et on coupe la mousseline en laissant de grandes coutures.

1^{er} petit côté. — Il se taille dans une bande de mousseline de 30 cent. de longueur sur 12 de large.

On laisse 10 cent. pour la basque et on trace au crayon la ligne de taille qui se trouve en droit fil travers, en lui donnant la largeur voulue et en laissant un rempli de chaque côté.

Du côté droit qui se trouvera joindre le deuxième petit côté, le rempli devant être tout droit fil, sera tracé de suite.

La mousseline est épinglée sur le mannequin bien d'aplomb, la ligne de taille faisant suite à celle du dos, et on réunit par des épingles le dos et le petit côté en une couture un peu courbe. Il faut donner à cette couture une ligne élégante, éviter qu'elle ne s'évase trop brusquement à l'épaule. Les deux basques du dos et du petit côté sont également prises en couture.

2^e petit côté. — Il se coupe et se prépare comme le premier.

On fait de suite les deux rentrés qui sont en droit fil et on épingle ce côté en couture avec le premier, la taille correspondant à la taille des deux autres pièces.

Devant. — Le devant se prépare avant la pièce de biais. Il se coupe dans une bande de mousseline de 70 cent. sur 20, le long de la lisière. La lisière est épinglée le long du milieu du devant du mannequin, dépassant la taille de 10 cent.

On l'épingle bien à plat jusqu'à l'encolure, qui est échan-crée pour permettre à la mousseline d'emboîter parfaitement le cou.

Pour couper l'échancré des corsages, il ne faut pas suivre l'encolure des mannequins qui est toujours placée trop bas et s'évase sur les épaules, mais au contraire laisser tout autour 1 cent. 1/2 en plus en hauteur.

Le devant sera réuni au dos par une couture sur l'épaule. La largeur du devant à cet endroit est égale aux deux tiers de la longueur de cette couture.

A la poitrine, le devant est pris en couture avec la pièce de biais au point le plus saillant du buste.

A la taille on lui donne la même largeur qu'au dos.

On coupe en laissant une couture.

Pièce de biais ou de poitrine. — On prend une bande de mousseline de 50 cent. sur 60 que l'on place, la lisière épinglée en couture avec le devant, de l'épaule à la poitrine. Le

tissu est bien appliqué avec la main, on le fait descendre sur le côté de la poitrine et on le fixe sur le mannequin jusqu'au deuxième petit côté avec lequel on le prend en couture.

L'épinglage de la couture du devant est continué jusqu'au bas de la basque.

La pièce de biais a très souvent à la poitrine un peu d'ampleur que l'on fait disparaître en un ou deux plis pris dans la couture.

La pièce de biais, comme l'indique son nom, est, sauf dans la partie de la couture du devant comprise entre l'épaule et la poitrine, complètement en biais. Aussi peut-on l'ajuster à la taille sans difficulté, le tissu prêtant dans le sens du biais.

Couture d'épaule. — Elle réunit le dos au devant et à la pièce de biais. Elle commence à l'encolure à 4 ou 6 cent. du milieu du dos et se termine 3 cent. plus bas que le milieu de l'épaule à l'entournure du dos.

Emmanchure ou entournure. — L'emmanchure se trace de la manière suivante :

Dos : on porte, du milieu du dos et à la hauteur du milieu de l'entournure, la moitié de la largeur du dos. On fait un trait au crayon sur la mousseline à l'endroit où arrive cette mesure.

DEVANT : on porte du milieu du devant la moitié de la largeur du devant.

DESSOUS DE BRAS : on porte de la taille la longueur du dessous de bras.

En passant par ces trois points on trace la place de l'entournure et on coupe sur le tracé.

Encolure. — On prépare une bande de mousseline droit fil, longue de 45 cent. et haute de 5 à 6, dont le milieu sera légèrement échancré à la place du menton ; cette

bande sera épinglée autour du cou de la personne pour laquelle le patron est fait, les deux extrémités étant jointes au milieu du dos.

Le milieu du devant et le milieu du dos sont indiqués au crayon. Cette bande est reportée sur le patron et épinglée à la place réelle que doit occuper l'encolure ; les traits de crayon correspondent avec les milieux du devant et du dos.

Sur chaque pièce du patron on indique la place de cette bande d'encolure.

La ligne de taille a été tracée sur toutes les pièces sauf sur la pièce de biais. En effet, celle-ci devant être soutenue à l'assemblage, la taille peut se trouver légèrement déplacée et le trait de crayon serait inutile.

La basque est arrondie à 10 cent. de la taille, régulièrement.

Points de rencontre. — Afin de retrouver facilement, lors de l'assemblage, la position exacte des différentes pièces les unes par rapport aux autres, on indique des points de rencontre en traçant un trait de crayon en travers de chaque couture.

Un seul point suffit par couture, sauf pour celle qui réunit la pièce de biais et le devant, sur laquelle on en met deux, de part et d'autre du point saillant de la poitrine.

Ces points de rencontre sont indiqués sur les croquis (*fig. 3*).

Examen des coutures. — Avant d'enlever le moulage en mousseline de dessus le mannequin, il faut examiner l'ensemble et voir si les coutures sont bien placées.

Pour rendre cet examen plus facile, voici quelques explications relatives à la manière dont chacune de ces coutures doit être faite. Elles ont toutes en effet une raison d'être qui est de s'adapter à la forme du corps et de décrire les lignes les plus élégantes.

Couture du dos. — Elle doit être parfaitement droite.

Couture réunissant le dos au premier petit côté. — C'est la plus importante. Si elle monte trop haut vers l'épaule, elle allonge la taille et fait paraître les épaules montantes, et surtout l'omoplate n'est pas moulée d'assez près et une sorte de poche se forme sous le bras. Si au contraire elle va trop sous le bras, elle fait paraître le dos démesurément large. Suivant les proportions de chaque personne, il faudra donc placer cette ligne en vue de l'effet à produire ; dans tous les cas, on doit éviter d'accentuer la courbure car une courbe prononcée est toujours disgracieuse.

Cette influence de la courbure a une telle importance que, pour les personnes très fortes, on est quelquefois obligé de diriger cette couture sur l'épaule afin d'éviter une ligne trop courbe (dos en colonne).

La largeur du dos à la taille est aussi très importante. La mesure indiquée en prenant le tiers du quart du tour de taille convient aux modes des lignes allongées. Pour la mode des tailles dites en pot de fleur (c'est-à-dire très larges sous le bras et très minces à la taille), il faudrait diminuer cette largeur, on pourrait lui donner seulement 2 cent.

Coutures réunissant les deux petits côtés entre eux et le deuxième petit côté avec la pièce de biais. — Elles doivent être parfaitement droites et placées verticalement.

Couture de poitrine. — Elle doit être placée exactement au point le plus saillant du buste, plutôt plus près du milieu du devant que du dessous de bras, sinon la poitrine paraîtrait élargie d'une façon disgracieuse.

Pour les personnes minces, la couture pourra à l'épaule être rapprochée de 1 cent. de l'entournure, de façon à faire paraître la poitrine plus large.

Au contraire, pour les personnes fortes, elle sera remontée un peu vers le cou.

Cependant, dans aucun cas, elle ne doit être placée à la moitié de la couture d'épaule.

La partie du haut de la couture, de poitrine doit être parfaitement droite.

La partie du bas peut se rapprocher plus ou moins du milieu du devant. Plus la largeur du demi-devant sera petite, plus la taille paraîtra mince, mais si on la diminuait trop la pièce de biais s'appliquerait mal. La règle donnée de prendre pour la taille du demi-devant la même largeur que pour le demi-dos donne en général de bons résultats.

On juge de la position de la ligne de poitrine en regardant le corsage de face. Il faut que cette ligne paraisse monter en s'évasant sur l'épaule.

Couture d'épaule. — La position qui convient généralement pour la terminaison de cette couture est à 3 cent. en arrière du dessus de l'épaule. Si on la place plus en arrière, les épaules paraissent tombantes. Si au contraire on la ramène en avant, le dos paraît rond.

Emmanchure. — Elle se trace à l'aide des trois points du dos, du devant et du dessous de bras.

Dos en colonne. — Pour les personnes très fortes, le dos sera diminué et le premier petit côté élargi ; celui-ci montera jusqu'à la couture d'épaule. Il sera réuni au dos en une couture symétrique à celle qui réunit le devant à la pièce de biais (*fig. 4*).

Les petits côtés ne doivent jamais avoir plus de 7 cent. $\frac{1}{2}$ de largeur ; s'il en était autrement, la taille et les hanches seraient mal ajustées.

Pour les tours de taille supérieurs à 86 cent., il faudra trois petits côtés. Leur largeur sera calculée de la manière suivante :

Au lieu de diviser le quart du tour de taille en trois, on le

divise en quatre, soit, pour un tour de taille de 88 cent., 22 à diviser en quatre, ce qui donne $5\frac{1}{2}$ pour le dos et pour chacun des trois petits côtés.

Pour les personnes très minces, dont le tour de taille est inférieur à 55 cent., on

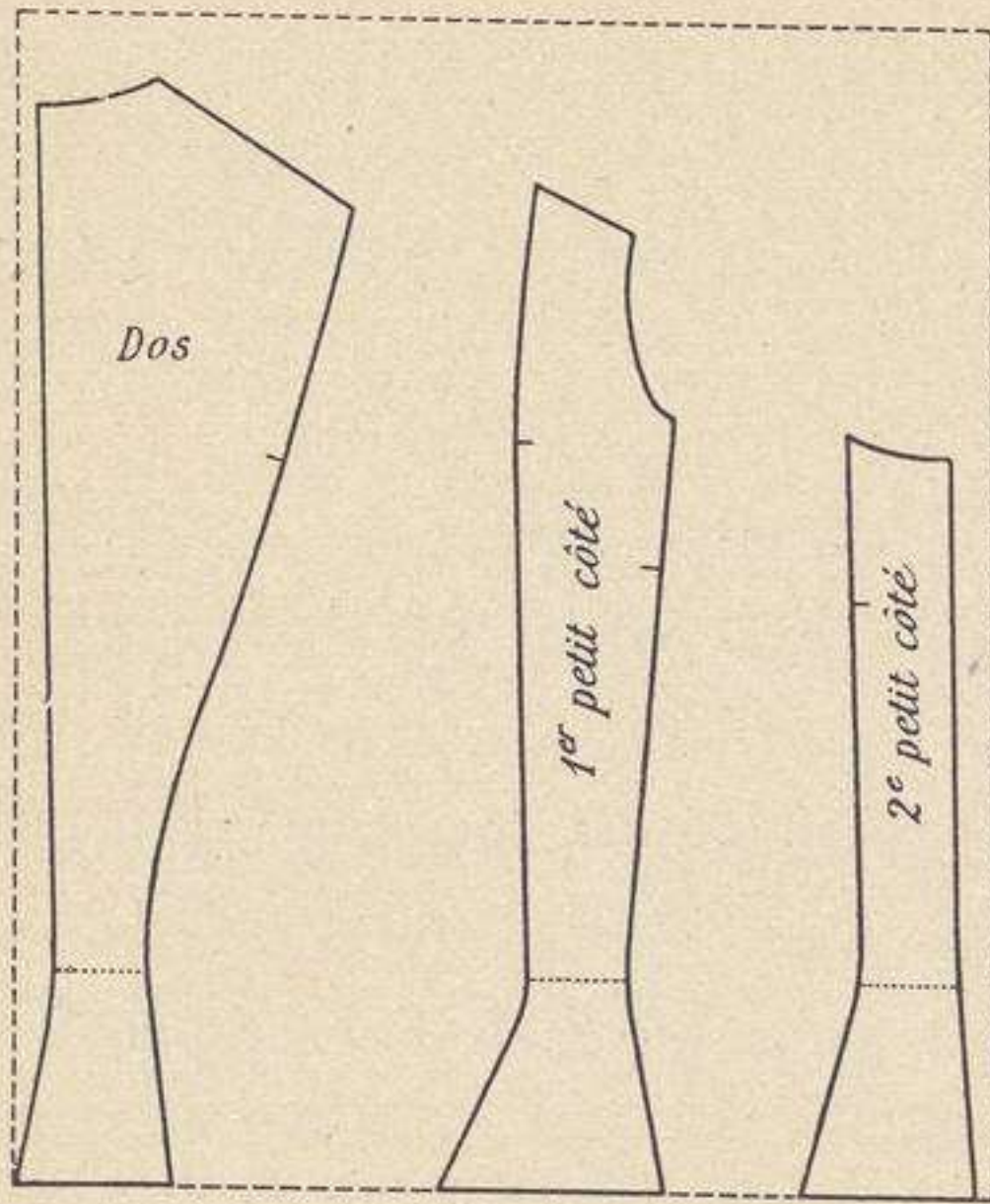


FIG. 4. — Dos en colonne.

supprime au contraire un des deux petits côtés. On partage le quart du tour de taille en deux au lieu de le partager en trois. On donne un peu moins de cette moitié au dos et le reste au petit côté. Ainsi, pour une taille de 54 cent. de tour, dont le quart est $13\frac{1}{2}$, on donne 6 cent. au dos et $7\frac{1}{2}$ au petit côté.

Lorsque l'aspect du patron est satisfaisant,

on vérifie toutes les mesures en rectifiant si cela est nécessaire.

On retire le patron de dessus le mannequin, puis on coupe chaque couture, les deux pièces ensemble en suivant bien exactement la ligne des épingles. On peut aussi suivre au crayon sur chaque pièce entre les épingles, puis désépingle, mettre les pièces à plat, régulariser le tracé au crayon et couper chaque pièce séparément en suivant ce tracé. Quel que soit le moyen, il faut, bien entendu, ne pas altérer la forme du patron.

Comme la mousseline se déforme facilement, si le patron doit servir plusieurs fois, on peut consolider les pièces en les fixant sur un papier un peu fort. Pour cela, on épingle chaque pièce à plat sur un papier, on fait une couture à petits points ou mieux une piqûre à la machine tout près du bord

et on coupe le papier en suivant la mousseline. On a ainsi un patron solide qui peut durer longtemps.

Composition d'un fond de manche. — Le patron de manche se compose de deux parties : une grande, le dessus, et une plus étroite, le dessous, qui sont reliées l'une à l'autre par deux coutures. L'une, appelée couture de saignée, se trouve le long de la saignée ; l'autre, couture du coude, suit le coude.

Prise des mesures. — Pour l'exécution de la manche (*fig. 5*), il y a deux mesures de longueur :

1^o mesure du milieu de l'entournure du dos au coude ;

2^o mesure du coude au poignet ;
et trois mesures de largeur :

1^o mesure du tour du haut du bras ;

2^o mesure du tour du bras au coude ;

3^o mesure du tour du poignet.

Il faut une bande de mousseline de 80 cent. de long sur toute la largeur du tissu ; on y fait un rempli de 25 cent. de large le long de la lisière. La mousseline étant

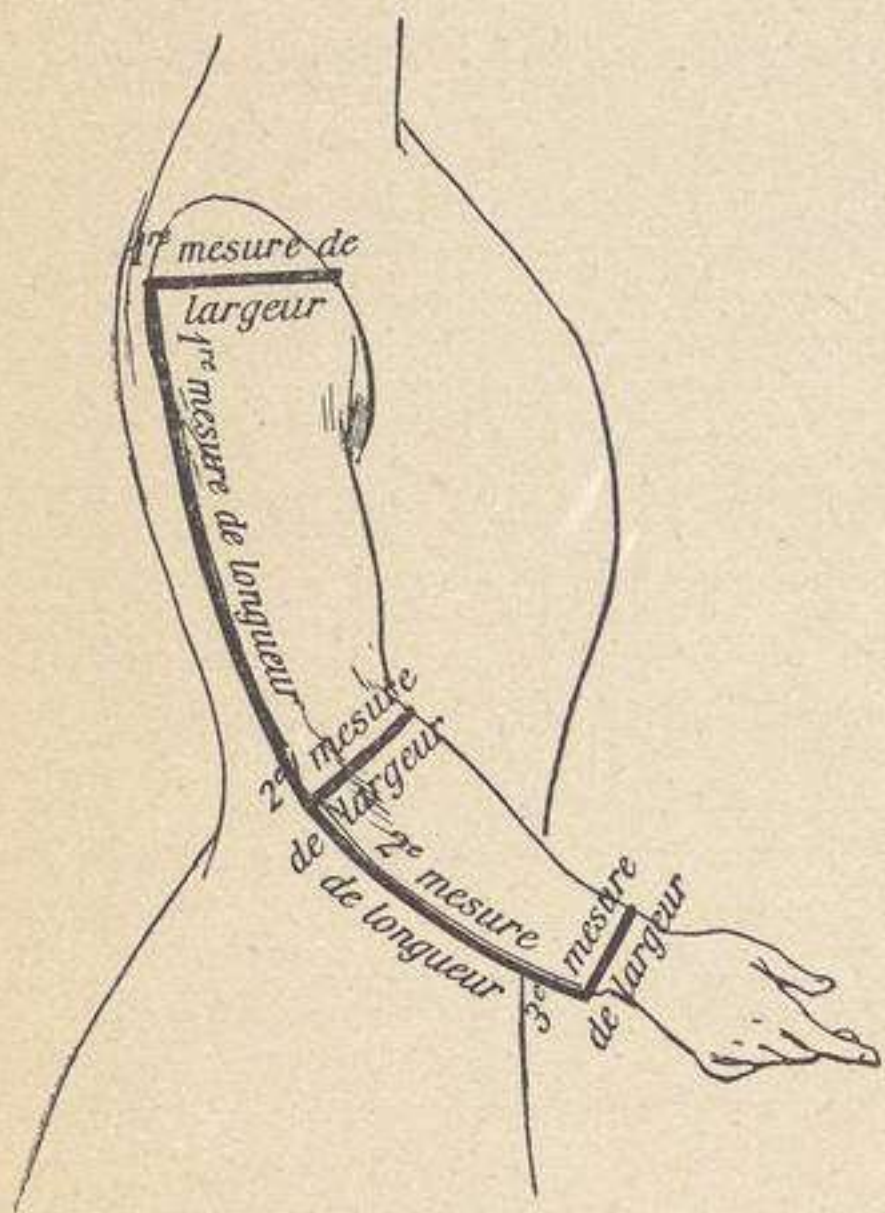


FIG. 5.

à plat sur la table, l'étoffe repliée dessus, le pli se trouve devant la personne (*fig. 6*).

Il faut laisser sur ce pli et à droite une marge de 15 cent. (qui servira à faire le bouffant de la manche), tracer un trait au crayon pour marquer cette marge, et porter, de ce trait et à gauche, la première mesure de longueur dont on indique l'extrémité par un trait. De cette extrémité, qui est le coude,

on porte la deuxième mesure de longueur, que l'on marque aussi par un trait.



FIG. 6.

La manche se trouvant alors toute droite, on fait une pince sur le dessus de façon à lui donner du coude. Pour cela, on maintient la mousseline sur la table avec la main droite

pendant que la main gauche forme, à la saignée, une pince qui finit en mourant au coude (fig. 7).

Du dernier pli de la manche au nouveau qui vient de se

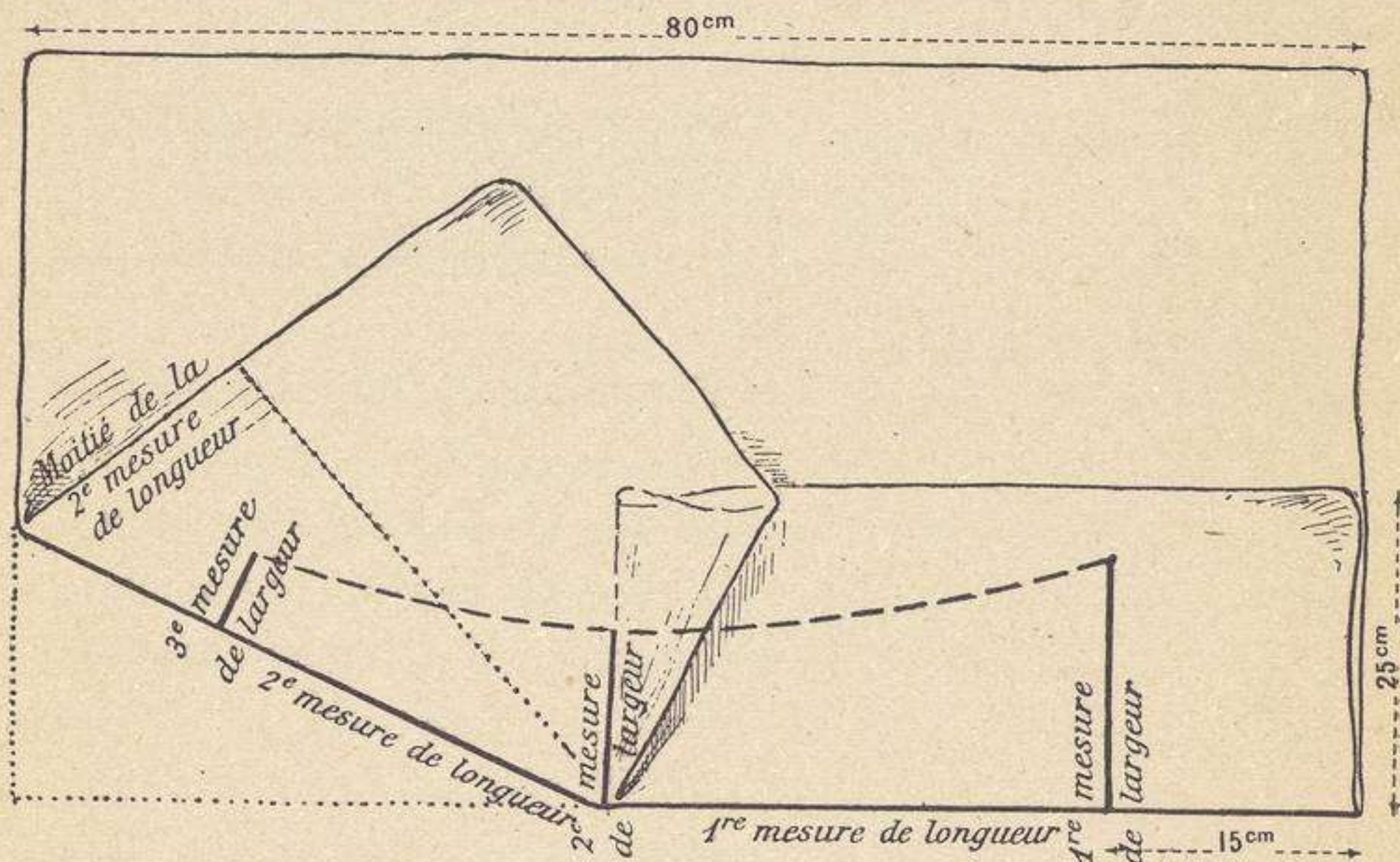


FIG. 7.

former (du coude au poignet), on doit trouver un nombre de centimètres égal à la moitié de la deuxième mesure de longueur. On reporte sur ce nouveau pli la deuxième mesure de longueur qui s'est trouvée déplacée.

Il faut maintenant s'occuper des largeurs de la manche.

A la hauteur où commence la première mesure de longueur, on porte en travers la moitié de la première mesure de largeur.

A la hauteur du coude, on porte en travers la moitié de la deuxième mesure de largeur.

Au poignet, on porte la moitié de la troisième mesure de largeur.

Ces trois mesures ont été marquées au crayon ; les trois marques sont réunies par deux lignes droites, le long desquelles on coupe la mousseline en laissant une couture de 1 cent.

On supprime ce pli de manche, qui serait très disgracieux,

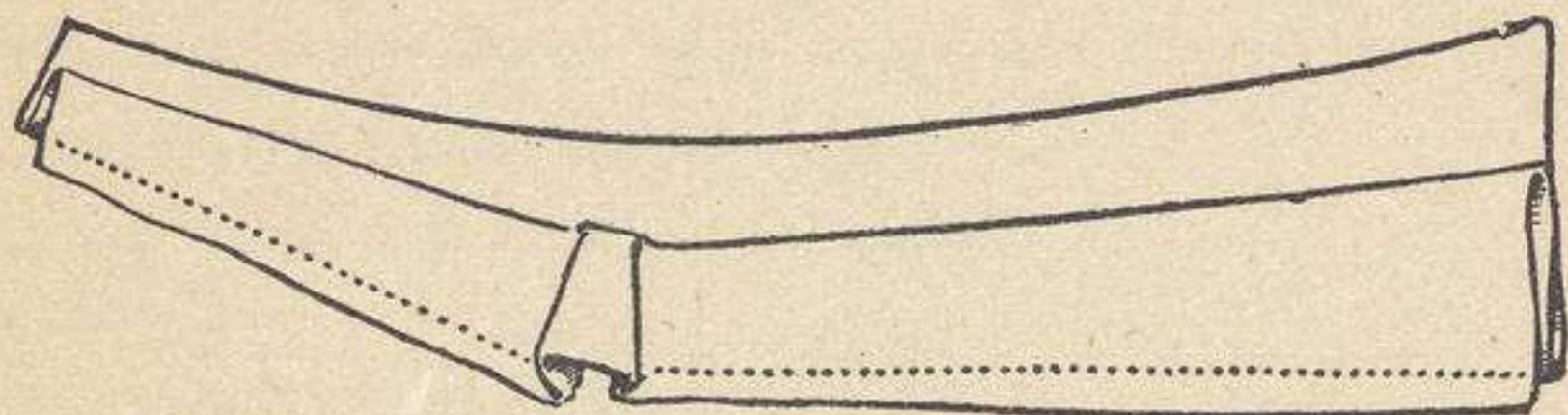


FIG. 8.

en y posant un dessous qui aura le tiers des mesures de largeur.

Pour cela, on soulève et on replie devant soi la mousseline du dessus de la manche, celle qui a le pli du coude (*fig. 8*).

Il manque donc le long de la couture de saignée une bande de tissu que l'on remplace en posant une mousseline le droit fil sur le droit fil. Elle est épinglée avec la manche le long de la couture de saignée dans le trait au crayon.

On porte alors sur ce nouveau morceau de mousseline le tiers de chaque mesure de largeur que l'on indique au crayon. Les trois points sont réunis par deux droites. On coupe en laissant une couture de 1 cent.

Il s'agit ensuite de réunir ce petit dessous de manche au

dessus par une couture appelée couture du coude. Pour le faire, il faut avoir soin que le dessus reste bien dans ses plis primitifs, le pli du coude étant bien marqué; on tient toujours la mousseline à plat et on épingle en suivant la ligne de crayon, du poignet au coude; on s'arrête sans épingle le pli. Les mesures de cette manche ayant été prises très justes, il est nécessaire de l'élargir un peu du haut, et suivant la mode, de 2, 4 ou 6 cent. Du haut de la manche, et sur le droit fil travers, on portera le nombre de centimètres nécessaire pour élargir cette manche. On déplie la manche

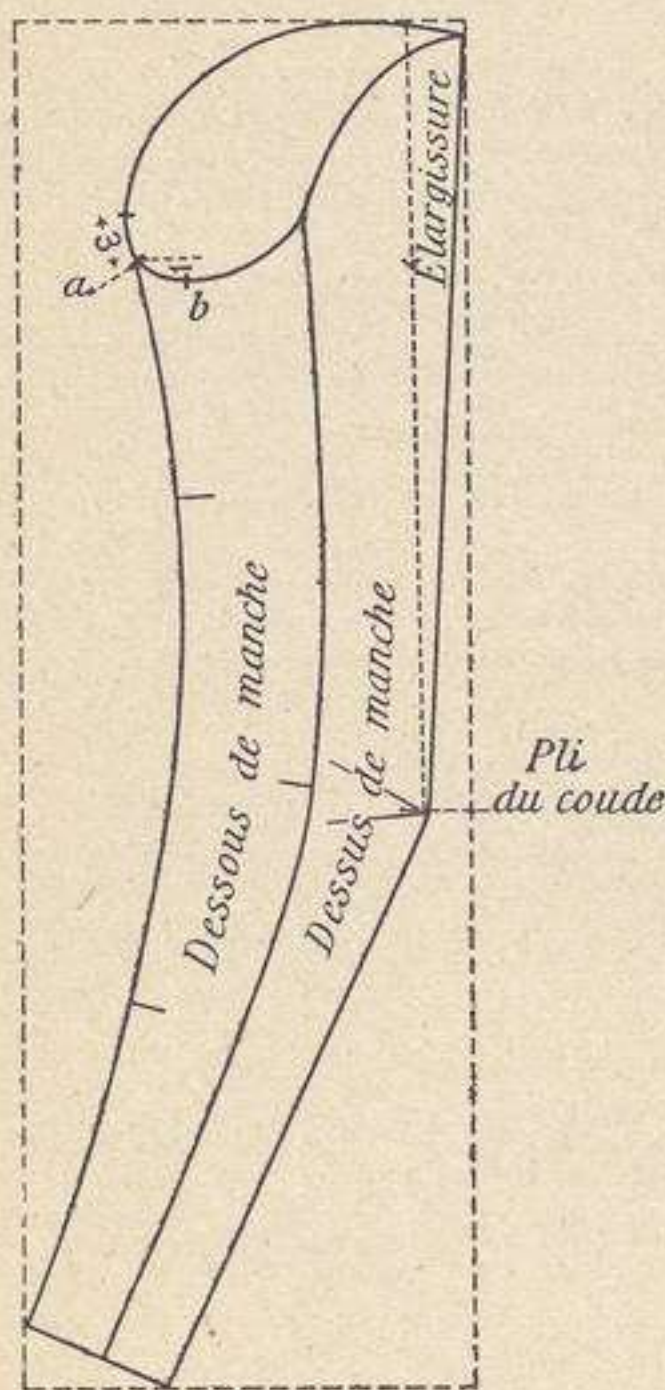


FIG. 9. — Manche terminée fermée.

à cette marque et on élargit en mourant jusqu'au coude dont le pli se trouve alors décreusé. Après quoi, la couture sera continuée en commençant par le haut et en allant jusqu'au coude où l'ampleur sera réunie en fronces.

Tout cela étant bien soigneusement fait, il reste à échancrer le dessous de la manche et à faire l'arrondi du dessus.

Pour l'échancré, on descend sur la couture de saignée de 3 cent. (point *a*, *fig. 9*) et à peu près au tiers de la largeur du dessous de manche on descendra encore de 1 cent. (point *b*, *fig. 9*). *a* et *b* sont réunis à la couture du coude par une courbe et on coupe ras. Pour l'arrondi, il faut dés-

épingler la couture de saignée, mettre la manche à plat et d'une couture à l'autre tracer une demi-circonférence. La hauteur à donner à cet arrondi varie également suivant la mode, entre 8, 10 ou 12 cent. que l'on mesure du point le plus creux de l'échancré. On coupe ras et on referme la couture de saignée pour essayer cette manche. L'excédent de

mousseline a été coupé au trait de crayon suivant la ligne du poignet.

On met des points de rencontre comme au corsage, deux à la couture de saignée et un à la couture du coude sur le dessous de bras pour marquer le pli du coude (*fig. 10*). Ainsi que pour le corsage, les coutures sont coupées ras aux traits de crayon.

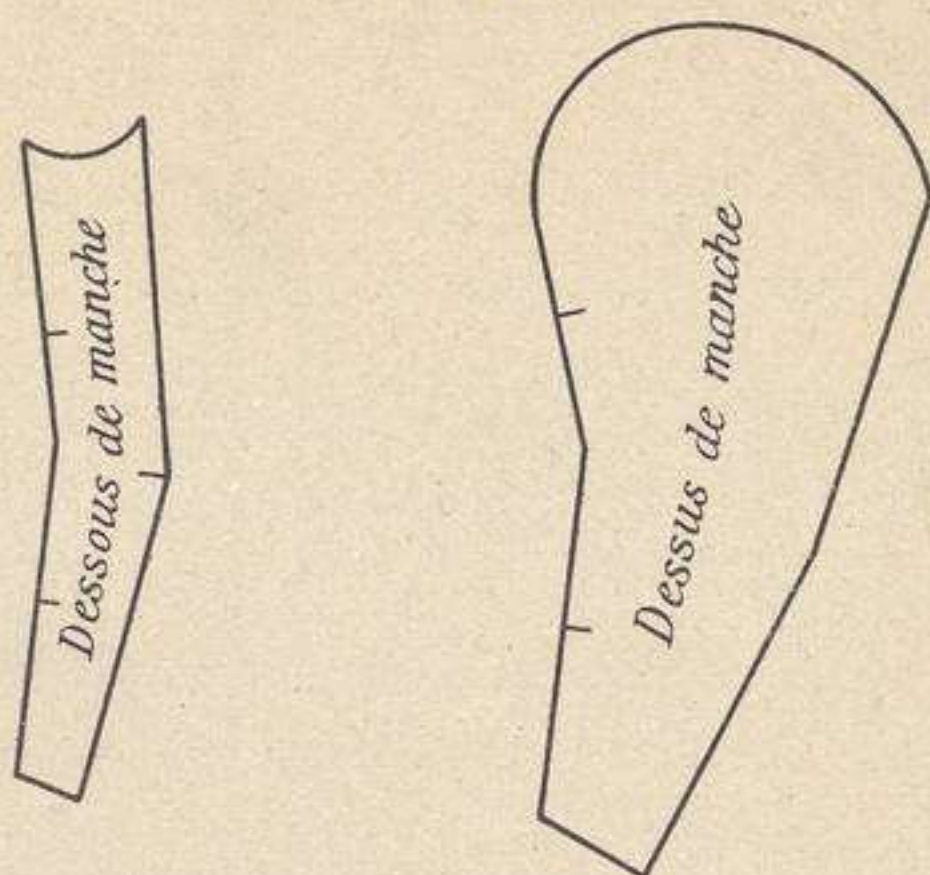


FIG. 10. — Manche ouverte sans couture.

Coupe.

A l'exception des blouses simples, des chemisettes et des robes de lingerie qui se font le plus généralement sans doublure afin qu'il soit facile de les blanchir, tous les corsages ont besoin d'une doublure ou fond de corsage ajusté. C'est ce fond de corsage qui sera taillé à l'aide du patron. Plus loin nous nous occuperons du dessus de corsage qui est ajusté, bouffant ou drapé, suivant la mode. Mais quelle que soit la forme du corsage, il est de la plus haute importance que son fond ou doublure aille bien. En aucun cas le drapage même très habile de l'étoffe ne compensera l'imperfection de la doublure.

Les étoffes dites de doublure sont en grand nombre. Pour ne pas augmenter les difficultés d'exécution, il est préférable que les débutantes choisissent un tissu à la fois souple et ferme, et sur lequel la roulette à patron puisse facilement laisser une trace, par exemple une satinette rayée, spéciale pour doublure, une batiste de coton un peu apprêtée, ou une doublure de taffetas.

Manière de placer les différentes pièces du patron sur la doublure.

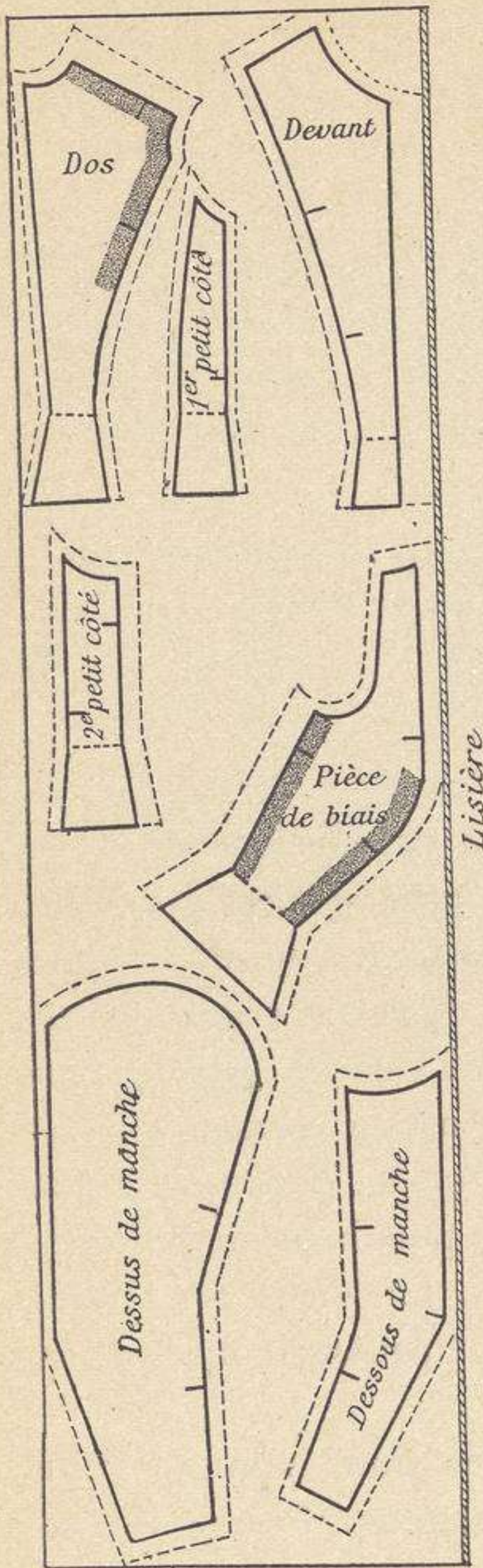


FIG. 11. — Différentes pièces du fond de corsage posées sur le tissu avec coutures indiquées.

sur la doublure. — Pour couper il faut plier le tissu en deux, afin de tailler en même temps les pièces du côté droit et celles du côté gauche. Si l'étoffe est une satinette en grande largeur, elle sera achetée pliée double; dans ce cas on la laissera telle qu'elle est. Si la doublure est en petite largeur, il faudra poser deux hauteurs de tissu l'une sur l'autre.

La doublure étant posée à plat sur la table, on y placera les différentes pièces du patron de manière que chacune soit coupée dans le sens qui lui convient, tout en économisant le plus possible l'étoffe.

La figure 11 représente cette disposition. Il faut, suivant les tailles, 1^m,80 à 2^m d'étoffe en 100 de large ou le double en 50 de large, pour couper toutes les pièces.

Voici les précautions à prendre pour disposer correctement ces différentes pièces :

Dos. — La ligne de taille se place sur le droit fil travers. Il faut remarquer que la ligne du milieu du dos n'est pas en droit fil, elle est distante de

la lisière à la nuque de 2 cent. et de 4 cent. à la taille.

Petits côtés. — C'est encore les lignes de taille que l'on place suivant le droit fil travers. Les trois lignes des coutures sauf celle du dos sont droit fil.

Pièce de biais. — La ligne de la couture de poitrine, de l'épaule à la poitrine, se place sur le droit fil lisière.

Devant. — Le milieu du devant est placé droit fil le long de la lisière, et distant de celle-ci de 4 cent.

Dessus de manche. — C'est la couture du coude, de l'épaule au coude, qu'il faut placer sur le droit fil lisière.

Dessous de manche. — Il se place comme le dessus, la couture de l'épaule au coude étant droit fil.

Les pièces du patron sont alors bien fixées à l'aide d'épingles sur la doublure, on en suit très exactement le contour avec la roulette à patron, en appuyant assez pour marquer sur les deux épaisseurs d'étoffe. On marque aussi à la roulette les points de rencontre.

Ce tracé à la roulette ne convient que pour la doublure.

Avant de couper, il faut laisser à chaque pièce du patron une marge de 2 cent. pour les coutures, sauf pour les coutures d'épaules (dos, devant et pièce de biais) et de dessous de bras (pièce de biais et petit côté) auxquelles on donne 3 cent. C'est en effet par ces coutures que l'on peut rélargir le corsage s'il est trop étroit.

Apprêt.

L'apprêt consiste à assembler les diverses pièces du corsage pour l'essayer.

Corps du corsage. — Pour mettre les pièces dans la position qu'elles doivent avoir, il faudra se servir des points de rencontre.

Pour assembler deux pièces il faut les mettre à plat l'une sur l'autre, endroit sur endroit ou envers sur envers, suivant que les coutures doivent être visibles ou cachées. On fait concorder les deux points de rencontre et les deux pièces sont réunies en ce point par une épingle. La couture est épinglée en plaçant les épingles exactement dans les marques de la roulette.

Chaque couture après avoir été épinglée est bâtie à très petits points en suivant exactement le tracé de la roulette.

L'assemblage doit se faire dans l'ordre suivant :

1° *Les deux demi-dos suivant la couture du dos.* — Pour ces deux pièces on n'a pas de points de rencontre ; comme elles ont été coupées l'une sur l'autre, il suffit de faire coïncider leurs extrémités en haut et en bas pour qu'elles soient bien placées.

2° *Couture du dos au petit côté.* — Elle se fait à plat depuis la taille jusqu'à mi-hauteur, puis on soutient le dos sur le petit côté, de 1/2 cent. à partir de ce point jusqu'à l'entournure.

3° *Couture réunissant les deux petits côtés.* — Elle se fait à plat sur toute la longueur.

On exécute alors les deux coutures symétriques du côté opposé et l'on a le dos complet.

4° *Couture de poitrine.* — On épingle aux deux points de rencontre puis on ramasse par un pli ou par de petites fronces l'ampleur de la pièce de biais, que l'on épingle sur le devant. On soutient de 1/4 de centimètre la pièce de biais dans la partie allant de la poitrine à la taille. On réunit de même les deux pièces du côté opposé.

5° *Coutures d'épaule et du dessous de bras.* — Ces deux coutures seront simplement épinglées et non bâties, parce que c'est par elles que l'on rectifie le corsage à l'essayage. On épinglera de même les coutures symétriques du côté opposé en soutenant l'épaule du dos de 1 cent. sur l'épaule du devant, et la pièce de biais de 1/2 cent. sur le petit côté.

Manche. — On place le dessus à plat sur la table de manière à avoir la pointe du coude devant soi. On place le dessous par-dessus ne faisant concorder les points de rencontre à la couture de saignée et on épingle les deux morceaux. On passe ensuite à la couture du coude. Pour cela il faut replier le dessus jusqu'à ce qu'il rencontre le dessous. On épingle d'abord à partir du haut jusqu'au coude, puis à partir du poignet jusqu'au coude, et l'ampleur qui reste au coude est retenue par quelques fronces ou par un pli; les fronces sont préférables.

Pour simplifier le travail ultérieur, on apprête les deux doublures de manche sans les séparer. On a ainsi la manche droite et la manche gauche en une seule. On ne sépare ces deux manches que lorsque toutes les opérations préliminaires sont terminées, et on obtient ainsi avec moins de travail deux manches parfaitement identiques.

Les parties à soutenir dans chaque pièce du fond de corsage sont teintées sur la figure 11.

Essayage.

En suivant ces quelques indications, l'essayage deviendra une opération des plus simples.

Toutes les coutures ont été bâties à petits points, sauf la couture d'épaule et celle réunissant la pièce de biais au

deuxième petit côté ; en effet, comme nous l'avons dit, c'est par là que se feront la plupart des retouches.

Il suffit d'essayer un seul côté. C'est le côté droit qu'on choisit généralement. On rectifie ensuite en plaçant les deux côtés l'un sur l'autre.

Le corsage est passé sur la personne, les coutures extérieures ; les deux devants bien égaux du haut et du bas sont épinglés ensemble, dans le tracé de la roulette.

On commence l'examen par le dos, sans plus s'occuper du devant pour le moment. Il faut placer la taille de la doublure bien exactement à la taille de la personne et pour cela on peut au besoin désépingler les coutures réunissant le dos avec le devant. Le dos est ensuite bien appliqué au corps en remontant le tissu du côté de la couture d'épaule s'il est nécessaire. Il faut l'épingler pour qu'il ne puisse se déplacer et au besoin désépingler l'épaule.

On revient ensuite au devant, en vérifiant la place de la poitrine et, comme pour le dos, on applique bien l'étoffe en l'entraînant vers le bras. Il faut regarder si l'entournure n'est pas trop étroite et ne fait pas plisser le corsage. Pour cela on fait baisser le bras et on crante avec les ciseaux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de plis.

On peut épingler la couture d'épaule si elle a été défaits, en ayant soin de tirer le devant du côté de l'entournure, et de remonter le dos du côté de l'encolure.

On passe ensuite à la couture du dessous de bras.

La doublure doit bien s'appliquer autour de l'emmanchure, on la descend avec la main du côté du dessous de bras. Puis on réépingle la couture en suivant le tracé marqué sur le petit côté.

Le second petit côté doit rester tel qu'il est. Si le corsage est trop étroit ou trop large, c'est la pièce de biais qui est élargie ou diminuée.

Les retouches les plus importantes sont ainsi faites, c'est-à-

dire que les hauteurs et les largeurs sont exactes. La place de la taille est marquée par une épingle sur chaque pièce.

Mais quelques retouches de détail sont encore possibles.

Ainsi, la couture qui joint le dos au premier petit côté peut avoir besoin d'être repincée dans la partie arrondie près de l'entournure. Dans ce cas, il ne faut reprendre que sur le dos.

Il peut aussi y avoir, suivant que le corset est plus ou moins cambré, une retouche à faire à la couture qui joint le devant à la pièce de biais, au bas de la taille. Cette couture doit être très ajustée. Il faut reprendre, indifféremment sur une pièce ou sur l'autre, en conservant toujours une ligne élégante au devant.

Pour exécuter ces rectifications, on débâtit la partie de la couture à reprendre, et on épingle soigneusement la nouvelle couture.

Comme le dessous de bras, l'encolure doit être crantée. Il faut éviter de cranter trop largement de peur que le tissu ne manque sous le col. On prend ensuite une bande droit fil, d'environ 6 cent. de haut, on entoure le cou en plaçant la bande sur l'encolure et on épingle cette bande dans le bas sur tout le côté droit. La fermeture du col doit être placée bien exactement au milieu du dos.

Il faut examiner aussi la basque, voir si elle s'applique bien aux hanches, reprendre ou rélargir s'il y a lieu.

Pour essayer la manche, il faut commencer par bien mettre le coude à sa place. Ensuite, on fixe par une épingle l'extrémité de cette couture du coude à l'emmanchure du corsage, puis on fixe de même la couture de saignée sur le corsage en laissant le dessous de bras bien à plat. Il faut faire plier le bras et saillir le coude pour épingle la couture du coude de façon que les mouvements restent bien libres, et au contraire, faire baisser le bras le long du corps pour épingle la couture de saignée afin que celle-ci ne visse pas. On rétrécit ou on élargit la manche s'il y a lieu, mais

seulement par la couture du coude, autrement l'échancré du dessous serait déplacé. Cela fait, on répartit également les fronces entre le devant et le dos, sur le dessus de la manche, en prenant comme milieu, non la couture mais le dessus de l'épaule. La longueur de la manche est, elle aussi, vérifiée.

L'essayage est terminé. Pour ôter le corsage, on dés-épingle la fermeture du col, en ayant soin de repiquer les épingles dans le tissu à la même place. Il ne faut pas toucher aux épingles du côté qui vient d'être essayé. On enlève celles des coutures d'épaule et du dessous de bras gauche, ce qui permet de retirer le corsage.

Si la doublure doit s'attacher dans le dos, l'essayage se fait de la même façon; la couture du devant sera bâtie, c'est alors celle du dos qu'on épingle à l'essayage.

Rectification.

La rectification consiste à exécuter sur tout le corsage les retouches indiquées sur le côté droit durant l'essayage.

Pour indiquer ces retouches, on se sert d'un fil d'une couleur différente de celui qui a été employé pour les premiers bâtis, afin qu'il n'y ait pas de confusion.

On commence par l'encolure, en passant un fil contre le bord inférieur de la bande de mousseline. Il faut éviter de coudre les deux pièces ensemble. Après avoir marqué par un point en travers sur la bande de mousseline la fermeture du dos et le milieu du devant, on retire les épingles et le col est séparé du corsage.

On passe ensuite à l'emmanchure. Sur la manche et sur le corsage, on passe un fil le long des épingles, on marque des points de rencontre, à la couture de saignée, et aux deux endroits où commencent et finissent les fronces, puis on retire les épingles et la manche.

On rectifie les coutures qui ont été modifiées à l'essayage, et cela de la manière suivante : on passe des fils de couleur sur les épingles, de chaque côté des coutures rectifiées, sans omettre les points de rencontre.

Il s'agit maintenant de reporter ces rectifications sur le côté qui n'a pas été essayé, c'est-à-dire sur le côté gauche.

On débâtit les coutures à retoucher, on plie le corsage en deux, suivant la ligne du milieu du dos, les coutures étant en dehors et le côté droit dessus.

On pose le corsage à plat sur la table, à l'aide d'épingles on maintient les pièces symétriques les unes sur les autres en les faisant bien concorder.

On comprend combien il était utile de couper les deux côtés du corsage ensemble et de ne pas enlever du tissu à l'essayage. Si ces précautions n'avaient pas été prises, il serait très difficile de superposer exactement les pièces.

On pique des épingles sur les fils de rectification passés sur le côté droit en ayant soin d'épingler aussi le côté gauche, sans oublier les points de rencontre. Il reste à passer un fil de couleur sur le côté gauche en suivant les épingles qui viennent d'être posées, et en ne prenant que le tissu du côté gauche.

Chaque couture se rectifie de la même façon. Et l'on peut assembler les pièces sur les nouveaux fils.

Emploi de la roulette. — Il existe un procédé de rectification plus rapide mais qui demande une plus grande habileté. Au lieu de passer un fil le long des épingles de l'encolure, de la manche et des coutures à modifier, on fait un tracé à l'aide de la roulette. Puis quand les deux pièces sont superposées, on passe de nouveau la roulette dans le tracé en appuyant davantage afin que la marque s'imprime sur le côté gauche. On va ainsi beaucoup plus vite, mais il faut se hâter de coudre car les marques de la roulette s'effacent vite.

Rectification de la manche. — Pour la manche il est plus facile d'employer la roulette puisque les deux manches sont épinglées ensemble. On marque les rectifications, la longueur, puis on débâtit. On apprête séparément. En rebâtissant il faut tenir compte des indications données pour froncer le coude.

Achèvement du corsage.

Coutures définitives. — Les coutures définitives se font ordinairement à la machine. Il faut remarquer que celle-ci resserre toujours un peu, et tenir compte de ce fait pour éviter d'avoir un corsage trop étroit. On peut prendre la précaution de faire la couture non pas exactement sur le fil de bâti, mais contre ce fil, et en dehors.

Il ne faut cependant pas exagérer cette précaution et ne pas se tenir à plus de 1/2 millimètre du fil de bâti.

Si les coutures se font à la main, on les coudra juste sur le fil de bâti.

Les coutures peuvent être extérieures, c'est-à-dire du côté de l'envers de la doublure, ou intérieures, c'est-à-dire du côté de l'endroit de la doublure.

Si le corsage doit être baleiné, les coutures sont nécessairement intérieures. Dans les autres cas, on se règle, pour décider ce point, sur la transparence de l'étoffe qui constituera le dessus du corsage. Si l'étoffe est épaisse, les coutures seront extérieures et l'on aura un corsage très soigné à l'intérieur; mais si l'étoffe est légère et transparente, il faut que les coutures soient intérieures.

Le rentré de la fermeture se fait toujours à l'intérieur.

Crantage et repassage des coutures. — Les coutures une fois finies, on les coupe régulièrement en leur lais-

sant 1 cent. de largeur, on y fait des crans arrondis, un à la taille, deux au-dessus et un au-dessous (*fig. 12, a*). Ces crans ont pour effet de permettre aux coutures de se cambrer suivant la forme du corps.

Les bords sont surfilés séparément avec un fil ou une soie de couleur tranchée, puis on repasse au fer chaud pour ouvrir et aplatir les coutures.

Il ne sera pas question pour le moment du bord inférieur du corsage, car on ne le finit qu'en posant l'étoffe du dessus.

Baleinage. — Beaucoup de personnes ne portent plus de fonds baleinés. Cependant les personnes un peu fortes sont obligées de les conserver. On en met alors aux coutures du dessous de bras, au milieu du dos et du devant (à la fermeture on en posera deux, une sous les agrafes, une sous les portes).

Sans être difficile, la pose des baleines exige quelques précautions. Il est préférable d'employer de vraies baleines bien qu'elles soient plus chères ; les baleines en corne se cassent facilement et leur bas prix ne compense pas cet inconvénient.

Il faut choisir des baleines minces et souples ; si elles sont trop épaisses, on les amincit en les raclant avec un couteau. Qu'elles soient en vraie baleine ou en corne, il faut toujours, avant de les employer, les faire tremper dans l'eau environ six heures, afin de les ramollir et de permettre à l'aiguille de les traverser facilement.

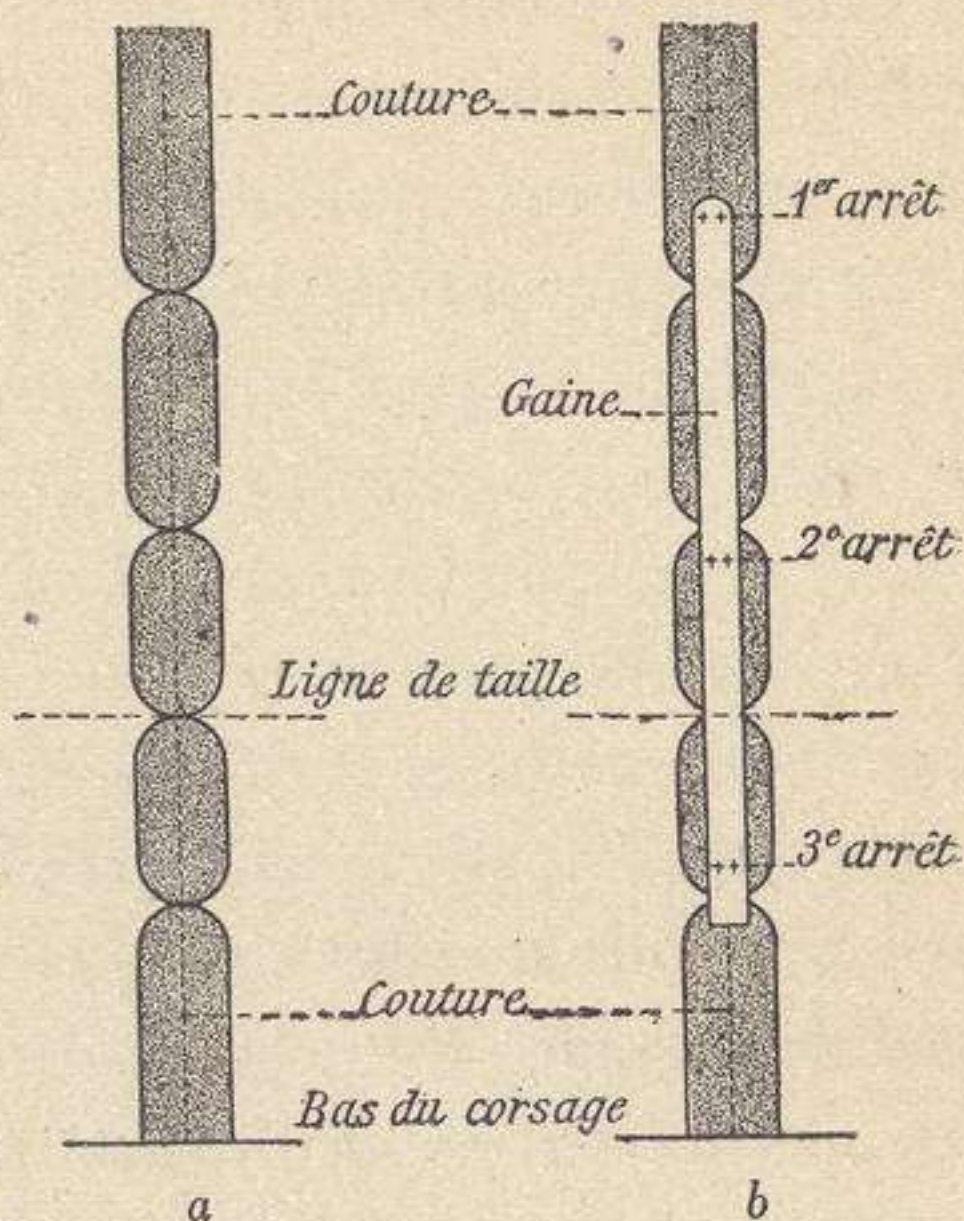


FIG. 12. — Crantage et baleinage des coutures.

Les baleines doivent monter seulement à environ 12 cent. au-dessus de la taille, et descendre à 5 cent. au-dessous, sauf dans quelques cas particuliers.

Chaque baleine est placée dans une gaine, formée par un ruban fil et soie appelé ruban de baleine, un peu soutenu en long et en large, posé sur la couture. La figure 12, *b* représente une couture baleinée.

Le ruban est posé sur le milieu de la couture. Avant de le poser on le replie sur lui-même sur une longueur de 3 cent., et on coud ses deux bords, ce qui forme à l'extrémité du ruban une sorte de petit sac. On place le ruban ainsi préparé sur la couture et on le coud sur chaque bord en laissant flotter le petit sac. En cousant il faut avoir grand soin de ne prendre que les marges crantées et non pas l'étoffe du fond de corsage. Cette précaution est très importante, car les baleines doivent avoir un certain jeu sinon elles marqueraient sur le corsage quand il serait porté, et l'effet serait très disgracieux. C'est pour éviter ce défaut que la partie supérieure de la gaine est laissée flottante.

En faisant ces coutures, il faudra soutenir fortement le ruban, sans craindre de froncer un peu, surtout à la taille.

Les gaines étant ainsi préparées, on y place les baleines après en avoir arrondi le bout supérieur pour qu'il ne déchire pas l'étoffe.

Chaque baleine est fixée dans sa gaine par trois points seulement, indiqués sur la figure 12, *b*.

Le premier arrêt est à l'extrémité de la petite gaine flottante, le deuxième à 4 cent. au-dessus de la taille, et le troisième à 4 cent. au-dessous.

Pour les deux premiers, on perce la baleine en passant l'aiguille par dessous, entre l'étoffe du corsage et le bord cranté de manière à ne pas prendre le tissu.

Le troisième arrêt demande à être fait avec quelques précautions afin de cambrer la taille. On place la couture à

cheval sur l'index de la main gauche en maintenant la baleine entre le médius et le pouce. Avec la main droite on pousse la baleine de bas en haut de manière à la courber. La précaution prise en soutenant le ruban permet à la baleine de prendre cette courbure tandis que l'étoffe du corsage reste tendue. On maintient la baleine en place, et l'on se hâte de la percer et de la fixer au troisième arrêt.

Il faut se rendre compte que la baleine, étant ainsi un peu plus longue que la couture, donnera à la taille la cambrure nécessaire tout en maintenant l'étoffe bien tendue.

Les baleines que l'on pose sous les agrafes ne doivent avoir que la moitié de la largeur des baleines ordinaires. On coupera donc une baleine en deux dans le sens de la longueur. Le rentré de la fermeture se fait de la manière suivante : du côté où seront les agrafes, au lieu de faire le rentré juste sur le tracé, on le ressort de $1/2$ cent., on fait une piqûre juste sur le tracé et une autre un peu en dedans. C'est dans la gaine formée par ces deux piqûres que l'on fait pénétrer la baleine (*fig. 13*).

Du côté des portes on rentre juste sur le tracé ; on fait également une piqûre un peu en dedans et l'on fait pénétrer la baleine entre le bord et la piqûre. Si la baleine du côté des agrafes a été déplacée, c'est pour qu'elle ne vienne pas se superposer à celle du côté des portes lorsque le corsage est agrafé.

On arrête les baleines par un point en haut et en bas sans soutenir.

Corsage de bal. — Dans les corsages de bal ajustés, dans les corsages Louis XV, le baleinage est indispensable. Ces corsages s'attachant dans le dos par un lacet, on emploie pour cette fermeture qui doit être baleinée d'un bout à l'autre, des baleines rondes spéciales, connues dans le commerce sous le nom de baleines de dos. La baleine du dessous de bras

doit monter presque jusqu'en haut et celle de la couture de poitrine aller jusqu'à la couture d'épaule. En baleinant ainsi cette couture dans toute sa longueur, on empêche les épau-
lètes de se déplacer.

Le devant étant sans couture, si on y veut poser une baleine, il faudra l'enfermer dans une gaine, extra-fort ou taffetas, que l'on fermera de tous les côtés. La baleine sera tenue au décolleté et au bas du corsage par un bon point. On aura soin de trouser la baleine avant de l'engainer, et, tout le long du devant, on fera à cheval sur la gaine un point de chausson qui l'empêchera de se déplacer.

Pose des agrafes. — Cette pose s'effectue de deux manières. On peut mettre toutes les agrafes d'un côté et les portes de l'autre, ou bien alterner les agrafes et les portes.

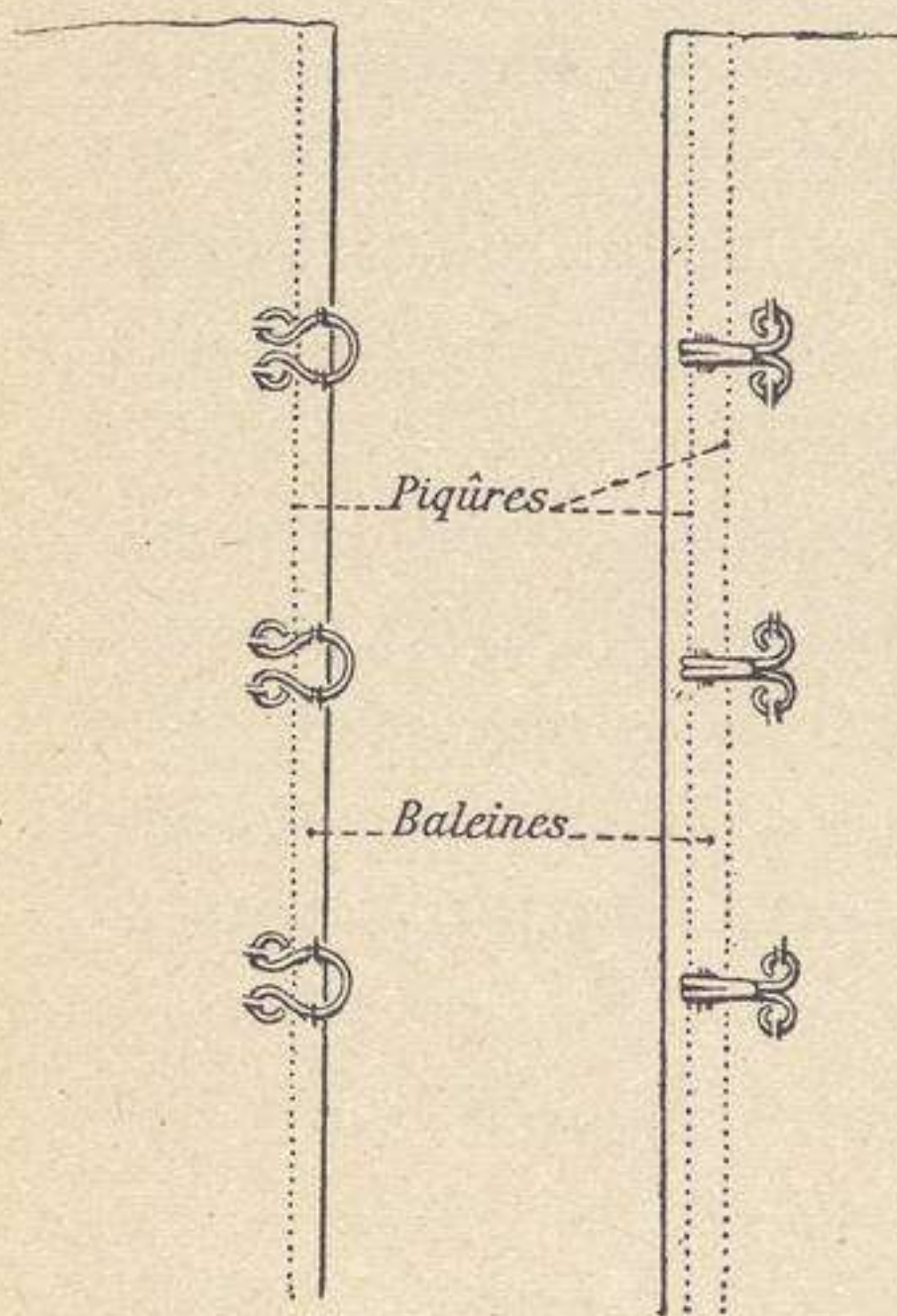


FIG. 13. — Pose des agrafes.

Dans le premier cas, on fait le rentré de la fermeture comme il a été dit plus haut, à propos du baleinage.

Les agrafes sont placées de manière que leurs têtes arrivent juste à la piqûre, on écarte les pieds et on les coud aux trois endroits indiqués (*fig. 13*).

De l'autre côté on coud les portes en les disposant comme on le voit sur la figure, et de telle manière que leurs têtes sortent légèrement pour faciliter l'agrafage.

Grâce à cette disposition, les deux fils de couleur de la fermeture se trouvent exactement l'un sur l'autre lorsque le corsage est agrafé.

On place les agrafes à trois cent. l'une de l'autre, et pour empêcher le corsage de se dégrafer on met de distance en distance une agrafe à ressort.

Pour le deuxième cas, celui de la pose alternée, on rentre l'étoffe juste au tracé, des deux côtés, on pose les agrafes un peu en arrière du tracé et les portes un peu en avant pour qu'après l'agrafage les deux tracés soient l'un contre l'autre.

Les baleines, s'il doit y en avoir, seront posées suivant l'indication donnée pour le côté des portes.

Ce mode d'agrafage tient mieux que le précédent, mais il a l'inconvénient de laisser voir la fermeture.

II. — FOND DE CORSAGE MI-AJUSTÉ

Ce fond (*fig. 14*) se compose de: un devant et un dos par moitié de corsage.

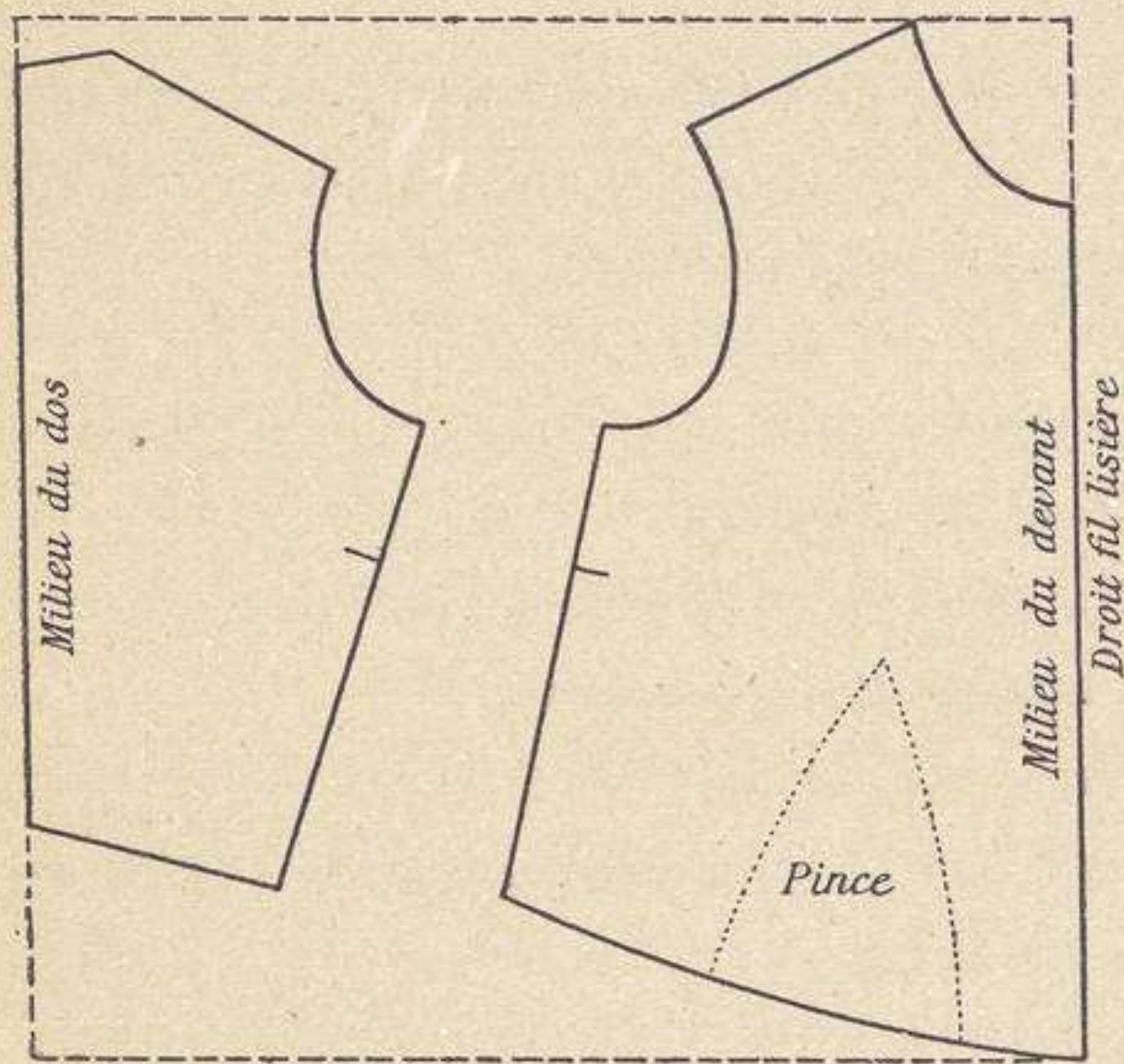


FIG. 14. — Fond de corsage mi-ajusté.

Dos. — Le dos se pose le droit fil lisière le long du milieu du dos du mannequin, de l'encolure à la taille.

On applique bien avec la main la mousseline contre le mannequin et on épingle jusqu'à la couture d'épaule et à la couture du dessous de bras.

Devant. — Le devant se pose la lisière sur le milieu du devant du mannequin, de l'encolure à la taille. La mousseline

line monte jusqu'à la couture d'épaule, elle est échancrée à l'encolure pour bien s'ajuster au mannequin. On l'épingle le long de l'entournure et du dessous de bras, en faisant descendre le tissu avec la main le long de la poitrine. Sous la poitrine, on fait une pince pour ajuster la mousseline,

Coutures. — *Couture du dessous de bras.* — Elle relie le dos au devant. Elle est placée sous le bras, à la moitié de la distance du dos au devant, plutôt en avant qu'en arrière, et elle monte droite jusqu'à l'entournure. Les deux tissus sont assemblés en biais.

Couture d'épaule. — Elle assemble le dos au devant, commence à l'encolure, à 5 ou 6 cent. du milieu du dos, pour finir à 3 cent. du milieu de l'épaule, à l'entournure du dos.

Taille. — Le tissu est toujours coupé ras à la taille. On peut y ajouter une basque en forme.

On peut aussi faire un ourlet large de 1 cent. dans le bas et y passer une coulisse ou un caoutchouc ; dans ce cas on ne fait pas la pince ajustant la poitrine.

Manche. — Si la manche doit être longue, elle se taille à l'aide du patron du fond de manche.

Si elle est courte, elle peut se couper à une seule couture ; on en fait le patron de la manière suivante :

On plie la mousseline double dans le droit fil lisière, on porte sur ce pli 12 cent. réservés à l'arrondi, puis la première mesure de longueur de manche.

On porte les moitiés du tour de bras, première mesure de largeur, et du tour du coude, deuxième mesure de largeur. On ajoute 2 cent. par moitié à la première mesure de largeur et 1 cent. $\frac{1}{2}$ à la seconde. Ces deux mesures sont réunies par un trait droit et on coupe en laissant une couture de 1 cent. Le bas de la manche aura un ourlet.

Si on veut lui faire emboîter le coude, on laisse, en plus de la mesure de longueur du coude, le nombre de centimètres nécessaires pour lui donner la longueur désirée et on biaise le bas de la manche en supprimant 5 cent. le long de la couture de saignée (*fig. 15*).

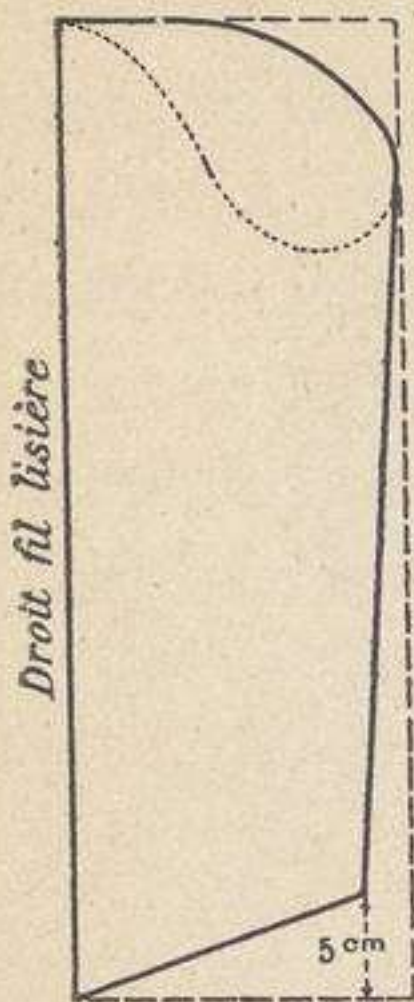


FIG. 15.

On fait un ourlet dans le bas de la manche, dans lequel on passe un caoutchouc.

L'arrondi et l'échancré se font comme pour la manche à deux coutures. L'arrondi a une hauteur proportionnée à la largeur de la manche.

L'échancré a comme longueur le tiers du tour du bras et comme profondeur 3 cent.

Ce fond se porte sous des corsages non ajustés, il peut servir à monter des guimpes.

Fermeture. Boutonnieres. — Un fil aura été passé sur le tissu de chaque côté à la place de la fermeture.

Du côté droit on rentre à $1/2$ cent. du fil. On y fait un ourlet qui aura 2 cent. ainsi que des boutonnières coupées en travers et qui se terminent au fil. Elles seront espacées de 6 cent. les unes des autres (*fig. 16*).

Sur le côté gauche on laisse, en plus du fil, un croisage de 2 cent. et on fait un ourlet de 2 cent. $1/2$. Lorsque le tissu a été coupé trop juste, on ajoute un faux-ourlet.

Les boutons sont posés sur l'ourlet ou le faux-ourlet, de façon que les deux fils soient l'un contre l'autre, le fond étant boutonné.

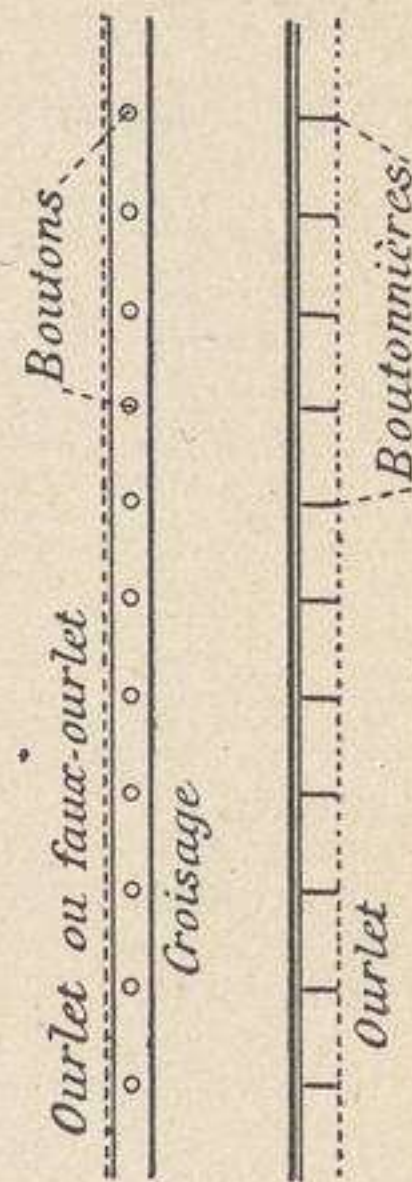


FIG. 16.

FOND DE JUPE

Prise des mesures.

Le fond de jupe peut être coupé de différentes manières dont les plus usitées sont les suivantes : avec les biaisés et tablier ; collant avec les biaisés et tablier ; avec les biaisés et couture devant ; avec tablier et les en cloche derrière.

Prise des mesures :

1° Tour de taille ;

2° Longueur de la jupe devant ;

3° — — sur la hanche ;

4° — — derrière ;

5° Tour de hanches pris à 20 cent. environ au-dessous de la taille.

On peut mettre un jupon au mannequin pour faciliter l'épinglage.

Les étoffes qui servent à faire les fonds de jupe ont toutes des largeurs différentes. Pour simplifier les explications, nous supposerons que ces fonds de jupe sont coupés en tissu de 58 à 60 cent. de largeur.

Fond de jupe avec les biaisés et tablier. — Cette forme comprend généralement :

Un tablier ;
 Deux lés de côté ;
 Deux lés de derrière.

Le patron ne comprenant que la moitié de la jupe se composera donc (*fig. 17*) de :

Un demi-tablier ;
 Un lé de côté ;
 Un lé de derrière.

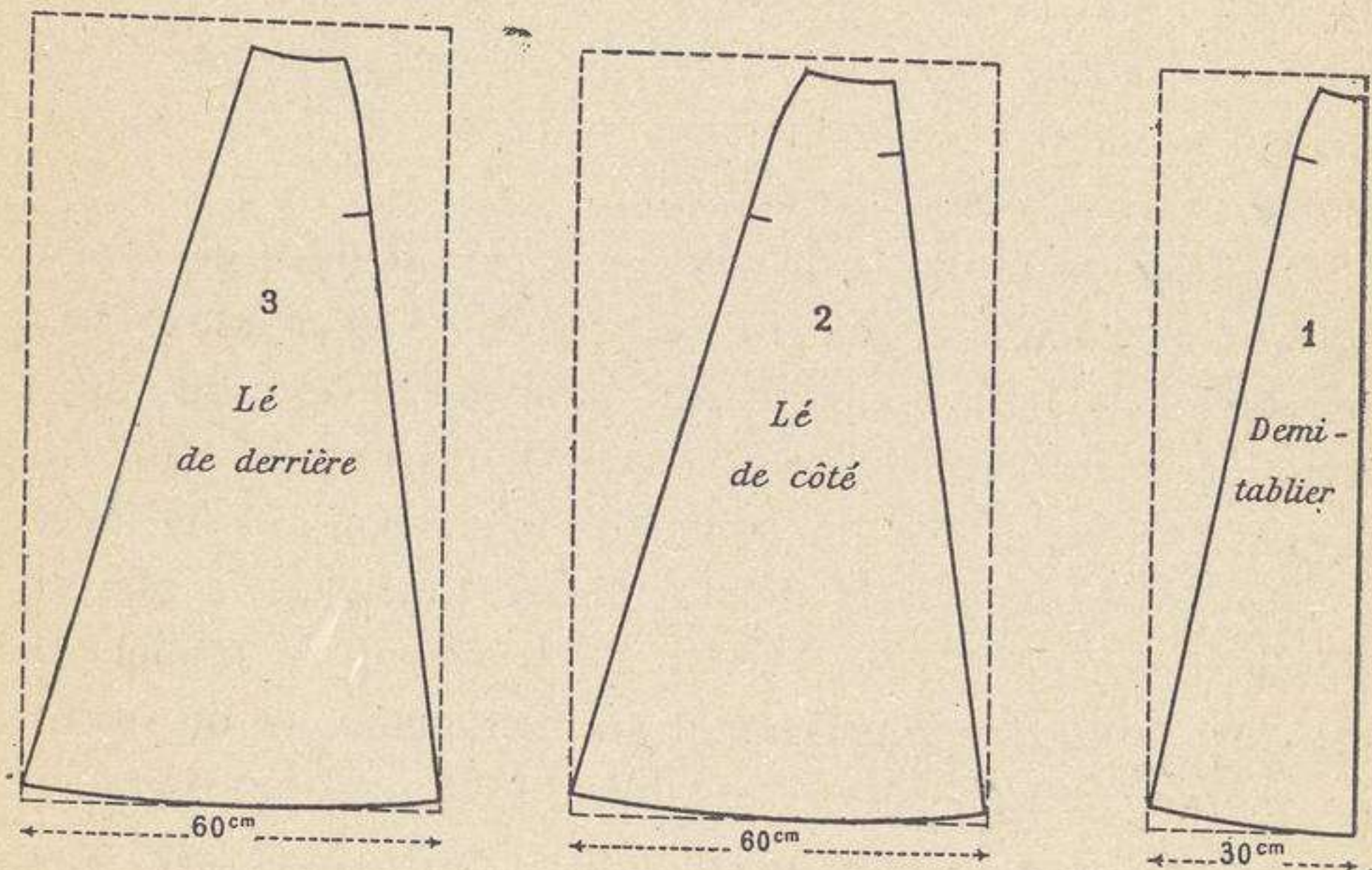


FIG. 17. — Fond de jupe avec lés biaisés et tablier.

Métrage : 6^m en petite largeur. Le fond de corsage se trouve dans les échancrures.

Voici les mesures données aux patrons en mousseline de ces différentes pièces :

Un demi-tablier, ayant 30 cent. de large, et la longueur du devant plus 5 cent. ;

Un lé de côté, ayant toute la largeur de la soie (60 cent.), et la longueur de la taille à la hanche plus 5 cent. ;

Un lé de derrière, ayant la même largeur que le précédent, et la longueur derrière plus 5 cent.

On place le demi-tablier sur le mannequin, de manière

que le bord droit fil soit bien d'aplomb le long de la ligne du milieu du devant, et que le bord supérieur soit un peu au-dessus de la taille. On le fixera dans cette position par quelques épingles.

La largeur du bas du tablier étant déterminée par la largeur de l'étoffe, il suffit de donner au haut du tablier la largeur qui convient, c'est-à-dire le cinquième du tour de taille. Pour un tour de taille de 60 cent. il faudra donner au tablier 12 cent., soit 6 cent. au patron du demi-tablier. Les largeurs du tablier étant ainsi fixées, il faut biaiser le côté de ce tablier en coupant la mousseline suivant une ligne oblique allant du bas du tablier à la taille.

On pose ensuite le lé de côté en plaçant le droit fil travers horizontal, remontant un peu en arrière, de façon à le mettre parallèle à la ligne de taille du mannequin. Le bord supérieur de ce lé doit dépasser la taille d'environ 10 cent. Ce lé doit être rapproché du tablier de telle façon que les deux pointes inférieures de la mousseline se touchent et que la partie supérieure du lé dépasse de beaucoup le tablier. Il est alors épinglé soigneusement au mannequin, et on réunit en couture le lé de côté et le tablier. Cette couture doit être droite depuis la hanche jusqu'au bas, mais de la taille à la hanche elle doit aller en s'arrondissant pour bien emboîter la hanche et remplacer une pince. Pour cette couture et pour la suivante, il faut avoir bien soin de ne pas trop ajuster. Le fond de jupe cousu doit en effet laisser les mouvements libres. Pour cela il faut augmenter la mesure du tour de hanches de 10 cent. environ.

Le lé de côté, ainsi posé, se trouve très biaisé sur le devant. Cela résulte de la position qu'on lui a donnée en relevant un peu par derrière le droit fil travers. Cette disposition a l'avantage de donner de l'évasé dans le bas et de reporter en même temps les godets en arrière.

Pour le lé de derrière le droit fil travers doit être hori-

zontal et remonter légèrement derrière. On le place en hauteur, le bord supérieur dépassant la taille de 2 cent. Pour fixer sa position par rapport au lé de côté, il faut déterminer la largeur de ce dernier, ce qui se fait de la manière suivante : on prend la moitié du tour de taille et on en retranche la largeur du demi-tablier. Ainsi, dans l'exemple qui a été pris d'un tour de taille de 60 cent., dont la moitié est 30, le demi-tablier devait avoir 6 cent. En retranchant 6 cent. de 30 il reste 24 cent., soit 12 pour chaque lé. On portera donc le long de la ligne de taille cette longueur de 12 cent. à partir de la couture du tablier. Le lé de côté est biaisé, de ce point à la pointe inférieure de la mousseline. Puis on procède exactement comme pour la couture du lé de côté au tablier, la pointe inférieure du lé de derrière doit toucher celle du lé de côté et on prend ces deux lés en couture en suivant le biais du lé de côté. Cette couture, comme la précédente, se trouve droite du bas à la hanche et légèrement arrondie de la hanche à la taille, pour remplacer une pince.

La moitié du tour de taille étant portée du milieu du devant sur le mannequin, l'endroit où s'arrête la mesure sur le lé de derrière est le milieu du dos. De ce milieu on biaise la mousseline jusqu'au bord inférieur du lé.

Les trois lés étant terminés, on trace au crayon la ligne de taille puis l'on reporte de la taille la longueur du devant, du côté, du derrière que l'on marquera par des épingles. Après cela le patron est retiré de dessus le mannequin, et la ligne de taille coupée à la marque au crayon. Avant de couper également le bas de la jupe et les coutures, on pose le patron à plat sur une table et on trace, depuis la hanche jusqu'au bas, toutes les coutures, mais en se servant d'une règle, pour qu'elles soient bien droites. De même pour le bas, on déterminera mieux, une fois le patron à plat, la ligne courbe qui doit réunir les trois longueurs marquées par des épingles.

On coupe ensuite le patron ras, en suivant toutes ces lignes tracées au crayon (*fig. 18*).

Le patron, tel qu'il vient d'être fait, donne dans le bas

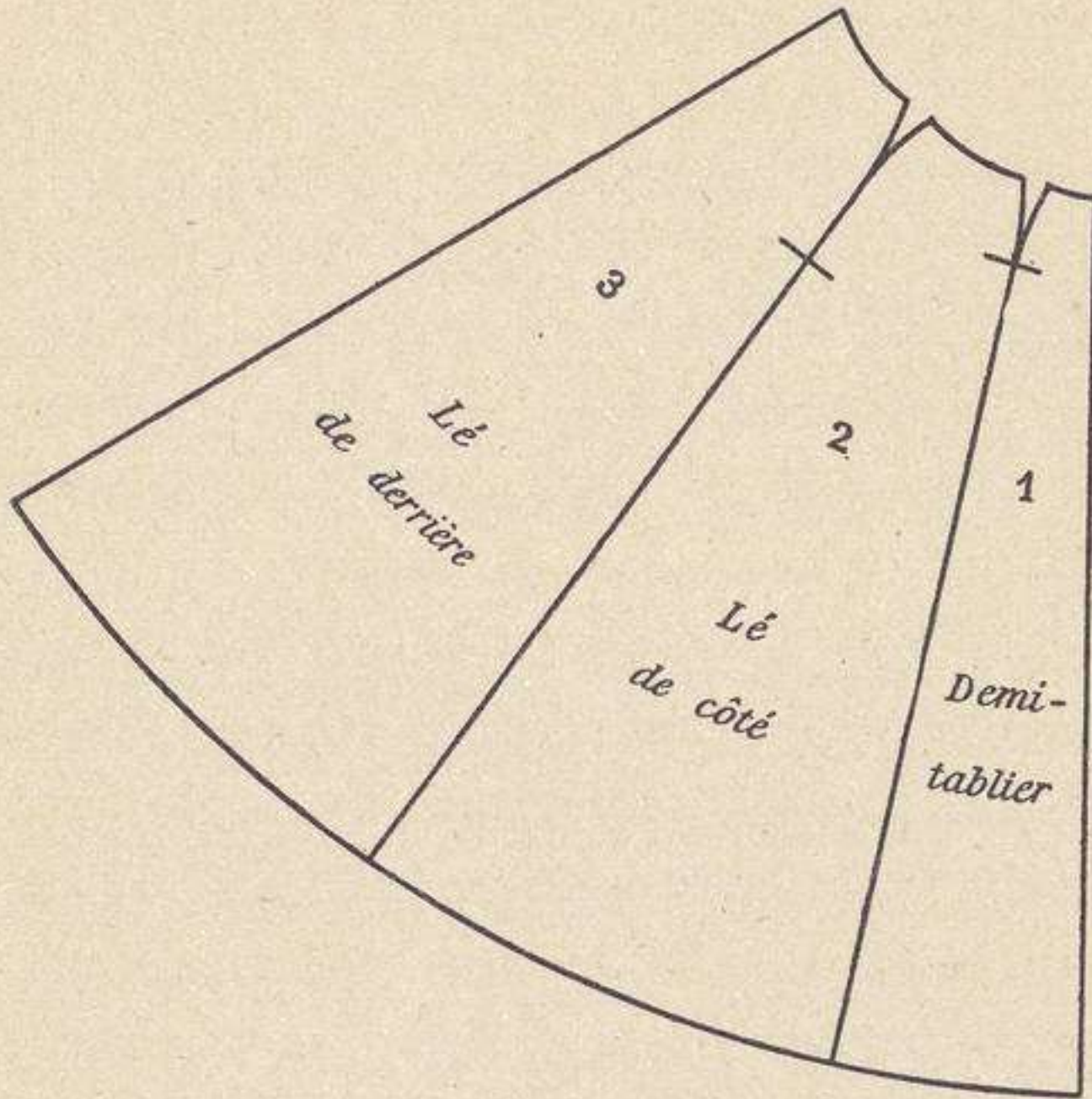


FIG. 18.

une ampleur de 2^m,80 à 3^m pour tout le fond de jupe. Si cette ampleur est insuffisante, on peut l'augmenter de deux manières : soit en ajoutant des pointes aux deux lés de derrière et de côté, soit en augmentant le nombre des lés.

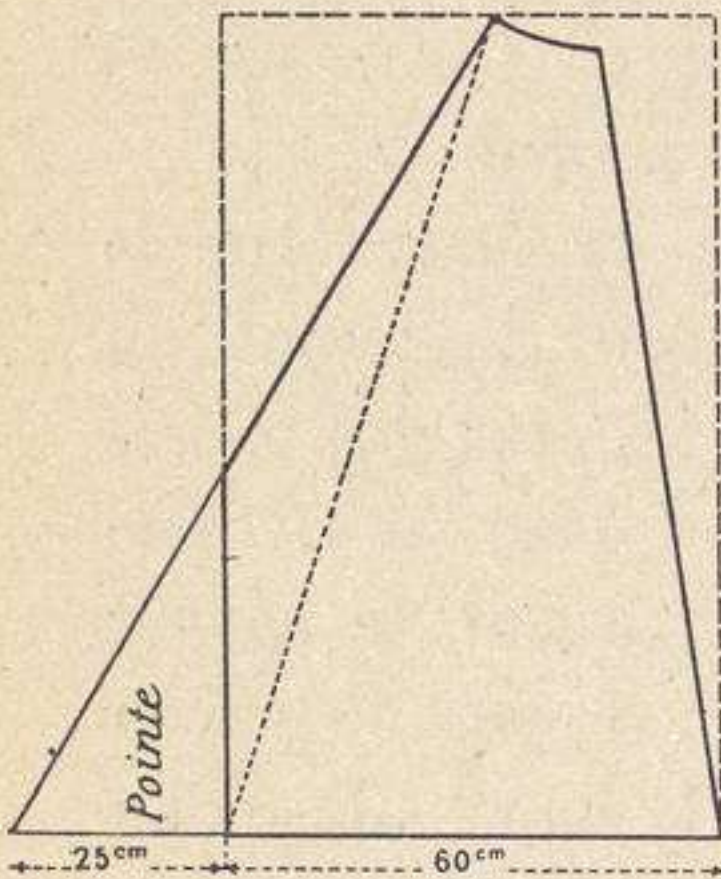


FIG. 19. — Lé avec pointe.

PREMIER CAS. — Dans le premier cas, au lieu de biaiser le lé de côté jusqu'au bas du tissu, on s'arrêtera à peu près à la moitié de la longueur du lé (*fig. 19*) et on rapportera au bas de ce lé la pointe nécessaire. On peut également rapporter une pointe au lé de derrière.

Ce système peut être appliqué tant que les pointes ne

dépassent pas 30 cent. de largeur, mesure prise dans le bas.

DEUXIÈME CAS. — Ce lé supplémentaire se coupe de la manière suivante : on prend une bande de mousseline ayant la largeur de l'étoffe (60 cent.) et, comme longueur, la quatrième mesure (longueur de la jupe derrière) plus 25 cent. Cette bande est représentée figure 20. On la coupe en deux

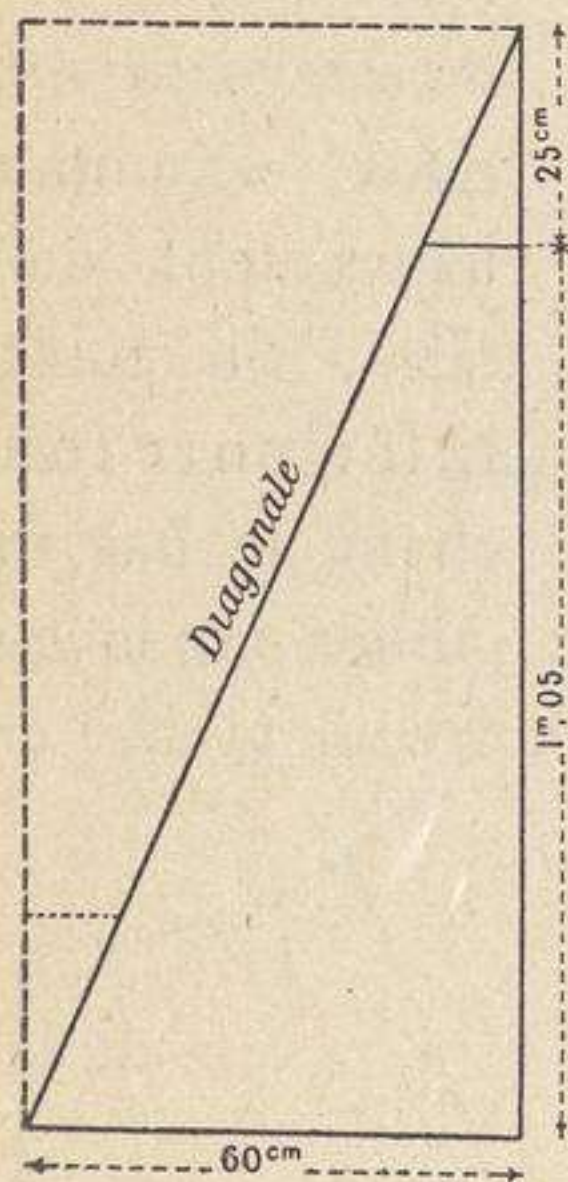


FIG. 20. — Lé entrecoupé.

suivant la diagonale. On en abat la pointe pour ramener la longueur droit fil à la quatrième mesure. Cette partie droit fil s'assemble avec le lé de derrière et c'est la partie en biais qui se trouve être le milieu du dos. Ce lé supplémentaire ayant une certaine largeur à la taille, il faut diminuer le lé de côté et le lé de derrière de la moitié de cette largeur en les biaisant un peu plus à la taille.

Ce fond de jupe, comme les suivants, est absolument collant à la taille. Suivant la mode ou le goût de chaque personne, on peut lui donner de l'ampleur, mais toujours par le lé du dos, en laissant les hanches et le devant bien plats. Pour cela, on coupe le lé du dos, du côté de la fermeture, 10 à 15 cent. plus large seulement du haut, on laisse au bas la même largeur et on fronce ou on plisse l'ampleur.

Fond collant avec lés biaisés et tablier. — Ce fond (*fig. 21*), qui peut avoir de 1^m,40 à 2^m de tour, est composé de :

Un tablier ;

Un lé sur chacun des côtés.

Le demi-tablier se coupe comme il a été dit à propos du

premier fond de jupe, droit fil au milieu du devant et biaisé sur le côté.

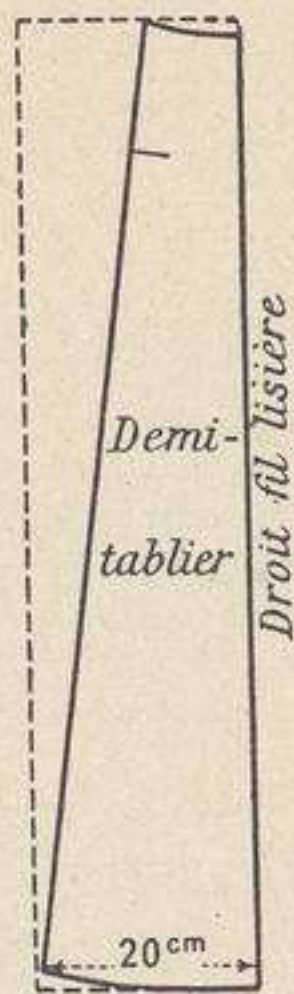
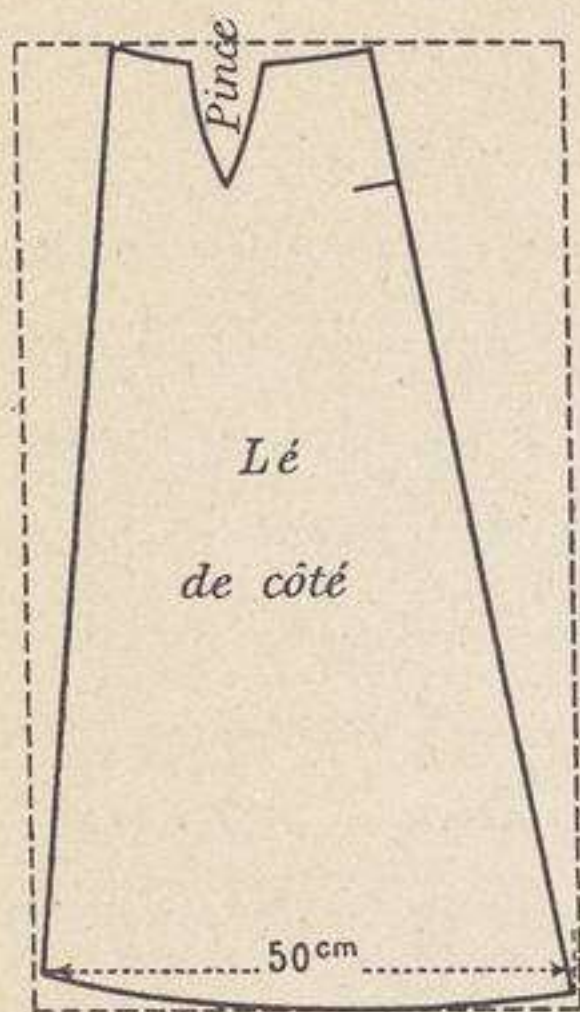


FIG. 21. — Fond collant avec lés biaisés et tablier.

Métrage : 3^m en petite largeur.

Le lé unique se pose sur le mannequin le droit fil travers horizontal mais remontant légèrement derrière, la pointe inférieure touchant le bas du tablier. On le fixe

par des épingles et on le prend en couture avec le tablier en supprimant tout l'excédent de tissu.

Pour appliquer la mousseline sur le mannequin, jusqu'au milieu du dos, au lieu de faire descendre le tissu, ce qui donnerait trop de largeur du bas, on le remonte à la taille et on forme une pince à la hanche pour supprimer l'ampleur (fig. 22). Cette pince est plus ou moins profonde suivant la grosseur des hanches. Le tissu est biaisé dans le dos jusqu'au bas du lé.

On en mesure alors la largeur, et suivant le cas on décreuse ou on recreuse la pince. Celle-ci doit descendre droite depuis la taille jusqu'au point le plus saillant des hanches.

Après avoir vérifié les longueurs du devant, du côté et du

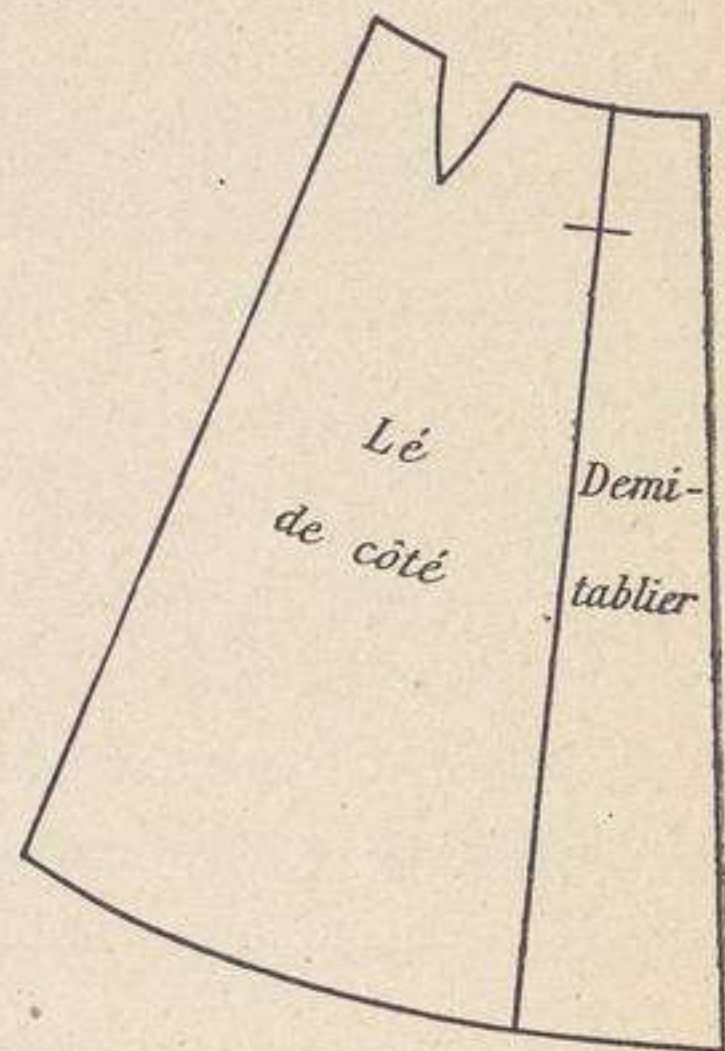


FIG. 22.

dos, on coupe l'arrondi de la jupe, la taille et la couture ainsi que la pince, ras aux épingles, sans oublier d'indiquer un point de rencontre à la couture du lé au tablier.

Ce fond, en raison de son étroitesse, se porte toujours court, à 10 ou 16 cent. de terre.

Fond de jupe avec lés biaisés et couture devant.

— Cette forme permet d'obtenir l'effet de cambrure de la ligne du milieu du devant exigé par certaines modes et qu'il

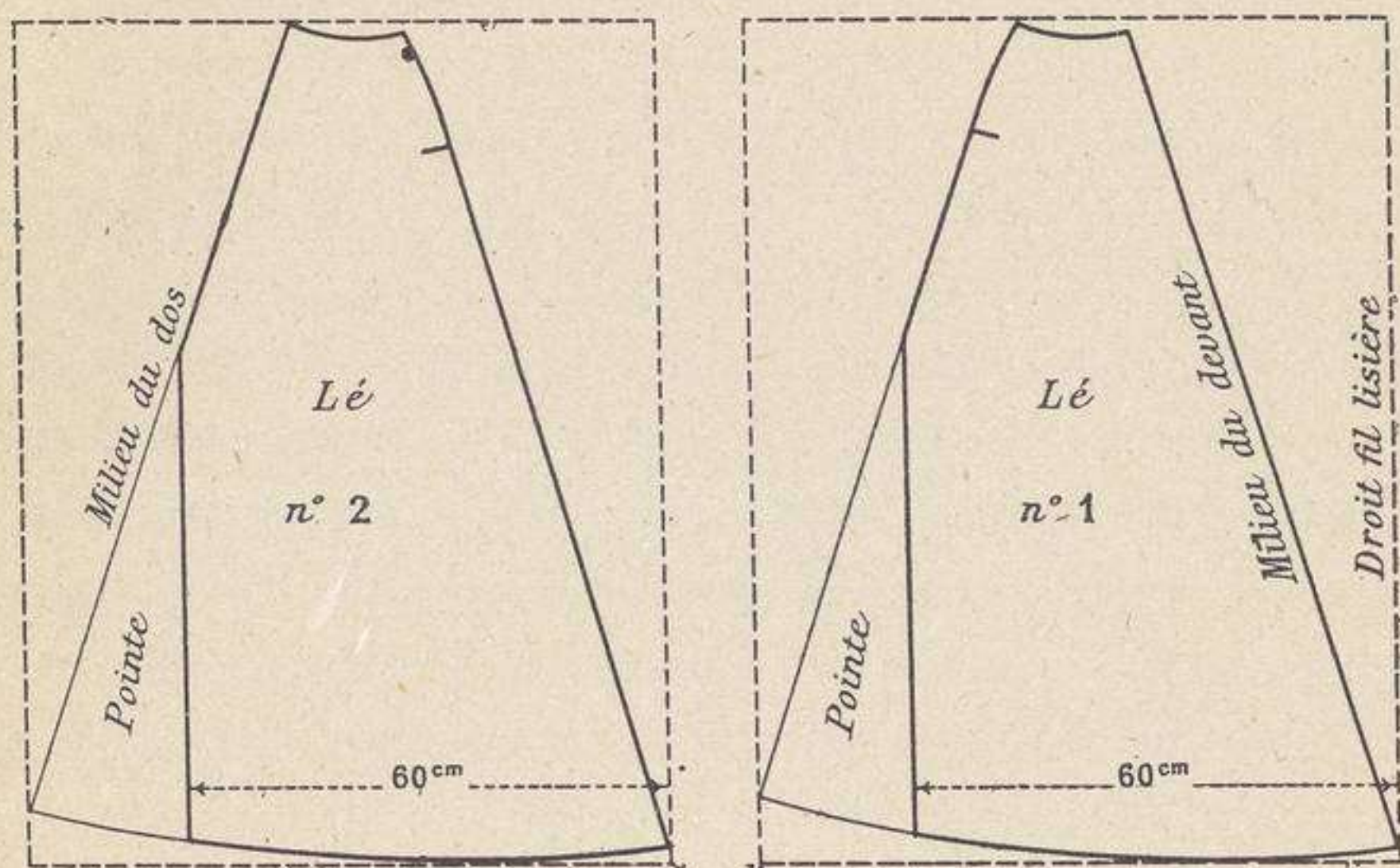


FIG. 23. — Fond de jupe avec lés biaisés et couture devant.

Métrage : 4^m,25 en petite largeur.

serait impossible d'obtenir par une autre coupe. Elle a de plus l'avantage de rejeter toute l'ampleur en arrière, ce qui est plus gracieux surtout pour les toilettes habillées ; enfin elle amincit.

Ce fond de jupe (*fig. 23*) comporte quatre lés avec pointes. Le patron aura donc deux lés de 60 cent. ; le n° 1 sera le lé de devant, le n° 2 le lé de derrière.

Le lé n° 1 aura comme longueur la longueur du côté, prise à la hanche (3^e mesure) plus 5 cent., et le lé de derrière

(n° 2) aura la longueur de derrière (4^e mesure) plus 5 cent.

Le lé n° 1 doit être très fortement biaisé, surtout si l'on porte le corset très droit devant. Dans ce cas, on biaise du maximum, qui est la moitié de la largeur de ce lé. On place le lé sur le mannequin en mettant la partie biaisée sur la ligne du milieu du devant, et le droit fil travers suivant la ligne de taille, mais remontant un peu derrière.

On biaise le n° 2 de la même quantité que le n° 1 et on le pose sur le mannequin, le biais tourné vers le n° 1 et le droit fil travers dans la direction de la ligne de taille ; on le

rapproche du lé n° 1 jusqu'à ce qu'il vienne le toucher sur la hanche.

Il faut que dans le bas ce lé s'écarte du premier d'environ 15 à 20 cent. (*fig. 24*), tandis que dans le haut, de la hanche à la taille, il touche le n° 1. On le fixe dans cette position.

On mesure alors le contour des han-

ches en portant à partir du devant la moitié de la cinquième mesure (tour des hanches) plus 10 cent. Ces 10 cent., en plus de chaque côté, sont destinés à donner du jeu à la jupe. On indique sur le n° 2 le point où arrive cette mesure au milieu du dos, et de ce point, en remontant jusqu'à la taille, on replie l'excédent de mousseline, ce qui donne la direction du biais à couper. En général, les deux parties du demi-tour de hanches doivent être à peu près égales.

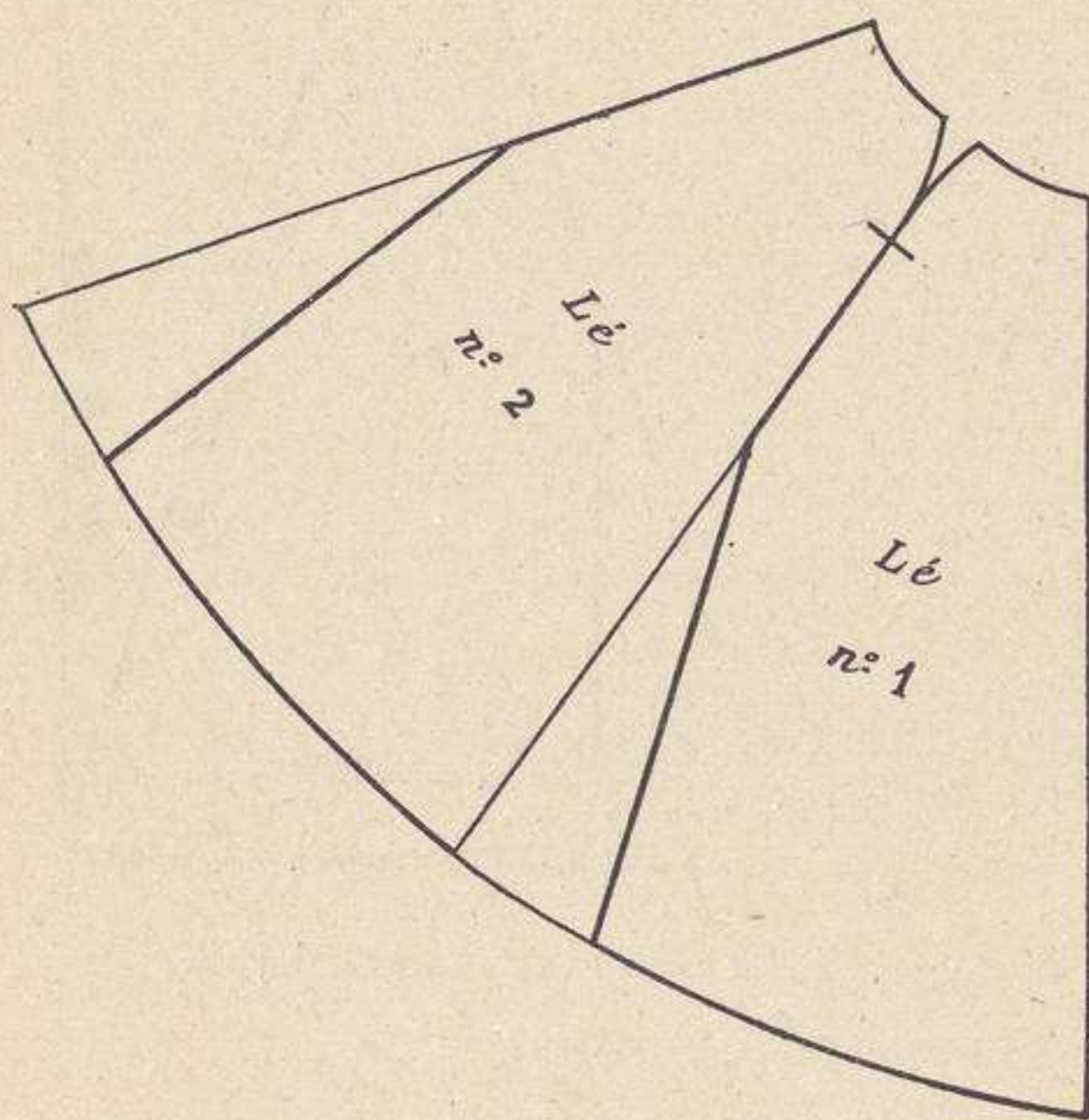


FIG. 24.

On s'assure que les deux lés tombent bien et surtout que le lé n° 1 ne fait pas de bec, c'est-à-dire ne revient pas en avant.

Si cet accident se produisait, il faudrait l'attribuer à ce que le biais du devant serait un peu trop prononcé ; on aurait en ce cas à le diminuer.

Si tout va bien on épingle soigneusement la couture qui doit emboîter la hanche ; cette couture n'est pas droite, mais s'arrondit en se rapprochant du devant. Puis on ajoute la pointe du côté, dont la lisière doit être assemblée avec celle du lé n° 1, et on continue l'épinglage de la couture en ligne droite jusqu'au bas, en évitant de donner trop d'ampleur sur la hanche.

On pose la pointe du dos, dont la lisière doit être contre celle du lé et on prolonge, sur cette pointe, le rempli qui a été fait pour marquer le biais du milieu du dos.

Cela fait, on arrondit le bas avec des épingles et on vérifie les mesures de hauteur et de largeur.

On trace au crayon la ligne de taille sur les lés 1 et 2, on marque un point de rencontre sur la couture. On peut alors enlever le patron de dessus le mannequin et couper les coutures.

Les pièces mises à plat ont la forme représentée sur la figure 24.

Pour les tailles très fortes, il peut arriver que ces deux lés ne suffisent pas. Dans ce cas on en ajoute un troisième en diminuant les pointes. La coupe de ce lé supplémentaire a été expliquée au sujet du fond de jupe précédent.

Fond de jupe avec tablier et lés-cloches. — Ce fond de jupe (*fig. 25*) se compose de : un tablier et deux lés-cloches, l'un pour le côté droit, l'autre pour le côté gauche.

Le tablier se coupe de la même façon que celui du fond de jupe avec lés biaisés et tablier.

Pour couper le lé-cloche, on assemble autant de lés de

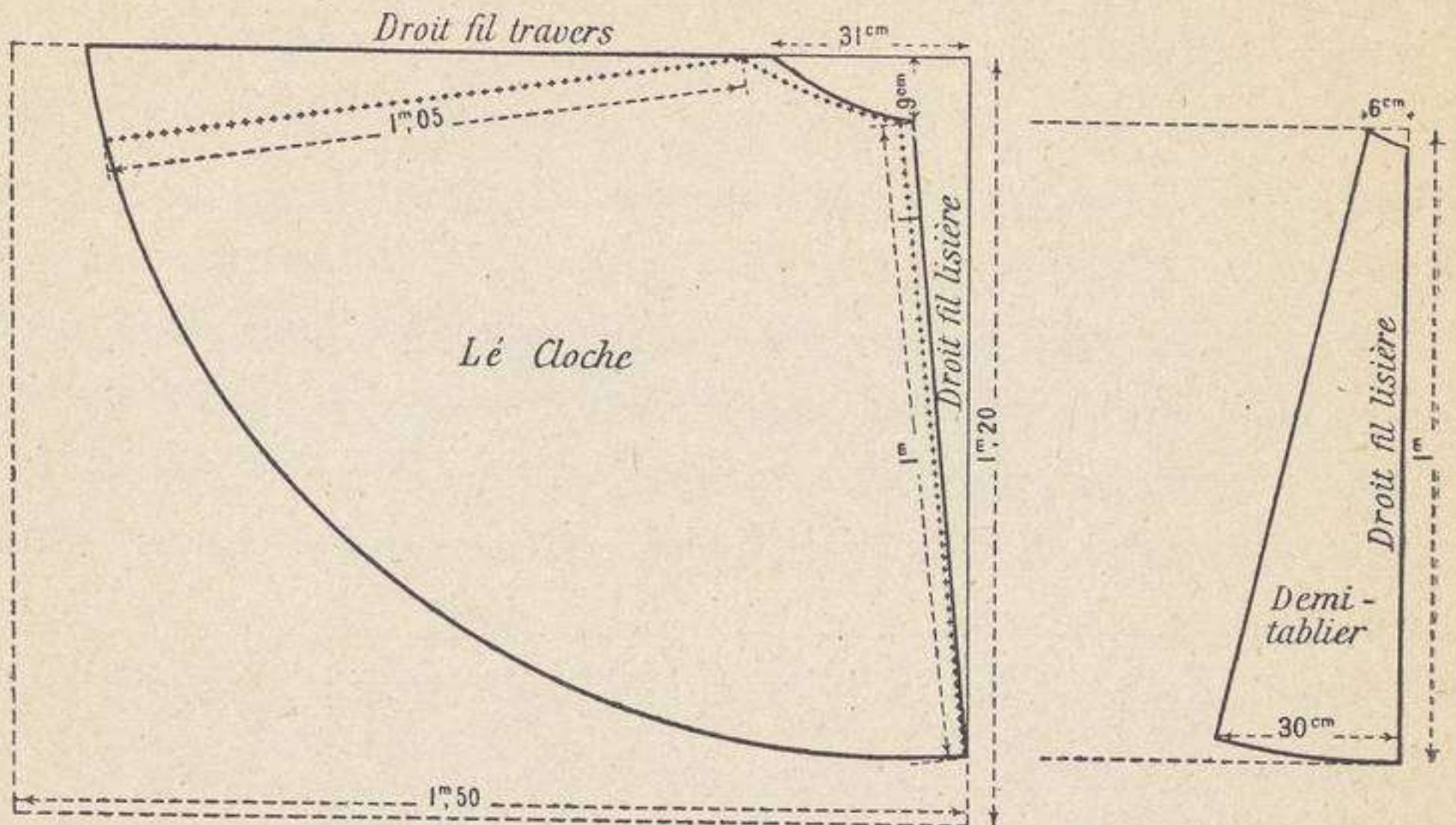


FIG. 25. — Fond de jupe avec tablier et lés-cloches.
Métrage: 5^m en petite largeur.

mousseline qu'il est nécessaire pour obtenir un rectangle ayant 120 cent. sur 150 si la jupe doit être ronde. Si la jupe doit être à traîne, le rectangle aura 110 cent. d'un côté et de l'autre la longueur de la jupe par derrière plus 40 cent.

Dans un des angles de ce rectangle, on trace une courbe représentant la fraction de tour de taille que doit avoir le lé. Par exemple, pour une taille de 60 cent., le tablier aura 12 cent., il en reste 48 à répartir entre les deux lés, soit 24 pour chacun.

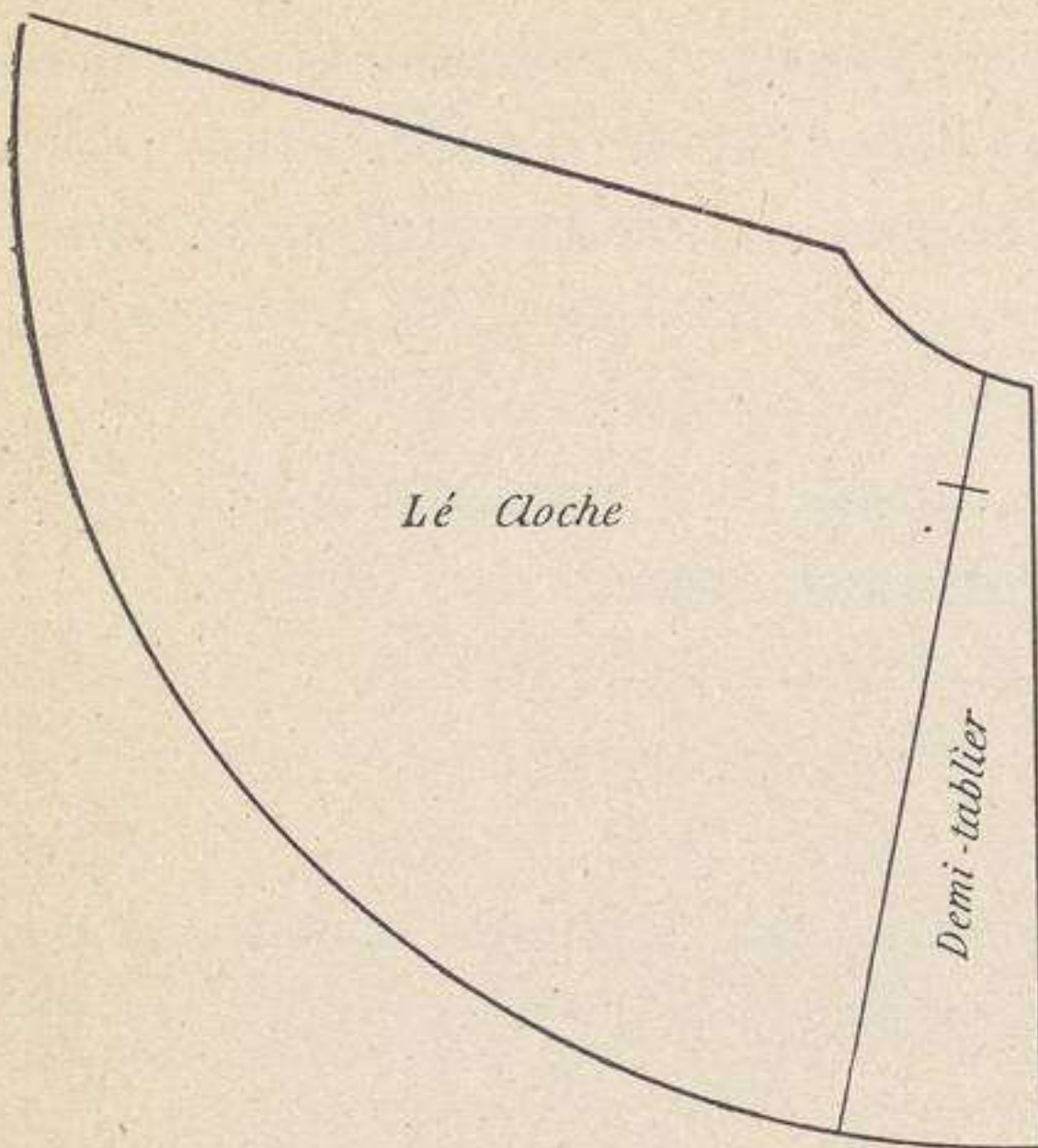
Pour tracer cette courbe de 24 cent., on laisse environ 9 cent. sur le devant, et 31 cent. sur le dos.

Le devant sera biaisé, dans le haut, de 9 à 10 cent.

Quand on a biaisé le devant et coupé la taille, le lé est assemblé au tablier, le biais contre le tablier (*fig. 26*). La jupe a ainsi un maximum d'ampleur d'environ 4^m,80. Si on veut la diminuer on la biaise derrière, du bas, d'une quantité variant suivant l'ampleur qu'on lui veut enlever

Mais cela déplace les hanches. Aussi la couture du lé au

tablier devra-t-elle être rebaisée de quelques centimètres et il faudra recouper légèrement, dans le dos, la taille qui se trouve remontée.



Lé Cloche

Demi-tablier

FIG. 26.

Ces retouches sont indiquées par un pointillé sur la figure 25.

Pour couper le lé-cloche dans un tissu de fond de jupe ayant environ 60 cent. de largeur, il faut assembler autant de lés qu'il

sera nécessaire pour obtenir la largeur voulue comme on l'a fait avec la mousseline.

Coupe.

Remarques sur la coupe. — Ces quatre formes de fond de jupe sont quatre formes classiques et suivant les différentes modes on peut leur apporter quelques modifications, en y ajoutant un volant en forme par exemple. Il faut, dans ce cas-là, couper le fond à la hauteur des genoux devant et un peu plus court derrière. Le volant en forme se monte sur le bord et forme le bas de la jupe. La coupe du volant en forme sera expliquée au chapitre « Jupe » (page 95).

On peut couper les deux lés du dos à mi-hauteur et rapporter un volant droit fil froncé ou plissé, ce qui donne

beaucoup d'ampleur (ce volant a deux largeurs au lieu d'une qu'aurait eue le lé).

Toutes ces différentes modifications dépendent de la mode et de l'étoffe qui sert à la confection de la robe. Plus l'étoffe est souple et légère, plus le fond doit être ample et fourni. Ces fonds de jupe amples ne conviennent pas pour les robes collantes.

Comme les patrons de corsage, les patrons de jupe doivent être coupés le long du tracé sans aucune marge.

Dans tous ces patrons le soutenu nécessaire pour emboîter la hanche se forme de lui-même en épinglant, mais il disparaît lorsque le patron est à plat; pour le retrouver il est donc indispensable de mettre sur chaque couture deux points de rencontre, un près de la taille et un au bas de la hanche.

A cause de la dimension des patrons de jupe, on ne peut songer à les doubler de papier comme on l'a fait pour le corsage; il faut donc avoir grand soin de ne pas tirailler la mousseline.

Les opérations ultérieures que nous allons décrire : coupe, apprêt, essayage, rectification, se font de la même manière pour toutes les formes de jupe.

Il faut toujours placer le droit fil du tissu suivant le droit fil du patron lors même que cette disposition entraînerait une perte d'étoffe.

On place, comme pour le corsage, le patron sur l'étoffe double, on l'épingle et on trace son contour à la roulette si l'étoffe le permet. Pour les tissus sur lesquels la roulette ne marque pas, il faut replier l'étoffe et marquer le pli au fer chaud.

On peut cependant ne faire ce travail que pour les parties des coutures emboîtant les hanches; pour les parties droites, il suffira de marquer les deux extrémités par un point fait au fil de couleur et de bâtir en ligne droite d'un point à l'autre.

Le patron étant coupé suivant le tracé des coutures, il faudra laisser une marge de 2 cent. le long de chaque couture, de 5 cent. dans le bas et de 1 cent. à la taille.

Dans les parties tracées au fer chaud il faut couper l'étoffe d'avance pour que l'excédent ne gêne pas.

Les patrons ont été établis pour des étoffes de 58 à 60 cent. Si la largeur des étoffes employées est moindre, on ajoutera un ou plusieurs lés.

Apprêt.

Manière de bâtir sur la table. — Les coutures de jupes ou de manteaux, qui doivent être complètement plates, seront bâties sur la table.

Toutes les coutures de jupe sont en ligne droite, depuis les hanches jusqu'à l'arrondi du bas. Pour éviter de dévier de cette ligne droite, on placera chaque lé séparément sur la table et à l'aide d'une règle d'architecte on tracera à la craie toutes les coutures.

Cela fait, on pose les deux lés destinés à être pris en couture, l'un sur l'autre, bien à plat sur la table, on les fixe ensemble avec des épingles, et on commence à bâtir.

La main gauche maintient le tissu contre la table pendant que de la main droite on bâtit en évitant de soulever le tissu.

Manière d'assembler le biais au droit fil. — On pose sur la table le tissu en droit fil et, par-dessus, le tissu en biais en évitant de le tirer. Il est préférable qu'il soit même légèrement soutenu, mais sans exagération de façon à ne pas faire de fronces, et on fixe les deux lés ensemble par des épingles. On bâtit la couture à tout petits points en ayant soin de toujours laisser le biais un peu flottant sur le droit fil.

Essayage.

La jupe étant mise, les coutures à l'extérieur, on fixe par une épingle le milieu du devant et on épingle en les rejoignant les deux côtés de la fermeture.

On regarde si la jupe tombe bien : si elle bride les genoux on la relève un peu sur le devant à la taille, si elle a trop de godets on la remonte au milieu du dos, ce qui rejette l'ampleur en arrière. Mais il faut toujours conserver le droit fil travers à la hanche.

Suivant les retouches que l'on a faites, la couture des hanches peut être à modifier.

Quand tout va bien, on s'occupe de la taille. On prend, autant que possible le long de la lisière, une bande de mousseline droit fil ayant la longueur du tour de taille plus 5 cent., et 3 cent. de hauteur, et on la plie en deux.

Le milieu de la bande est épinglé à la taille, au milieu du devant, la lisière en bas.

Cette ceinture est serrée et attachée au milieu de la taille derrière par-dessus l'essayage.

On épingle la ceinture sur la jupe sur tout le côté droit. Cet épinglage doit être très soigné, les épingles se touchant presque ; il faut faire disparaître sous la ceinture le peu d'ampleur qui pourrait rester à la jupe. On marque par deux épingles, sur la bande de mousseline, le point de fermeture.

Rectification.

La jupe étant retirée sans déplacer les épingles de la ceinture, on passe un fil de couleur sur chaque lé en suivant le bord inférieur de cette ceinture.

On marquera par un fil, sur la bande de mousseline, le milieu du devant, la fermeture et un point de rencontre correspondant à chacune des coutures.

Les retouches des coutures des hanches seront également indiquées, le cas échéant.

Cela fait, les épingles sont retirées, la jupe pliée par le milieu de manière à superposer le côté droit au côté gauche, et on reporte sur l'autre côté les modifications faites sur le côté droit. On fera de même pour la ceinture.

Les coutures seront piquées à la machine, déchiquetées, surfilées ou bordées ; si elles sont bordées, il faut avoir soin de soutenir légèrement le ruban. Ensuite on les ouvre et on les aplatit au fer chaud.

Sous-patte pour fermeture. — Toutes les fermetures se font de la manière suivante :

La couture du dos a été cousue jusqu'à une distance de 25 à 30 cent. de la taille ; du côté droit on fait un ourlet de 1 cent. 1/2 sur lequel seront posés les agrafes ou les boutons à pression ; du côté gauche il faut ajouter une sous-patte de 2 à 3 cent. de largeur pour les brides ou les boutons à pression. A la terminaison de la couture sur le côté gauche, il faudra cranter l'excédent de tissu, pour que, la couture de la jupe étant repassée et ouverte, la sous-patte ne rentre pas en suivant le mouvement de la couture.

Montage de la taille. — On taille en taffetas une ceinture semblable à la bande de mousseline, c'est-à-dire ayant 3 cent. de large et la longueur du tour de taille plus 5 cent. On y reporte les points de rencontre passés sur la bande et on bâtit la nouvelle ceinture sur le fond de jupe en faisant coïncider les différents points de rencontre. Il faut en bâtissant faire un rentré de 1/2 cent. et coudre à petits points de côté. On coud cette bande également sur la sous-patte qui se trouve en plus du tour de taille. Elle se rabat ensuite

à l'envers par un autre point de côté. Il ne reste plus qu'à poser deux agrafes sur le côté droit et deux portes sur le côté gauche.

Achèvement de la jupe.

Manière d'arrondir la jupe. — L'arrondissage de la jupe est le travail le plus difficile, il demande beaucoup de soin. Il ne s'agit pas seulement d'épingler un rempli tout autour de la jupe après en avoir déterminé la longueur, mais il faut encore que ce rempli soit parfaitement régulier. Rien n'est plus laid qu'une jupe qui relève ou pend devant ou derrière.

La jupe sera passée sur la personne et on arrondira le côté droit en commençant par le milieu du devant. Les épingles ne devront pas être espacées de plus de 5 cent. Il faut s'assurer fréquemment que le bas de la jupe est bien de niveau. Pour cela, chaque fois que l'on a épinglé une longueur d'environ 15 cent., on rapproche le bas de la partie précédente et les longueurs doivent être égales.

Lorsque la moitié de la jupe est ainsi arrondie, on passe un fil sur le rempli et on enlève les épingles. La jupe est pliée soigneusement, le côté droit sur le côté gauche et posée à plat sur la table. On pique des épingles sur le fil d'arrondi, on retourne la jupe et on passe un fil de couleur sur le côté gauche en suivant les épingles.

L'arrondi est ensuite rebâti en entier. Puis on essaie de nouveau la jupe sur la personne, pour s'assurer qu'il n'y a aucune retouche à y faire.

L'arrondissage des jupes courtes demande beaucoup plus d'attention que celui des jupes longues. En effet, un petit défaut dans une jupe qui touche terre se remarque beaucoup moins que dans une jupe trotteuse.

Pour les jupes courtes on peut vérifier l'arrondi en faisant passer sous le bas de la jupe une boîte, un livre ou tout autre objet plat de hauteur convenable.

Les jupes à traîne ne sont pas difficiles à réussir. Il faut simplement donner, en plus de la longueur de la robe, 10 à 15 cent. au milieu du dos, pour constituer la traîne. Cette traîne ira en diminuant de longueur jusqu'au milieu du devant qui se trouvera toucher ras, tandis que le tissu des côtés appuiera franchement à terre.

Différents bas de jupe. — Le bas des fonds de jupe se fait de différentes manières : raide ou souple, avec ganses ou sans ganses.

Emploi du crin pour les bas de jupe. — Si on veut un bas très raide, il faut y mettre une bande de crin de 10 à 20 cent., coupée dans le travers pour que le crin puisse gonfler. Comme ce crin est très étroit, il faudra des coutures rapprochées et recouvertes des deux côtés, dessus et dessous, d'un ruban de fil piqué ; sur chaque bord de cette bande on mettra de même un ruban piqué à cheval. Il faut donc mesurer exactement le contour de la jupe pour faire la bande rigoureusement de la même grandeur. Elle se pose alors bien à plat, le bord inférieur contre le fil d'arrondi ; l'excédent d'étoffe est replié par-dessus, et on fixe la bande en haut et en bas à petits points. Il ne faut pas que l'étoffe repliée excède 2 cent. Par-dessus, on met un faux-ourlet puis une balayeuse qui doit être cousue en prenant le crin, pour que celui-ci ne puisse bouger.

Ces bas de jupe raides se font assez rarement ; on peut mettre dans le rempli une grosse ganse de coton qui tient la jupe légèrement évasée. Si l'étoffe employée pour le dessus est très souple et demande à être soutenue, on peut ajouter, comme dans le bas, une ou deux ganses de coton dans les

lés du dos. On enveloppe alors les ganses dans un biais de soie assorti au fond de jupe et on les pose à l'envers du fond, à environ 20 cent. du bas et en laissant un intervalle de 20 cent. entre les deux. Ce fond, malgré la ganse du bas, doit avoir une balayeuse.

Dans les jupes souples un faux-ourlet et une balayeuse suffisent.

Bas de jupe entoilé. — Pour les fonds de jupe qui doivent être entoilés on emploiera de la toile de coton écrue, de qualité très ordinaire, plus ou moins raide suivant que le fond de jupe devra être plus ou moins ferme

Cette bande se coupe de 5 à 12 cent. de haut, bien dans la forme du bas de jupe ; elle est bâtie à l'envers. Si la toile est très souple, elle pourra être repliée dans le rentré de l'arrondi ; sinon, elle sera coupée à ras du fil d'arrondissement, et le tissu plié seul. Cette toile, bien bâtie des deux côtés, ne doit faire aucun godet sur la jupe. Le rempli de l'arrondi est maintenu sur la toile par un point de chausson.

Il faut éviter l'emploi de la toile tailleur qui se travaille difficilement et a l'inconvénient de se casser. La toile de coton est bien suffisante.

Faux-ourlet. — Le faux-ourlet se coupe en forme ou en biais. Coupé en forme, il prend beaucoup plus de tissu, mais il va beaucoup mieux. S'il est coupé en biais, il faut y faire quelques pinces dans le haut pour le faire tourner.

Lorsque le bas de la jupe a été arrondi, le rempli de l'arrondi bâti, puis essayé pour s'assurer qu'il ne demande aucune retouche, on coupe l'excédent de tissu à 2 cent. du bord, on le repasse pour bien l'aplatir, puis on bâtit le faux-ourlet.

Celui-ci est légèrement soutenu sur la jupe, on le bâtit à petits points en faisant un rentré de 1 cent.

Il ne doit pas avoir plus de 6 à 8 cent. Dans le cas où il serait plus haut, il faudrait toujours le couper en forme.

La partie supérieure du faux-ourlet sera rempliée aussi de 1 cent. et bâtie soigneusement sur la jupe. De place en place on y fera des pinces pour qu'il soit bien à plat; il est placé à 1/2 cent. du bord de la jupe et se coud à petits points de côté, dans le haut et dans le bas.

Pour les jupes, le faux-ourlet, s'il est peu haut, se fait en tissu semblable à la robe; il est maintenu dans la partie supérieure par plusieurs rangs de piqûres.

S'il doit dépasser 8 cent., il se fera en taffetas.

Après avoir posé le faux-ourlet, il faudra le repasser avec un linge humide.

Si la jupe ou le fond de jupe sont entoilés, le faux-ourlet est bagué dans la partie supérieure, contre la toile, à petits points dessus, petits points dessous, puis on le rentre en bordant la toile et on le fixe sur la jupe à points de côté.

Tresses à border. — Elles se posent à plat à l'envers du fond de jupe, et doivent dépasser celui-ci de 1/4 de cent. à peine. On les coud à points devant en soutenant la tresse; un des points est fait au bord de la jupe, l'autre à l'extrémité supérieure de la tresse en ayant soin de ne pas percer à l'endroit.

Si la tresse doit être cachée par une balayeuse, on peut la poser à cheval sur le bord du fond de jupe; cela lui permet de faire plus d'usage en l'empêchant de se couper, mais ce n'est guère joli. On ne peut la poser ainsi que si elle ne doit pas s'apercevoir.

Il faut employer des tresses simples et de belle qualité, éviter de se servir des tresses balayeuses qui donnent un aspect peu soigné au costume.

Balayeuses. — Les balayeuses se coupent de préférence en droit fil. Elles ont de 10 à 15 cent. de hauteur; on doit leur laisser en plus 2 cent., soit pour le découpage, soit pour l'ourlet. Elles se font de deux manières: ourlées ou découpées à l'emporte-pièce. Lorsqu'elles sont ourlées, on les plisse régu-

lièrement et on leur donne comme ampleur trois fois le tour de la jupe ; elles ont un ourlet également dans le haut et sont montées sur le fond avec une tête de 1 cent. Découpées à l'emporte-pièce des deux côtés, elles sont froncées et n'ont comme ampleur que 1 fois $1/2$ le tour de la jupe. On les monte de la même façon, avec une tête de 1 cent.

Quelquefois on monte les balayeuses à faux, la jupe est courte et c'est la balayeuse qui donne la longueur. Il est préférable dans ce cas d'en mettre deux, une dessous, plissée et prise dans le faux-ourlet, l'autre dessus, froncée et montée à tête.

Pour les robes tailleur, on mettra au fond de jupe des balayeuses plissées, qui ont plus d'ampleur et soutiennent mieux une jupe un peu lourde.

On peut, si l'on veut, mettre deux rangs de balayeuses superposés, le bord inférieur de l'une couvrant la tête de l'autre. Cela se fera surtout pour les robes très légères qui demandent à être évasées du bas.

Bien entendu, il faut avant tout, pour la pose des balayeuses, consulter la mode et savoir si les jupes doivent être évasées ou au contraire plates et collantes.

Une variété de garniture de fond de jupe consiste à remplacer les balayeuses par deux ou trois rangs de petits ruchés de taffetas découpés, distants de 10 cent. les uns des autres, le premier ruché étant cousu à une certaine distance du bord, de façon que les dents du ruché ne dépassent pas le fond de jupe. Cette garniture offre un grand avantage, c'est d'être inusable ; elle convient pour un fond de jupe solide et pratique. On peut même mettre le faux-ourlet de ce fond de jupe en alpaga, et border le bas sous la première ruche.

CORSAGES OU BLOUSES

Drapage des corsages.

Il est très difficile, presque impossible même, de donner des explications sur le drapage des blouses ou corsages. Les unes et les autres varient à l'infini, et chaque saison amène une nouvelle mode, souvent totalement différente de la précédente; les modèles que nous pourrions indiquer ici se trouveraient donc bien vite inutilisables.

Cependant, voici quelques principes immuables qu'il est indispensable de connaître.

Le devant et le dos d'un corsage doivent toujours être en droit fil (sauf bien entendu le cas d'un corsage drapé en biais, ce qui se fait souvent avec un tissu écossais ou à carreaux, dont le biais est pris comme droit fil). La couture du dessous de bras qui commence à la taille, à peu près à la moitié de la distance du milieu du dos au milieu du devant, plutôt plus en avant qu'en arrière, et monte tout droit jusqu'à l'entournure, doit être aussi toujours en droit fil. Pour les personnes un peu fortes de poitrine, cette couture assemblée en droit fil obliquera, se rapprochant du devant à la taille, il ne faut pas s'en inquiéter. Ce qui est tout à fait disgracieux, c'est d'avoir un dessous de bras assemblé en biais; la couture visse souvent, et si l'étoffe n'est pas unie, les dessins et les raies ne concordent pas, ce qui est affreux.

Si la blouse est ornée de plis devant et derrière, ces plis doivent correspondre à l'épaule, et même, afin d'obtenir un effet plus joli, on doit, pour coudre la couture d'épaule, défaire les plis sur une longueur de 10 cent. devant et derrière et les recoudre une fois la couture piquée, sans interruption.

Pour les corsages à empiècement, on commence par couper cet empiècement, puis on prépare les hauteurs du corsage qui sont mesurées du bas de l'empiècement à la taille.

Ces explications ne s'appliquent naturellement qu'aux chemisettes classiques, comprenant dos, devant et manches rapportées. Lorsqu'il s'agit d'un corsage où toutes les parties devant, dos et manches, sont d'une seule pièce, on comprendra que le tissu ne peut être placé dans le même sens que pour les autres blouses.

Les différents modèles de corsages, de manches, de jupes, etc., sont expliqués coupés directement en étoffe. Mais il sera prudent, pour les débutantes, de s'essayer d'abord à les couper en mousseline à patron. Il suffira d'assembler autant de lés de mousseline qu'il en faudra pour obtenir la largeur du tissu supposé employé dans l'explication.

Empiècement.

L'empiècement se coupe sur le mannequin sur lequel sera posé le corsage terminé.

Il faut pour tailler l'empiècement un carré de mousseline à patron de 30 cent. environ de côté. Le droit fil lisière se pose sur le milieu du devant, le tissu est bien épinglé jusqu'à l'épaule, l'encolure coupée toujours assez étroite.

Le dos se compose d'un même morceau dont le droit fil est posé au milieu du dos ; il est épinglé jusqu'à l'épaule et réuni au devant par une couture placée exactement comme la couture d'épaule de la doublure.

Sur la mousseline sera dessinée la forme que devra avoir l'empiècement (*fig. 27*); il doit toujours être plus long devant que derrière, quelle qu'en soit la forme. Puis on coupe ras au trait de crayon.

Cet empiècement pourra être coupé en papier. Pour cela, on le pose sur une feuille de papier double, le milieu du devant sur la pliure. On dessine au crayon l'encolure, la fermeture et le contour. On retourne le papier et sur l'autre

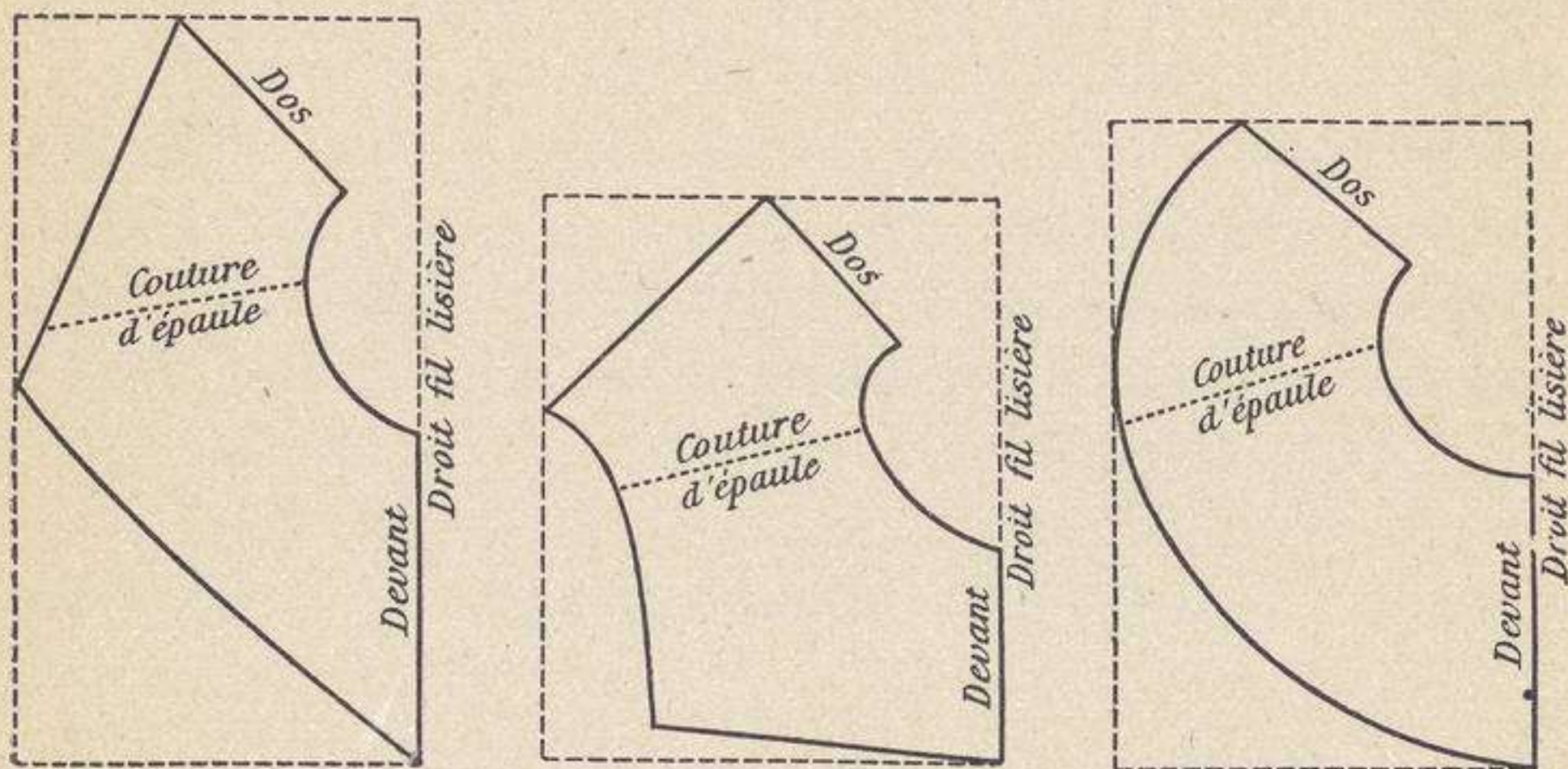


FIG. 27. — Empiècements.

côté on marque de nouveau le contour, l'encolure et la fermeture. L'empiècement est ainsi dessiné d'une seule pièce et sans couture.

C'est sur ce patron que se prépare le véritable empiècement fait en entre-deux, dentelle, jours, etc.

Il est prudent de le faire un peu plus grand que le patron, les dentelles une fois cousues ayant tendance à se rétrécir. Il faut tenir compte aussi des coutures à prendre. Lorsque l'empiècement est terminé, il suffit de passer un fil de couleur autour de l'encolure et du bas. Le col sera fait suivant le même procédé. Après avoir détaché ces deux pièces de leurs patrons en papier, on bâtit, en suivant le fil de couleur, le col sur l'empiècement et on faufile à très petits points ce

dernier sur la doublure, en cousant sur le fil de couleur qui a été passé au bas de cet empiècement.

L'essayage fait, on le coud, puis on coupe la doublure pour avoir la dentelle à clair. Si cependant le corsage semblait trop à jour, il serait facile de doubler l'empiècement avec du tulle, de l'organdi ou de la mousseline de soie. La fermeture se fait, soit par des agrafes fines si le corsage est en tissu ne se lavant pas, soit par de petits boutons de nacre s'il est en lingerie.

Guimpes. — Les guimpes sont des empiècements montés sur un fond mi-ajusté.

Quelquefois on y fait des manches montées soit sur la manche du fond, soit à clair directement sur le fond.

Cols.

Cols droits. — Ces cols (*fig. 28*) se coupent toujours droit fil du bas. Après avoir pris la longueur du tour de cou,

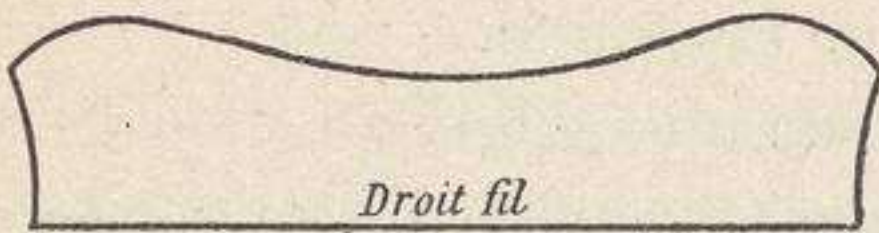
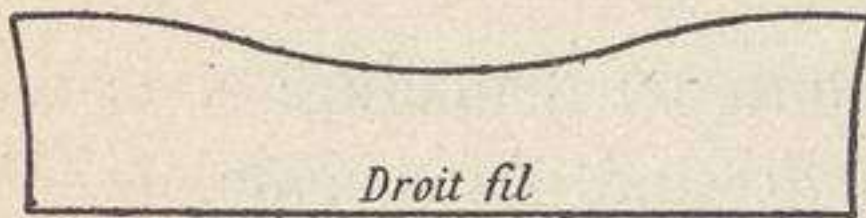


FIG. 28. — Cols droits.

comme il est indiqué pour le fond de corsage, on coupe une bande de tissu de la même longueur plus un croisage de 1 cent. $\frac{1}{2}$ et un ourlet de 1 cent.

La hauteur varie suivant la longueur du cou; on doit toujours le couper, comme l'indique la figure, plus bas

devant que derrière. Le côté droit est rentré juste à la longueur du col, le côté gauche a un croisage de 1 cent. $\frac{1}{2}$. Si le col est fermé par des boutons et des boutonnières, on fait un ourlet à ses deux extrémités; si on y pose des portes et

des agrafes, il faudra coudre un petit faux-ourlet pour en dissimuler la monture.

Le haut du col est uni, garni d'une ruche ou d'un rabat.

On pose une baleine sous la fermeture du côté gauche, une ou deux de chaque côté du col, en évitant de les mettre trop en avant.

Collerettes. — Les collerettes dites « collerettes de Pierrot » se font avec une bande de droit fil d'environ 5 à 10 cent. de haut en batiste, linon, tulle, dentelle, taffetas, satin liberty, mousseline de soie. Le bas est orné suivant le tissu d'un feston, d'un ourlet à jour, d'une dentelle ou picot, d'un ruban, d'une petite chicorée. Ces collerettes sont plissées à la mécanique à plis plats. On peut les plisser soi-même en repassant avec un linge humide les plis bien bâtis.

La collerette est montée, les plis fermés, dans un petit poignet qui sera lui-même cousu à l'intérieur de l'encolure du corsage.

Cols plats (fig. 29). — Ils se coupent en forme sur le mannequin en mettant le droit fil au milieu du dos. Ils sont régulièrement ronds ou un peu plus longs devant que derrière.

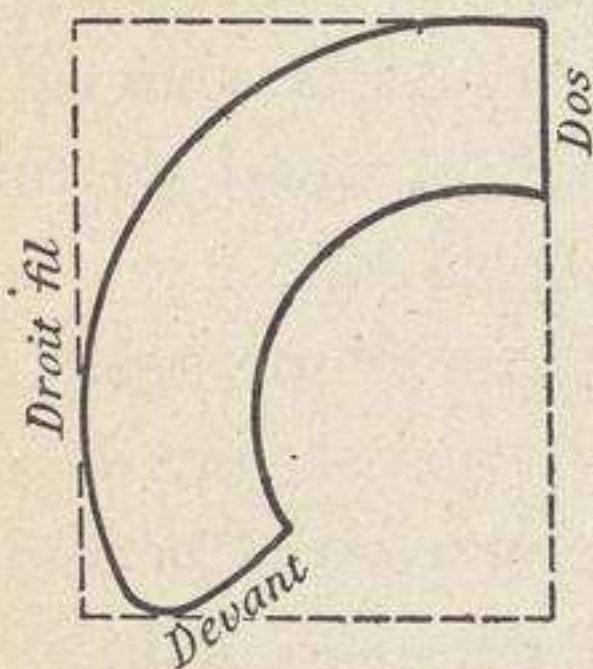


FIG. 29. — Col plat.

Ces cols se brodent généralement au plumetis d'après des modèles genre ancien. On les garnit, sous le feston du bord, d'une petite valenciennes froncée.

Ils peuvent, pour des manteaux, se faire en irlande, en satin, en velours.

Grands cols. — Il faut en couper le patron en mousseline. Ce patron aura le droit fil devant et derrière et une cou-

ture sur l'épaule. Il doit être ajusté comme un empiècement tout autour de l'encolure. Il dépasse l'épaule de 5 à 15 cent. ; la longueur devant et derrière varie aussi suivant la mode. Il peut être rond, carré, en pointe devant et derrière, etc. Sa forme peut changer à l'infini. L'encolure est ronde, carrée ou en cœur.

Ces cols sont exécutés en dentelle, linon, batiste brodée, mousseline de soie, etc., et ornés d'entre-deux, de jours, de petits plis, de motifs de broderie. Ils peuvent être entourés d'un plissé, d'une dentelle ou d'un haut volant en pareil. On les prépare sur le patron. Le droit fil se place au milieu du devant ou au milieu du dos, suivant la place de la fermeture qui se trouve ainsi en biais. Le col est naturellement d'un seul morceau.

Ils sont souvent terminés à l'encolure par un col droit en pareil ou simplement par un picot.

Pour être posés sur des robes de chambre, ils se coupent en taffetas, en surah ou en satin liberty et sont terminés par un plissé ou une ruche.

Berthes. — Les berthes (*fig. 30*) servent à orner des corsages, et sont fixées au bas d'un empiècement; elles peuvent aussi garnir des décolletés de robes de bal.

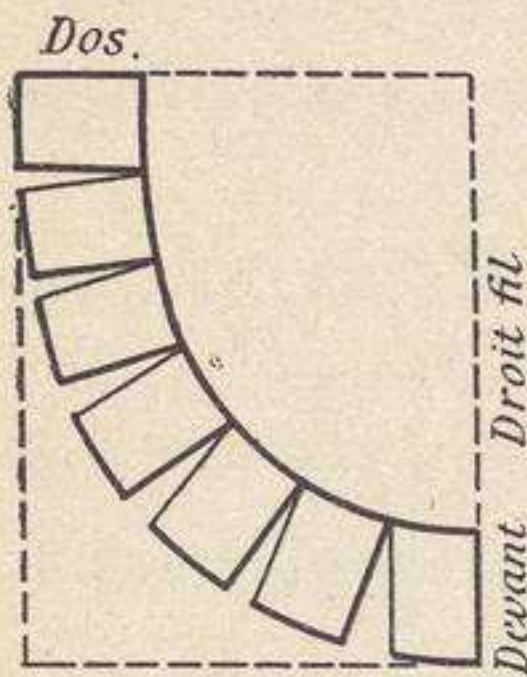


FIG. 30. — Berthe en forme.

Pour couper le patron d'une berthe, on prend une bande de mousseline droit fil de la hauteur que doit avoir la berthe, on l'épingle autour de l'empiècement sur le mannequin en y faisant des fentes auxquelles sont posés des soufflets. Les fentes sont plus ou moins rapprochées et les soufflets plus ou moins creux, suivant l'ampleur que doit avoir la berthe. La figure 30 représente une berthe haute de 10 cent. et ayant peu de godets.

Les berthes se font en tissu semblable au corsage, en taffetas, satin, mousseline de soie pour les robes du soir; en foulard, linon pour les robes d'été. On les garnit d'un picot de dentelle, d'un ruban, d'une chicorée, etc.

Certaines berthes se coupent en biais et se posent à plat emboîtant les épaules, on les fait en taffetas ou en satin liberty.

Chemisette chemisier.

Cette chemisette (*fig. 31*) se compose de deux demi-devants et un dos; l'explication sera donc donnée pour un demi-devant et un demi-dos.

Devant. — La hauteur à donner au devant se mesure

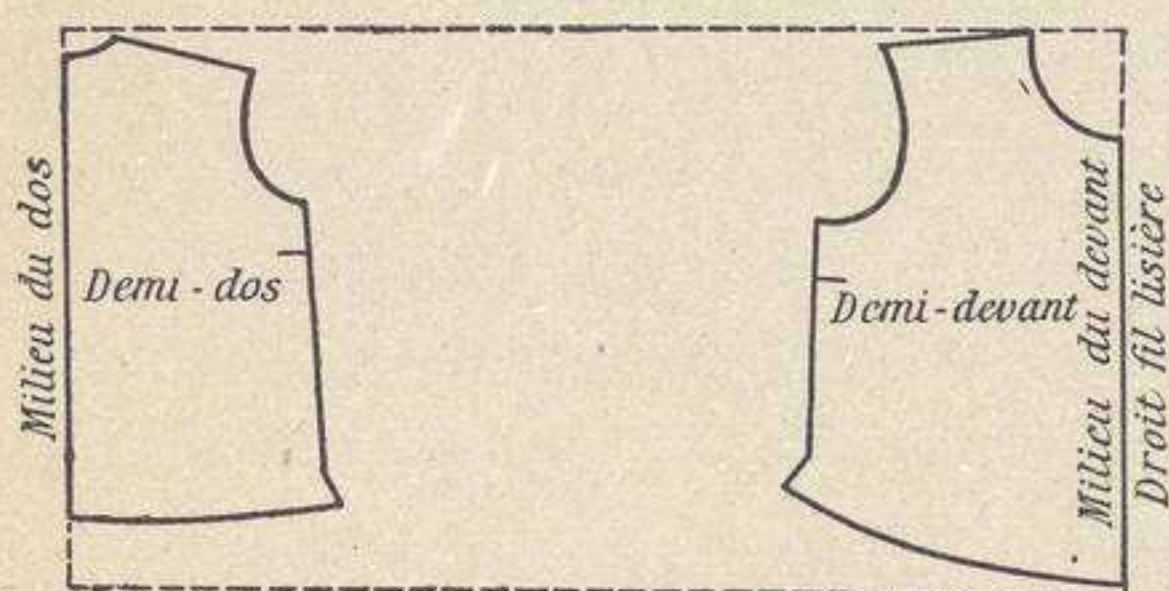


FIG. 31. — Chemisette chemisier.
Patron des demi-dos et demi-devant; les plis ne sont pas indiqués.

Métrage : 3^m,50 en 80 de large.

depuis la couture d'épaule, côté du cou, jusqu'à la taille, milieu du devant, en tenant compte du blousage; on ajoute 2 cent. pour la couture d'épaule et 10 cent. pour la basque.

Cette bande d'étoffe, qui a toute la largeur du tissu, est

longue de 60 cent. environ. Le long de la lisière, et à une distance de 6 cent., seront bâtis des plis couchés, s'éloignant du devant et ayant de 1/2 à 2 cent. de largeur à volonté. Ils peuvent descendre jusqu'à la taille ou s'arrêter à la hauteur de la poitrine pour former empiècement. Les plis seront séparés les uns des autres par un écart égal à leur largeur

et s'arrêteront soit à l'entournure, soit à la couture du dessous de bras. Il faut éviter qu'un des plis ne soit pris dans la monture de manche, il doit en être distant de quelques centimètres ou bien recouvrir l'emmanchure ; dans ce cas, en faisant la couture d'épaule, on tirera légèrement le devant du côté de l'entournure pour que le dernier pli borde bien la manche.

Dos. — Le dos se prépare de la même façon. La mesure se prend du bas de l'encolure à la taille, le long du milieu du dos. L'étoffe sera tendue ou blousée très légèrement.

Le dos n'ayant pas de coutures, la bande de tissu ainsi coupée fera le dos tout entier. On commencera par marquer, d'un fil de couleur, le milieu de la largeur d'étoffe et on bâtira les plis en laissant un écart au milieu du dos. Les plis seront couchés dans le même sens que ceux du devant, c'est-à-dire en s'éloignant du dos. Ils doivent se raccorder parfaitement à l'épaule. Ils seront cousus tout du long, ou arrêtés à 10 cent. de l'encolure pour former empiècement.

Les plis du demi-devant et du dos étant bâtis, le tissu est posé sur le mannequin. La lisière dépasse le milieu du devant de 2 cent.; à cet endroit sera passé un fil de couleur indiquant le milieu. Le fil de couleur passé dans le dos sera placé au milieu du dos du mannequin. Tout cela étant bien épinglé, on échancre l'encolure en ayant soin de la couper très étroite, et on épingle la couture d'épaule, qui commence à l'encolure à environ 6 cent. du milieu du dos et se termine dans le dos, à 2 cent. plus bas que le milieu de l'épaule (la couture d'épaule est, pour les chemisettes chemisier, placée plus en avant que pour les corsages).

La couture du dessous de bras sera tout à fait droit fil et placée à peu près à la moitié de la distance du milieu du devant au milieu du dos. Pour les personnes ne portant pas de corset, ou ayant une ceinture qui laisse la taille libre,

cette couture pourra être avancée sur le devant d'environ 4 à 5 cent.

Si la blouse est entièrement plissée, il faudra dissimuler la couture sous le dernier pli.

L'ampleur sera retenue à la taille, devant, par des plis ou des fronces, en évitant de former un bouquet de fronces au milieu du devant. On laissera au contraire le tissu tomber naturellement surtout sous le bras.

Au milieu du dos, l'excédent d'étoffe sera réuni en plis ou en fronces, ce qui semble amincir la taille. Il faut prendre garde cependant d'exagérer et de déplacer le dessous de bras.

On aura pris la précaution d'entourer la taille du mannequin d'une bande de mousseline à patron sur laquelle les fronces seront épinglées.

Après avoir retiré le corsage de dessus le mannequin, on passera des fils de couleur avec points de rencontre, comme il a été expliqué au chapitre « Rectification », à chacune des coutures, un fil lâche à la taille avec des points de rencontre qui seront reportés sur la bande de mousseline et permettront de retrouver la position exacte des fronces. Ce fil lâche se passe au-dessous de la bande de mousseline.

Les fils seront reportés sur le côté gauche du dos et sur le second devant dont les plis auront été bâtis au préalable.

Le corsage devra être essayé avant qu'on ne couse définitivement les coutures. La préparation sur le mannequin a été faite les coutures en dehors ; pour l'essayage, celles-ci seront bâties en dedans comme elles devront l'être une fois cousues ; l'essayage se fera le corsage à l'envers, il sera ainsi plus facile de rectifier les coutures s'il y a lieu.

L'épaule est généralement garnie d'une patte de 4 à 5 cent. de large. On y fait un petit rentré des deux côtés et on la pose sur le devant de la chemisette, s'arrêtant à la couture d'épaule qu'elle doit dissimuler. Elle se pique sur

la blouse ; si le tissu s'y prête, elle peut être montée à jour ; dans ce cas on couperait dessous l'épaisseur du corsage.

Le milieu du devant est orné indifféremment d'un gros pli ou d'un jabot.

Pli. — Le gros pli se prépare à l'avance, il doit avoir 4 ou 5 cent. de large.

Le milieu de ce pli sera posé sur le fil de couleur indiquant le milieu du devant du côté droit.

Il sera cousu à petits points en rabattant la lisière sur l'envers du pli.

On y fait des boutonnières espacées au moins de 10 cent. les unes des autres.

Du côté gauche du corsage on posera un faux-ourlet, et sur le faux-ourlet, les boutons de nacre fixés sur le fil de couleur du milieu du devant.

Si l'on préfère ne pas laisser voir la fermeture, on posera sur le côté droit de la blouse un faux-ourlet qui doublera le tissu le long de la lisière. Dans cette double épaisseur seront faites les boutonnières. Le pli posé par-dessus est simplement tenu, d'un côté, par un point coulé, et de l'autre, par un point entre chaque boutonnière.

En coupant le pli plus étroit, on peut le garnir de chaque côté d'un plissé de 2 à 4 cent. que l'on coud sous le pli sans traverser ; cela donne un cachet plus élégant à la chemisette.

Jabot. — Le jabot se fait avec un plissé de batiste, de dentelle ou de tulle, haut de 10 cent. Il sera plissé à la mécanique ou à la main ; dans ce dernier cas, après avoir bâti les plis, on les repasse soigneusement.

Le plissé peut être posé à plat ou en coquillé. Pour le poser à plat, on roule le bord du plissé que l'on coud sous le premier pli de la blouse au milieu du devant.

Pour le poser en coquillé, on fronce et on coud en rou-lotté au milieu du devant en mettant plus d'ampleur en haut qu'en bas. Il se déploie et cache lui-même sa monture. Il faut qu'il ait beaucoup d'ampleur.

Les boutonnières se font sur le faux-ourlet comme il a été dit plus haut.

L'encolure se borde d'une bande droit fil de 2 à 3 cent. de haut, placée assez haut sur le corsage pour qu'elle ne puisse sortir sous le col de toile amidonnée que l'on porte généralement avec ces chemisettes.

Basque. — Il y a plusieurs manières de finir le bas d'un corsage.

La plus simple est de faire un ourlet au bas de la basque après l'avoir coupée régulièrement à 10 cent. de la taille; dans ce cas on pose sur le corsage, à la taille, une bande de tissu droit fil ayant la longueur du tour de taille plus un croisage, sur laquelle ont été reportés les points de rencontre marqués sur la bande de mousseline à l'essayage. Cette bande servira à maintenir les fronces de la ceinture; elle est rentrée, en haut et en bas, et cousue à points de côté, ou piquée si le tissu le permet.

Cette basque a l'inconvénient de grossir, il est préférable de couper le tissu à la taille et de rapporter une basque en forme taillée de la manière suivante :

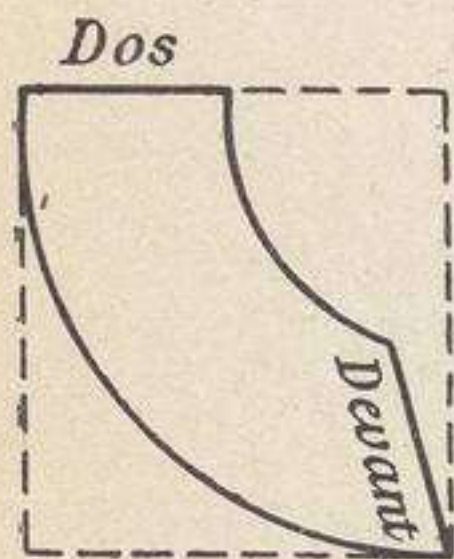


FIG. 32.
Demi-basque.

On prend un carré de mousseline d'environ 35 cent. de côté, que l'on épingle à la taille du mannequin, la lisière au milieu du dos. Le tissu est échancré pour emboîter la taille, et on l'applique à la hanche jusqu'au milieu du devant où on le coupe ras. Par un trait de crayon on indique la place exacte de la taille et on coupe régulièrement la

basque en lui donnant 10 cent. de hauteur (*fig. 32*).

Cette basque sera coupée dans un tissu pareil à la blouse ou en jaconas blanc, en pliant l'étoffe en deux. Le côté faisant le milieu du dos sera posé sur le pli droit fil.

Le corsage aura été coupé à 1 cent. au-dessous du tour de taille. La taille de la basque sera rentrée de 1/2 cent. et posée sur le corsage ; un extra-fort ou un biais en tissu semblable à la basque sera cousu à l'envers pour maintenir le corsage et la basque ensemble. Celle-ci aura un ourlet tout autour et à la fermeture.

Cette basque, étant en forme, a l'avantage de ne pas grossir les hanches et de ne pas faire épaisseur sous la jupe. Si le corsage s'attache dans le dos, c'est le côté du patron faisant le milieu du devant que l'on pose sur le pli droit fil du tissu et l'ouverture se trouve derrière.

Ces genres de blouses se font sans doublure. Pour les corsages qui demandent à être doublés, on peut employer également cette basque ; on coupe tout ensemble, à la taille, dessus et dessous. Ou bien on laisse au corsage, comme à la doublure, une basque de 10 cent. et les deux tissus sont rentrés l'un dans l'autre au bas de la basque.

Pour les corsages doublés, il ne faut prendre aucune des coutures du corsage avec la doublure. Les deux tissus sont tenus ensemble par l'encolure, l'emmanchure et la taille.

Manche. — Les manches de chemisettes chemisier (*fig. 33*) sont toujours étroites. On leur donnera comme largeur 10 à 15 cent. en plus du tour de bras (1^{re} mesure), et comme longueur, la longueur du bras à laquelle on ajoutera 8 cent. pour l'arrondi, mais on retranchera 5 cent., hauteur du poignet.

La manche sera biaisée de 10 cent. par moitié. L'arrondi a 8 cent. de hauteur, l'échancé a, comme largeur, le tiers du tour de bras.

Sur le pli de la manche, dans le bas, on pratique une fente de 8 à 12 cent. de hauteur, et on y pose une sous-patte de 2 cent. 1/2 de largeur.

Sous-patte. — La sous-patte sera coupée plus large, les 2 cent. 1/2 ne comprenant pas les coutures et rentrés. On la prend en couture avec la fente; du côté du dessus de la manche, la couture se trouve à l'endroit. La sous-patte est retournée, on y fait un rentré du côté qui appuiera sur le dessous de manche; dans le haut, elle est rentrée droit ou en capucin. On fait une piqûre tout autour. Elle a, une

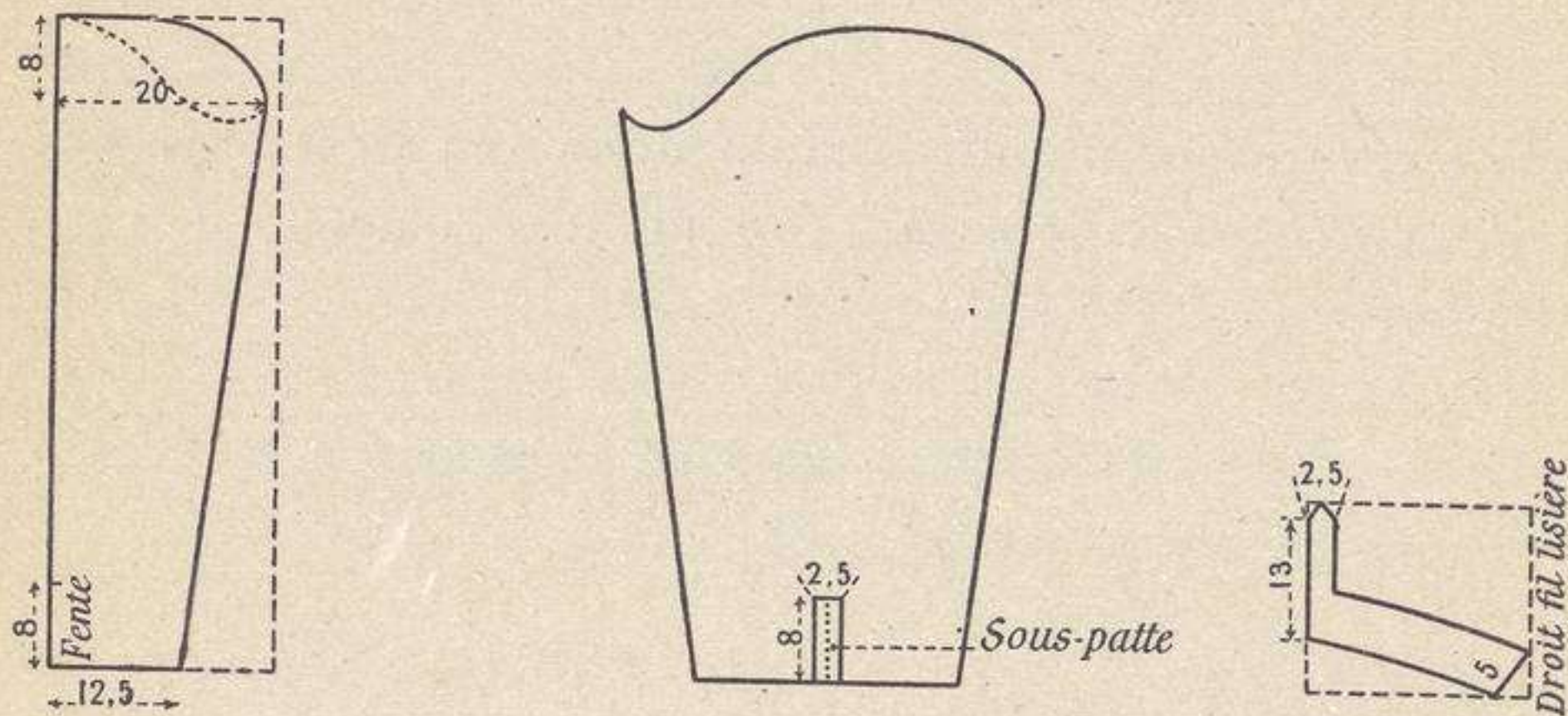


FIG. 33. — Manche de la chemisette chemisier.

fois finie, l'aspect indiqué sur la figure 33. Le pointillé au milieu de la sous-patte indique la fente de la manche se trouvant en dessous.

Le côté de la fente qui n'est pas tenu à la sous-patte sera bordé d'un petit faux-ourlet.

Le poignet a 5 cent. de hauteur, on lui donnera 5 cent. en plus de la mesure du tour de poignet. Il sera posé tout autour de la manche jusque sous la sous-patte. Il se fermera par deux boutons et deux boutonnières.

Montage. — Les quelques fronces du haut de la manche

seront réparties de chaque côté de la couture d'épaule, mais on en mettra plus sur le devant que sur le dos.

L'échancré de la manche doit correspondre exactement à l'échancré de l'entournure. Ainsi posée la manche doit tomber bien droite et n'incliner ni en avant ni en arrière.

La manche est montée à la main et à points arrière ; la couture n'aura pas plus de 1/2 cent. et sera surfilée finement ou bordée à cheval d'un biais ou d'un extra-fort.

Poignet et sous-patte d'une seule pièce. — Quelquefois le poignet et la sous-patte sont taillés ensemble, le droit fil lisière au milieu de la sous-patte. Le poignet, qui dans ce cas est collant, a 2 cent. en plus du tour du poignet ; il est légèrement coupé en forme pour avoir plus de largeur en haut qu'en bas.

Le poignet et la sous-patte se montent comme il a été dit plus haut.

Cette chemisette se fait en flanelle, en mousseline de laine, en batiste de fil ou de coton, en linon.

Blouse sans couture sur l'épaule.

Devant droit fil. — Cette blouse (*fig. 34*) se coupe sans couture, le devant, les deux dos et les manches tiennent ensemble. Le tissu est posé sur le mannequin, le droit fil au milieu du devant qui sera sans couture ; le tissu dépasse l'encolure du mannequin de 60 cent.

Après avoir épinglé le devant, on échancre le col et on fait descendre le tissu tout le long du dos, par-dessus l'épaule. Le milieu du dos se trouve ainsi en biais.

Le devant et le dos sont réunis sous le bras par une couture qui se continue en couture de manche. Cette manche est assez collante au bras.

Il faut éviter de trop donner de biais au dos. En le coupant légèrement en biais, le tissu se trouve avoir un peu de hauteur à l'épaule et donne de l'aisance à la manche qui autrement ne laisse pas les mouvements libres.

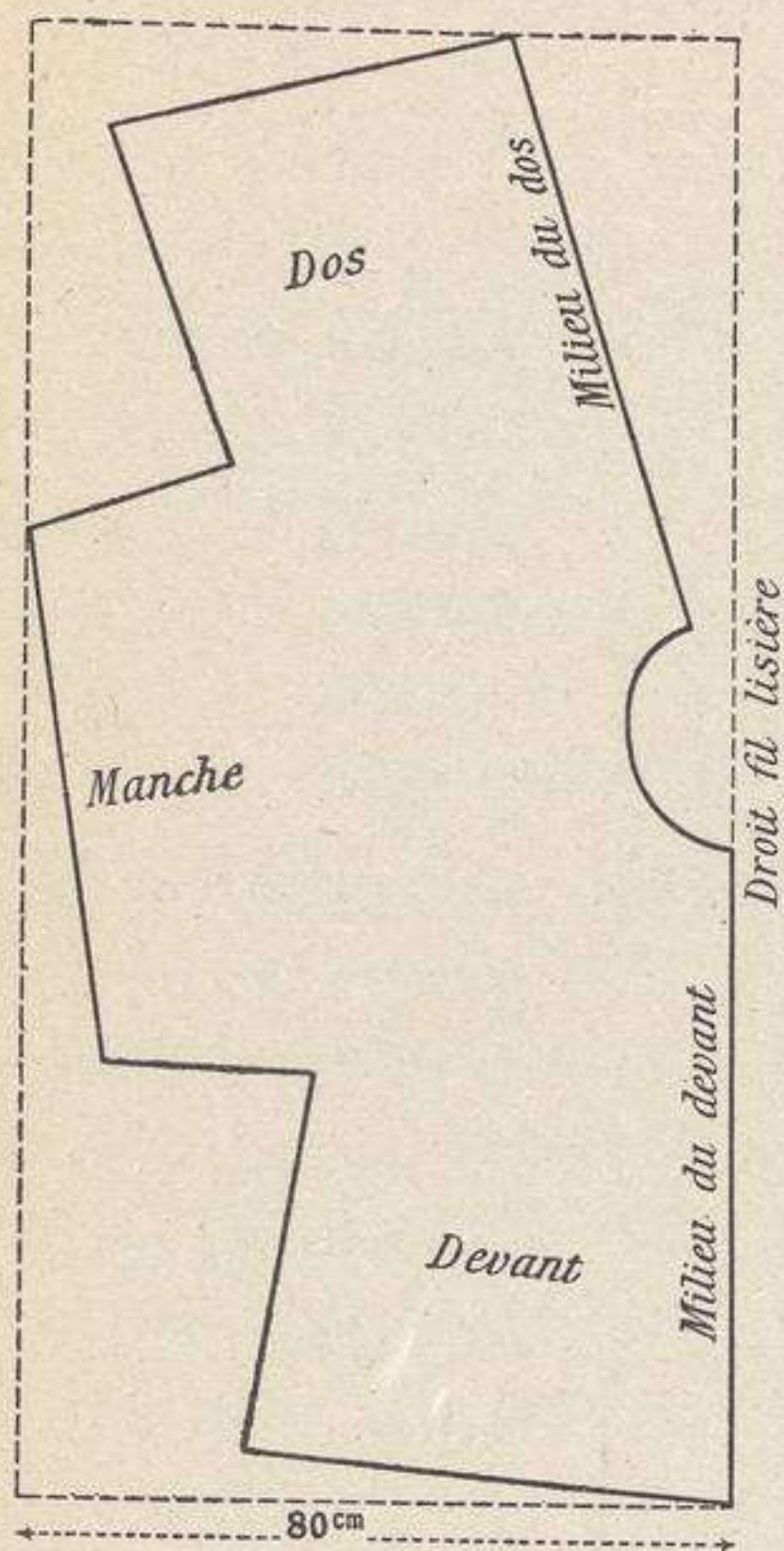


FIG. 34. — Blouse sans couture sur l'épaule.

Métrage : 1^m en 80 de large ; coupée en biais et à manches longues : 1^m,20 en 120 de large.

l'épaule se trouvent en biais, ce qui fait que les mouvements sont bien moins gênés.

La manche de ces blouses est courte de préférence.

Le haut du corsage a un empiècement ; ou, si le corsage monte jusqu'à l'encolure, on peut garnir celle-ci d'une collette, ou y monter un col droit.

La basque est toujours rapportée.

La blouse en biais peut se couper avec le patron de la première, en posant celui-ci le milieu du devant en plein biais.

Devant biaisé. — En employant un tissu en grande largeur, on a l'avantage de pouvoir mettre le devant en plein biais, si le dessin le permet.

Le tissu étant à plat sur la table, on passera un fil suivant le vrai biais pour indiquer le milieu du devant. On l'épinglera sur le mannequin en laissant dépasser assez de tissu pour pouvoir faire le dos.

Après s'être assuré que le tissu est bien placé, on échan-crera l'encolure.

La blouse se termine comme la précédente.

Le dos se trouve presque en droit fil. Le devant, la manche,

Corsage de bal Louis XV.

Ce corsage de bal (*fig. 35*) se taille à l'aide du patron de fond de corsage auquel on fait subir les rectifications suivantes.

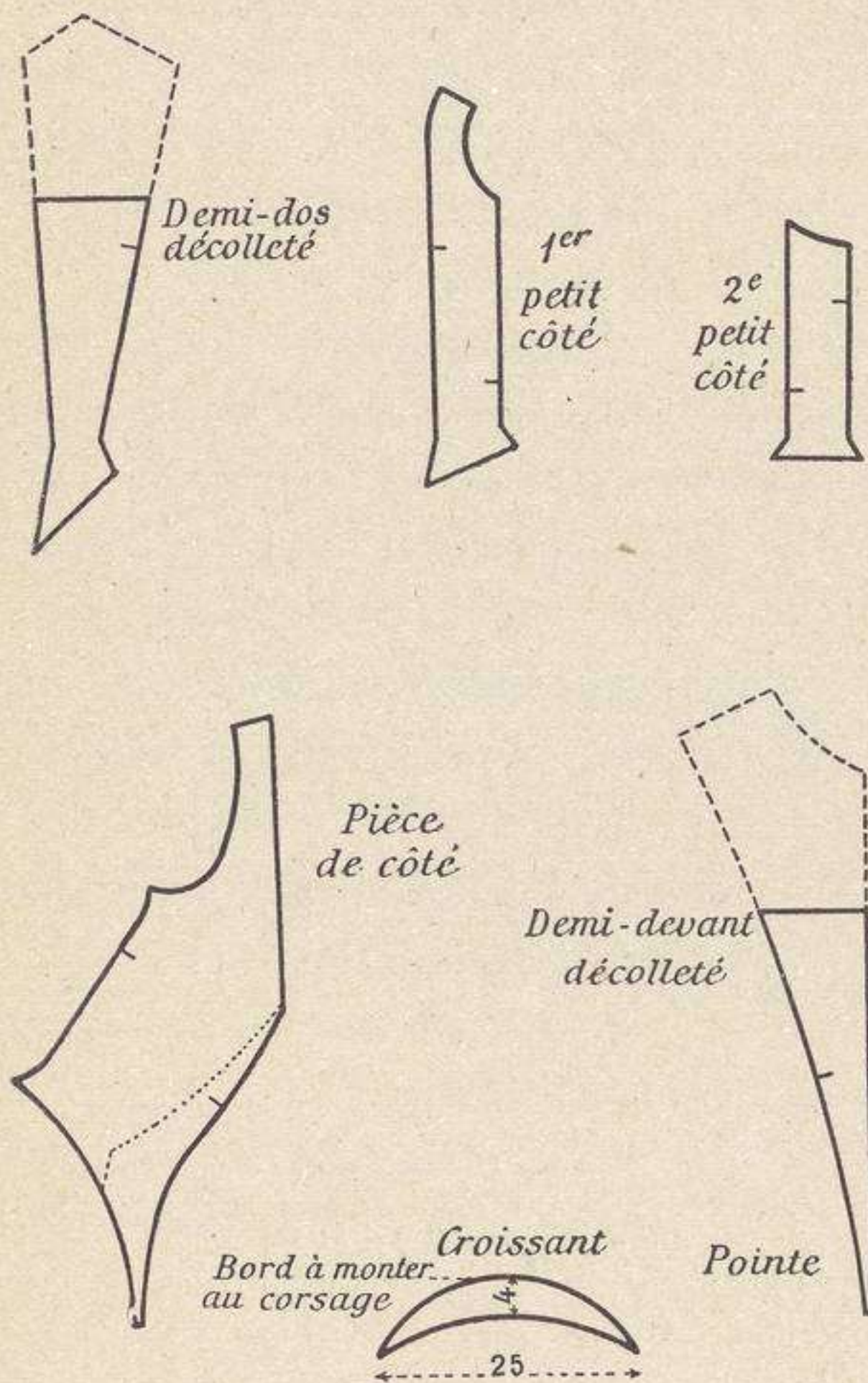


FIG. 35. — Corsage Louis XV.

Métrage : 2^m,20 en 50 de large

suivantes.

Le dos se coupe comme le dos en colonne du fond de corsage.

Le devant est diminué de largeur. La mousseline est biaisée, de la poitrine à l'extrémité de la pointe qui a 10 à 15 cent. de longueur au-dessous de la taille.

La pièce de côté, pièce de biais, se trouve augmentée d'autant de centimètres que l'on en a enlevé sur le devant. Les deux pièces de côté, de

droite et de gauche, se réunissent à la pointe.

La basque se termine en pointe devant, en pointe plus courte derrière ; elle est extrêmement petite sur les côtés, mesurant 1 à 2 cent. au maximum sur le deuxième petit côté.

Le décolleté carré se coupe, juste au-dessus de la poitrine, devant, d'une couture à l'autre. Derrière, il peut avoir de 10 à 18 cent. de long, également d'une couture à l'autre.

La bretelle d'épaule est formée par la pièce de biais et le premier petit côté.

Ces rectifications terminées, chaque pièce séparée est posée sur le tissu destiné à faire le dessus du corsage. Lorsque les fils sont passés autour et les points de rencontre indiqués, on coupe en laissant des coutures de 2 cent.; à l'épaule et au dessous de bras on laissera 3 cent.

Ces morceaux de corsage sont épinglés, droit fil sur droit fil, sur la doublure qui est en taffetas, et on coupe en laissant, en plus des coutures déjà données, 1 cent. tout autour.

Chaque pièce du tissu du corsage est posée l'endroit contre la table. Le morceau de doublure correspondant est épinglé dessus en laissant bouffer le taffetas à la taille en hauteur et en largeur, puis on retourne la pièce de corsage et on bâtit les deux étoffes ensemble sur le fil passé.

Quand ceci aura été fait pour les dix pièces du patron, elles seront bâties les unes après les autres, en faisant bien concorder les points de rencontre. Puis on pique les coutures après l'essayage qui sera fait à l'envers, la doublure et les coutures en dehors.

Le corsage Louis XV étant un corsage excessivement ajusté, il est indispensable de donner plus de largeur à la doublure qu'au dessus, à l'endroit de la taille. Si les deux tissus avaient les mêmes dimensions, le dessus, une fois tendu sur la personne, paraîtrait bouffer à la taille. Il ne faut pas cependant exagérer et trop donner d'ampleur à la doublure qui ferait des épaisseurs inutiles.

Les coutures, après avoir été piquées, seront coupées régulièrement à 1 cent., crantées, surfilées ouvertes, en prenant chaque fois dessus et doublure, et repassées. Puis on balei-

nera le corsage (voir page 27) et on brodera les œillets de la fermeture (page 190).

Les corsages lacés supportent d'être beaucoup plus ajustés que les corsages ayant un autre mode de fermeture ; aussi faudra-t-il tenir le dos extrêmement étroit.

Le décolleté, devant et derrière, sera bordé d'un petit faux-ourlet de taffetas dans lequel on enfilera un caoutchouc, plus court que le corsage de 1 cent., ce qui empêchera celui-ci de bâiller.

Ce corsage se fait en tissu de soie ou de velours.

Manche. — Il se fait le plus souvent sans manches ; on coupe en tissu semblable au corsage un croissant doublé de taffetas que l'on pose, la partie bombée à l'emmanchure du corsage sous le bras (*fig.* 35).

Si l'on fait une manche drapée, tulle, mousseline de soie, dentelle assortie à la garniture, le croissant est conservé, il est du même ton que la manche avec laquelle il se confond.

La manche peut se couper comme une manche ballon (page 75), comme la manche collante en droit fil (page 73). Elle est toujours courte. On peut l'ouvrir du haut jusqu'au bas sur le dessus du bras, en retenant le tissu par des motifs de passementerie, des boucles, des nœuds.

Elle peut aussi se garnir d'un sabot de dentelle.

MANCHES

Manches collantes.

Manche collante en droit fil. — Il est toujours préférable de couper ces manches en mousseline à patron avant de les tailler dans le tissu.

Sur un rectangle de mousseline de 70 sur 45 cent., que l'on plie en deux, on porte le long du pli, en laissant une marge de 12 cent. dans le haut, la première puis la deuxième mesure de longueur. La mousseline est coupée ras à cette deuxième mesure qui donne le bas du poignet.

De la marque de 12 cent., et en travers, on porte la moitié de la première mesure de largeur plus 2 cent. $\frac{1}{2}$; de la marque du coude, on porte la moitié de la deuxième mesure de largeur plus 1 cent.; enfin au poignet, la moitié de la largeur du poignet sans rien ajouter. Ces trois points sont réunis par deux lignes droites et on coupe en laissant une couture de 1 cent.

L'arrondi se fait dans la marge de 12 cent. laissée au haut de la manche. L'échancré a comme largeur le tiers de la première mesure de largeur (*fig. 36*).

Après l'essayage de la manche de mousseline, le patron sera coupé ras sans couture.

Cette manche en droit fil est généralement plissée. Les plis seront préparés dans le tissu avant qu'on ne pose le patron dessus.

Le tissu sera plié double dans le droit fil lisière; sur le pli on pose le pli de la manche de mousseline et on coupe en laissant partout une couture de 1 cent.

Au-dessus et au-dessous de la manche, à la hauteur du coude, on fera deux ou trois petites pinces, cachées chacune

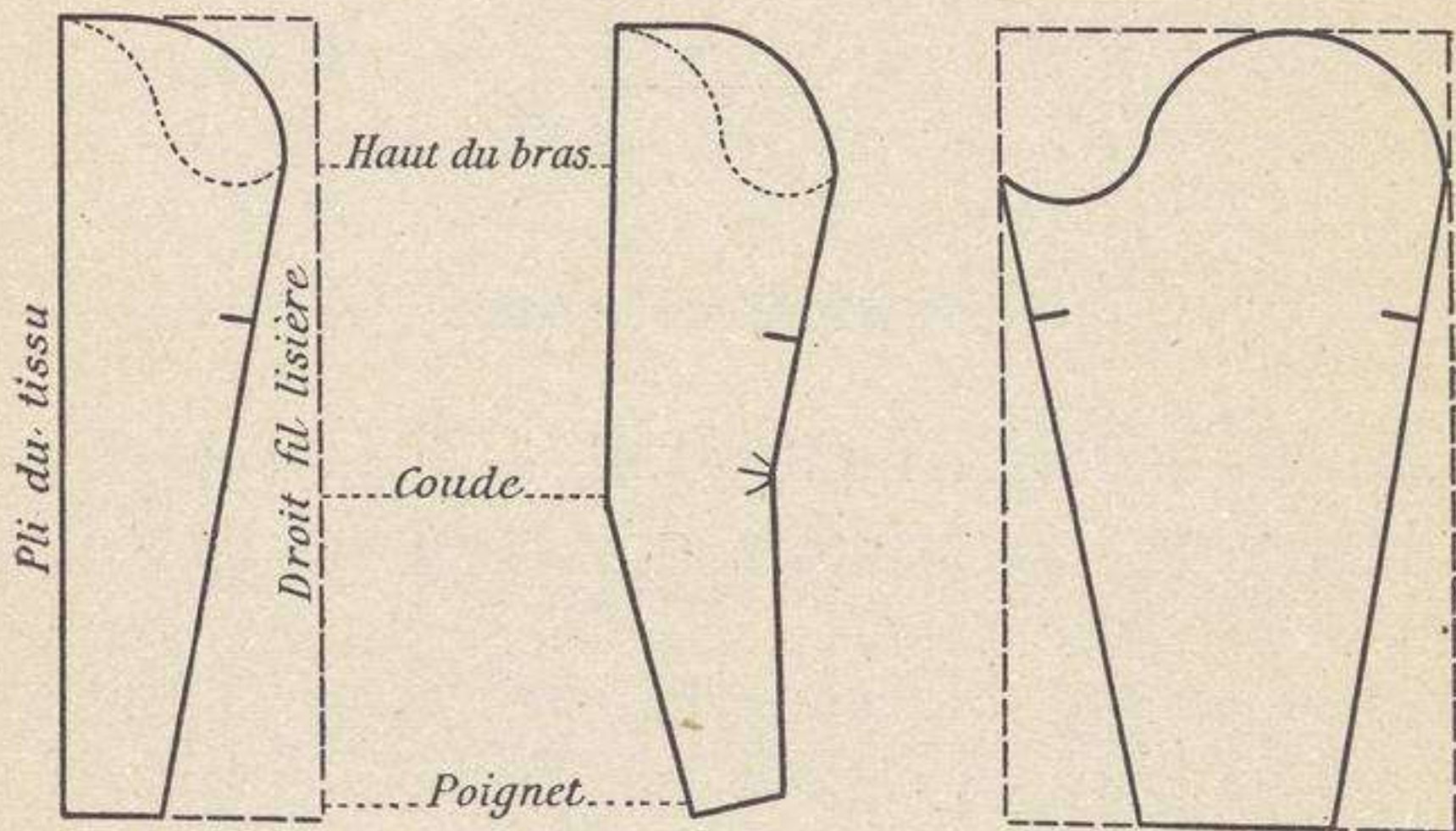


FIG. 36. — Manche collante en droit fil.

sous un pli et qui seront tenues dans la couture de saignée, pour donner du coude à la manche qui étant droit fil gênerait les mouvements du bras.

Si la manche doit être courte, on coupe le patron à la longueur que l'on désire en laissant le bas droit fil.

Manche collante en biais. — Cette manche (*fig. 37*) se coupe comme la précédente, avec cette différence que le patron est posé en plein biais sur le tissu au lieu d'être en droit fil. Si l'on emploie un tissu très étroit, on peut poser le patron en faux biais et au besoin mettre une pointe au dessous de manche.

Le croquis représente un tissu rayé sur lequel la manche serait posée prête à être coupée. Pour qu'il soit plus aisé de se rendre compte du sens, les raies suivent le droit fil lisière.

Dans un tissu rayé, il faut couper les manches séparément et avoir soin que les raies descendent dans la direction de la

couture de saignée. L'aspect est plus gracieux que si elles montaient.

Lorsqu'une manche est coupée, il faut la poser sur le tissu réservé à la seconde, endroit contre endroit et les raies concordant bien entre elles.

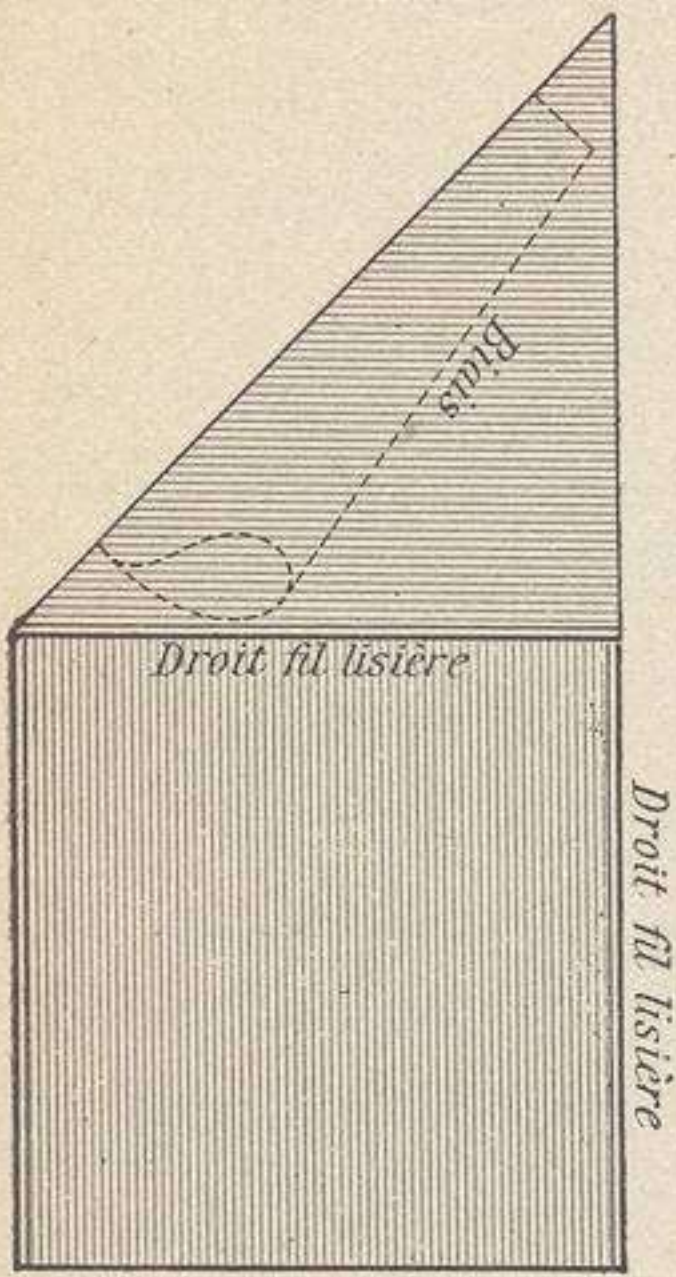


FIG. 37. — Manche collante en biais.

Métrage : 1^m,20 en petite largeur, 1^m en grande largeur.

Cette manche ayant le dessous en biais n'a pas besoin de plis à la saignée. Il suffira de soutenir très légèrement cette couture sur une longueur de 3 cent. de chaque côté du creux de saignée, pour accentuer le coude. Cette manche se fait souvent en tulle, en dentelle, en linon, ou en crêpe de Chine incrusté de dentelle.

Manche collante à deux coutures. — Elle se taille conformément aux indications données pour la manche du fond de corsage (page 13).

Manche ballon.

C'est une manche très courte et très ample; la couture de saignée est droit fil, le bas de la manche droit fil aussi.

La figure 38 représente une manche de 1^m de large sur 35 cent. de longueur. L'arrondi a 10 cent. de hauteur.

La manche ballon est plus ou moins ample suivant l'épaisseur du tissu.

Le poignet sera tout droit fil; quelquefois on pose un sim-

ple bracelet de 1 à 2 cent. de hauteur pour retenir les fronces.

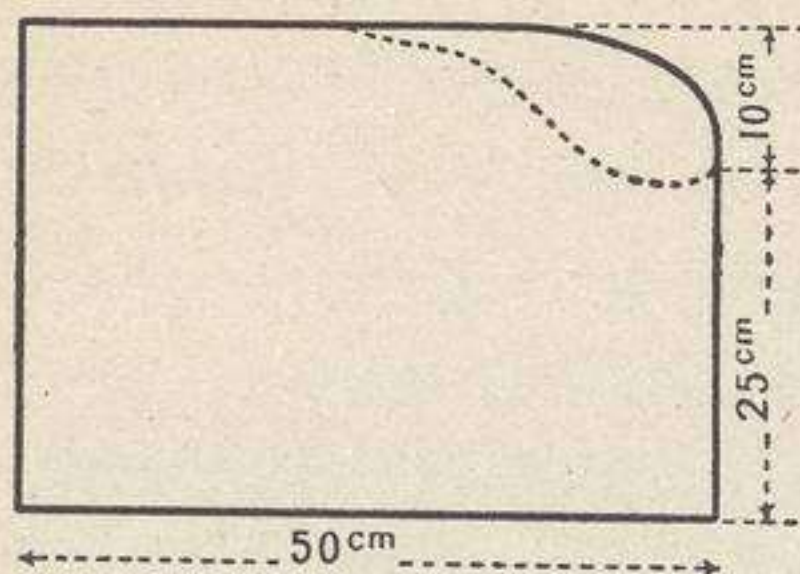


FIG. 38. — Manche ballon.

Métrage: 2^m,25 en petite largeur,
70^{cm} en grande largeur.

On peut, si on le désire, lui donner un peu plus de longueur, mais elle ne doit jamais dépasser le coude.

Faite en petite largeur, on prend, pour une seule manche, deux hauteurs de tissu réunies par une couture.

Manche à plusieurs bouffants.

Sur un fond de manche mi-ajusté, on monte deux demi-manches coupées, comme la manche ballon, droit fil de tous les côtés (*fig. 39*).

La première est arrondie dans le haut et droit fil dans le bas; la seconde est droit fil du haut et du bas si la manche s'arrête au coude, biaisée si elle descend au-dessous.

Ces deux ballons auront la même hauteur, variant, ainsi que leur ampleur, suivant le tissu employé. La largeur peut être de 80 à 120 cent. Celui du bas sera moins ample de 15 cent.

On commence par monter le second ballon à la moitié de la manche de doublure, puis on place le premier à l'envers par-dessus, on le retourne et on le monte à l'arrondi du fond.

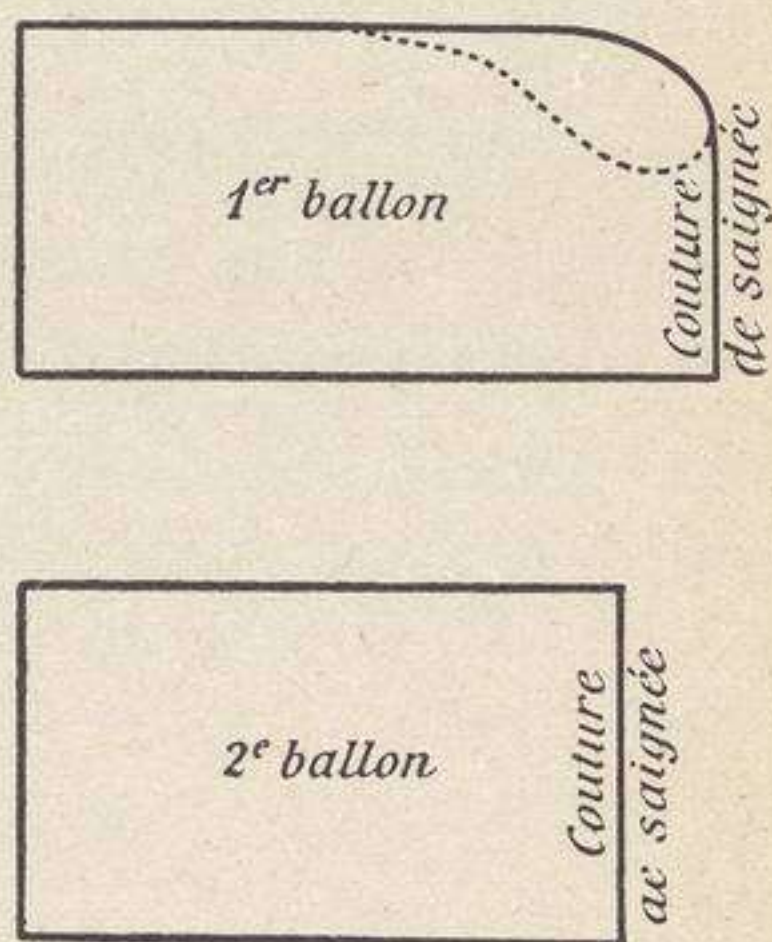


FIG. 39. — Manche à plusieurs bouffants.

Métrage: 2^m,15 en 50 de large,
1^m,25 en 120.

La couture des deux ballons est ainsi proprement faite et le premier en retombant la dissimule.

L'ampleur est retenue dans un poignet haut ou dans un bracelet ; le poignet haut se taille comme celui de la manche bouffante (page 78).

Quelquefois, lorsque les manches ont peu d'ampleur, on cache la monture des deux demi-manches par un entre-deux, un ruban de satin ou de taffetas qui semble simplement resserrer une manche d'une seule pièce.

Manche en volants.

On coupe un fond de manche en tissu semblable au corsage sur le modèle de la manche courte du fond mi-ajusté.

D'autre part, on a préparé les volants en biais ou en droit fil, que l'on fronce en roulotté.

Ils sont bâtis sur la manche de façon qu'ils soient bien droits lorsque la manche est montée. Ils se recouvrent les uns les autres et cachent leur monture.

Ces volants se font de préférence en tissu très léger et se garnissent de dentelle ; on peut les faire aussi plissés.

Ils ont comme ampleur une fois et demie à deux fois la largeur de la manche.

S'ils sont en mousseline de soie, au lieu de les garnir de dentelle, on met le tissu double et on roulotte les deux bords ensemble.

On peut leur donner depuis 3 jusqu'à 8 cent. de longueur.

L'ampleur du fond de manche est retenue dans un poignet droit fil. Le fond est droit fil du bas ou biaisé, suivant que la manche se trouve au-dessus ou au-dessous du coude.

Le bas du dernier volant doit toucher le haut du poignet.

Manche en forme.

Pour couper cette manche, on pose la pointe du tissu sur l'épaule du mannequin; de cette façon le dessus de la manche se trouvera en plein biais.

L'entournure doit être toute plate, sans fronces; on épinglera le tissu en ramenant l'ampleur sur le dessus de la manche. Celle-ci est courte, au-dessus du coude. Elle a comme ampleur de 1^m à 1^m,20.

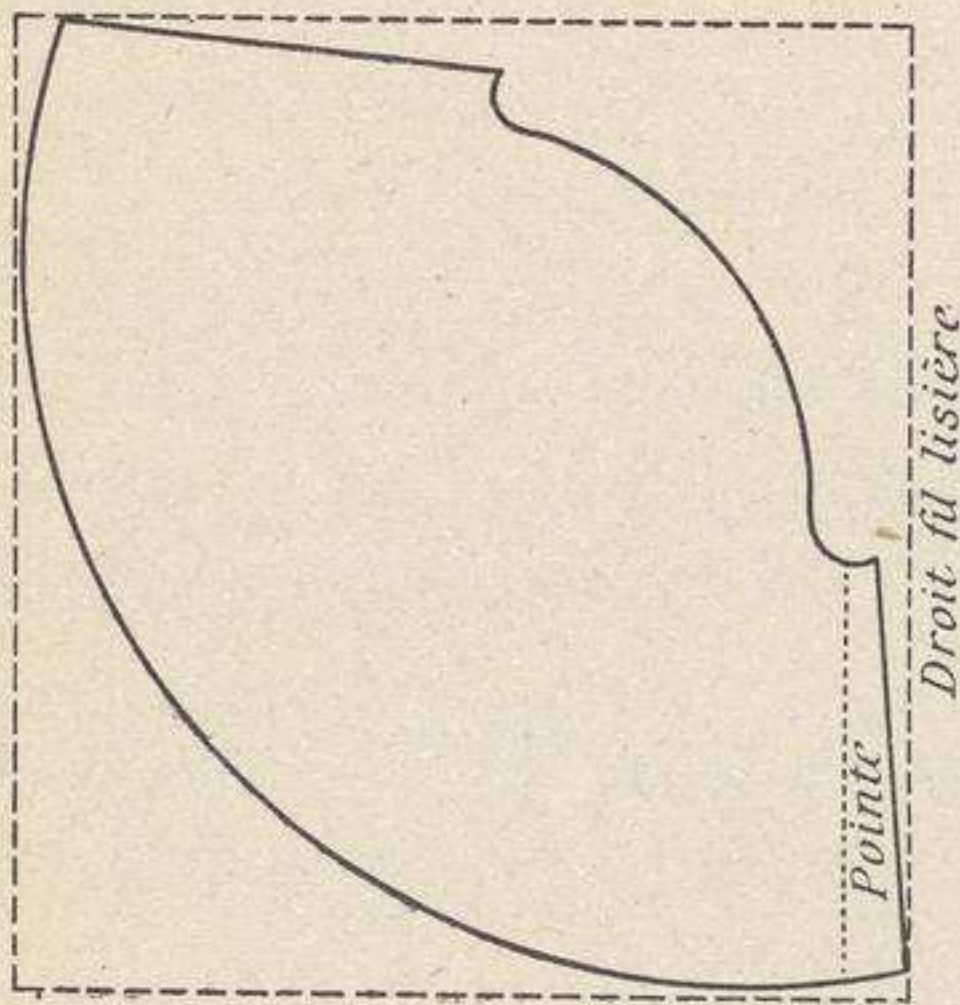


FIG. 40. — Manche en forme.

La couture se trouve presque en droit fil, elle est placée sous le bras (*fig. 40*).

Les fronces sont retenues par un poignet rond, tout droit fil, ou par un poignet long, ajusté et emboîtant le coude, ce qui donne à la manche le genre Renaissance. Le poignet dans ce cas se coupe comme celui de la manche bouffante à haut poignet.

On ne peut la faire en un tissu d'une largeur inférieure à 60 cent., encore faut-il y ajouter une pointe sous le bras.

Manches bouffantes.

Manche bouffante à haut poignet. — Cette manche se coupe dans un rectangle de tissu. La largeur varie suivant

la mode. La longueur se mesure de la manière suivante : 12 à 15 cent. pour l'arrondi, la longueur du coude (1^{re} mesure) plus 10 cent. pour le bouffant.

La largeur de cette manche peut varier de 50 à 100 cent.

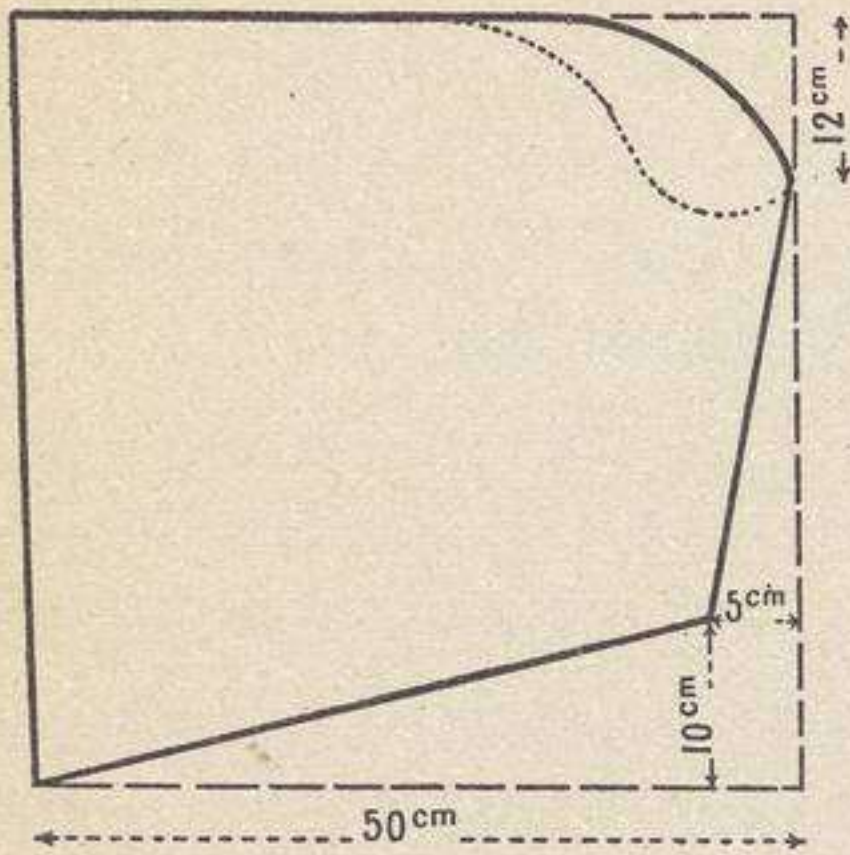


FIG. 41. — Manche bouffante à haut poignet.

La couture de saignée est biaisée de 5 cent. En employant un tissu léger, elle pourra rester droit fil.

Le bas de la manche est biaisé de 10 cent., ce qui lui permettra d'emboîter le coude (fig. 41).

Le poignet a comme longueur la mesure de l'avant-bras, prise du bas du coude au poignet. Il a comme largeur le tour du bras à la saignée plus 2 cent., et le tour du poignet juste. Dans la partie

supérieure, qui se monte à la manche, il est biaisé de 2 cent. (fig. 42, a).

Quelquefois, le poignet monte au-dessus du coude ; dans ce cas il est coupé beaucoup plus haut et on y fait une pince dans le haut, ce qui lui permet d'emboîter le coude (fig. 42, b).

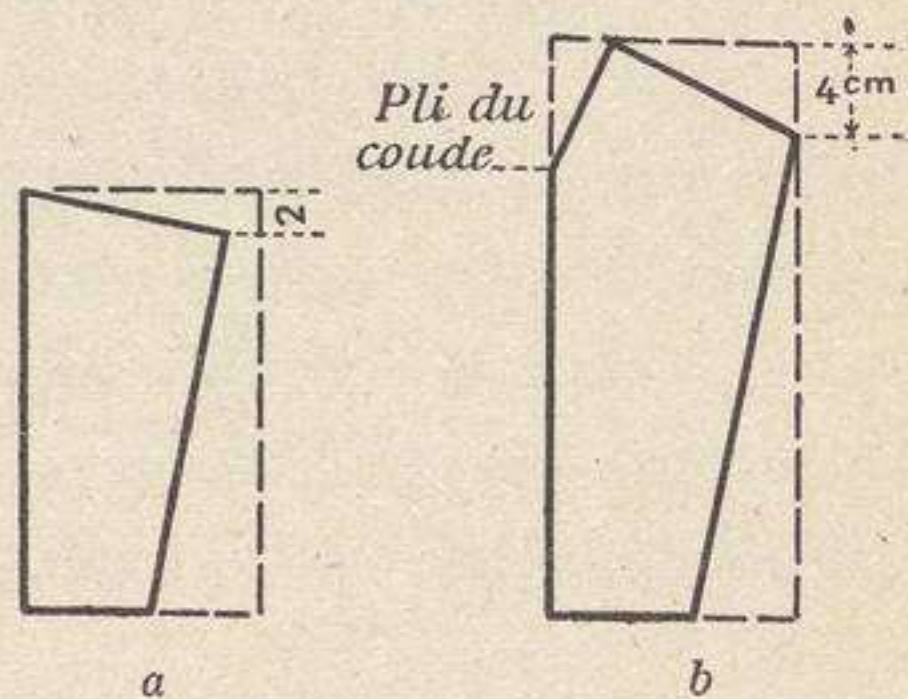


FIG. 42.

La manche sera raccourcie de tout ce que le poignet aura en plus, et droit fil du bas.

Si la manche large est coupée en un tissu de petite largeur, il faudra deux hauteurs d'étoffe réunies par une couture pour chaque manche.

Manche bouffante à petit poignet. — Cette manche (fig. 43) se coupe à l'aide du patron de doublure de manche.

On prend la partie de dessus du patron que l'on pose sur le tissu plié, le pli de la mousseline étant à 10 cent. du pli de l'étoffe. Il ne faut pas tenir compte du sens du patron qui sert, dans ce cas, simplement à donner la direction à la couture de saignée. Il sera posé de l'arrondi au coude sur le droit fil lisière.

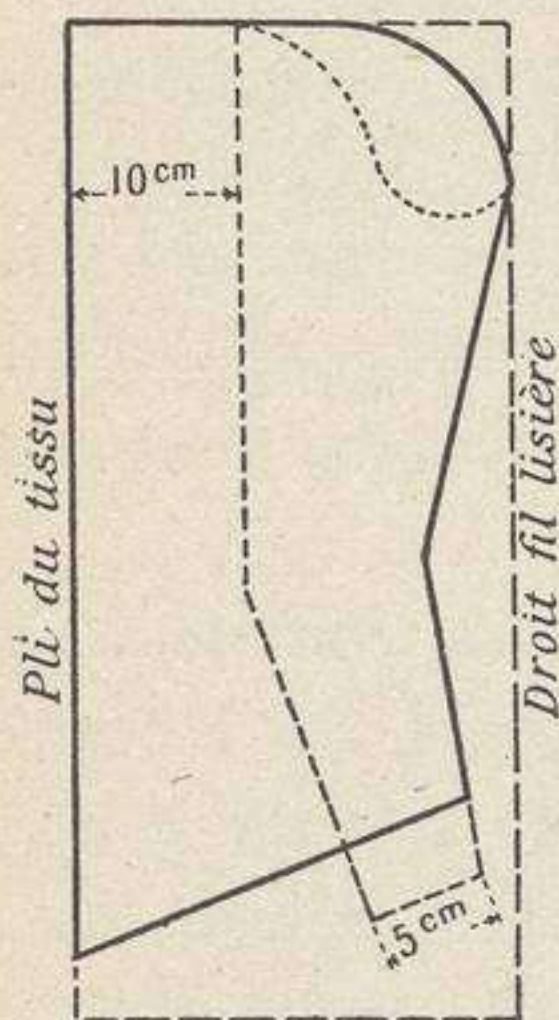


FIG. 43. — Manche bouffante à petit poignet.

On coupe en laissant une couture de 1 cent. Le bas de la manche est biaisé en continuant la ligne qu'indique le poignet, mais en coupant 5 cent. plus haut pour ne pas donner à la manche une trop grande longueur.

L'ampleur est retenue en fronces dans un poignet tout droit fil de 5 cent. de haut.

Un fil de fronces est passé dans l'arrondi.

Plus on veut donner d'ampleur à cette manche, plus on laisse de distance entre le patron et le pli du tissu.

On y fait souvent des plis partant de l'emmanchure et descendant jusqu'au-dessous du coude. Tout le haut est plat, l'ampleur du bas est donnée par les plis.

Manche bouffante à poignet plissé. — Cette manche se coupe dans un rectangle ayant comme dimensions la largeur que doit avoir la manche, et la longueur totale du bras plus l'arrondi (15 cent.).

Des plis de 1 cent. seront préparés dans le bas de la manche, ils auront de 10 à 12 cent. de long. On les commence au milieu de la largeur du tissu et on en fait suffisamment pour couvrir le dessus du poignet.

On mesure la largeur que doit avoir le poignet, on laisse une couture de 1 cent., et on biaise le tissu jusque dans la partie supérieure.

L'échancré et l'arrondi faits, l'ampleur est retenue par un fil de fronces.

Cette manche peut servir pour la chemisette chemisier.

Manche à gigot.

Cette manche (*fig. 44*) se coupe à l'aide du patron de manche du fond de corsage.

La couture de saignée du patron est ouverte entièrement, la couture du coude le sera, de l'arrondi au coude.

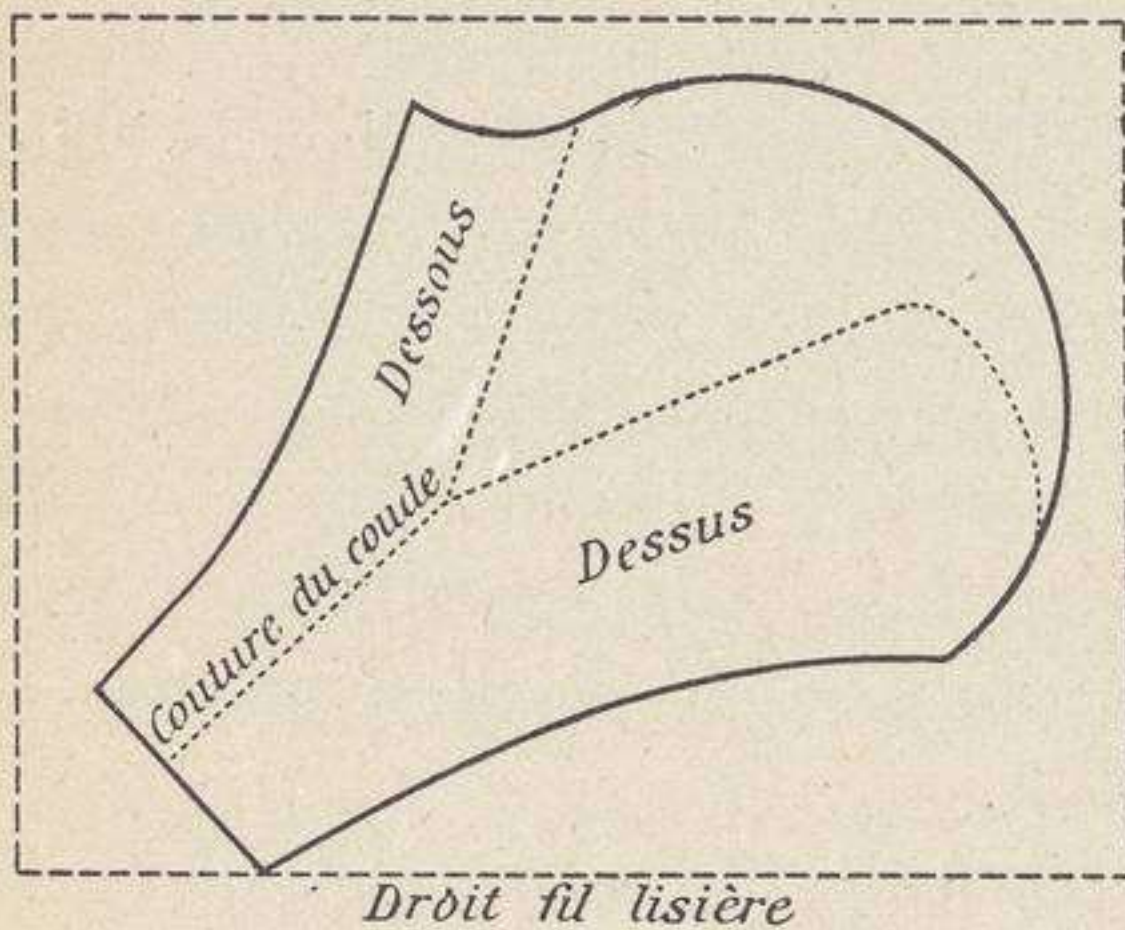


FIG. 44. — Manche à gigot.

Le patron est ainsi posé en biais sur le tissu. Celui-ci est coupé à 1 cent. de la mousseline, le long des deux parties du patron, dessus et dessous. Pour donner une bonne forme à l'arrondi, il faut lui redonner de la hauteur.

La couture faite, la manche est froncée. La partie de l'avant-bras est très collante, la partie supérieure excessivement ample. Pour la soutenir on peut mettre, sur la doublure de manche du corsage, plusieurs volants de mousseline raide.

Pour couper les deux manches en tissu, on pose deux hauteurs d'étoffe l'une sur l'autre, soit envers contre envers,

soit endroit contre endroit, autrement les deux manches seraient faites pour le même bras.

La manche à gigot peut se couper en droit fil, en posant le bas du poignet sur le droit fil travers, mais les fronces du haut de la manche forment des plis plus gracieux lorsqu'elle est coupée en biais.

Bras mannequin. — Toutes ces manches simples sont faciles à faire. Pour les manches drapées, il est indispensable d'avoir un bras mannequin (*fig. 45*) que l'on peut confectionner soi-même.

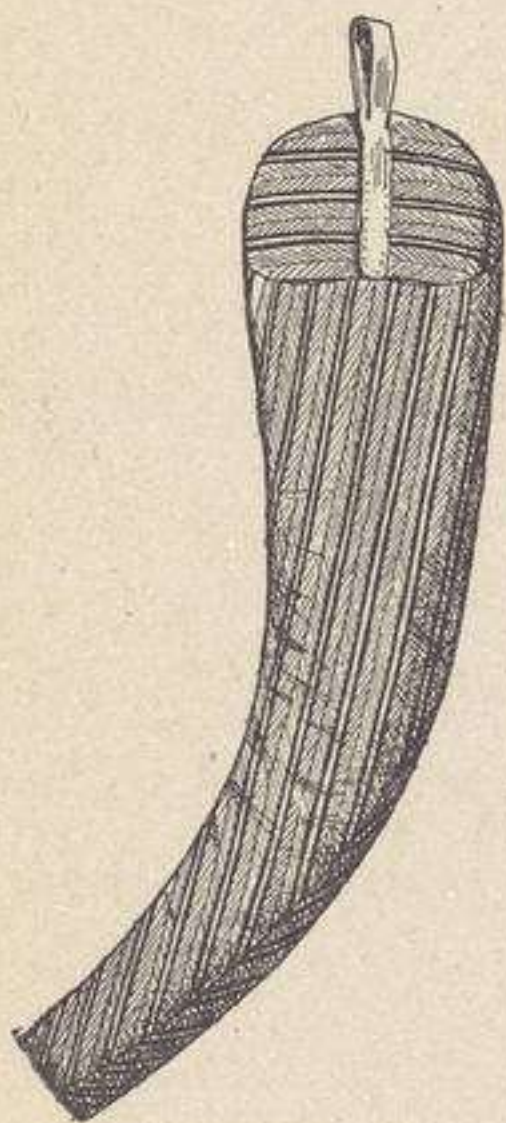


FIG. 45.
Bras mannequin.

On exécute ce bras avec une doublure de manche soigneusement faite aux mesures du bras et très exactement ajustée. Pour cela, en faisant le patron, il faudra supprimer l'élargissement du haut de la manche. On choisit pour faire cette sorte de mannequin un coutil rayé. Les raies, suivant le droit fil du patron, se trouveront descendre le long du bras et en biais à l'avant-bras. Elles seront d'une grande utilité dans le drapage en indiquant le droit fil.

La manche de coutil solidement cousue, les coutures en dedans, sera remplie d'ouate ou de crin. Il ne faut pas craindre de bien bourrer, l'ouate et le crin se tassant à l'usage.

Le poignet sera fermé par un petit ovale en étoffe pareille assujéti solidement par un surjet. Dans le haut, on fait cinq plis pour former l'arrondi du bras et on ferme de même par un morceau d'étoffe. Cette manche servira indifféremment pour les deux bras.

Manche drapée.

Sur ce bras mannequin ainsi constitué on entre la doublure de la manche par-dessus laquelle est épinglé le tissu.

Si la manche est à poignet collant et drapée du haut, on commence par le poignet, en posant l'étoffe bien dans le sens voulu, droit fil ou biais, et, le cas échéant, en formant des plis. Ensuite on épinglera le haut de la manche, en donnant de l'ampleur en hauteur ou en largeur suivant la mode.

Au contraire, pour une manche collante du haut, les plis seraient épinglés en partant de l'emmanchure, bien droit fil, ils seraient arrêtés à la hauteur du coude, et l'ampleur retenue par un poignet.

Pour exécuter une manche bouillonnée, en tulle ou en mousseline, le tissu sera posé bien droit fil au haut du bras, l'ampleur sera retenue en hauteur à l'aide d'épingles tout le long du bras jusqu'au poignet en conservant l'étoffe en droit fil.

Le drapage terminé, il faut passer à l'épinglage de la couture de saignée. L'excédent d'étoffe sera coupé et des fils passés avec points de rencontre le long de la couture.

La manche est retirée du bras mannequin et mise à plat sur la table pour permettre de couper la seconde manche exactement pareille.

La place des épingles dans le drapage sur le mannequin ne peut être marquée ni par des fils ni par des points de rencontre, il serait impossible de retrouver exactement leur place sur le bras.

Le drapage sera donc recommencé lorsque la couture des manches aura été faite et celles-ci posées sur la doublure.

Les deux manches seront copiées l'une sur l'autre.

Lorsque le tissu est épais, la doublure sera en jaconas, batiste de coton, taffetas, etc.

Les manches en mousseline de soie, tulle, ou autres tissus légers auront une doublure de même étoffe. Au lieu de la couper à deux coutures, on la taille sur le patron de la manche collante à une couture et en biais (page 74).

Monture des manches.

La partie échancrée de la manche se pose sur la partie la plus creuse de l'entournure du corsage. Les fronces, si elles sont peu nombreuses, sont réparties sur une longueur de 6 cent., 3 cent. de chaque côté du milieu du dessus de l'épaule. Lorsque la manche a beaucoup d'ampleur, les fronces descendent un peu plus bas.

Lorsque la manche est montée, elle doit tomber bien droite le long du corsage et ne se diriger ni en avant ni en arrière.

Si la manche est doublée, la doublure et le dessus sont tenus ensemble par un bâti; c'est également un bâti qui tient le corsage et sa doublure réunis à l'entournure, et la manche est montée en cousant ensemble les quatre épaisseurs de tissu.

Quelquefois, le dessus du corsage n'est tenu à la manche et à sa doublure que par la partie creuse, l'arrondi, devant, épaule et dos, n'est pas fixé; la manche à cet endroit est seulement montée à la doublure du corsage.

Le corsage aura un pli ou un biais bordant l'épaulette et dissimulant la monture de manche, ou simplement un rempli.

Cette forme convient aux personnes minces, puisqu'elle fait paraître les épaules élargies.

JUPES ET JUPONS

I. — COUPE DES DIFFÉRENTES JUPES

Comme pour les patrons de fonds de jupe, nos explications se rapportent seulement à la moitié droite de chaque jupe, le côté gauche se coupant exactement semblable au droit. Il n'y a d'exception que pour les jupes à tablier où nous parlons du tablier entier, celui-ci se coupant d'un seul morceau. En faisant la jupe en mousseline à patron, on ne couperait qu'un demi-tablier.

Jupe fourreau.

Cette jupe (*fig. 46*), très étroite et montant au-dessus de la taille, peut se couper en un tissu de 90 cent. de large.

Elle se compose de deux lés, un pour le devant, un pour le dos, réunis sur chacun des côtés par une couture.

Le tissu double est posé sur le mannequin, le pli droit fil lisière suivant le milieu du devant. On le fixe par des épingles environ 15 cent. au-dessus de la taille. Le dos se prépare en suivant les mêmes indications, le pli droit fil du tissu double épinglé sur le milieu du dos. Sur le côté les deux tissus sont pris en couture. Cette couture descend presque droite jusqu'à la hanche où elle s'arrondit si cela

est nécessaire, puis tombe complètement droite jusqu'au bas de la jupe qui doit être très étroite.

Pour une personne de taille moyenne, le demi-devant aura une largeur de 45

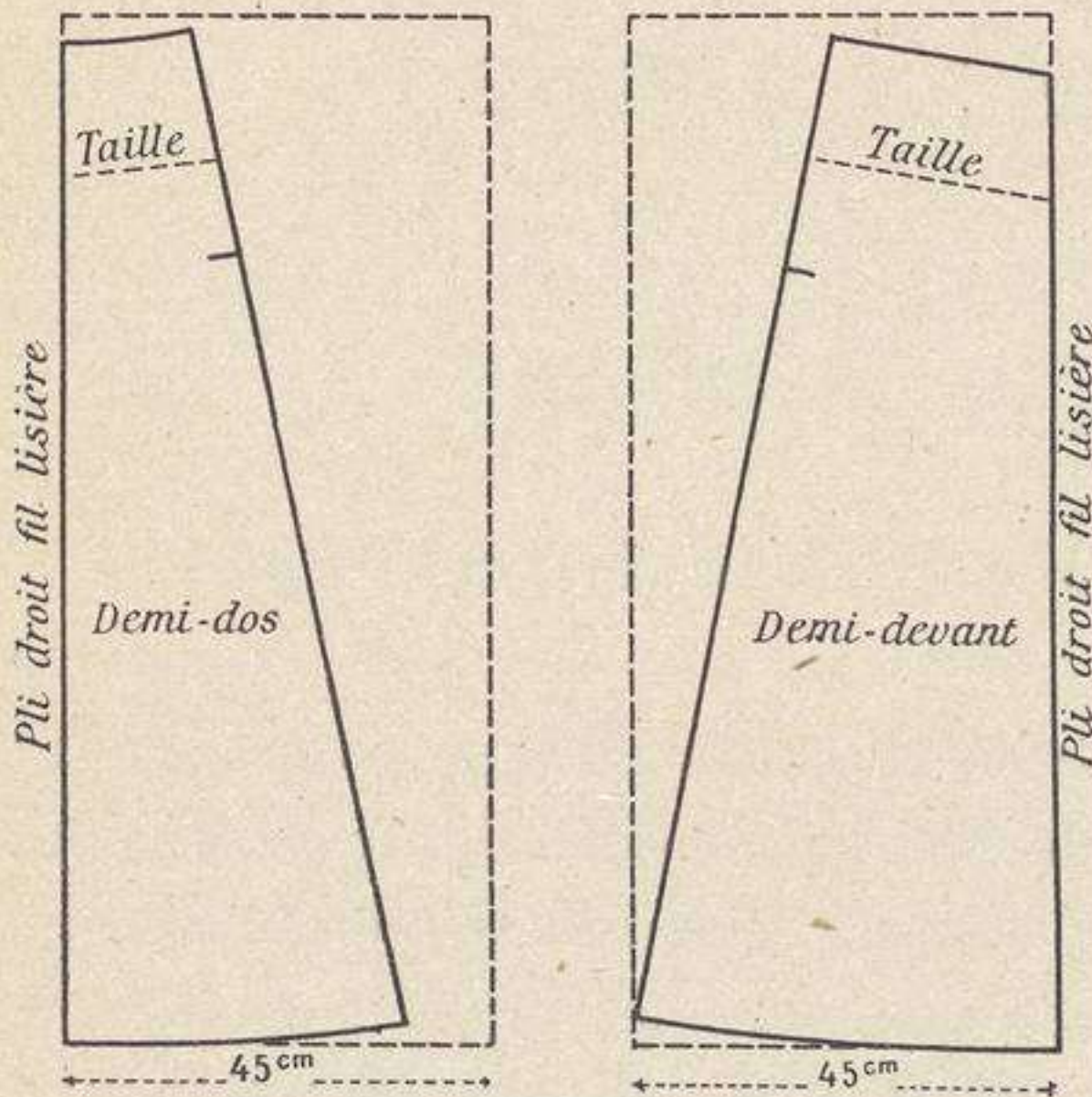


FIG. 46. — Jupe fourreau.

Métrage: 2^m,20 en petite et en grande largeur.

cent. et le demi-dos 35 cent., soit 1^m,60 de tour pour la jupe entière.

Il est important de couper cette jupe montant très au-dessus de la taille. Pour ne donner que peu d'ampleur au bas, il faut que la ligne de couture soit presque droite d'une extrémité à l'autre et par con-

séquent que la taille ne soit pas du tout ajustée.

Étant étroite, cette jupe doit être courte, elle est coupée de 10 à 16 cent. de terre.

Le bas est arrondi, il est souple et doublé d'un faux-ourlet en même tissu que la robe et haut de 6 à 10 cent.

La fermeture se fait à la couture du côté gauche. La fente est longue de 30 cent. Sur le côté du devant on pose les agrafes et sur le côté du dos se trouve une sous-patte supportant les portes.

La jupe se garnit en général de petits boutons de satin ou de velours, posés le long de deux coutures en double rang, réunis par des ganses fines.

Elle peut se faire en lainage, drap, velours et soie en grande largeur. Si on désirait la couper en piqué ou en

toile de 80 cent. de largeur, il suffirait de diminuer le lé du devant pour augmenter celui du dos ; ils se trouveraient ainsi avoir la même largeur du bas, soit chacun 40 cent. par moitié.

Cette jupe se double rarement.

Jupe à sept lés.

Cette jupe (*fig. 47*) comprend sept lés, qui se coupent tous sur le même modèle, dont un placé au milieu du devant prend le nom de *tablier*.

Le tour de taille sera divisé en sept parties égales, ce qui

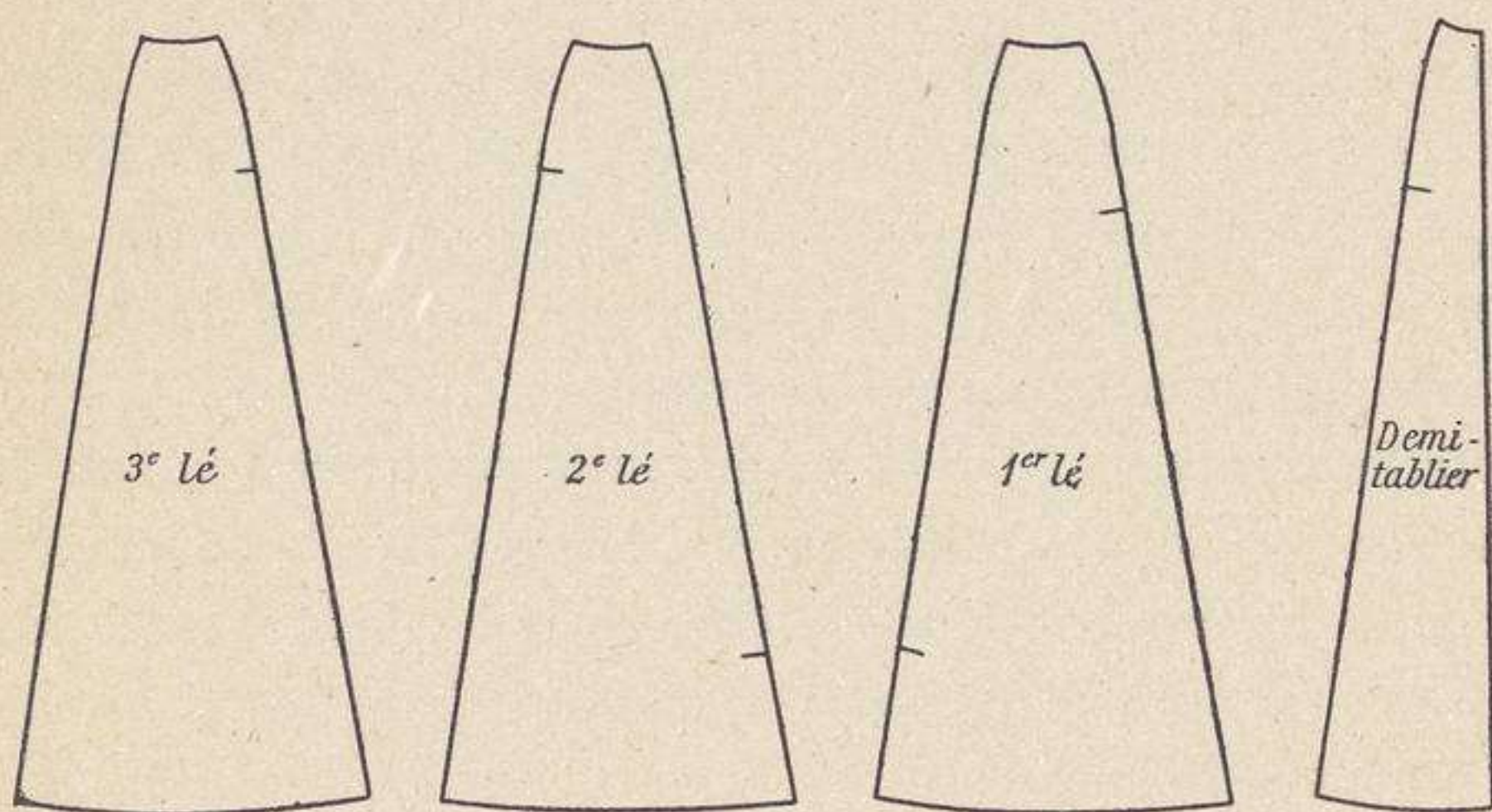


FIG. 47. — Jupe tailleur à sept lés.

Métrage : 4^m en 80 de large, 3^m en grande largeur, 3^m.40 avec corselet.

donnera le même nombre de centimètres à la taille pour chacun des lés.

Du bas ceux-ci auront 40 cent. et seront tous biaisés régulièrement.

La figure 47 représente un demi-tablier et trois lés.

La jupe étant biaisée régulièrement à chaque lé, il pourrait arriver que les godets se trouvent un peu en avant ; dans ce cas il suffirait, en l'essayant, de remonter par derrière la jupe dans la ceinture, ce qui remettrait l'ampleur en place.

La jupe aura 2^m,80 du bas. Elle est trotteuse. Les coutures se piquent en baguettes et on fera, dans le bas, quelques rangs de piqûres tenant le faux-ourlet, si la jupe n'est pas doublée. L'ourlet est entoilé ou non suivant la mode.

Cette jupe se coupe de préférence en tissu épais, drap, cheviotte, grosse serge.

Elle se double à plat, la doublure coupée comme le dessus.

Jupe cloche ou jupe en forme.

Cette jupe (*fig.* 48) qui comprend seulement deux lés ne peut être coupée que dans un tissu très large (1^m,40 ou 1^m,50). Ces deux lés sont réunis par deux coutures placées, l'une au milieu du devant, l'autre au milieu du dos. Il ne sera question que du lé de droite.

Le tissu sera posé sur le mannequin, la lisière tombant le long du devant, le droit fil travers horizontal à la hanche remontant légèrement derrière. On aura soin de laisser le tissu dépasser la taille de 30 cent. en hauteur. Cette marge servira à l'échancre de la taille.

Le droit fil travers étant horizontal à la hanche, il est indispensable de biaiser le milieu du devant. Ce biais aura au moins 20 cent. Cela évite de faire les pinces des hanches, toujours très disgracieuses.

Le biais étant bien épinglé le long du milieu du devant du mannequin, on échancre la taille pour appliquer le tissu à la hanche. Il faut avoir bien soin de couper le tissu au fur et à mesure de l'épinglage pour éviter de couper plus loin qu'il n'est nécessaire.

Plus le tissu est descendu à la taille, plus la jupe aura de godets et plus l'échancré sera courbe.

Au contraire, si l'on désire une jupe très plate, il faudra plutôt remonter le tissu à la taille, et l'échancré se trouvera presque en ligne droite.

Le milieu du dos aura plus ou moins de biais suivant

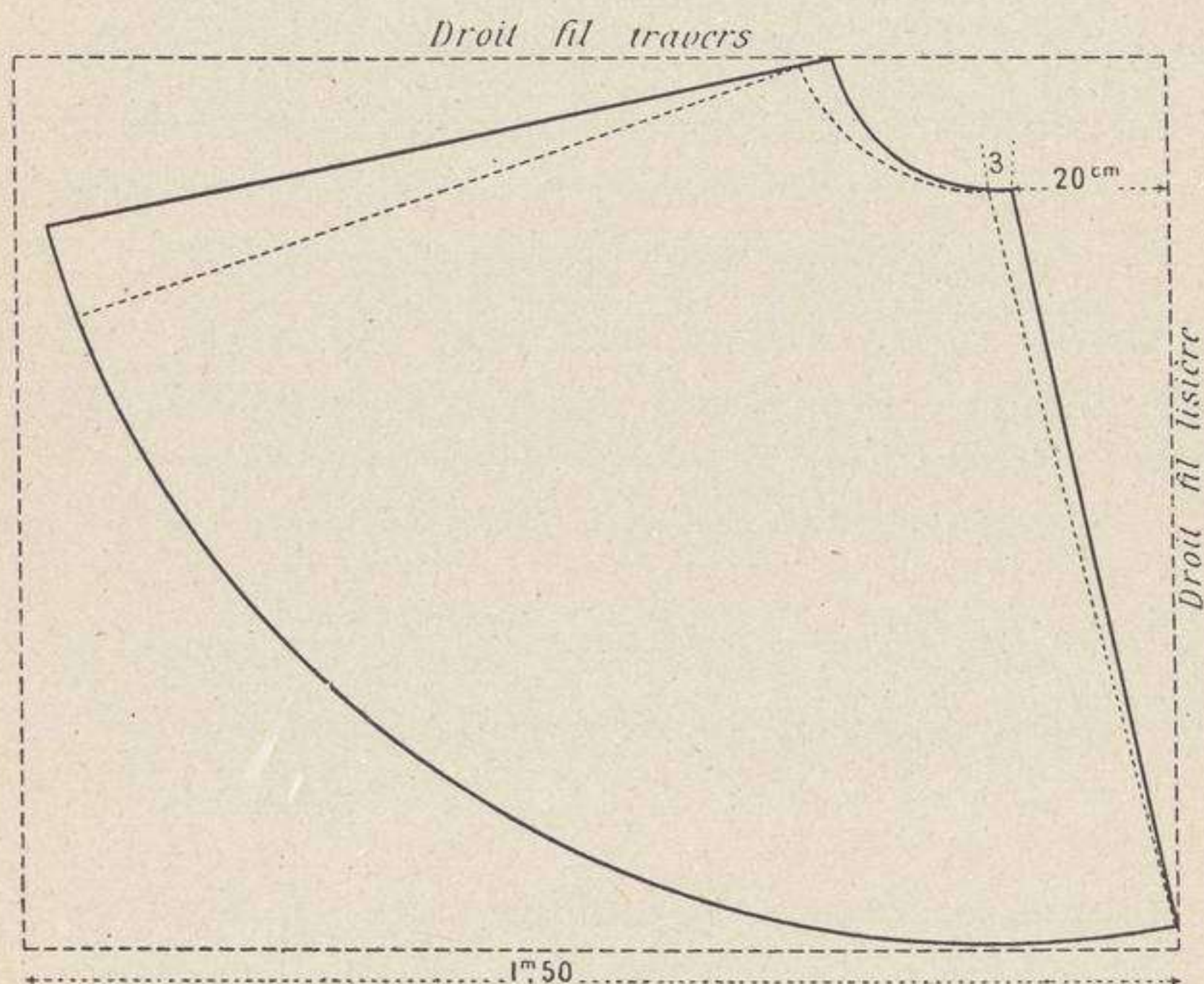


FIG. 48. — Jupe en forme.

Métrage : 2^m,50 en 150 de large, le devant en droit fil lisière ; 3^m en 120 de large, le devant en droit fil travers.

l'ampleur qu'aura la jupe. Il ne doit dans aucun cas se trouver en droit fil.

Plus la jupe a de godets, et plus ces godets se trouvent en avant.

On peut quelquefois couper cette jupe en un tissu de 1^m,20 de large. Pour y parvenir, il faut mettre le droit fil travers devant au lieu du droit fil lisière.

On ne peut procéder ainsi qu'avec une étoffe unie ou à

dessins chinés dont le sens est peu marqué. Le drap ne pourrait être employé, le sens du tissu étant trop visible.

Ceci ne peut d'ailleurs donner qu'une jupe courte, une jupe de fillette. En effet, la largeur du tissu (1^m,20) faisant le devant de la jupe, il faut en retrancher les 30 cent. de l'échancrure de taille plus le rentré du faux-ourlet. Il reste donc une jupe ayant environ 85 cent. de longueur devant.

Cette jupe se double généralement à plat. La doublure étant en petite largeur, il faudra assembler autant de lés qu'il sera nécessaire pour lui donner la même largeur qu'au dessus ; les coutures seront toujours faites en droit fil.

Le bas de jupe, suivant la mode, est souple ou raide. Dans le dernier cas on y pose une bande de toile de coton ou de crin.

Jupe en forme avec tablier.

Cette jupe se coupe très facilement en un tissu de 120 de large. Au besoin, une personne petite et mince pourrait employer une étoffe de 110.

Elle se compose de : un tablier et deux lés-cloches, l'un pour le côté droit, l'autre pour le côté gauche.

Le tablier sera coupé entier, après qu'on aura plié le tissu double et mesuré la longueur qu'il faudra lui donner en y ajoutant 5 cent. pour le rentré.

Ce tablier sera biaisé de façon à avoir, dans le bas, de 20 à 50 cent. de largeur, et dans le haut, de 10 à 20 cent. selon que la mode est aux jupes collantes ou amples. Ces mesures sont celles du tablier entier, il faudra donc en prendre la moitié, le tissu étant double.

Le lé-cloche peut se couper conformément à l'explication

donnée à propos du fond de jupe avec tablier et lé en forme, ou directement sur le mannequin.

On procède à peu près comme pour la jupe cloche. Le droit fil lisière se trouvera le long du tablier, le droit fil travers, horizontal à la hanche, remontant légèrement derrière ; le lé sera donc biaisé du côté du tablier, mais très peu, à peine de 10 cent.

Comme pour la jupe cloche, le tissu dépasse la taille de 30 cent. La taille est échancrée pour permettre au tissu de bien emboîter la hanche.

Après avoir appliqué exactement l'étoffe à la taille, à la hanche, jusqu'au milieu du dos, on biaise en supprimant le tissu superflu.

La couture du tablier au lé-cloche est généralement piquée en baguette, l'explication de cette piqûre est donnée au chapitre « Garnitures ».

Le bas de jupe sera souple ou entoilé à volonté.

La jupe se double à plat. La doublure aura la même forme, tablier et lés-cloches.

Métrage : 3^m,40 en 120 de large.

Jupe en forme avec tablier devant et derrière.

Elle se taille exactement comme la jupe en forme avec tablier.

On coupe un second tablier identique au premier et on le pose le droit fil lisière sur le milieu du dos.

Le lé-cloche se trouve diminué en largeur de la largeur du tablier à la taille et au bas de la jupe.

Métrage : 3^m,40 en 120 de large,
2^m,25 en 140 — .

Jupe en forme froncée à la taille.

Elle se taille de préférence en tissus souples : mousseline de soie, crêpe de Chine, gaze, voile, batiste brodée, liberty, tulle, ayant 120 de large, et se coupe dans le droit fil travers.

Le milieu du devant est donc sans couture. Des fronces ou plis sont épinglés sur le mannequin en arrondissant à peine la ligne de taille.

Lorsque l'on aura atteint le milieu du dos, le tissu sera biaisé jusqu'au bas.

La jupe aura de 3^m à 3^m,50 de tour. A la taille elle pourra avoir jusqu'à 1^m,50 de large.

Coupée en tissus étroits : foulard, tussor, mousseline de laine, taffetas souple, elle se compose de : un tablier au milieu du devant, biaisé de 15 cent. de chaque côté, et trois lés pour chaque moitié de jupe, biaisés régulièrement de 15 cent. sur les côtés. Cela donnerait pour une jupe de taffetas par exemple sept lés de 50 cent. soit 3^m,50 de tour et 1^m,40 d'ampleur à la taille.

Elle est toujours montée par deux rangs de fronces à la taille. Très souvent les coulisses descendent sur une longueur de 6 à 8 cent. sur les hanches, formant empiècement.

Les fronces peuvent être remplacées par des ganses coulissées.

Le bas de la jupe se garnit de ruches, d'effilés de soie, de rubans de velours, de biais, de dentelles basses froncées, d'incrustations ou d'un très haut biais de satin.

Elle n'est jamais doublée et le bas reste souple.

Métrage : 3^m en grande largeur,
8^m en petite largeur.

Jupe tunique.

Elle se fait en tissus légers et se coupe comme la jupe en forme froncée, sans couture au milieu du devant. Seulement elle aura beaucoup moins d'ampleur : 1^m,50 à 2^m du bas et 1^m,50 à 1^m,75 à la taille.

Elle est coupée aux trois quarts de la longueur de la robe, sur 70 cent. environ pour une jupe de 100 de longueur.

Cette tunique se pose sur une jupe en forme très étroite et de tissu différent : on peut par exemple mettre une tunique de tulle, de mousseline de soie, de gaze, de voile de soie sur une jupe de taffetas, de crêpe de Chine, de liberty, de dentelle.

Le bas de la tunique se garnit de franges, de grelots, d'un bord de fourrure, d'un biais de satin, etc.

Métrage : 2^m en grande largeur.

Jupe à une seule couture.

Cette jupe (*fig. 49*) ne se taille que dans des tissus unis ou chinés ayant au moins 130 de large.

Il faut confectionner un patron de jupe cloche avec tablier, mais exceptionnellement un patron entier, côtés droit et gauche, et assez étroit.

La couture du tablier au lé de droite et la couture du milieu du dos seront bâties. La couture du tablier au lé de gauche sera laissée ouverte, ce sera la couture unique de la jupe, qui fermera de côté ; on se contentera d'y mettre un point de rencontre.

Le patron entier sera étendu sur *l'endroit du tissu*.

Pour cette jupe à une couture le sens du tissu n'a pas grande importance. Il faut donc placer le patron sur le tissu de la manière la plus avantageuse pour garder des coutures de 5 cent. et un rentré de 5 cent. au bas ; 1 cent. suffira à la taille.

Il faut éviter qu'un des côtés de la couture se trouve en plein droit fil, les coutures droit fil et biais étant très difficiles à assembler.

Avant de désépinglez le patron de dessus le tissu, on passera un fil tout autour, et en indiquant le milieu du devant et le milieu du dos, pour faciliter l'essayage.

La fermeture de cette jupe se fait d'une manière particulière. Les deux côtés ne sont pas pris en couture, mais le côté droit, ce qui constituerait le tablier, est rentré au fil et croise sur l'autre, les deux fils se trouvent côte à côte, les points de rencontre réunis.

Dans ce rentré du tablier aura été bâtie une bande de

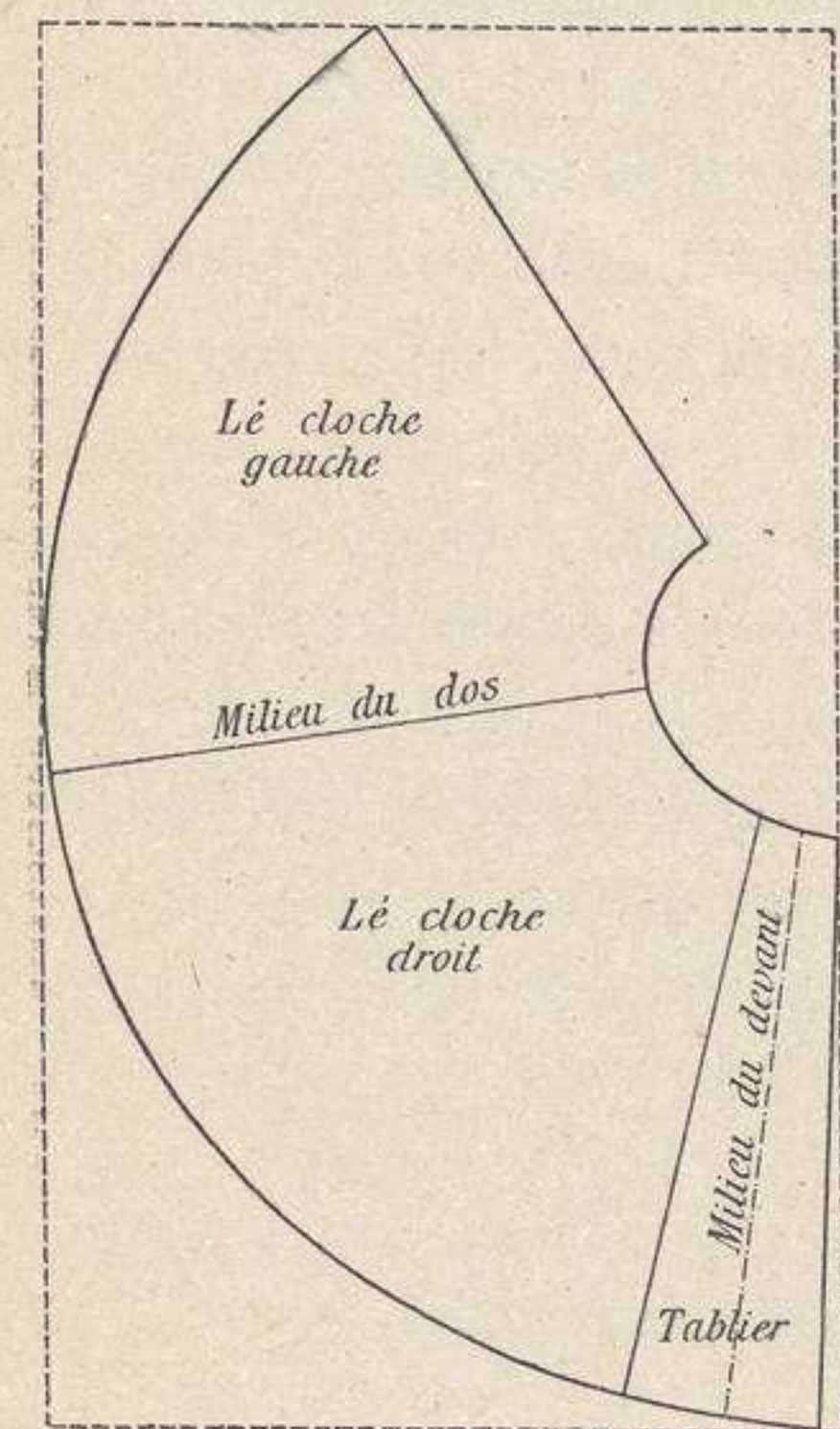


FIG. 49. — Jupe à une seule couture.

Métrage : 2^m,25 en 130 de large.

toile de coton souple, droit fil, de 10 cent. de large, destinée à maintenir le biais de l'étoffe ; il faudra donc soutenir un peu le tissu en faisant le bâti.

Une même bande de toile, mais coupée en forme, sera posée dans le bas de la jupe. Les rentrés faits, l'angle, de la couture à l'arrondi, devra être bien soigneusement terminé.

Des piqûres seront faites le long de la fermeture, et sans interruption tourneront autour du bas de jupe.

La fermeture de la jupe étant bâtie, un extra-fort, posé à cheval, tiendra ensemble les deux bords du tissu. Il s'arrêtera à 30 cent. de la taille pour laisser une fente.

Le côté des piqûres pourra ainsi se soulever et semblera tenir simplement par la garniture de boutons.

Cette jupe se double à plat.

Si on se contente d'y mettre un faux-ourlet, il faudra le poser avant de faire la dernière piqûre de l'arrondi. Dans ce cas, ce serait cette piqûre qui le tiendrait dans le haut.

Cette jupe est trotteuse.

Jupe à volant en forme.

On coupe dans de la mousseline à patron une jupe en forme n'ayant pas trop d'ampleur. On marque au crayon la hauteur à laquelle devra monter le volant, tout autour de la jupe, et on coupe sur cette marque (*fig. 50*).

Le haut de la jupe pourra être de suite coupé en étoffe. On laissera, en plus de la longueur, 2 cent. que l'on rentrera en les tenant par un bâti.

Le bas de jupe de mousseline servira à la confection du volant. De place en place la mousseline est fendue dans la hauteur jusqu'à 3 millimètres du bord. Dans chaque fente se pose un soufflet, ce qui donne de l'ampleur au volant.

Plus les soufflets sont larges, plus le volant a de godets.

La figure 51 représente le bas de jupe avec cinq fentes espacées de 25 cent. dans le bas et de 16 cent. dans le haut. Les soufflets ont en partant du devant: 5, 7 1/2, 9, 14 1/2, 15 1/2.

Le volant atteint ainsi un tour de 2 mètres par moitié.

Il suffit pour le diminuer ou l'augmenter de changer le

creux des soufflets. Il faut toujours que ceux du dos aient plus de largeur que ceux du devant, l'ampleur ne devant pas revenir sur les genoux.

Le patron est posé le milieu du devant sur le droit fil li-

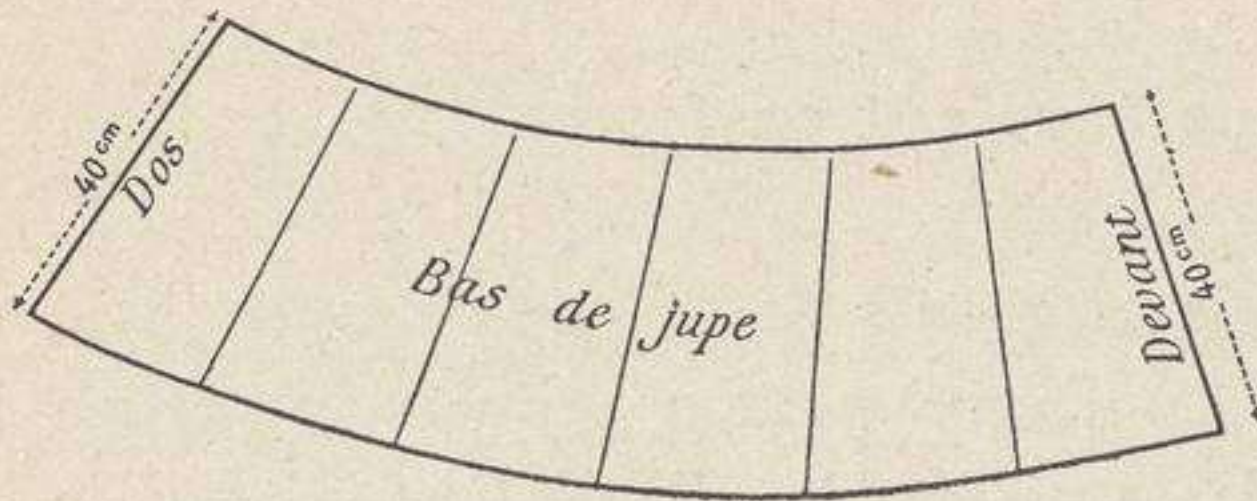
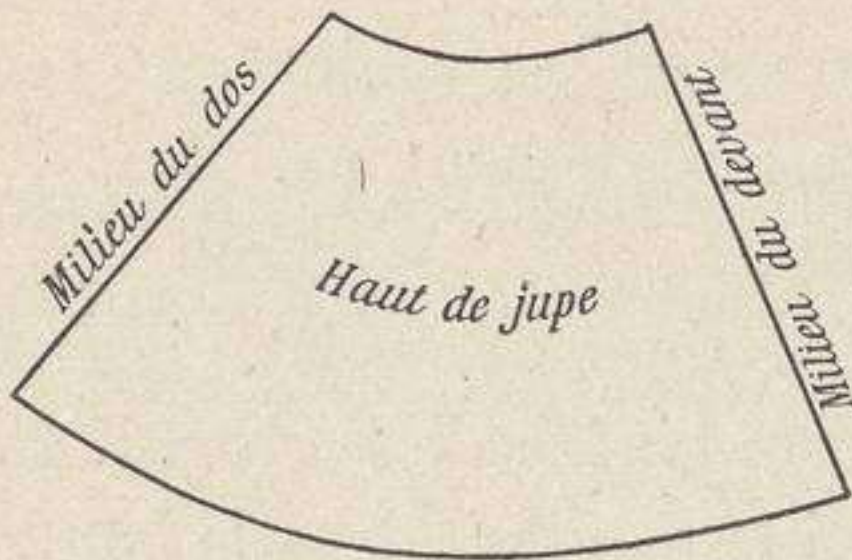


FIG. 50. — Jupe à volant en forme.

Métrage : 8^m,50 en 55 de large, 4^m,10 en 120 de large.

sière du tissu. Un fil est passé tout autour et on coupe en laissant 2 cent. aux coutures du devant et du dos, 3 cent. dans le haut, 3 cent. dans le bas.

Le bord rentré de la jupe est bâti sur le fil indiquant le bord du haut du volant, et on y fait plusieurs piqûres.

Ensuite se piquent la couture du dos et la piqûre

du devant, sans interruption au volant.

Si la jupe doit être courte, le volant aura peu de godets.

Quelquefois on le fixe par-dessus une jupe entière dont il dépasse le bord de 1/2 cent., mais il est préférable de toujours le poser à faux.

La jupe peut être coupée à tablier et le volant commencer seulement à partir du tablier, celui-ci étant long, pour finir au milieu du dos, à moins que le dos n'ait lui aussi un tablier.

Le volant sera fixé à la jupe, puis le tablier sera pris en couture avec la jupe et le volant, et cette couture sera piquée

en baguette. Celle-ci s'arrête souvent à la monture du volant, et le tablier, ayant été coupé plus large de 10 cent. à cette

hauteur, forme, du côté du volant, un pli couché qui dissimule la couture.

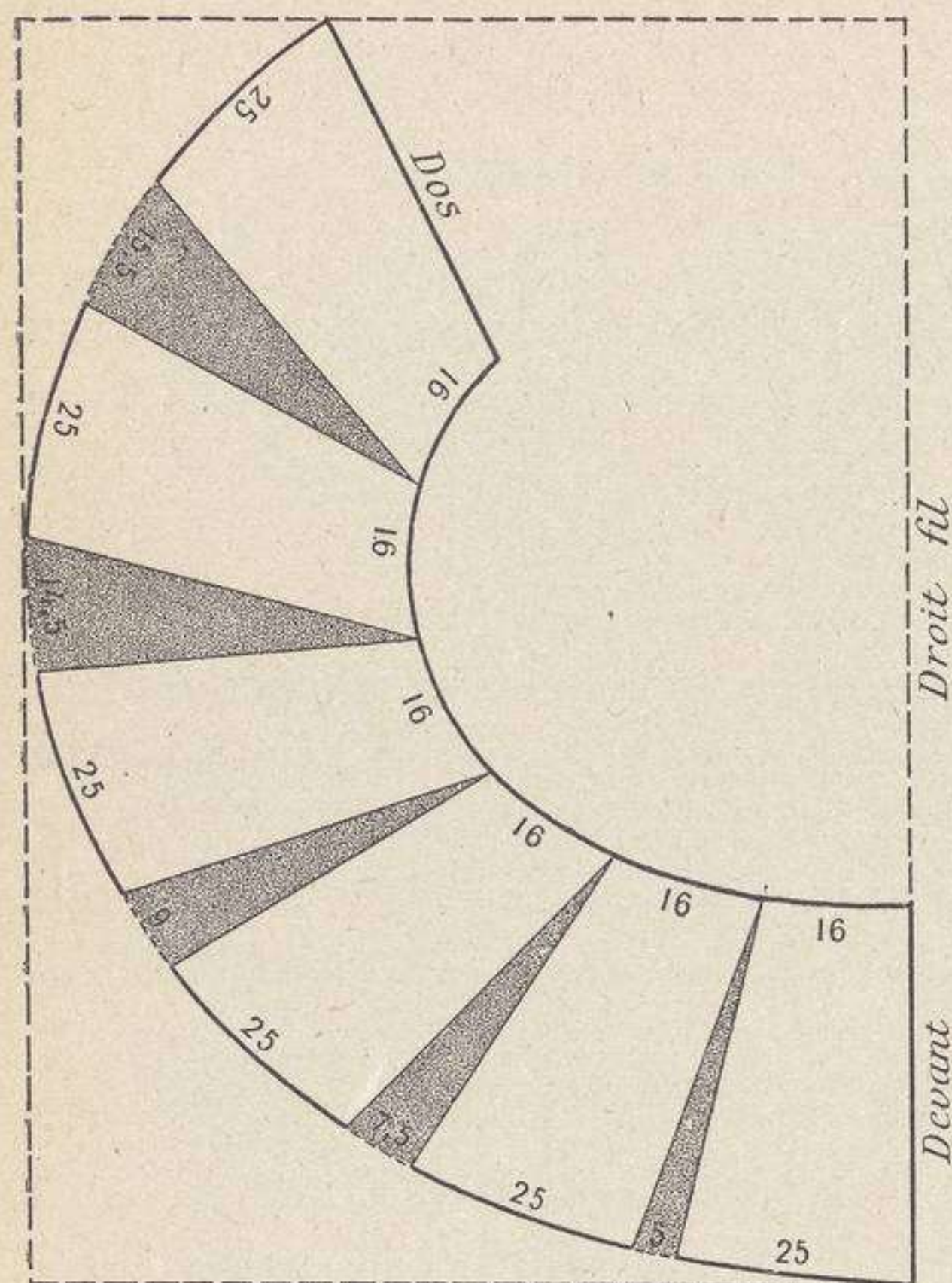


FIG. 51.

Tissus en petite largeur. — Cette jupe avec volant en forme peut, au besoin, se couper dans un tissu en petite largeur, mais elle est beaucoup moins jolie.

Dans ce cas, le haut de jupe sera coupé sur le modèle d'une jupe à lés biaisés et tablier ou à lés

biaisés et couture devant. Quant au volant, après l'avoir préparé en mousseline, on le pose sur le tissu en faisant en droit fil autant de coutures qu'il sera nécessaire. Bien entendu, si la jupe a une couture devant, le volant en aura une aussi ; au contraire, si elle a un tablier, le volant sera coupé avec un tablier, la couture étant de côté.

Le bas du volant sera soutenu, suivant la mode, avec de la toile de coton ou même avec du crin sur lesquels seront faites des garnitures de piquûres ; on peut aussi ne rien y mettre.

La doublure se taille dans la forme de la jupe et du volant.

Le volant peut être coupé plus haut derrière que devant.

Le haut de jupe peut être découpé en festons et monté ainsi sur le volant.

Jupe en forme plissée.

Cette jupe (*fig. 52*) ne peut se couper que dans un tissu uni, chiné ou à carreaux ou à dessins brouillés, ayant 140 ou 150 cent. de largeur. Elle se prépare de suite en étoffe, sans l'aide d'un patron.

Il faut généralement pour l'exécuter quatre hauteurs de tissu. Mais on ne peut couper les hauteurs d'avance ; il faut préparer les plis sur le mannequin et couper au fur et à mesure.

Le tissu est posé sur le mannequin, la lisière le long du milieu du devant. La couture du devant sera complètement droit fil.

Le milieu du devant de cette jupe est toujours sans plis ; cet espace uni a la largeur d'un tablier. Les plis du reste de la robe sont indifféremment couchés en avant ou en arrière.

Après avoir déterminé la largeur du tablier simulé, on forme avec le tissu en commençant à la taille un pli fin comme une pince, dont on augmentera la largeur en descendant et le pli atteindra de 15 à 20 cent. dans le bas.

Le second pli sera espacé du premier de 2 à 3 cent. Il faudra incliner les premiers plis en les arrondissant sur le devant comme il a été dit pour les coutures de côté du fond de jupe.

Les plis seront continués jusqu'à l'extrémité de l'étoffe.

On coupera alors le tissu à la longueur que devra avoir la jupe, puis on ajoutera une seconde largeur de tissu, lisière contre lisière, pour terminer les plis dont le dernier doit

arriver au milieu du dos. La figure 52 représente les plis d'une demi-jupe couchés du côté du dos.

Les creux ne sont pas tous réguliers. Ceux du dos sont plus creux que ceux du devant.

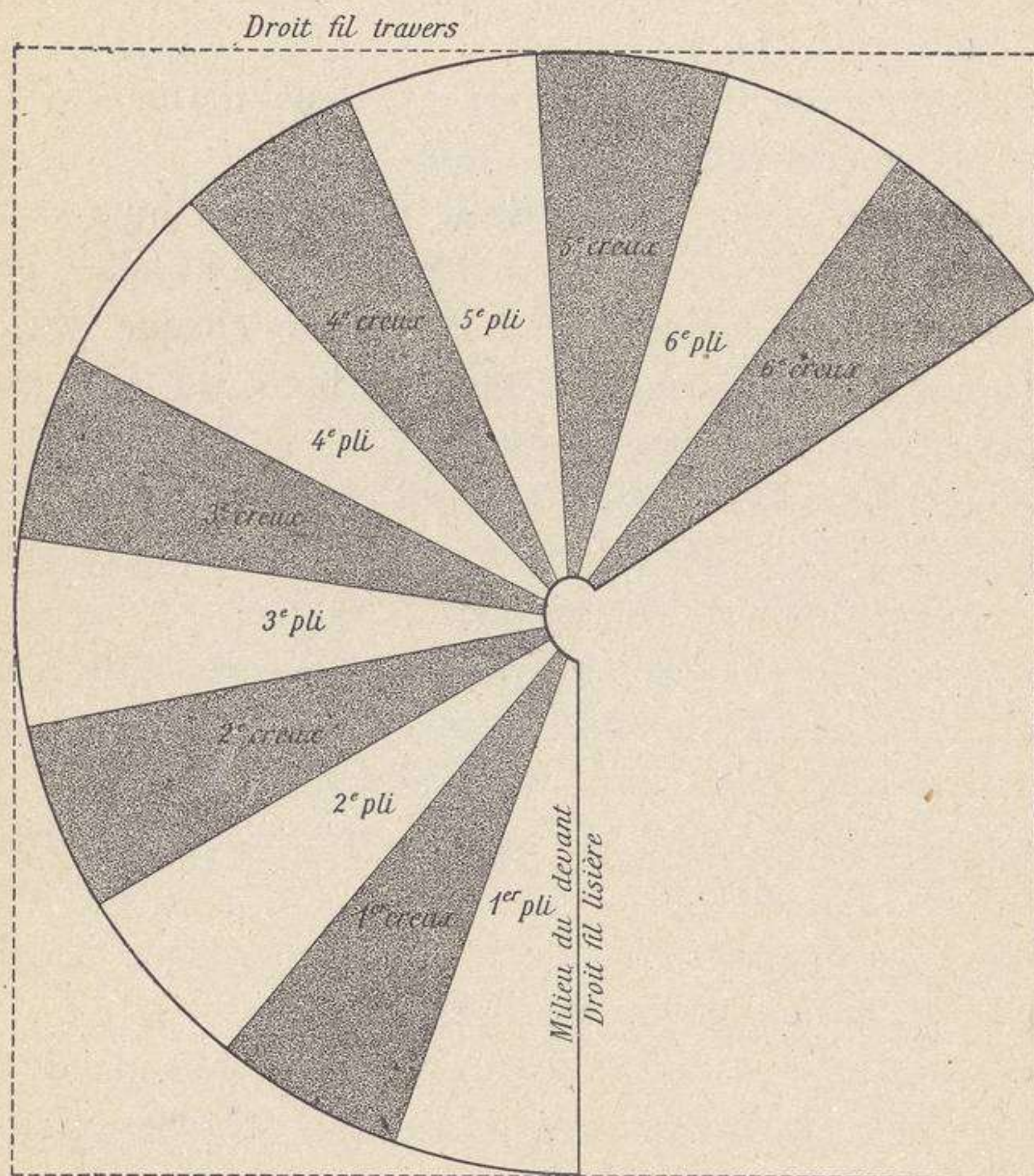


FIG. 52. — Jupe en forme plissée.

Métrage : 5^m,25 en 110 de large, 3^m,20 en 140 (milieu du devant droit fil travers).

La jupe que représente la figure a 9 mètres de tour. Si on la désire moins ample, il faut creuser beaucoup moins les plis.

La couture doit toujours être cachée sous un pli.

Lorsque la largeur du tissu le permet, on peut mettre le

droit fil travers le long du milieu du devant. Dans ce cas on laisse le tissu dépasser la taille de 30 cent. pour former l'échancré. On ne fait pas de couture au milieu du devant, on a simplement de chaque côté une couture qui doit se trouver sous un pli. Les plis sont moins creux pour que cette couture se trouve assez en arrière.

La couture du dos est en biais. Les deux derniers plis à droite et à gauche se referment dessus.

L'épinglage de tout le côté droit terminé, la jupe devra être essayée ; les rectifications, s'il y en a, seront faites, puis on passera un fil de couleur sur le bord de chaque pli, et sur la jupe à l'endroit où se trouve le bord du pli, avec chaque fois un point de rencontre.

Le côté gauche sera coupé sur le droit, et les fils passés exactement. Les plis seront ensuite rebâtis et la jupe essayée de nouveau, cette fois avec les deux côtés.

Ce modèle de jupe offre, sur la jupe plissée en droit fil, l'avantage de ne pas grossir les hanches. On la fait souvent appuyant devant et des côtés et à traîne derrière.

Les plis seront piqués sur une longueur variant suivant la mode.

Cette jupe est assez délicate à préparer puisque les plis se font sans aucune mesure préalable.

Les plis sont repassés bâtis sur toute la longueur de la jupe, avant et après l'arrondissage. Celui-ci fait et les plis fermés, le creux ne doit pas s'apercevoir dans le bas.

Cette jupe ne se double pas. On pose un faux-ourlet, sans toile de coton, en tissu semblable à la jupe, de 6 à 10 cent. de haut.

Jupe en forme à volant plissé.

Cette jupe se taille en tissu de grande largeur.

Elle se compose d'un haut de jupe en forme et d'un volant plissé. Pour l'exécuter, il faut tailler en mousseline à patron une jupe cloche, marquer au crayon la hauteur à laquelle doit être monté le volant, et détacher la mousseline aux ciseaux. Une hauteur moyenne de volant sera 30 cent. devant, 40 sur le côté, 50 derrière (*fig. 53*).

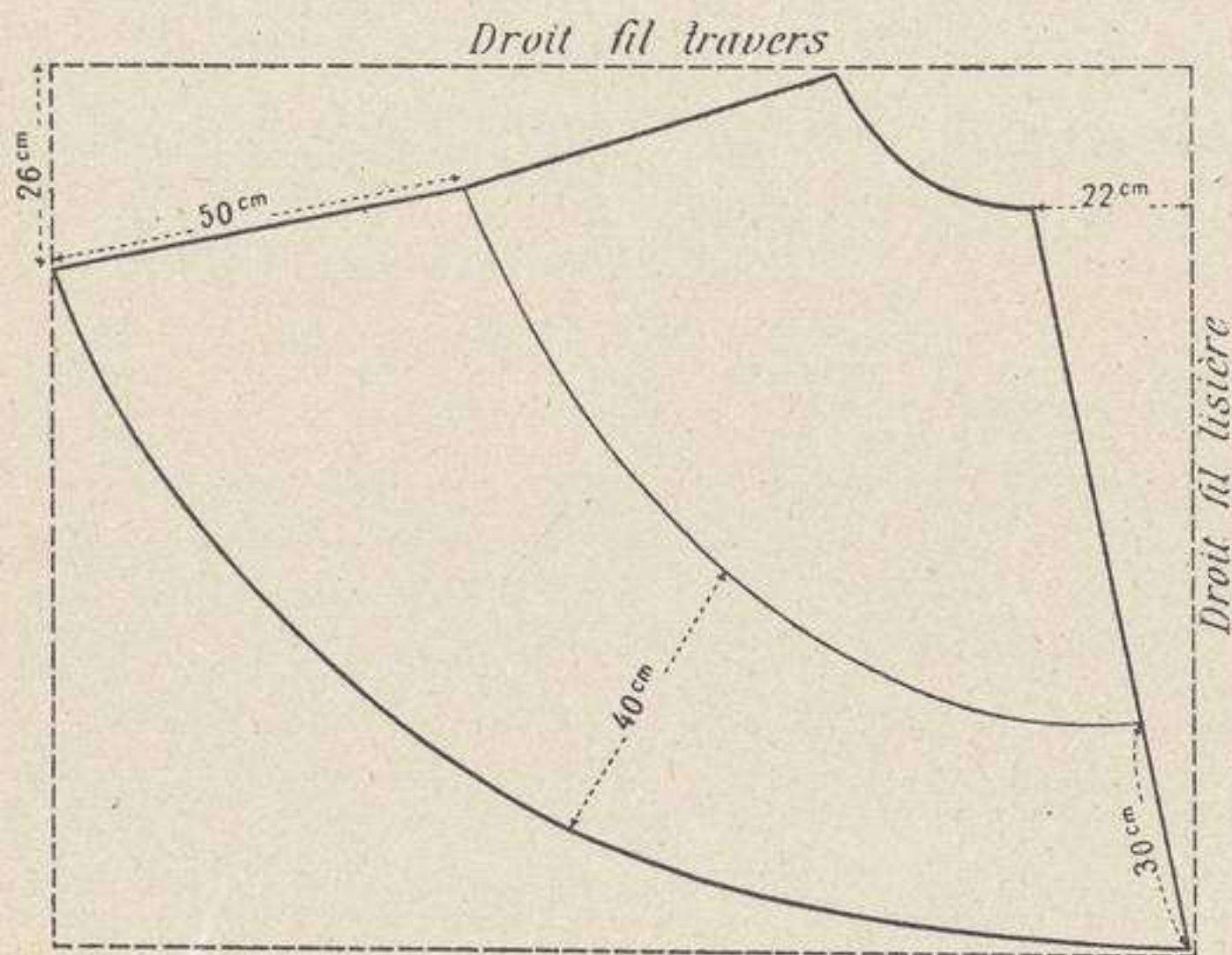


FIG. 53. — Jupe en forme à volant plissé.

Métrage : 7^m,50 en 80 de large, 6^m,25 en 120, 5^m en 120, avec couture dans le haut de la jupe.

Le haut de jupe pourra être de suite coupé en étoffe sur le patron de mousseline. Quant au bas de jupe en mousseline, il servira à confectionner le volant.

Il sera partagé régulièrement en autant de parties qu'il doit y avoir de plis, soit dix-neuf plis par moitié de jupe (*fig. 54*). Ces dix-neuf morceaux après avoir été numérotés seront placés sur le tissu, distants les uns des autres de 3 cent. dans le haut et de 6 cent. dans le bas (*fig. 55*). Le milieu du devant sera en droit fil.

Un fil sera passé tout autour et le tissu coupé avec une couture de 5 cent. dans le haut et de 5 cent. dans le bas.

Il faut maintenant plisser le volant à plis plats. Il est préférable, pour cette opération, de laisser la mousseline bâtie

sur le volant, la largeur des plis est ainsi tout indiquée. Le creux est donné pour chacun par la moitié de l'intervalle ménagé entre les plis, soit 1 cent. 1/2 dans le haut et 3 cent. dans le bas. Lorsque [tout] sera plissé, on doit retrouver la forme du bas de jupe telle qu'elle a été coupée en mousseline, chaque partie de mousseline se trouvant jointe sans cependant être recroisée.

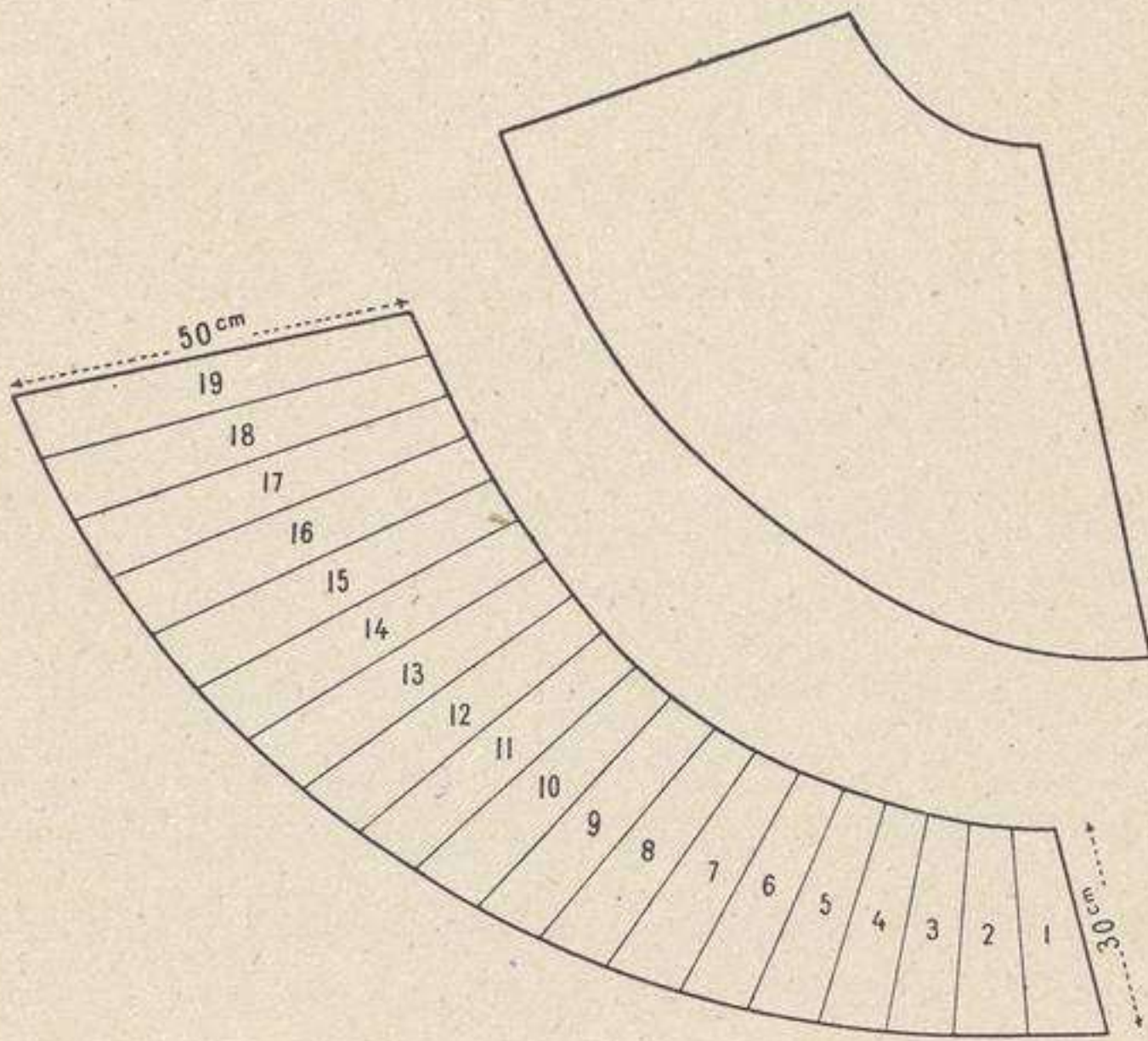


FIG. 54.

La mousseline pourra être retirée ; les plis bâtis soigneusement sur toute leur longueur seront repassés sous un linge humide.

Le haut de jupe aura été coupé de 2 cent. plus long que le patron. Ces 2 cent. seront rentrés et la jupe bâtie à petits points sur la marge de 5 cent. du volant ; on la fixera par plusieurs rangs de piqûres.

Le milieu du devant du volant a une couture continuant celle de la jupe. Au milieu du dos un intervalle égal au creux des plis a été laissé, les plis s'éloigneront du devant, se regarderont au milieu du dos.

Le rentré du bas n'aura pas de toile de coton.

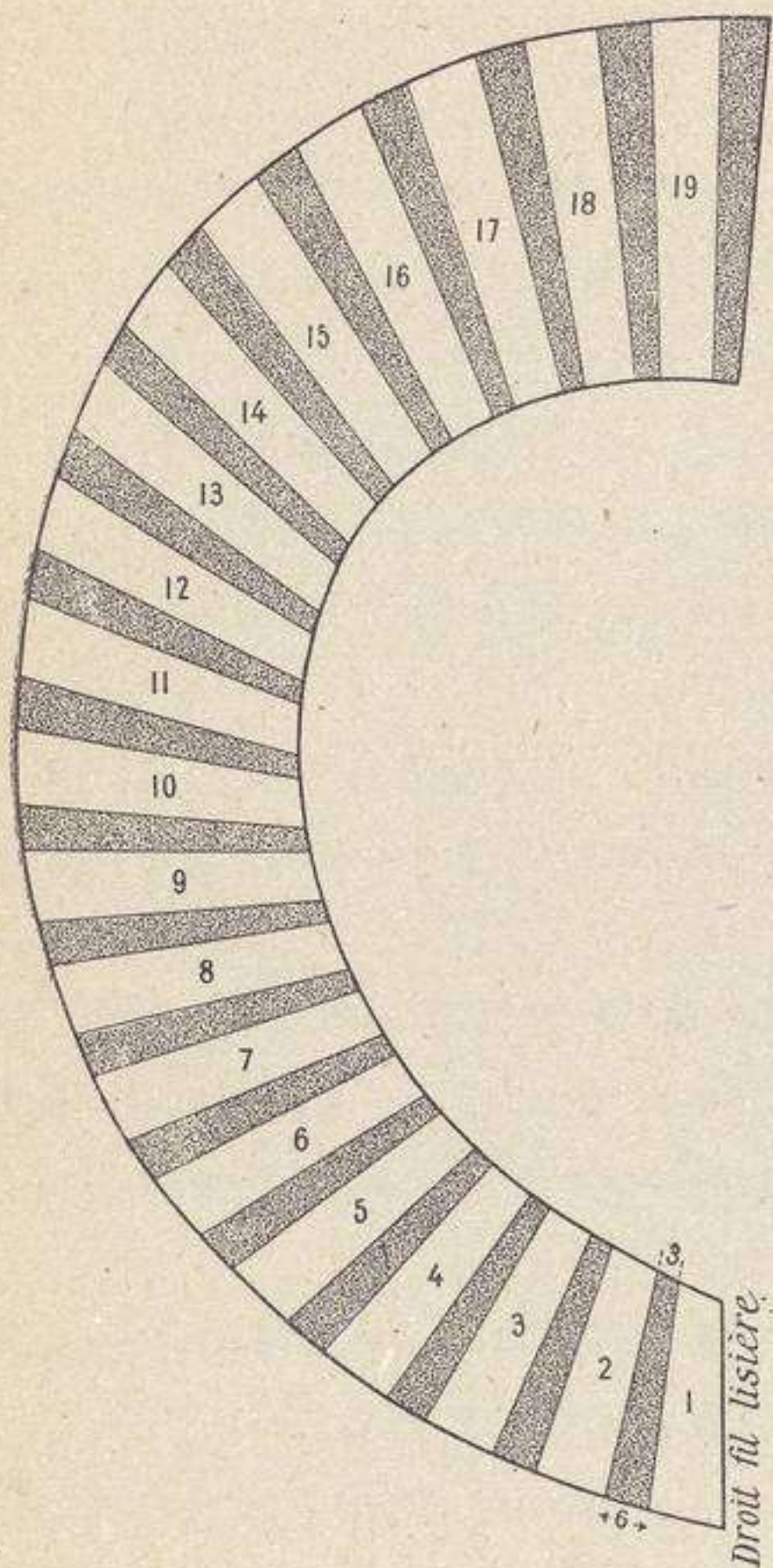


FIG. 55.

Comme pour la jupe à volant en forme, les deux moitiés du volant seront bâties sur les moitiés de jupe et les coutures du devant et du dos piquées sans interruption. Cela est surtout important pour la couture du devant, qui est visible dans le volant.

Cette jupe peut être unie ou garnie de tresses et de galons posés en bas et au-dessus du volant.

Elle peut se doubler, mais seulement jusqu'au volant.

Ce volant a énormément d'ampleur: 6 mètres de tour. Pour le diminuer, on peut diviser le bas de jupe en dix morceaux au lieu de dix-neuf et donner aux plis le même écart, c'est-à-dire

3 et 6 cent. La volant aura alors seulement 4^m,90.

Cette façon de jupe occasionne une grosse perte de tissu, on trouve dans toutes les échancrures des hauteurs de corsage et de manches.

La jupe peut être faite en quatre lés, deux par moitié comme le fond de jupe à couture devant. Dans ce cas il faudrait moins d'étoffe, un des lés se trouvant dans l'échancré de chaque moitié de volant.

Le faux-ourlet du bas du volant est toujours coupé en forme.

Jupe à volant plissé droit fil.

La partie supérieure de cette jupe se coupe indifféremment avec lés et couture devant, avec lés et tablier, en forme avec tablier ou en forme sans tablier.

Le volant est monté à faux, il est généralement régulier, ayant autant de hauteur devant que derrière ; cette hauteur peut varier de 30 à 60 cent. La jupe à volant droit fil est toujours courte.

Il faut, pour l'exécuter, assembler des lés d'étoffe de façon à obtenir 3^m,50 à 4^m de tour ; on ferme le volant et on commence à plisser.

Les plis peuvent s'éloigner du devant, où on laisserait un espace uni de 15 à 25 cent., et se regarder au milieu du dos. Ils peuvent aussi être tous dirigés dans le même sens sans interruption pour le devant ni pour le dos.

Avec un volant ayant 3^m,60 de tour, il y aurait quinze plis de 10 cent. et quinze creux de 14 cent., donnant 1^m,50 plus 2^m,10, c'est-à-dire exactement le contour de 3^m,60 ; les plis n'auraient pas d'interruption (*fig. 56*).

On commence à une couture d'où l'on mesure la largeur du pli (10 cent.), puis on porte la largeur du creux (14 cent.), on forme le pli dont le bord repose sur la marque faite aux 14 cent. On mesure un nouveau pli de 10 cent. et un nouveau creux de 14 cent. que l'on forme comme le premier.

Le volant tout plissé a autant de largeur en haut qu'en bas, c'est-à-dire 1^m,50, ce qui est beaucoup pour sa monture. Suivant l'ampleur qu'aura le haut de jupe, on diminuera chaque pli de 1 à 3 cent. dans le haut. La partie supérieure du volant doit avoir exactement le même contour que le bas du haut de jupe.

La figure représente les plis diminués de 2 cent. Le bord du pli reste droit fil, c'est le creux que l'on augmente comme l'indiquent les croix noires.

L'ourlet droit fil pourra être fait avant le plissage. Le volant est monté sous le bord rentré de la jupe, on y fait des piqûres ; on peut y poser des tresses ou des galons.

Pour calculer les plis et les creux, lorsqu'il y a un espace

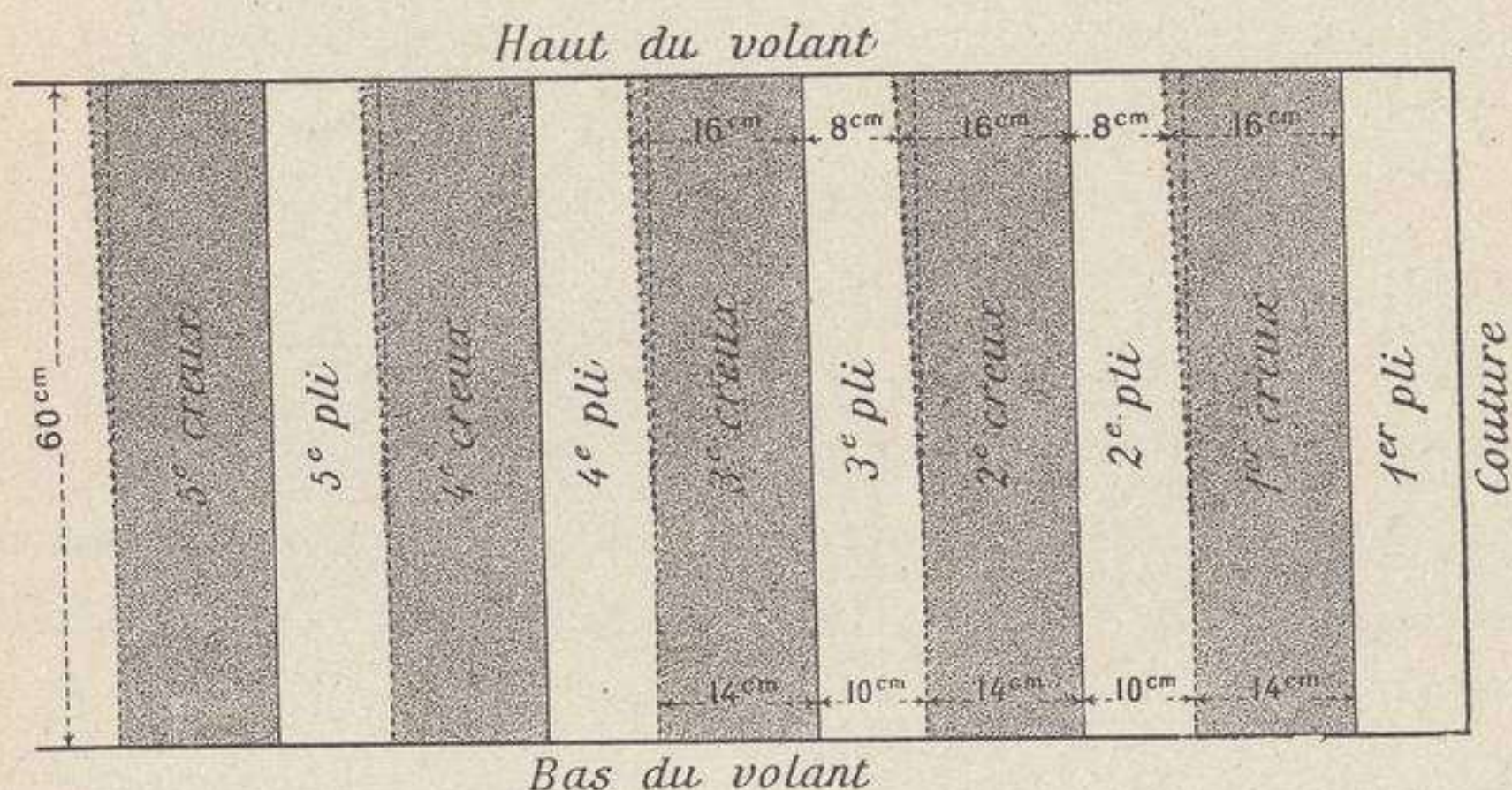


FIG. 56. — Volant plissé droit fil.

Métrage pour un volant de 60^{cm} de haut : 3^m,50 en 80 de large,
2^m,70 en grande largeur.

uni au milieu du devant, on déduit la largeur de cet espace du tour du volant et on divise le reste entre ces plis et ces creux ; dans ce cas les plis doivent être en nombre pair.

On commence à plisser en partant du devant, on porte du milieu du devant la moitié de l'écart, puis la largeur du premier pli, puis le creux, etc.

La jupe peut se doubler jusqu'à la monture du volant.

Juque à plis creux droit fil.

Cette juque (*fig. 57*) peut se couper en étoffe de petite lar-

geur. Elle se prépare de suite en tissu sans l'aide d'un patron. Il suffit d'assembler en droit fil autant de lés qu'il est nécessaire pour donner au bas de la jupe l'ampleur voulue, c'est-à-dire de 4^m,50 à 5^m. Les différents lés auront la hauteur de la jupe prise à la hanche plus 10 cent. pour l'ourlet et 2 cent. pour le montage de la taille. Cette jupe se fait généralement trotteuse.

Les coutures faites seront repassées ouvertes ; la couture du milieu du dos (couture de fermeture) sera cousue en dernier lieu après que les plis auront été piqués.

La jupe comprendra dix plis creux de 25 cent. de large, ayant 25 cent. de creux, ce qui donne 5 mètres de tour. A la hauteur des hanches, les plis diminueront de largeur et n'auront plus que le dixième du tour de hanches augmenté de 10 cent. à répartir entre les dix plis, soit pour un tour de hanches de 100 cent., 11 cent. de large à chaque pli. Les 10 cent. ajoutés au tour de hanches servent à donner du jeu à la jupe. La mesure étant prise un peu juste, une jupe trop collante produirait l'effet le plus disgracieux. A la taille, les plis diminueront encore et auront, comme largeur, le dixième du tour de taille, soit pour un tour de taille de 60 cent., 6 cent. chacun.

Les plis se préparent sur la table. L'étoffe est posée à plat, l'envers contre la table.

On passera un fil de couleur bleue pour indiquer le milieu du devant qui se trouve être aussi le milieu d'un creux, chaque pli étant séparé d'un autre par un creux.

Ces creux de plis ayant 25 cent. de large sont cachés par moitié sous chacun des plis ; ainsi : le premier pli recouvre à gauche la moitié du premier creux ou creux du devant, et à droite la première moitié du deuxième creux ; le deuxième pli recouvre à gauche la seconde moitié du deuxième creux, et à droite la première moitié du troisième creux, et ainsi de suite.

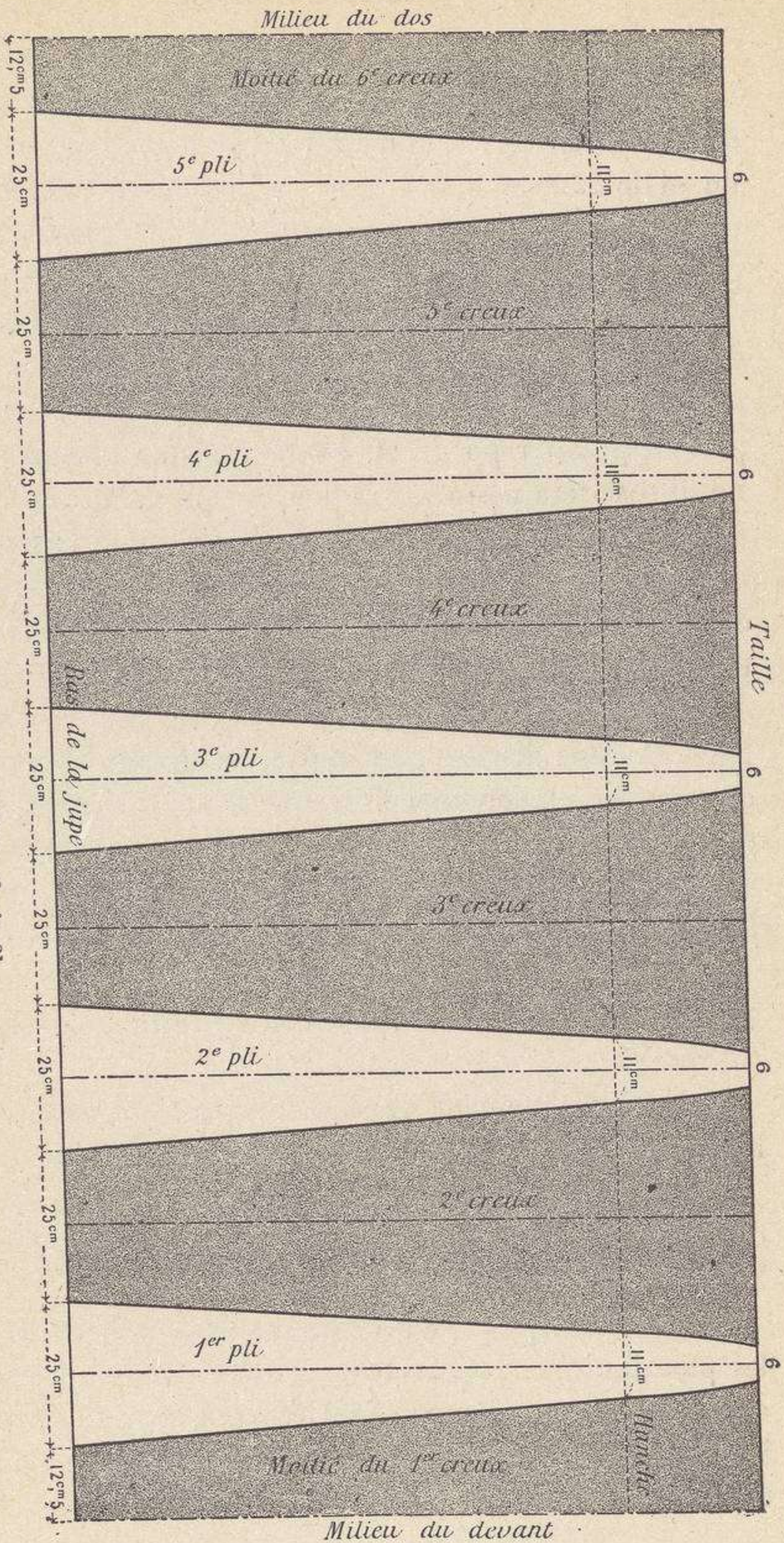


Fig. 57. — Jupe plissée droit fil.
 Métrage : 6^m en 80 de large, 5^m en grande largeur.

Pour que le travail de mesure des plis et des creux soit simplifié, on passera un fil de couleur bleue à tous les milieux de creux (en commençant par le milieu du devant) et un fil de couleur rose à tous les milieux de plis. La largeur des plis et des creux sera marquée par des épingles.

Exemple. — Après avoir passé le fil bleu du milieu du devant et en se dirigeant de gauche à droite, on marquera par une épingle la demi-largeur de ce creux, soit 12 cent. $\frac{1}{2}$, puis le premier pli de 25 cent. par une seconde épingle, un fil rose sera passé au milieu du pli entre ces deux premières épingles. On portera ensuite 25 cent. encore pour le deuxième creux qu'on indiquera par une épingle; le milieu du creux sera marqué d'un fil bleu. Et l'on continuera ainsi tout autour jusqu'au milieu du dos (*fig.* 57).

Les hanches se placent à environ 20 ou 25 cent. de la taille. A cette distance, on porte, de chaque côté du milieu du premier pli (premier fil rose), la moitié de la largeur que doit avoir le pli à cet endroit, soit 5 cent. $\frac{1}{2}$. On pique une épingle à chaque mesure, et l'on procède ainsi pour tous les plis.

La largeur des plis à la taille s'obtient de la même façon, en portant 3 cent. de chaque côté du milieu de chaque pli (fil rose).

Cela bien nettement préparé, on peut former les plis qui auront l'aspect indiqué dans la figure par les lignes pleines.

Les plis sont repliés sur les creux de façon que le bord de chaque pli rencontre le bord du suivant exactement sur le fil bleu indiquant le milieu d'un creux.

Il faut remarquer que, la jupe étant tout droit fil, lorsque les plis diminuent de largeur aux hanches et à la taille, par contre les creux augmentent. Cela sera un peu gênant pour le bâtissage des plis, mais cet excédent d'étoffe sera coupé en temps voulu.

Il faut remarquer encore que, du bas de jupe aux hanches, les plis sont en ligne droite, tandis que, des hanches à la taille, leur ligne est légèrement courbe pour emboîter les hanches qui sont rondes.

Les plis étant tous bâtis à tout petits points, seront repassés, puis piqués. La longueur des piqûres dépend de la mode.

Après le piquage des plis, on passe à la couture du dos qui sera piquée, repassée ensuite ; elle se trouve au milieu d'un creux. Les autres coutures de la jupe auront été, autant que possible, dissimulées dans les creux. Il faut y parvenir, quitte à tricher un peu dans les mesures.

Si le tissu est en grande largeur et n'a pas de sens marqué, on pourra couper la jupe sans couture ; les lisières seront en haut et en bas.

L'excès de tissu sera coupé, à l'envers de la jupe, à 2 cent. des piqûres et sur la longueur de la taille aux hanches. Les plis coupés seront bordés par un extra-fort posé à cheval.

Pour que ces plis coupés restent bien d'aplomb, il faudra les maintenir par un ruban étroit cousu sur chacun d'eux, à l'envers, tout autour des hanches.

Le bas de la jupe aura un ourlet droit fil. Quelquefois, la grosseur des hanches emportant un peu de tissu, le rempli se trouve légèrement en biais sur les côtés ; il ne faut pas s'en inquiéter. L'ourlet n'aura jamais de toile de coton, car la jupe doit rester souple.

L'ourlet fait, les plis seront de nouveau repassés pour les marquer sur le rempli.

Cette jupe ne se double jamais.

On peut la faire à corselet, 10 cent. au-dessus de la taille, montée sur un gros grain. La mesure du tour du haut du corselet est divisée en dix et les plis sont ressortis de chaque côté après la taille pour atteindre cette mesure.

Jupe à plis couchés droit fil.

Cette jupe se prépare au début comme la précédente : après avoir calculé la longueur de jupe, à laquelle on ajoute 10 cent. pour l'ourlet et 2 cent. pour le montage de taille, on assemble autant de lés en petite largeur qu'il en faut pour donner un contour d'environ 3^m, 50.

Le milieu du devant aura un espace uni faisant tablier, très étroit, de 15 cent. du haut en bas.

Les plis, au nombre de huit par moitié de jupe, s'éloigneront du devant ou du dos, à volonté.

On les prépare sur la table avant de faire la couture du dos. Ils auront 7 cent. de large et 14 cent. de creux. Lorsque la jupe est plissée, tous les plis se touchent les uns les autres. On les plisse comme la jupe à volant plissé droit fil.

A la hanche, ils diminueront de largeur. Le tour de hanches étant, par exemple, de 100 cent. plus 10 cent. pour le jeu, en retranchant les 15 cent. du tablier, il reste 95 cent. à répartir en 16 plis, soit 6 cent. pour chaque pli. Ils diminuent encore à la taille et n'ont plus que 3 cent., le tablier sera un peu diminué et aura seulement 12 cent.

Que les plis aillent dans un sens ou dans l'autre, les deux derniers, à droite et à gauche, doivent toujours se regarder pour dissimuler la fermeture.

Les plis seront piqués et le surplus de tissu coupé à la piquère et bordé. On maintient les plis à l'envers par un ruban cousu tout autour.

Le bas sera ourlé en droit fil. On ne met jamais de toile de coton dans le rempli.

(Se reporter à la figure 56 : jupe à volant plissé droit fil.)

Elle peut se couper en travers pour n'avoir aucune couture si le tissu le permet.

Métrage : 5^m en 70 de large, 3^m, 50 en 120.

Jupe plissée soleil.

Cette jupe (*fig. 58*) se taille dans des étoffes de toutes largeurs et sans patron.

Elle se coupe avant d'être plissée dans un carré d'étoffe ayant comme dimensions : 1° la longueur de la jupe devant

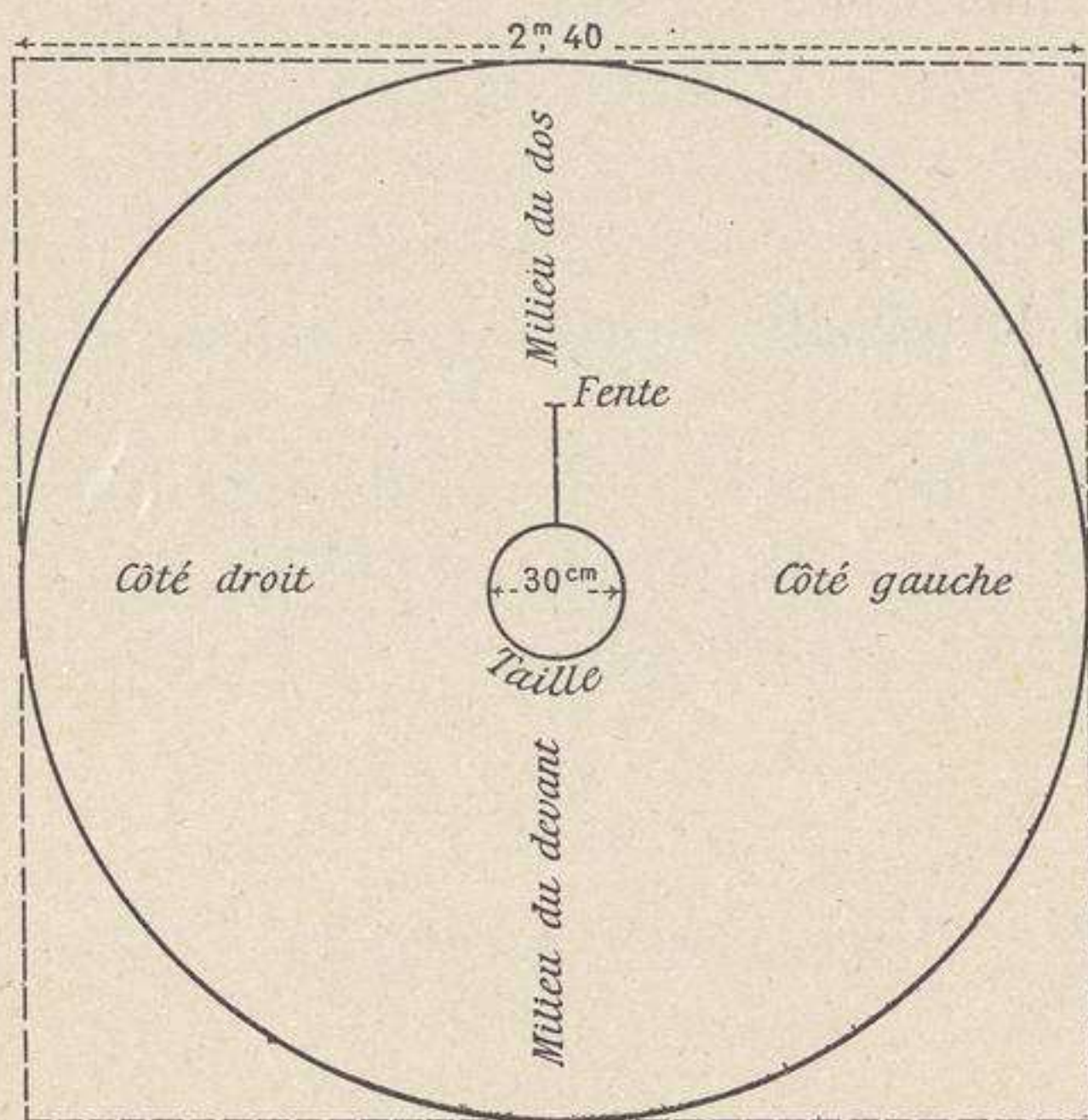


FIG. 58. — Jupe plissée soleil.

Métrage : 12^m en 50 de large, 4^m,80 en 120.

plus la longueur de la jupe derrière plus 30 cent. ; 2° les longueurs réunies des deux côtés plus 30 cent. Ces 30 cent. représentent le diamètre du cercle dans lequel sera coupé l'échancré de la taille.

On fera autant de coutures qu'il sera nécessaire pour obtenir la largeur du carré.

Ce carré de tissu taillé est donné à plisser. Ensuite on crante légèrement le milieu et on coupe la fente du dos en droit fil, de préférence dans une couture, sur une longueur de 25 à 30 cent. La jupe est essayée, et si l'échancré est trop étroit on l'agrandit en prolongeant légèrement chaque cran ; il faut éviter de tailler le tour de taille trop large, car l'échancré ayant beaucoup de biais s'élargit facilement, Si cependant la taille se trouvait légèrement trop large, on pourrait remédier à ce défaut en rapprochant les plis les uns des autres dans la ceinture.

Pour dissimuler la fermeture, on mettra plus d'ampleur dans le dos ; même si le haut de la jupe est collant, il faudra quelques plis à la fente.

Après la taille, on passera à l'arrondi, travail très difficile. Les épingles devront être excessivement rapprochées les unes des autres.

Le bas de la jupe est toujours souple et le faux-ourlet est très bas, 5 cent. environ, en tissu semblable à la jupe.

Cette jupe ne se double jamais.

Jupe plissée accordéon.

Cette jupe se fait en étoffes excessivement légères et de n'importe quelle largeur. Il faut lui donner de 7 à 8 mètres de tour. Pour atteindre cette ampleur, on assemblera autant de lés en droit fil qu'il sera nécessaire.

Elle est toute droit fil et a autant d'ampleur à la taille que dans le bas ; aussi doit-on toujours choisir des étoffes minces, autrement il y aurait trop d'épaisseur à la taille.

Cette jupe se plisse lorsque les coutures, sauf celle du dos,

ont été assemblées, et qu'un ourlet de 5 cent. a été fait dans le bas.

Après le plissage, il reste seulement à faire la couture du dos, la fermeture et la taille.

A la taille, les plis seront tous inclinés du même côté.

Si la jupe est en mousseline de soie, on pourra ouvrir les plis dans le bas en posant une garniture de plusieurs rangs de ruches.

Cette jupe ne se double jamais.

Métrage : 14^m en 50 de large, 8^m en 120.

Jupe drapée.

On prépare un fond en taffetas étroit, large ou évasé, suivant la mode.

Après l'avoir posé sur le mannequin, on épingle la draperie sur ce fond, en assemblant autant de lés en droit fil qu'il en faut, lisière contre lisière, sans couper le tissu. La draperie terminée, on trace à la craie la place où l'on doit couper les hauteurs d'étoffe, on désépingle et on fait les coutures, puis la draperie est recommencée. Elle est tenue sur le fond par des points remplaçant chaque épingle.

Les draperies se font en taffetas souple, crêpe de Chine, liberty, mousseline de soie, voile et en tout lainage souple.

Les plis sont plus jolis lorsque le tissu est pris en biais.

Robe princesse.

On se sert pour la couper du patron du fond de corsage, avec dos en colonne, qui aura une basque très ajustée.

Les pièces du patron (fig. 59) sont posées sur le tissu de la manière suivante :

Demi-dos. — Le dos se pose droit fil sur droit fil. Le biais de la basque est continué. Le lé aura dans le bas 55 cent.

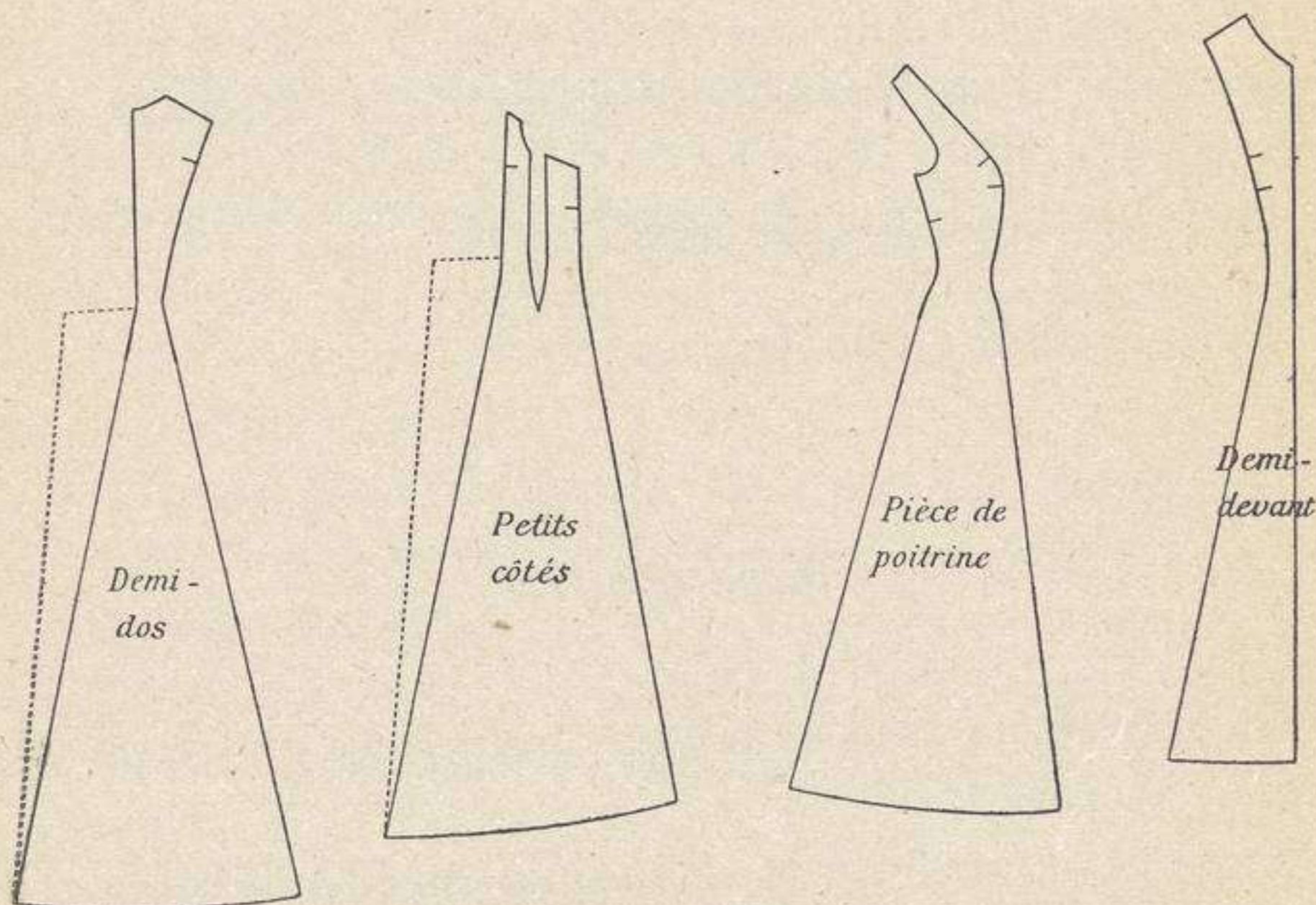


FIG. 59. — Robe princesse.

Métrage : 11^m,50 en petite largeur, 5^m en grande largeur.

La jupe est à traîne ; il faudra donc lui donner 20 cent. en plus de la longueur qu'elle doit avoir.

Petits côtés. — On les place bien droit fil sur droit fil et se touchant du bas de la basque. Le biais est continué des deux côtés. Le lé aura 60 cent. de large. La couture réunissant les deux petits côtés se trouvera être une pince se terminant finement aux hanches. On ajoutera à la longueur du lé 10 cent. pour faire la traîne.

Pièce de poitrine. — La pièce de poitrine se pose le droit fil, travers horizontal sous le bras, sans s'inquiéter du sens du patron. Dans le bas le lé aura 60 cent.

Demi-devant. — Le patron se pose, le milieu du devant sur le pli droit fil du tissu pour qu'il soit sans couture. Chaque moitié a 26 cent. du bas.

Des fils seront passés avec points de rencontre. Ne pas oublier de passer des fils des deux côtés de la pince.

Les mêmes fils seront reportés sur le côté gauche.

Cette robe se baleine à chaque couture. Les baleines montent jusqu'à la hauteur du corset et descendent à 5 cent. au-dessous de la taille.

Il faut doubler le corsage. La doublure descend aussi bas que

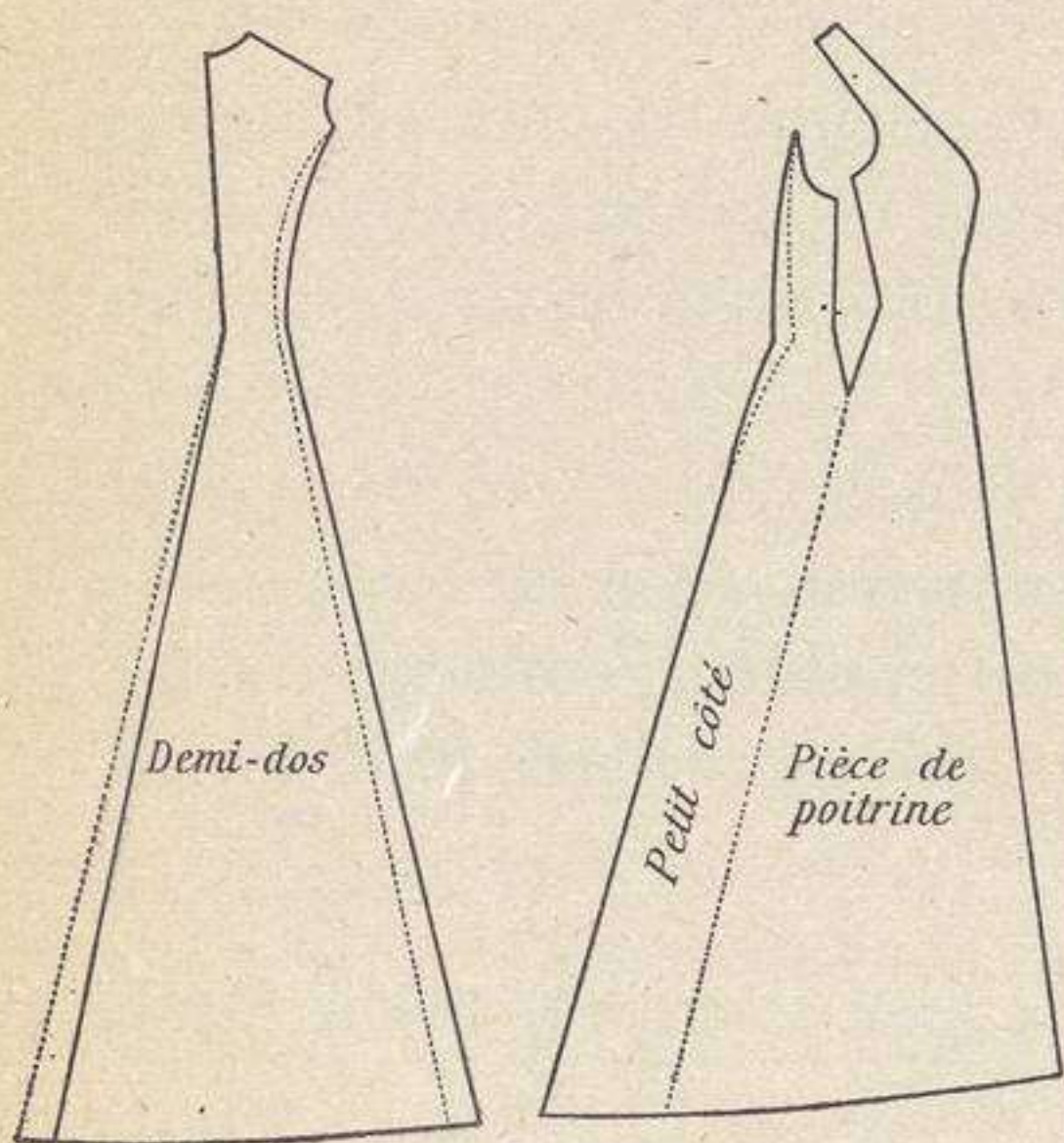


FIG. 60.

les baleines, elle se coupe et se prépare comme celle du corsage Louis XV.

La robe princesse se coupe indifféremment en petite ou en grande largeur.

Pour l'avoir plus ou moins ample, on donne plus ou moins de biais aux coutures.

Quelquefois on y fait deux plis, un au milieu du dos et un à la couture réunissant le dos au premier lé de côté. Il faut laisser 15 à

25 cent. de tissu à la taille pour faire ces plis qui sont indiqués sur la figure 59 par des pointillés.

La robe princesse, pour une personne très mince, peut avoir un petit côté de moins (*fig. 60*).

Dans ce cas, le dos est augmenté à la taille de la moitié de la largeur du premier petit côté. Le deuxième petit côté est augmenté du reste et peut être coupé d'un seul morceau avec la pièce de poitrine comme l'indique la figure. L'ampleur du bas est diminuée.

Les plis peuvent être réservés au cas où l'on désire en faire.

Si l'on veut faire la robe avec moins d'ampleur (robe d'intérieur), on peut couper de la manière suivante. Le dos et le premier petit côté sont coupés dans le même lé en laissant entre les deux l'écart d'un pli (environ 20 cent.) si on le désire. Si l'on ne veut pas de pli, on réunit les deux patrons à la basque, ce qui donne entre les deux pièces une couture en pince.

On fera de même pour la pièce de poitrine et le second petit côté.

La pièce de poitrine ou lé de côté, coupée sur la pièce de biais du patron de fond de corsage, n'est pas placée dans le même sens du tissu. En effet, la pièce de biais a du plein biais sous le bras et le droit fil de l'épaule à la poitrine, tandis que le lé de côté a du droit fil sous le bras et le biais de l'épaule à la poitrine.

Si on coupait le lé de côté dans le même sens que la pièce de biais, le bas de la jupe se trouverait en plein biais, ce qui serait disgracieux ; les coutures seraient très difficiles à réussir ; en outre, la jupe se déformerait vite, le biais s'allongeant rapidement.

Manche. — A cette robe on pose n'importe quelle forme de manche : plate, bouffante, longue ou courte.

Cette robe princesse peut se lacer dans le dos comme le corsage de bal Louis XV. Elle se fait en tous tissus de laine, en satin, en velours et peut servir de robe de bal ou de soirée ; elle peut être montante ou décolletée.

Traîne de mariée. — La robe princesse est coupée avec un dos, deux petits côtés tenus ensemble, une pièce de poitrine et un devant. Au milieu du dos on ajoute un lé de 60 cent. de largeur sur 2 m. de haut, biaisé de façon à se terminer en pointe à la partie supérieure si la jupe est à godets, ou à avoir 20 cent. de large si la jupe est à plis.

Ce lé s'ajoute à partir de la taille, le droit fil assemblé avec le biais du dos. Le lé du dos aura la même longueur, 2 mètres, en partant de la taille; le petit côté est taillé plus long de 20 cent. Un lé semblable est coupé pour le côté gauche.

La traîne est arrondie, elle commence sur les côtés; le petit côté près de la pièce de poitrine touche terre, près du dos il a 20 cent. de traîne; on continue l'arrondi jusqu'au milieu du dos.

La traîne, au lieu d'être ronde, peut être coupée carrée. Dans ce cas, on n'ajoute au milieu du dos qu'un seul lé de 60 cent. et droit fil des deux côtés. A la taille, l'ampleur est prise en un gros pli double se continuant jusqu'au bas de la traîne qui est toute droite. La traîne ne comprend que les trois lés du dos, le reste de la robe est à ras de terre.

La robe de mariée se double à plat jusqu'au bas de la traîne; celle-ci a un ourlet de 10 cent. dans lequel on bague une bande d'ouate de même hauteur, légèrement dédoublée sur le bord supérieur. L'ouate a pour but d'alourdir et de faire tomber la traîne.

Toute la traîne jusqu'à 25 cent. de la taille est doublée de volants de taffetas découpés, hauts de 20 cent., servant à la soutenir; ils diminuent d'ampleur dans le haut. Le premier du bas de la traîne fait le tour de la robe en formant balayeuse, on peut en mettre deux si on désire la soutenir un peu plus.

Robe princesse mi-ajustée à couture devant.

Cette robe (*fig. 61*) peut se couper en tissu de petite largeur.

Elle se compose de quatre lés ajoutés les uns aux autres par quatre coutures: une devant, une derrière et une sur chacun des côtés.

Le tissu du premier lé sera placé sur le mannequin, le droit

fil lisière le long du devant, le droit fil travers remontant légèrement à la hanche. Le lé doit monter jusqu'à la couture d'épaule.

La couture du milieu du devant sera biaisée. Plus la personne est forte de poitrine, plus le biais sera accentué.

Le tissu doit être bien appliqué à la poitrine jusqu'à la cou-

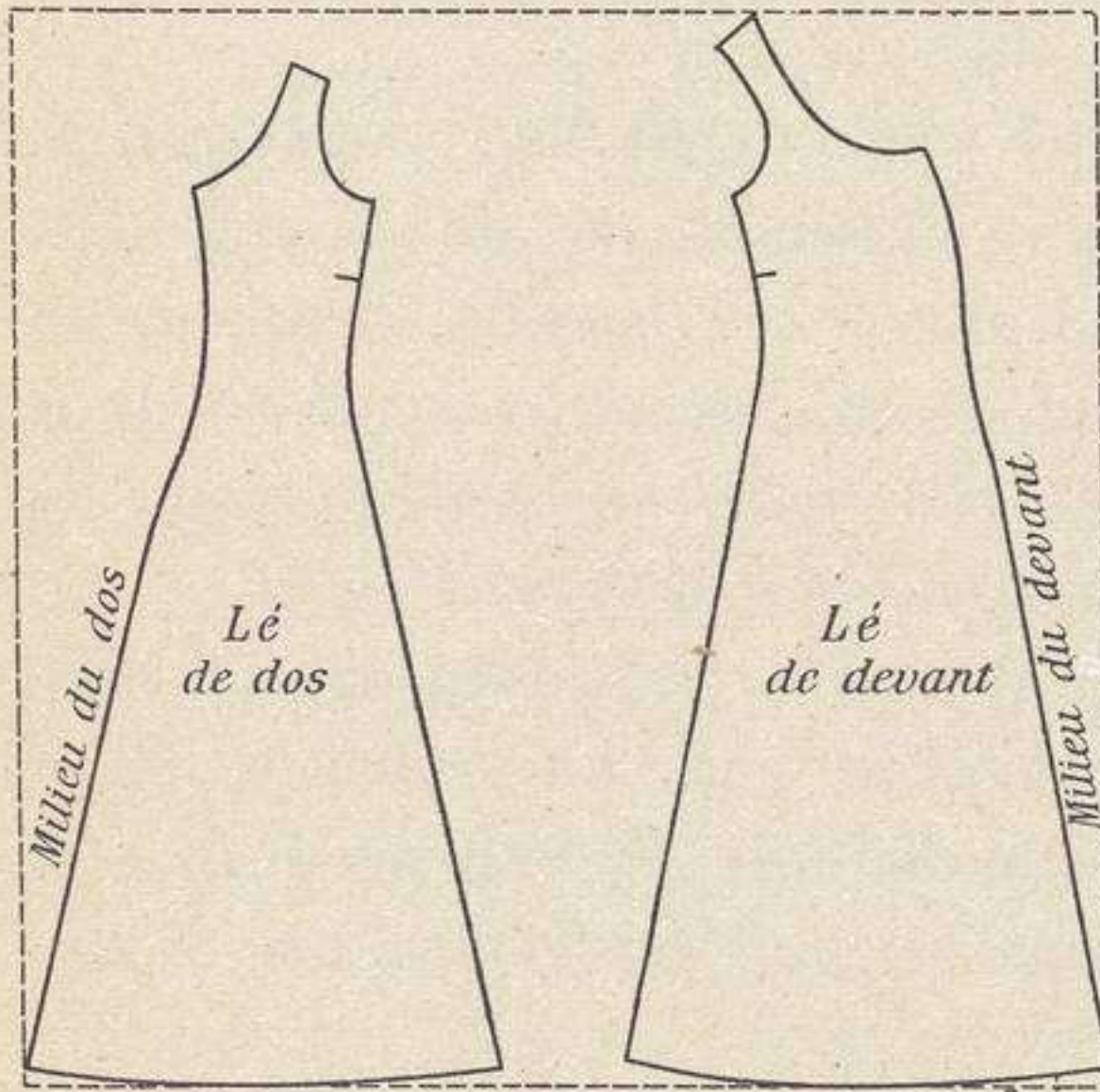


FIG. 61. — Robe princesse mi-ajustée à couture devant.

Métrage : 5^m,50 en petite largeur, 2^m,25 en grande largeur.

ture du dessous de bras, qui se trouve, comme dans les corsages, environ à la moitié de la distance du milieu du dos au milieu du devant, plutôt plus en avant qu'en arrière. On coupe l'étoffe à la longueur que devra avoir la robe et on passe au second lé.

Celui-ci se pose comme le premier, le droit fil travers horizontal à la hanche. Le dos, la han-

che, le dessous de bras sont bien ajustés ; la taille, de même que le devant, est libre. La couture réunissant les deux lés sera biaisée.

La fermeture se fait au milieu du dos, biaisée aussi.

Le biais à donner dans les coutures du devant, du côté et du dos, dépend de la conformation de la personne. Cette robe doit toujours être assez collante de partout, sauf à la taille, et a en général très peu d'ampleur. La figure 61 représente une robe ayant 1^m,20 de tour par moitié, soit 2^m,40 en tout. Aussi se fait-elle de préférence courte.

Les deux lés sont réunis sur l'épaule par une couture commençant, à l'encolure, à 4 ou 6 cent. du milieu du dos, pour finir, du côté du dos, 3 cent. plus bas que le milieu de l'épaule.

Cette robe est décolletée largement, en rond, en carré ou en pointe. L'entournure aussi est très large, ronde ou carrée, elle est surtout agrandie sous le bras.

Le rempli se fait sans toile de coton.

Cette robe peut se doubler en coupant le dessous exactement sur le dessus auquel il sera tenu par le décolleté, les emmanchures et le rempli du bas. Mais il est préférable de ne pas la doubler.

La fermeture est faite, soit au moyen d'agrafes posées sur la doublure qui est fixée à la robe par une piqure tout le long de la fente, soit par des boutons et des boutonnières si la robe n'est pas doublée. Les boutons de fantaisie seront assortis au tissu ou à la teinte du costume et posés sur une sous-patte.

Cette robe ne comporte pas de manches, cependant on peut y mettre des manches collantes à deux coutures ou coupées en biais.

Robe princesse mi-ajustée à tablier. — Cette robe (*fig. 62*) se compose de : un tablier au milieu du devant, un au milieu du dos, et un lé sur chacun des côtés.

Le tablier est naturellement droit fil et sans couture au milieu du devant. Le tissu monte jusqu'à l'épaule.

La partie supérieure du devant a à peu près la forme qu'aurait le devant du patron de corsage si on réunissait les deux pièces droite et gauche par une couture.

La largeur est la même aux épaules, mais à la poitrine, et surtout à la taille, la robe est beaucoup plus large que le fond de corsage. Ensuite le devant s'élargit en tablier jusqu'au bas de la jupe, où il aura 40 cent. de large.

Le lé de côté se place le droit fil travers droit à la hanche. Il est bien fixé par des épingles sous le bras et à la hanche ; puis on ramène avec la main le tissu sur le devant et on l'épingle au tablier en une couture partant de l'épaule aux deux tiers de la longueur de la couture d'épaule, côté de l'entournure.

Cette couture descend à la poitrine, puis continue jusqu'en

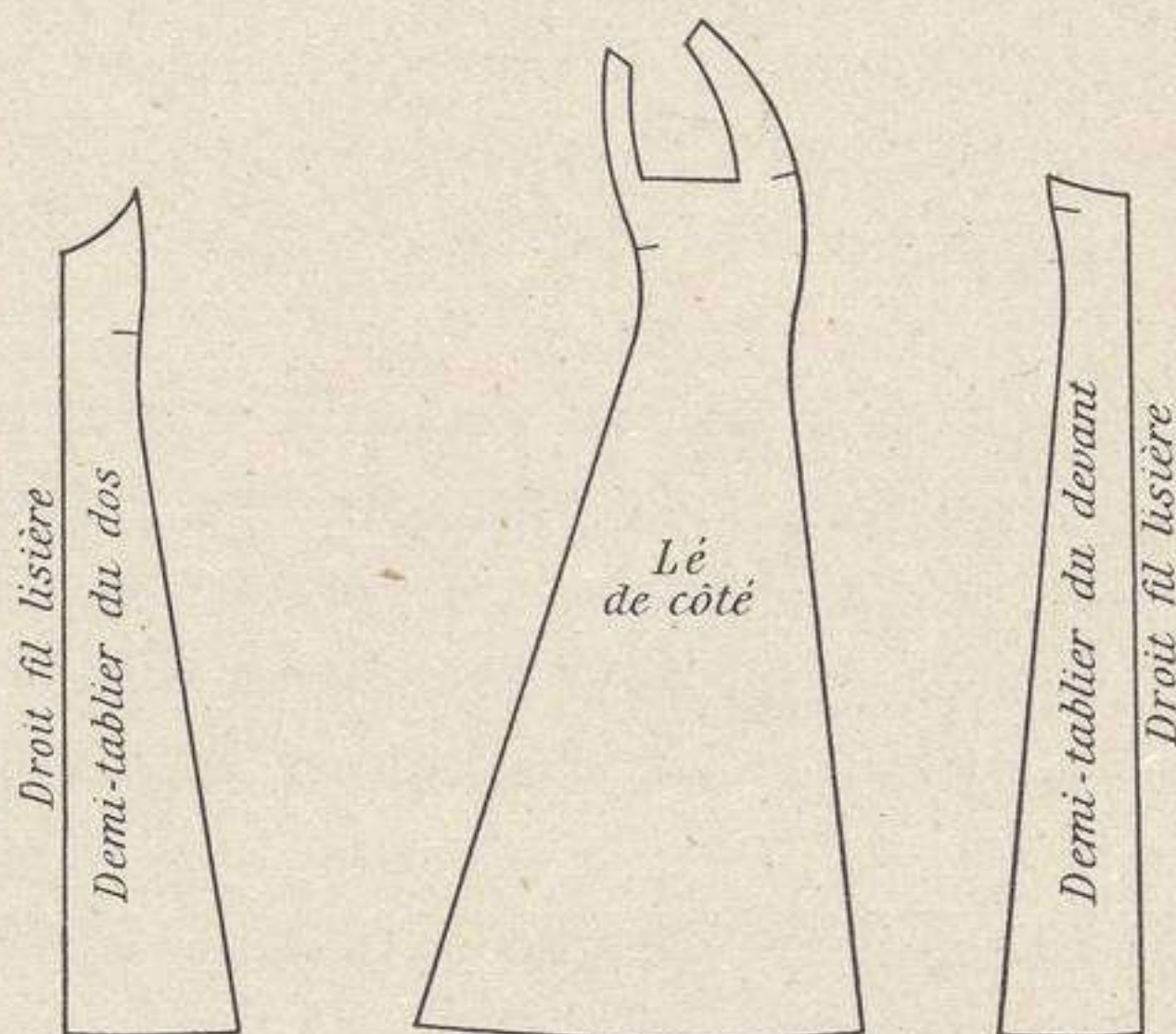


FIG. 62. — Robe princesse mi-ajustée à tablier.

Métrage : 7^m,20 en petite largeur ; 2^m,50 en grande largeur, lés entrecoupés ;
3^m,50 en grande largeur, tissu ayant un sens.

bas. Il faut veiller à lui donner une ligne élégante. Le lé aura 60 cent. de largeur.

Le tablier du dos se coupe comme celui du devant, il a 40 cent. du bas. Il est épinglé au côté par une couture symétrique à celle du devant.

La couture d'épaule sera épinglée.

La fermeture se fera par des agrafes ou des boutons à pression sur le côté gauche, dans la couture qui réunit le tablier du dos au lé de gauche.

Le décolleté et l'entournure se font identiquement comme

il a été dit pour la robe princesse mi-ajustée à couture devant. On ne laisse comme épaulette que les deux parties du lé de côté réunies sur l'épaule.

Cette robe, comme la précédente, est trotteuse; elle aura de 2^m à 2^m,30 de tour.

Les coutures doivent être à peine biaisées pour donner l'impression d'une robe toute droite.

Les robes de cette forme peuvent se garnir de tresses, de galons, de biais au décolleté et à l'entournure. On peut en poser le long des coutures du tablier, le devant peut aussi être tout brodé ou soutaché. Le bas restera uni.

Robe princesse à volant plissé sur les côtés.

Cette robe (*fig. 63*) se coupe identiquement comme la robe princesse à tablier.

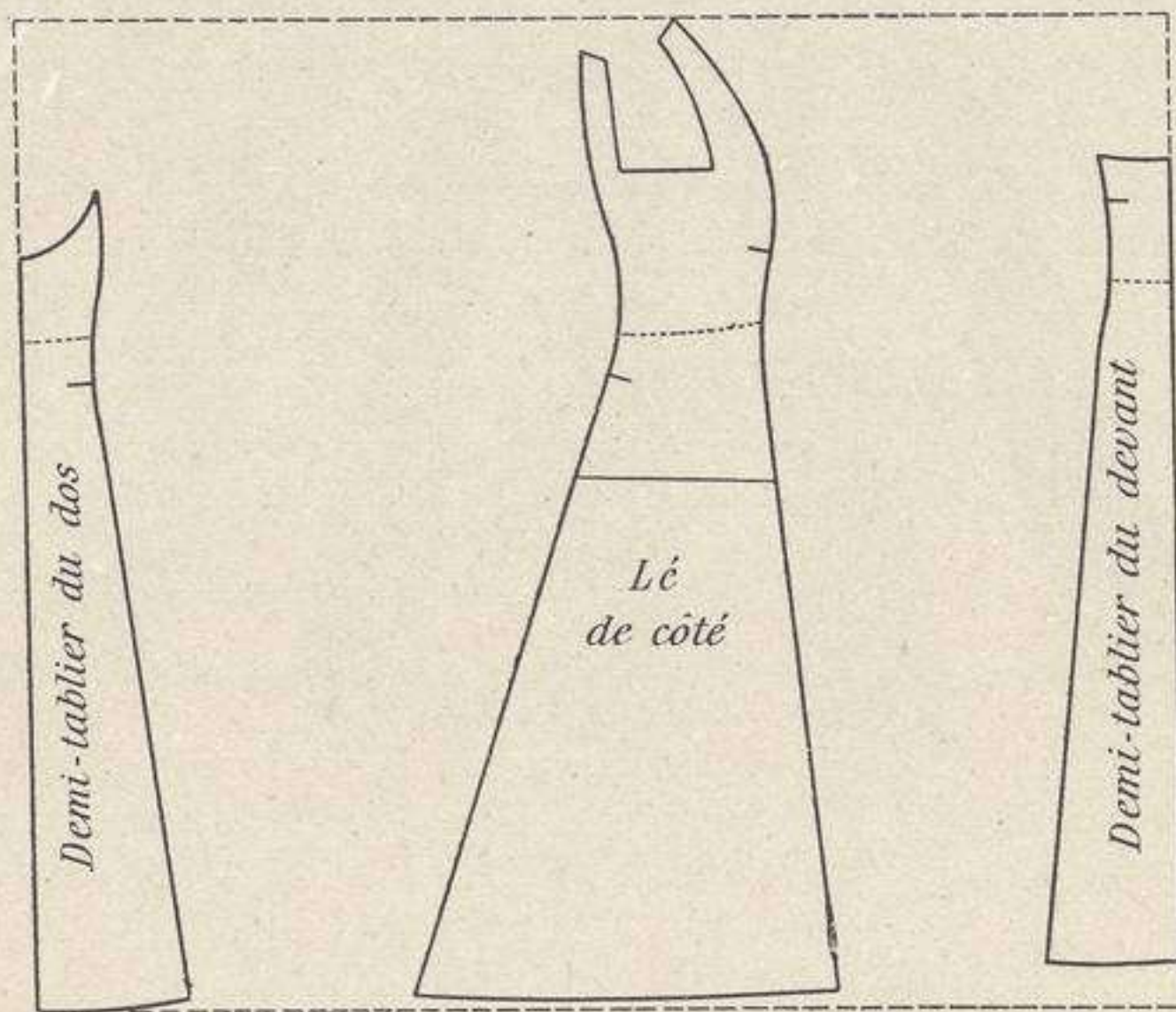


FIG. 63. — Robe princesse à volant plissé sur les côtés.

Métrage : 6^m,70 en 60 de large, 3^m,20 en 120.

Le lé de côté sera coupé en mousseline à patron, séparé

en deux dans le sens de la hauteur, comme on l'a fait pour la jupe en forme à volant plissé. La partie inférieure du lé ainsi coupé aura environ 80 cent. de hauteur.

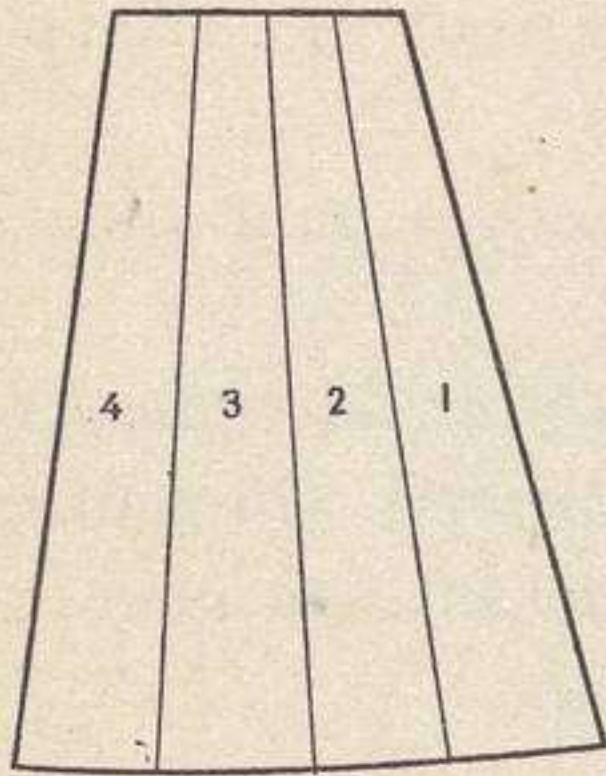


FIG. 64.

Ce volant de mousseline sera divisé en quatre parties égales comme l'indique la figure 64. Elles seront séparées à l'aide des ciseaux, après avoir été numérotées, et posées sur le tissu, les n^{os} 2 et 3 au milieu du tissu dans le droit fil lisière si le tissu a un sens, dans le droit fil travers si le tissu n'a pas de sens. En les mettant de chaque côté du droit fil lisière il

faudra très probablement ajouter deux pointes de chaque côté. Celles-ci seront bien raccordées si le dessin le permet,

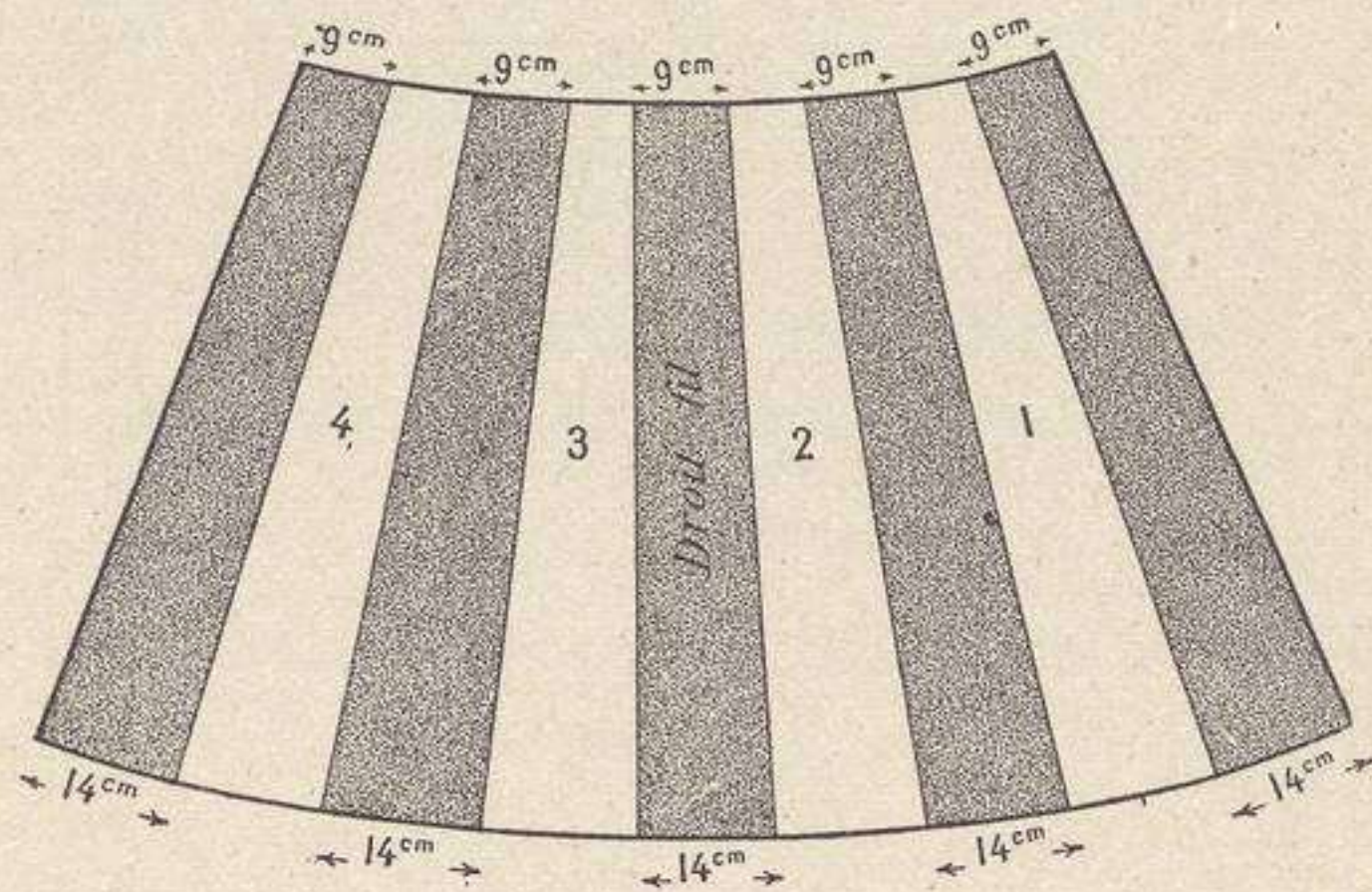


FIG. 65.

ou leur couture sera faite en faux biais de façon qu'elle soit dissimulée dans le creux d'un pli.

Les morceaux de mousseline seront espacés entre eux de 9 cent. dans le haut et de 14 cent. dans le bas (fig. 65).

Le volant étant plissé, les morceaux de mousseline doivent se rejoindre.

Ce volant plissé sera monté sous la partie supérieure du lé de côté. C'est la partie unie qui rabat sur le volant ; la monture est ornée de plusieurs rangs de piqures.

Le lé de côté est ensuite pris en couture avec le tablier du devant et celui du dos.

La robe a ainsi un tablier long devant et derrière et un volant plissé de chaque côté.

On peut la modifier en faisant un volant plissé tout autour, ou bien en supprimant simplement le tablier du dos, ce qui donne un volant sur les côtés et dans le dos, et un tablier long devant.

Dans l'un ou l'autre cas, on procéderait de la même façon, en coupant les tabliers à mi-hauteur comme le lé de côté. Les parties inférieures des tabliers et du côté seraient assemblées et ensuite divisées également. Il y aurait sept plis pour la moitié de la jupe. Les plis s'éloigneraient du devant. Avec un tablier long devant, il faudrait avoir de cinq à six plis dans la moitié de la jupe et ils auraient le même écart de 9 et 14 cent.

La monture pourrait être cachée par une ceinture de taffetas ou de satin assortie au ton de la robe, toute ronde ou nouée derrière ou de côté, ou encore retenue par des pattes posées régulièrement de place en place.

Ces volants sont complètement ronds, aussi hauts devant que derrière.

II. — APPRÊT DES JUPES.

Lorsque le côté droit de la jupe aura été coupé et piqué, on coupera le côté gauche en mettant les deux tissus envers contre envers ou endroit contre endroit et bien dans le même

sens, sauf pour les serges côtelées. Nous expliquerons plus loin la façon spéciale de les couper.

Les fils et points de rencontre, passés sur le côté droit, seront reportés sur le côté gauche. Toutes les coutures seront rebâties. La jupe est essayée, les retouches, s'il y en a, sont indiquées ; puis, les rectifications étant faites, les coutures sont piquées et repassées.

On passe ensuite au montage de la taille et à la fermeture, qui se font suivant les indications données à propos des fonds de jupe.

L'arrondissage de la jupe vient ensuite, le rempli est simple ou garni de toile de coton ou de crin, le faux-ourlet se pose en tissu pareil à la jupe, ce qui est beaucoup plus joli, s'il est assez bas, ou en taffetas, s'il dépasse 8 à 10 cent. La façon de poser le faux-ourlet ainsi que la tresse à border est indiquée à propos des fonds de jupe.

Bas de jupe droit fil.

Les jupes droit fil auront un ourlet de 5 cent. de haut, sans toile de coton ni crin ; l'ourlet est fait à l'envers par un point de côté, ou maintenu par une piquêre.

Dans les tissus épais, pour éviter de faire un rentré qui marquerait peut-être à l'endroit, on bâtit simplement l'ourlet sans rempli et on le tient par un extra-fort cousu à petits points des deux côtés.

Corselets. Tailles montantes.

Toutes les jupes à lés ou à plis peuvent être coupées avec un corselet montant de 10 à 15 cent. au-dessus de la taille.

Les hauteurs de jupe auront été coupées en conséquence, plus hautes de ces 10 ou 15 cent.

Chaque lé ou chaque pli sera élargi régulièrement pour atteindre le tour du haut du corselet.

Les coutures à la taille seront recintrées de façon à ajuster parfaitement.

Le corselet se baleine à chaque couture.

Les baleines devant descendre à 2 ou 3 cent. au-dessous de la taille, seront enfermées dans des gaines en extra-fort cousues des deux côtés sur les coutures.

Si on ne la baleine pas, il faudra monter la jupe-corselet sur une ceinture ajustée en toile tailleur.

Les jupes en forme ne peuvent avoir de corselet ; néanmoins il est possible de les monter au-dessus de la taille, celle-ci restant libre.

Pour cela, on épingle sur la personne un gros grain variant de hauteur suivant que la jupe doit monter plus ou moins. La base du ruban appuie sur la taille. La jupe est passée et le haut est épinglé sur la partie supérieure du gros grain, qui devient ainsi invisible.

La jupe est donc maintenue grâce au ruban de taille à sa vraie place, et cependant elle semble monter beaucoup plus haut. On la fixe en la repliant sur le gros grain et en la maintenant par un extra-fort. Deux agrafes et deux portes attachent le gros grain ; la jupe a sa fermeture ordinaire.

Ces jupes à taille haute se portent sans ceinture.

Doublures de jupes.

Les jupes se doublent en taffetas. Il existe bien des doublures appelées : polonaise, austria, taffetas parisien, qui ne sont pas précisément mauvaises, mais leur apprêt tombe vite

et le tissu s'use facilement, surtout dans le bas. Il faut donc éviter de les employer.

La doublure se coupe en même temps que la jupe, mais on la tient un peu plus grande dans tous les sens. On bâtit à petits points chaque lé de doublure sur le lé correspondant de tissu, à 10 cent. des coutures, en laissant un peu d'ampleur au taffetas en hauteur et en largeur. Les coutures de la jupe seront faites sans toucher à la doublure. On les ouvre au fer, puis on coud à grands points, sur le double de la couture, un des côtés de la doublure; l'autre côté sera rabattu à points de côté, toujours en prenant le double de la couture, et sans transpercer le dessus.

Lorsque, ce qui arrive le plus fréquemment, la doublure a moins de largeur que l'étoffe employée pour le vêtement, on assemble plusieurs lés de doublure, lisière contre lisière, et on procède comme si ces différents lés n'en formaient qu'un seul.

La doublure est rabattue au bas de la jupe à 1 cent. du rempli en lui laissant un peu de hauteur, jamais assez pour qu'elle puisse retomber. Ces doublures baguées ont l'avantage, lorsqu'on se retrouse, de suivre les mouvements de la jupe au lieu de retomber en sac.

La tresse à border sera posée sur l'espace de tissu non recouvert par la doublure et qu'elle doit entièrement cacher.

Ceintures.

Gros grains. — Le gros grain peut être employé comme ceinture pour les jupes genre tailleur. Il croise de 2 à 3 cent. sur la fermeture de la jupe en se terminant par un capucin.

Il se monte de plusieurs manières. La plus usitée consiste à le coudre à points de côté, tout autour, sur la bande

montant la jupe ; cette bande se trouvant naturellement cachée sous le gros grain, il arrive qu'elle fait trop d'épaisseur et grossit la taille.

En rentrant la jupe et la doublure l'une dans l'autre, on peut éviter la bande de monture de jupe et coudre le gros grain en surjet à l'envers.

Il peut aussi se porter avec une boucle ; dans ce cas il est indépendant de la jupe.

Ceintures drapées. — Elles se font en taffetas, en satin, en velours que l'on coupe en biais et que l'on drape en formant des plis sur une forme baleinée.

Cette forme, suivant la mode, est ronde, légèrement plus haute derrière que devant, ou elle descend en pointe au milieu du devant.

Si la forme est ronde, un gros grain baleiné suffira.

Si la forme est haute et mouvementée, il faudra la couper en toile tailleur assez souple en procédant de la manière suivante : on prend une bande de toile tailleur en droit fil de la hauteur voulue et de la longueur du tour de taille. On l'épingle sur le mannequin en y faisant des pinces pour l'ajuster à la taille, une devant, une à la place de la couture de la poitrine dans le fond de corsage, une à la place de la couture réunissant la pièce de biais au petit côté. Le milieu du dos sera naturellement cintré et, à la moitié de la distance de la pince du dessous de bras et du dos, on fera encore une pince.

Il faudra confectionner deux ceintures identiques en toile tailleur souple. Les pinces étant bien ouvertes et repassées, elles seront fixées l'une sur l'autre les bords rentrés, et à chaque pince on fera deux piqûres entre lesquelles on introduira une baleine qui sera ainsi engagée entre les deux toiles. La fermeture aura une baleine de chaque côté ; sous ces baleines seront posées, d'un côté les agrafes, de l'autre les

portes. Les deux baleines sont l'une contre l'autre sans croisage.

C'est là-dessus que l'on drape. Le tissu est retourné à l'envers en haut et en bas, et tenu par un rentré et un point d'ourlet sur la toile. Avant de poser les baleines, on coupe les bords de la toile dans la forme que doit avoir la ceinture.

Ceintures piquées. — La forme se prépare de la même façon, mais avec cette différence qu'elle n'est pas baleinée.

On coupe un dessus en taffetas exactement semblable au dessous, ayant les mêmes pinces, on le bâtit sur la toile tailleur double et on commence une piqûre à 1/2 cent. du bord. La piqûre tourne à la fermeture et entoure complètement la ceinture. D'autres piqûres seront faites à une distance de 1 cent. les unes des autres, de façon à couvrir toute la ceinture.

Ces ceintures sont rendues très fermes par les piqûres, aussi n'ont-elles pas besoin de baleines. En employant pour les faire une toile assez forte, on peut se dispenser d'en mettre deux. La fermeture est constituée par des portes et des agrafes posées sur deux baleines, ou par une boucle fantaisie s'agrafant au milieu.

Ceintures longues. — Elles se font avec un ruban de taffetas, de satin ou de velours assez large; on pose simplement deux baleines à la fermeture, une au milieu du devant et une sur chacun des côtés.

La fermeture est dissimulée par un chou, une cocarde, un nœud, d'où partent deux pans dont l'un généralement plus long que l'autre.

Ces pans seront effrangés dans le bas, coupés en biais ou en queue d'hirondelle, ou terminés par un nœud.

En mousseline de soie, les pans sont faits chacun avec une demi-largeur de tissu.

La fermeture peut aussi être masquée par une large boucle ronde, carrée ou ovale faite en toile très ferme, laitonée et recouverte de soie, de velours, de mousseline bouillonnée, de tissu ancien, de galon d'or.

III. — JUPONS.

Jupon à lés.

Il se coupe, soit comme le fond de jupe à lés biaisés et tablier, soit comme le fond de jupe à lés biaisés et couture devant. Il est garni de volants plissés, froncés, de chicorées, de dentelle, de volants de mousseline de soie, etc.

Jupon à volant en forme.

Ce jupon se coupe sur le modèle de la jupe à volant en forme. Il ne doit guère avoir de godets, étant tenu évasé par la garniture qui est faite de volants de dentelle, de taffetas, de ruban de satin ou de velours, etc.

Le haut ajusté du jupon formant empiècement aura 31 cent. devant et 28 derrière. Le reste de la longueur du jupon est donné par le volant. Cet empiècement peut être taillé en broché et le volant en taffetas s'il est caché par les garnitures. On n'y fait pas d'ourlet, le bas est terminé par des balayeuses.

Jupon plissé droit fil.

Ce jupon se plisse complètement en droit fil. Il faut assembler cinq lés de 50 cent. de largeur pour le jupon entier

et le plisser tout autour. Les plis, au nombre de vingt, auront 5 cent. de large et 7 cent. $1/2$ de creux. On prépare le jupon exactement de la même façon que la jupe à volant plissé droit fil. Il suffit de suivre l'explication donnée au sujet de cette jupe.

Le jupon se monte sur une petite ceinture en forme, de 11 cent., taillée droit fil devant sans couture et biaisée derrière, plus ou moins suivant la grosseur des hanches. Elle se taille comme la basque en forme.

La ceinture en forme est montée sur le jupon, à petits points perdus, elle est doublée d'une bande en tissu semblable, coupée dans la même forme.

Le jupon est fermé par deux boutons de nacre fixés sur la ceinture.

On pose comme garniture, sur l'ourlet droit fil, une ruche de 5 cent. de haut qui se fait en même tissu que le jupon. On la prépare en coupant une bande droit fil que l'on ourle des deux côtés à la machine et que l'on ruche ensuite.

Le jupon tout fini doit avoir environ 80 cent. de long depuis la taille.

Il se fait généralement en satin liberty et convient aux robes souples et étroites ou comme jupon de dessous avec un fond de jupe.

Divers volants pour jupon.

1° On coupe une bande de tissu droit fil, taffetas, mohair, popeline, tussor, batiste, de 15 à 20 cent. de haut et ayant comme longueur le tour du jupon à l'endroit où ce volant sera monté plus le tiers de cette mesure.

On y fait des plis fins descendant à la moitié de la bande, soit assez espacés les uns des autres, soit par groupes pour que le volant, étant plissé, ait juste le tour du jupon. Un

second volant est taillé mais ayant en plus le tiers de l'ampleur du premier. Il est plissé de même. Puis on les monte en couture l'un après l'autre. La monture est dissimulée par deux plis en travers, par un ruban ou une ruche, par un entre-deux. La même garniture : plis, rubans, entre-deux, ruche, se retrouve à l'ourlet du bas du second volant et à la monture du premier volant sur le jupon.

Cette façon de volant est assez pratique. On peut en effet obtenir un volant assez haut (40 cent.), ayant environ 3^m,20 de tour et peu d'ampleur dans sa partie supérieure.

2° On mesure le tour du jupon à la hauteur où devra être monté ce volant de 25 cent. de haut et on coupe une bande de tissu droit fil ayant cette longueur et un tiers en plus. Le bas est ourlé et aura cinq petits plis en travers. Le haut est plissé en long de la manière suivante :

Un pli creux large de 7 cent., un espace rempli par cinq petits plis de 1/4 de cent., un pli creux, cinq petits plis et ainsi de suite tout le long de la bande. Ces plis s'arrêtent à la moitié de la bande. Les petits plis sont réguliers, celui du milieu étant plus long, le premier et le dernier plus courts.

La monture sur le jupon est cachée sous un biais.

Ces volants, lorsqu'ils sont hauts, se montent à faux.

PEIGNOIRS

Peignoir japonais.

Il sera coupé en tissu de 80 cent. de large.

Ce peignoir n'a pas de couture sur l'épaule. Le devant et le dos étant faits d'un même morceau, il faut, pour déterminer la hauteur du tissu qu'il est nécessaire de couper, additionner les deux longueurs du peignoir (devant et dos) et ajouter 15 cent. à chacune d'elles.

L'étoffe sera posée sur le mannequin telle qu'elle devra être sur la personne; le tissu se trouvant à cheval sur l'épaule, le devant et le dos ayant chacun leur longueur respective, les 30 cent. en plus seront partagés également. Le tissu est fendu à l'encolure, au milieu de l'épaule, sur une longueur de 20 cent., ce qui permettra d'épingler le tissu à plat sur le devant et le dos (*fig. 66*).

Sur le dessus de l'épaule (*fig. 67*) se trouve un pli creux de 10 cent. de large qui donnera de l'ampleur à la manche.

Le tissu sera épinglé, le droit fil tombant bien le long du milieu du devant. La lisière se trouve 15 cent. plus loin que le milieu du devant pour faire un croisage. Le dos est biaisé de 15 cent. dans le haut. L'étoffe est fixée soigneusement au mannequin et on épingle la couture du dessous de bras.

On commence à la hauteur de la poitrine, en ayant soin de laisser l'ampleur nécessaire pour former quelques godets devant et dans le dos, et on épingle jusqu'à l'extrémité des lés ; on passe ensuite à la manche.

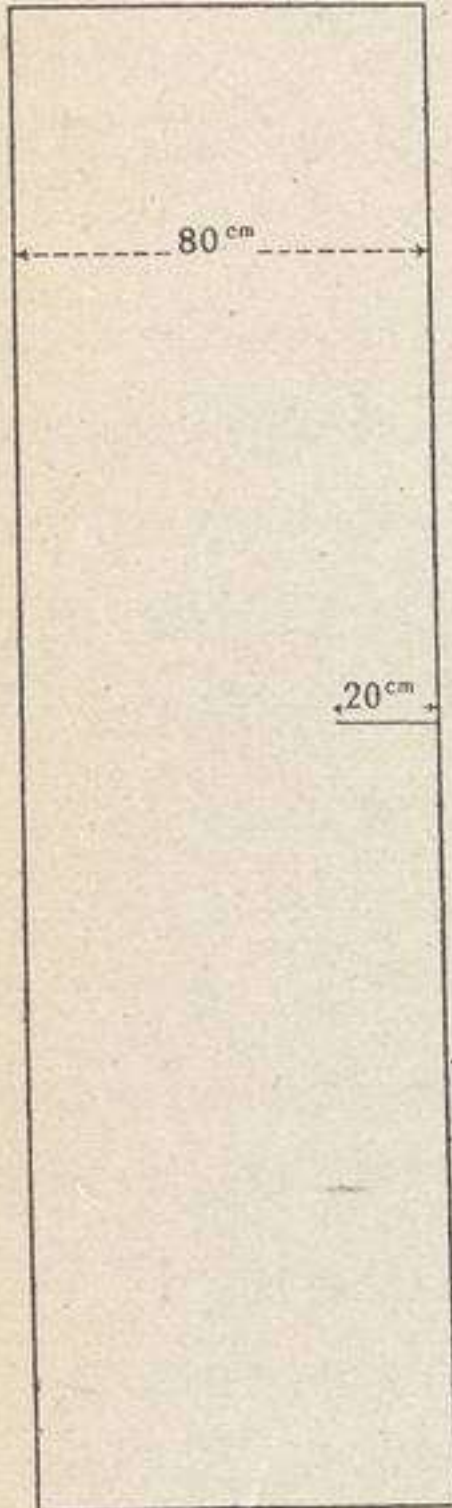


FIG. 66.

La manche tient au devant et au dos et n'a qu'une couture en dessous. Elle aura 50 cent. de longueur, la mesure étant prise de l'encolure au bas de la manche en passant sur l'épaule, et, le pli de l'épaule ouvert, 60 cent. de large. La couture de la manche continue celle du dessous de bras.

Tel qu'il est, le peignoir croiserait de 15 cent. ce qui est excessif, un croisage de 10 cent. suffira. On enlèvera donc tout le long du devant une bande de 5 cent.

L'encolure se fait à volonté ronde ou en cœur.

Ce peignoir se garnit généralement de galons de couleur posés, un le long des deux devants et entourant l'encolure, un autre au bas des manches.

Les rentrés du devant, de l'encolure et des manches se font à l'endroit et sont cachés par le galon, ce qui évite les faux-ourlets indispensables autrement.

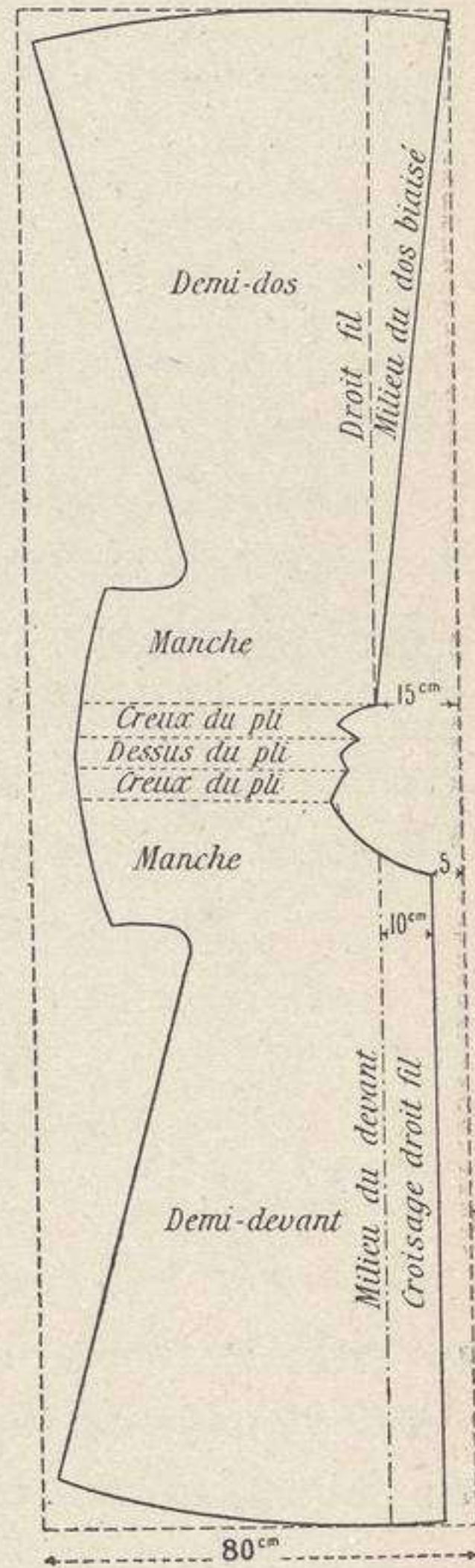
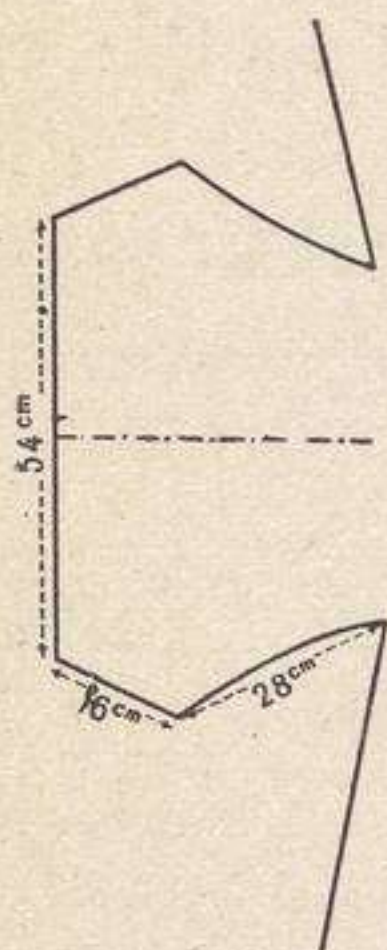


FIG. 67. — Robe de chambre japonaise.

Métrage : 6^m en 80 de large, 2^m,40 en 120.

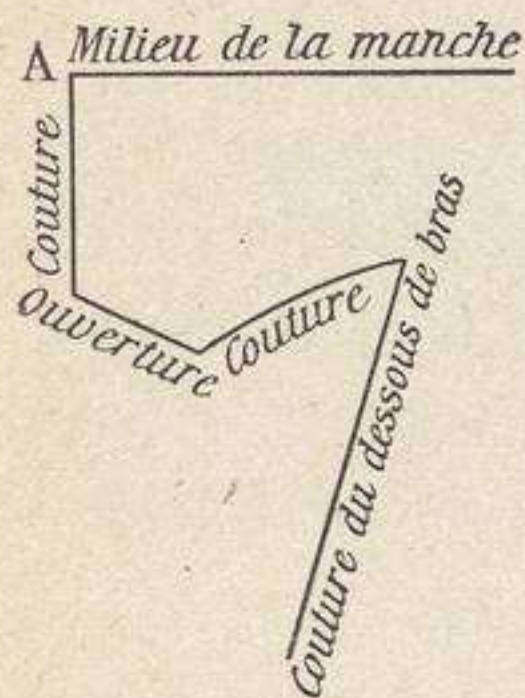
Si pour confectionner ce peignoir on emploie un tissu à dessins ayant un sens, il faudra faire une couture sur l'épaule pour éviter d'avoir le dessin montant devant et descendant derrière, car ce ne serait pas gracieux.



La couture d'épaule sera cachée par un galon semblable à celui des devants et de la manche et qui fera le dessus du pli.

La robe se ferme par deux gros boutons fantaisie ou par des boutons de nacre qu'une sous-patte dissimulera.

Ce peignoir, coupé en tissu de 80 cent. de large, aura de 2^m,50 à 3^m,10 de tour selon la mode. Au cas où on le voudrait plus ample, on mettrait une pointe sur le côté du lé de derrière.



Si on emploie un tissu de 120 cent. de large, il faudra fendre l'étoffe en deux, ce qui donnera 60 cent. de largeur à chaque moitié du peignoir. Le croisage sera supprimé et on choisira un galon assez large que l'on posera sur une sous-patte.

FIG. 68.

La figure 68 indique une variété de manche qui a beaucoup de cachet. La manche est représentée successivement ouverte et posée à plat, puis telle qu'elle sera les coutures faites. Le bras passe par l'ouverture qui a 16 cent. par moitié. La couture qui ferme la manche peut être garnie d'un gland dans sa partie supérieure en A. Sur le bras cette manche retombe un peu en forme de capuchon.

La manche peut être presque collante, les plis de l'épaule sont supprimés et la couture du dessous de bras est prolongée un peu en hauteur.

Pli Watteau. — Au milieu du dos, qui aura toute la demi-largeur, et par conséquent sera en droit fil (le milieu droit

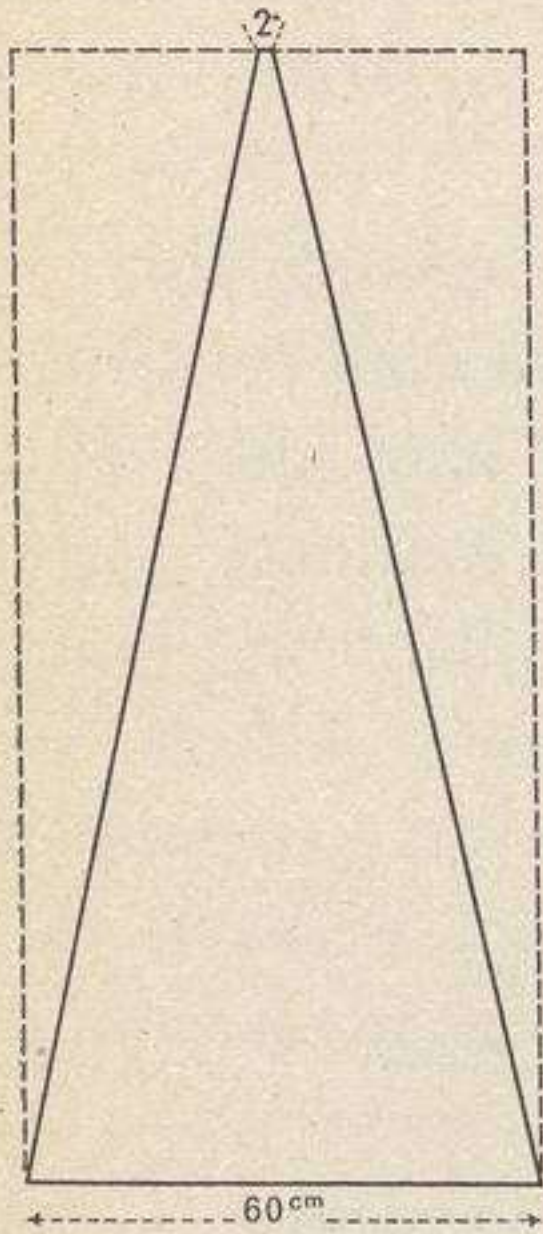


FIG. 69.

fil est représenté sur le croquis par un pointillé), on ajoutera une pointe ayant la hauteur du dos et large de 60 cent. dans le bas et de 2 cent. dans le haut. Cette pointe (*fig. 69*) sera prise en couture des deux côtés avec le droit fil de chaque moitié de dos. Les 2 cent. de largeur donnés dans le haut seront repliés moitié sur une couture, moitié sur l'autre. La pointe étant très biaisée se repliera tout du long sur chaque couture et formera un pli Watteau.

Ce pli peut tout aussi bien être ajouté lorsque la robe est coupée en tissu de petite largeur. Il faudra dans ce cas droit-filer le dos suivant le pointillé du croquis et ne donner que 50 cent. de largeur au pli pour que la robe ne soit pas trop ample.

Déshabillé genre japonais.

Le devant et le dos se taillent d'une seule pièce comme pour la robe de chambre japonaise, mais ils s'arrêtent à 40 cent. de terre. La couture du dessous de bras est légèrement biaisée. La manche a 40 cent. de longueur, mesure prise de l'encolure, et 52 cent. de hauteur à plat (*fig. 70*).

Au milieu du dos on ajoute un lé froncé à l'encolure et formant une variété de pli Watteau. Il aura 50 cent. dans le bas et 3/4 cent. à l'encolure; il sera froncé sur une hauteur de 10 cent.

L'excédent de tissu du devant est rabattu en revers.

Au bas du peignoir se monte un volant tout droit fil haut de 40 cent. et ayant comme ampleur une fois et demie le tour de la robe. Il se monte par un entre-deux.

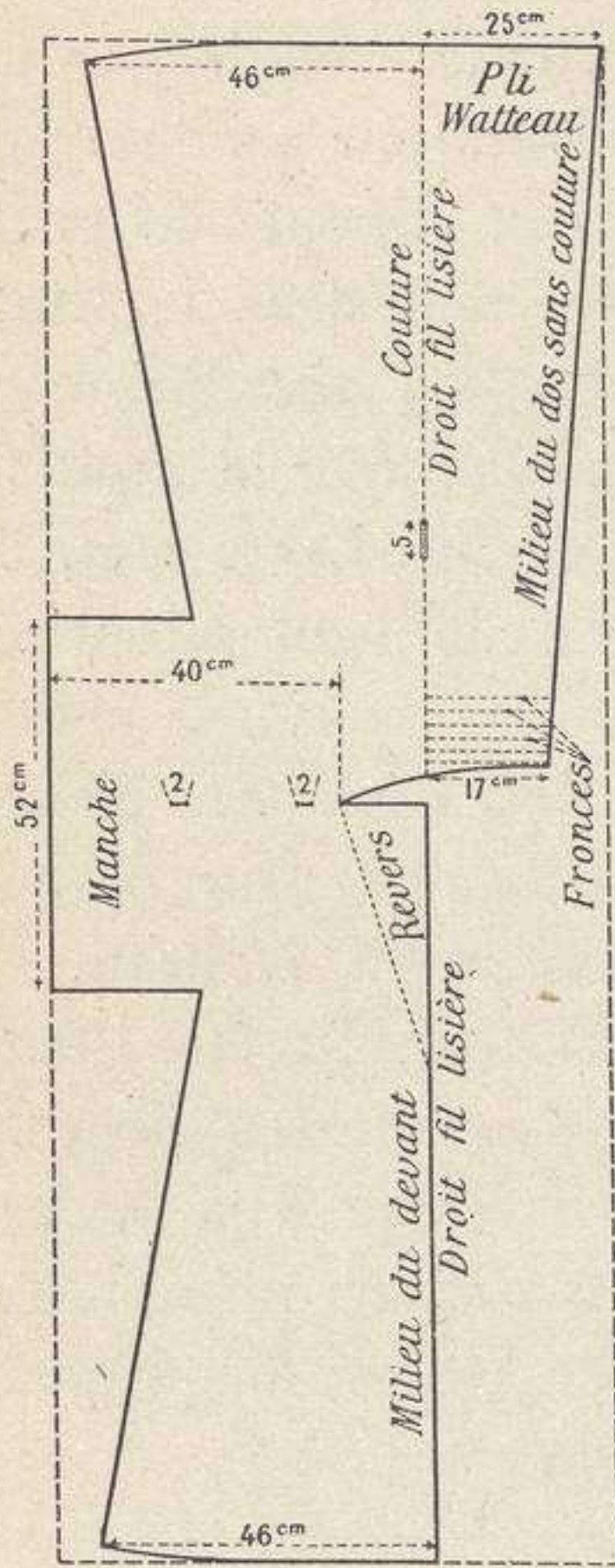


FIG. 70. — Déshabillé genre japonais.

Métrage : 9^m en 50 de large,
6^m,20 en 80.

Les devants croisant l'un sur l'autre sont garnis d'un petit volant en même tissu, haut de 6 cent., garni d'un picot et monté par un entre-deux. Ce volant fait tout le tour des revers et d'un petit col carré que l'on rapporte sur l'encolure du dos. Ce col a 5 cent. de haut.

Le bas de la manche est garni du même volant.

A 4 cent. de l'encolure et sur l'épaule se trouve une boutonnière longue de 2 cent., à 15 cent. de celle-ci, on en fait une seconde sur la manche. Un ruban est passé dans ces deux boutonnières, relevant la manche et noué sur l'épaule.

Les coutures du pli aux lés du dos seront ouvertes à 30 cent. de l'encolure, sur une longueur de 5 cent.

Sous le pli et par les fentes on passe un large ruban se nouant devant.

Si le peignoir est en batiste, on fera un jupon en même tissu garni d'entre-deux et de dentelle. Il sera court, s'arrêtera à la hauteur des chevilles, et la robe aura la même longueur.

Peignoir empire à ceinture.

Ce peignoir se compose d'un fond de corsage arrêté au

moins à 6 cent. au-dessus de la taille, d'un dessus de corsage et d'une jupe.

Le fond (*fig. 71*) ne descendant pas à la taille, se coupe comme le fond de corsage mi-ajusté. Il se compose de deux demi-devants et d'un dos d'une seule pièce.

On coupe une hauteur de doublure que l'on pose sur le

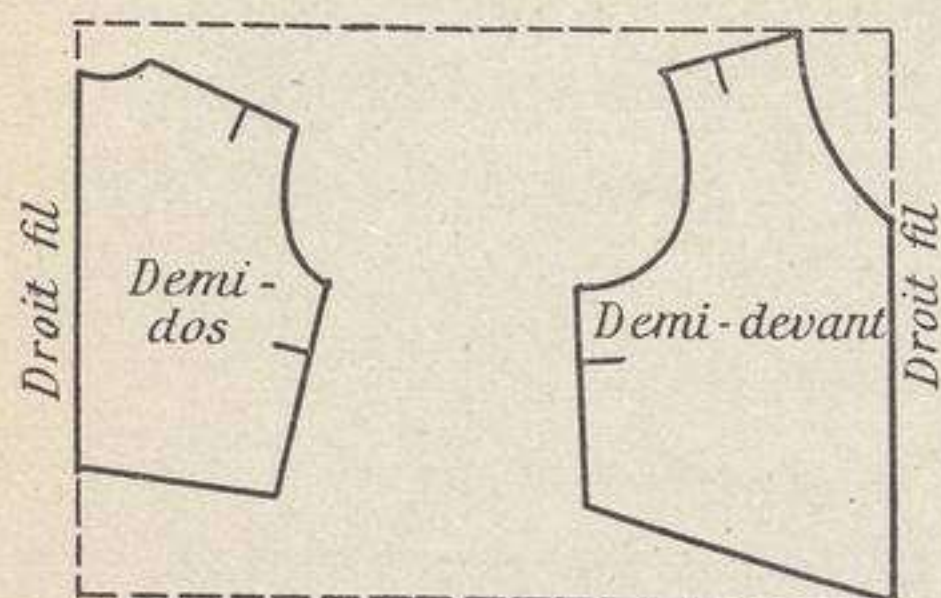


FIG. 71. — Peignoir empire, fond de corsage.

mannequin, la lisière dépassant le milieu du devant de 3 cent. qui serviront au rempli que l'on fera pour la fermeture.

Le tissu du dos sera plié double et le pli posé le long du milieu du dos.

Le devant et le dos seront réunis ensemble, sous le

bras, par une couture placée au milieu de la distance du dos au devant, sur l'épaule, par une couture placée comme dans le fond de corsage.

La couture du dessous de bras sera biaisée sur le devant et sur le dos.

Ce petit fond ne doit pas être ajusté au-dessous de la poitrine. Il s'attache au milieu du devant par des boutons.

Sur ce fond est drapé le corsage, qui croise légèrement en fichu.

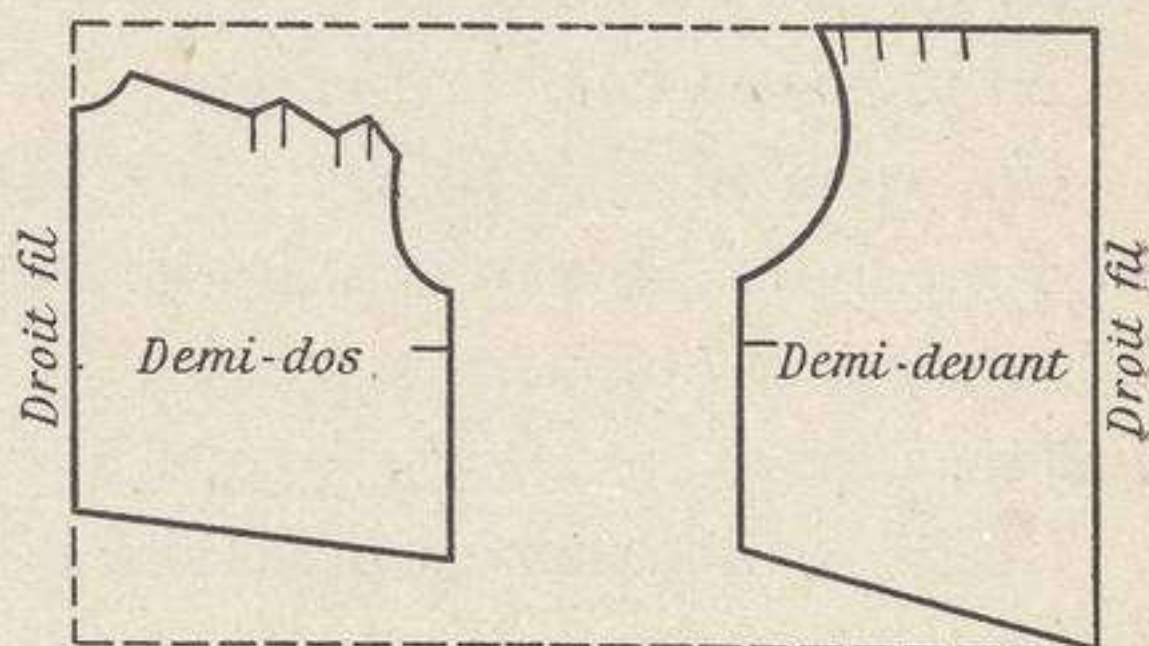


FIG. 72. — Dessus de corsage.

On coupe une hauteur d'étoffe de 45 à 60 cent. que l'on

pose sur le mannequin, la lisière partant de la couture d'épaule à l'encolure pour descendre à 5 cent. plus loin que le milieu

du devant à la ceinture. Sur l'épaule seront faits deux plis de 2 cent. qui donneront un peu d'ampleur à la poitrine (*fig. 72*).

Le dessous de bras doit rester en droit fil.

Le dos est d'un seul morceau droit fil, avec deux plis

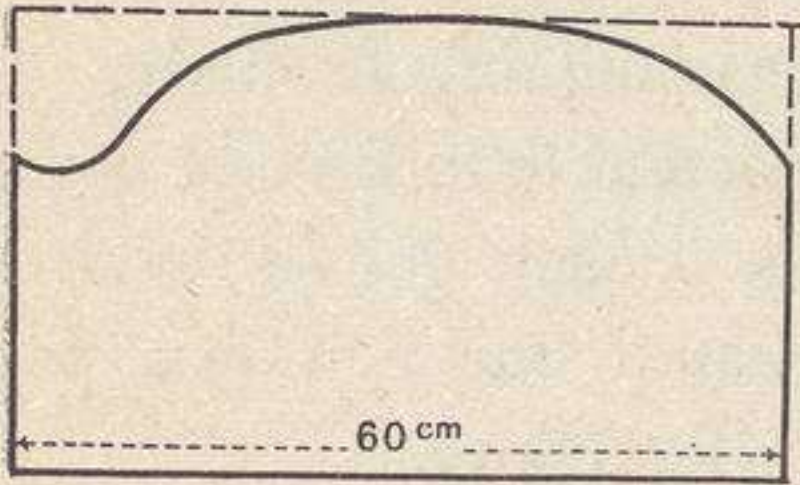


FIG. 73. — Manche.

sur l'épaule faisant suite à ceux du devant. La couture du dessous de bras s'assemble en droit fil. L'ampleur de la taille est réunie en fronces bâties sur la taille de la doublure.

Le corsage faisant fichu est décolleté en cœur devant, dans

le dos on coupera à volonté en cœur également ou en rond.

La manche (*fig. 73*) aura 60 cent. de large. Elle ne dépasse pas le coude et se taille droit fil de tous les côtés. Le haut est arrondi et l'échancré à le tiers du tour du bras.

La jupe (*fig. 74*) se compose de quatre lés ayant chacun de 60 à 70 cent. de large.

Le premier lé, droit fil au milieu du devant, est biaisé de l'autre côté de 15 cent.

Le deuxième lé est biaisé de 15 cent. sur le côté et de 20 cent. au milieu du dos.

La jupe sera froncée à la taille.

On passe un fil à 15 cent. de la lisière, le long du premier lé, pour indiquer le milieu du devant, la jupe croisant comme le corsage, et l'on fait un ourlet de 5 cent. le long de cette lisière.

Un fil semblable sera passé sur le premier lé de gauche de la jupe. On épingle les tissus, les deux fils l'un sur l'autre. L'ourlet de droite sera fixé sur le côté gauche de la robe par des points perdus en laissant 30 cent. de fente à partir de la taille. La jupe semble ainsi croisée et n'a pas l'inconvénient de s'ouvrir du bas.

Elle est montée sur le corsage, les fronces étant réparties également tout autour.

L'encolure, le bas des manches, la ceinture sont garnis

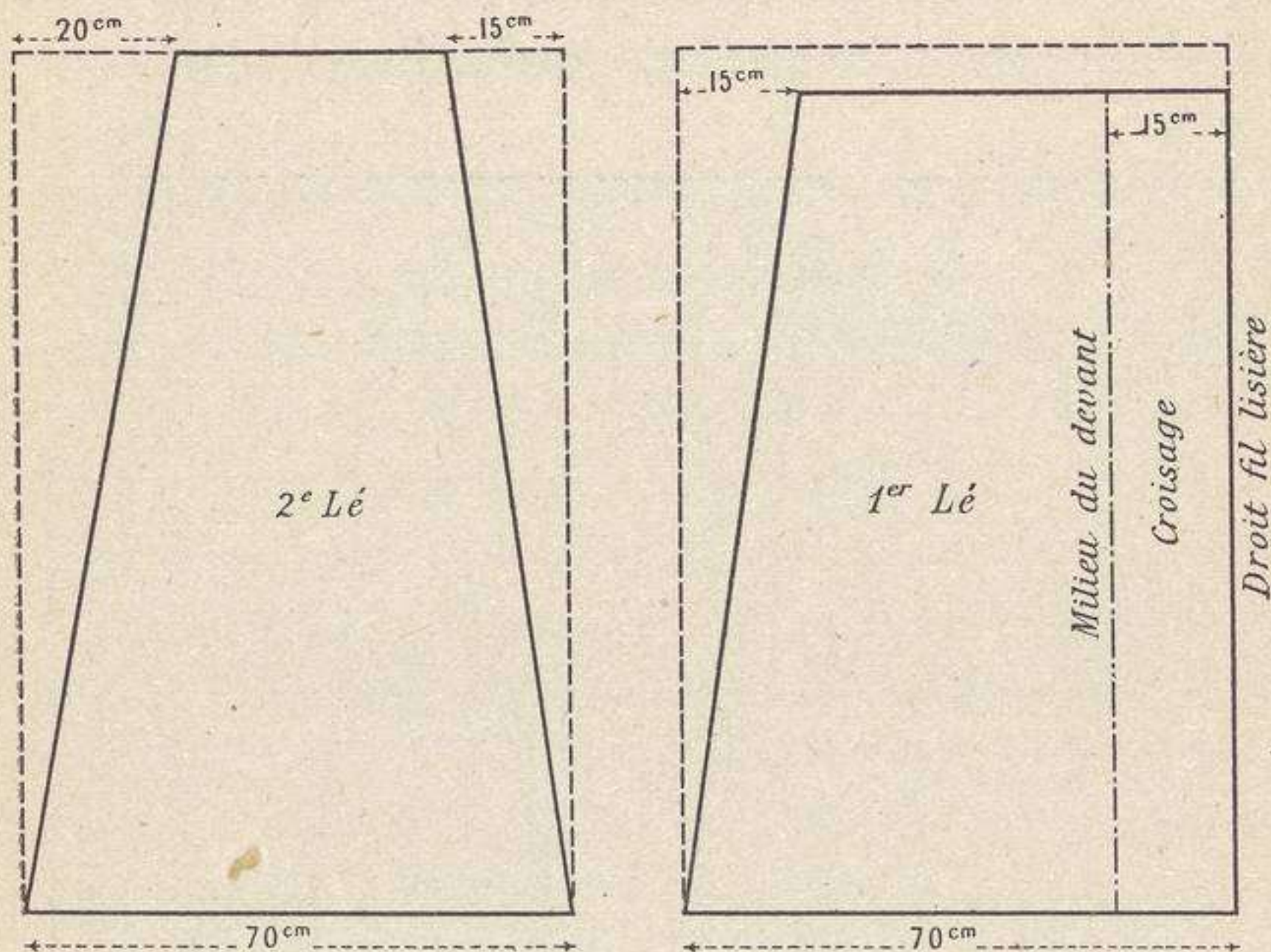


FIG. 74. — Jupe.

d'un galon brodé. Les remplis de l'encolure et des manches sont faits à l'endroit; le galon sera posé dessus.

Ce peignoir se fait en mousseline de laine, batiste, tussor, voile.

Métrage : 6^m,30 en 80 de large, 4^m en 120.

Robe de chambre en zénana.

Cette robe (*fig. 75*) se compose de : un tablier devant, un tablier dans le dos et deux lés sur chacun des côtés.

Le tablier du devant se coupe comme celui de la robe princesse mi-ajustée, en le faisant monter jusqu'à la couture

d'épaule. Celui du dos se coupe de la même façon ; tous deux auront dans le bas une largeur de 20 à 30 cent. par moitié.

Les deux lés se posent sur le mannequin comme le lé de côté de la robe princesse mi-ajustée, ils se réunissent sous

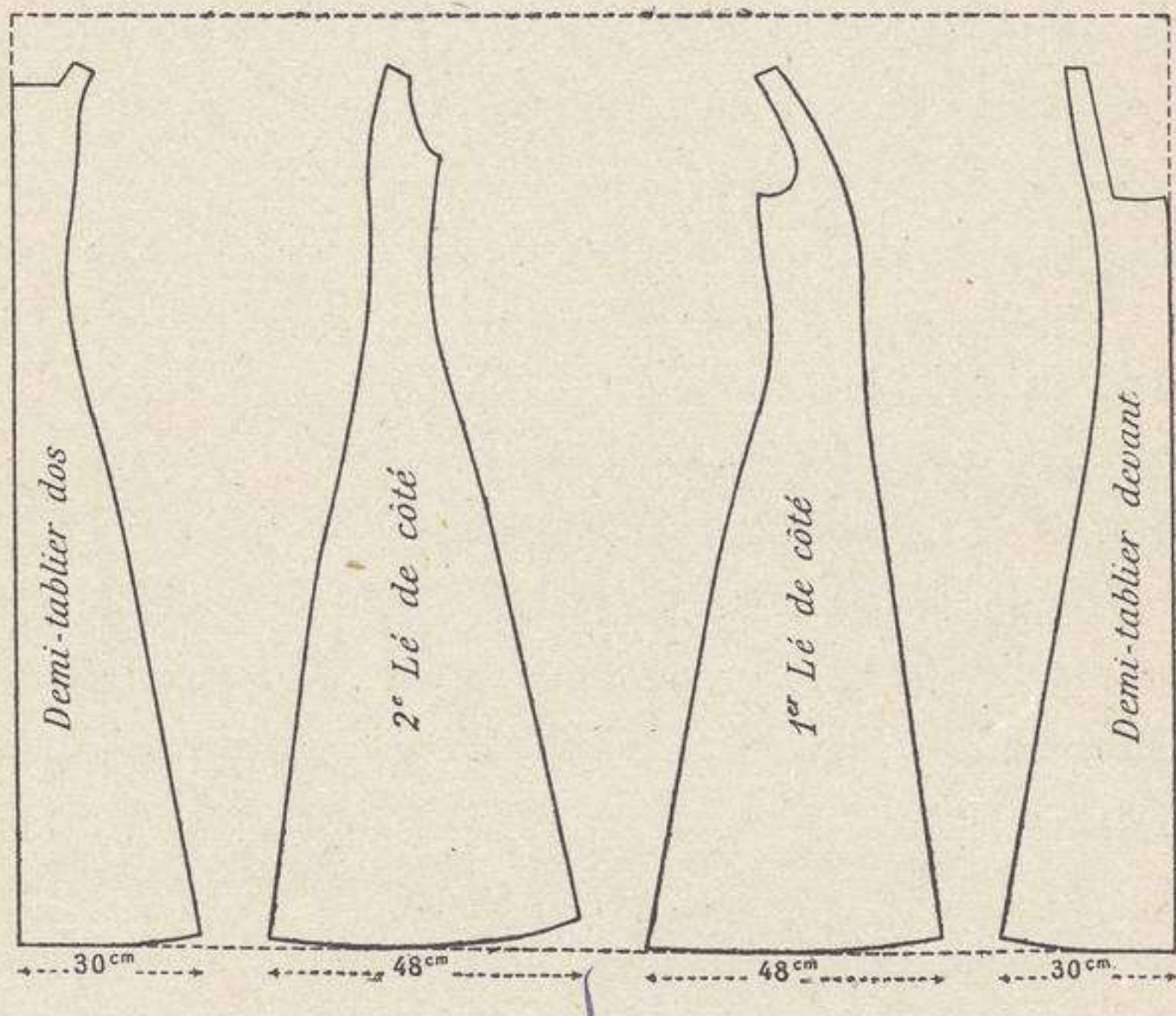


FIG. 75. — Robe de chambre en zénana.

Métrage : 11^m en velours de 50 de large, 4^m,30 en 120.

le bras par une couture biaisée. Il faut donner à chacun d'eux 40 à 48 cent. de largeur dans le bas.

Le décolleté se coupe en carré assez bas et l'on met une petite guimpe en dentelle à l'intérieur.

La manche est en deux parties : elle comprend un tout petit mancheron de zénana coupé d'un seul morceau, droit fil, comme un haut de manche, d'où sort une manche blousée en dentelle montée à la doublure.

La robe se double tout entière en pongée. Quand elle est terminée, les lés de doublure, coupés comme les lés de la

robe, sont pris à plat et bâtis à petits points sur chacun des côtés de chaque couture. L'autre côté est rabattu par-dessus à points d'ourlet.

Comme pour toutes les doublures, il faut éviter de laisser le tissu bouffer sous la doublure et par conséquent soutenir un peu celle-ci.

La garniture est faite de grosses ganses descendant le long des tabliers, de boutons, de galons brodés, etc.

La robe est fermée du côté gauche du tablier du devant par des boutons cachés sous une sous-patte.

Pour une personne mince, on peut faire le dessous de bras d'un seul morceau. Il se coupe dans ce cas exactement comme le lé de côté de la robe princesse mi-ajustée. Il aura dans le bas de 80 à 100 cent. de large. La taille ne peut être ajustée sous le bras.

Cette robe peut se couper en velours, en drap, mais toujours en un tissu épais.

Veste d'appartement en soie ouatée et piquée.

Cette matinée (*fig. 76*) se compose de deux demi-devants et d'un dos entier.

Le devant a 52 cent. de longueur en partant de l'encolure et 45 cent. de largeur. Il est droit fil au milieu du devant et très biaisé sous le bras.

Le dos a 50 cent. de longueur et 36 de largeur par moitié ; il est sans couture au milieu et biaisé sous le bras.

La couture du dessous de bras est placée comme celle du fond de corsage.

L'encolure peut être soit tout à fait ronde, soit en cœur devant.

Avant de faire les coutures de dessous de bras et d'épaules, il faut couper la doublure de la même forme que le dessus.

Puis on bâtit et on coud les coutures d'épaules et on indique la place des piqûres sur la soie.

Celles-ci se font de deux manières : toutes droites comme l'indique le croquis, ou formant des dessins.

La première façon de piquer est la plus simple. On mesure au centimètre la place de chaque piqûre, on plie et on

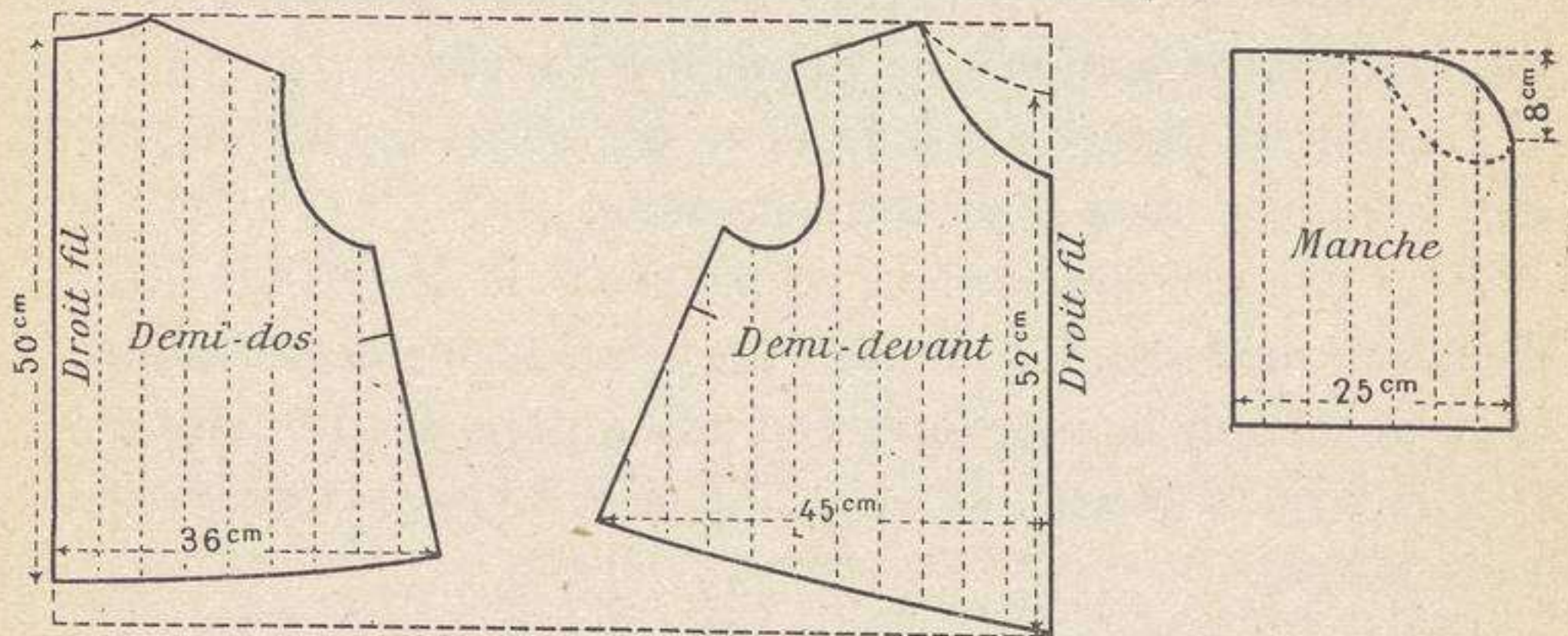


FIG. 76. — Veste d'appartement en soie ouatée et piquée.

Métrage : 2^m,50 en 60 de large.

repassé le pli qui restera ainsi marqué jusqu'à ce que la piqûre soit faite.

Si l'on voulait y faire des dessins, il faudrait les marquer avec des épingles, puis passer sur les épingles des fils sur lesquels on piquerait. Ces piqûres-là sont plus difficiles à dessiner et à exécuter que les autres.

Lorsque les plis sont tous repassés, on pose la matinée à plat sur la table, on bâtit à l'envers une demi-épaisseur d'ouate à très petits points, le côté *ouate* posé sur la soie. On fait alors les coutures du dessous de bras en soulevant l'ouate pour ne prendre que le tissu.

On pique à l'endroit sur chaque marque de fer. Cette piqûre n'est en réalité qu'un simple point devant, fait bien régulièrement et assez petit, avec de la soie assortie de couleur au tissu.

Lorsque le tout est piqué, on fait les remplis de l'encolure, des devants et du bas de la matinée. L'ouate est coupée ras. C'est seulement le tissu qui est replié.

La doublure, dont les coutures ont été faites, est bâtie sur le dessus et cousue à points perdus.

La manche est toute droit fil, elle a 50 cent. de large et ne dépasse pas le coude. Elle se ouate, se pique et se double comme la veste. Il faut, ainsi que pour celle-ci, bâtir l'ouate sur le tissu avant de faire la couture de saignée et avoir soin de ne pas prendre l'ouate en couture. Le travail de ouatage est ainsi plus facile à faire.

La veste peut se garnir de plusieurs façons : si l'encolure est en cœur, on prépare une bande de satin, de même nuance que le tissu, droit fil et de 20 cent. de haut, on la plie en deux pour qu'elle n'ait plus que 10 cent. et on la pose tout autour des devants et de l'encolure. Elle est posée à faux le bord rentré dans la doublure ; en se retournant elle forme garniture sur les deux devants et col par derrière.

Le bord des manches sera garni de la même bande.

Si le décolleté est rond, il est très seyant de le garnir d'une collerette de Pierrot en dentelle ; la manche aura la même dentelle froncée ou plissée et tombant tout autour. Il faudra avoir soin, dans ce cas, de ne pas couper la manche trop longue.

On peut encore, pour agrémenter cette veste et la rendre plus élégante, poser, par-dessus la collerette de dentelle, cinq petites pattes de soie piquée semblant sortir du décolleté et qui retombent sur la dentelle. Ces pattes sont carrées, en forme de créneaux, ou arrondies en dents. Le devant sera fermé par deux pattes semblables, et il faudra découper le bas de la veste dans le même goût en ayant un nombre régulier de piqûres dans chaque créneau ou chaque dent.

A moins d'exécuter cette matinée en pongée, on ne saurait trouver le dos entier dans une largeur de tissu. Il faut

dra ajouter deux pointes sous chacun des dessous de bras. La couture bien faite en droit fil se perdra dans les piqûres.

Cette veste s'exécute en surah, satin liberty, merveilleux, pongée. Il est toujours préférable de la faire en tissu souple.

Manche pagode. — La manche peut être de la forme appelée manche pagode (*fig. 77*) qui est très facile à exécuter.

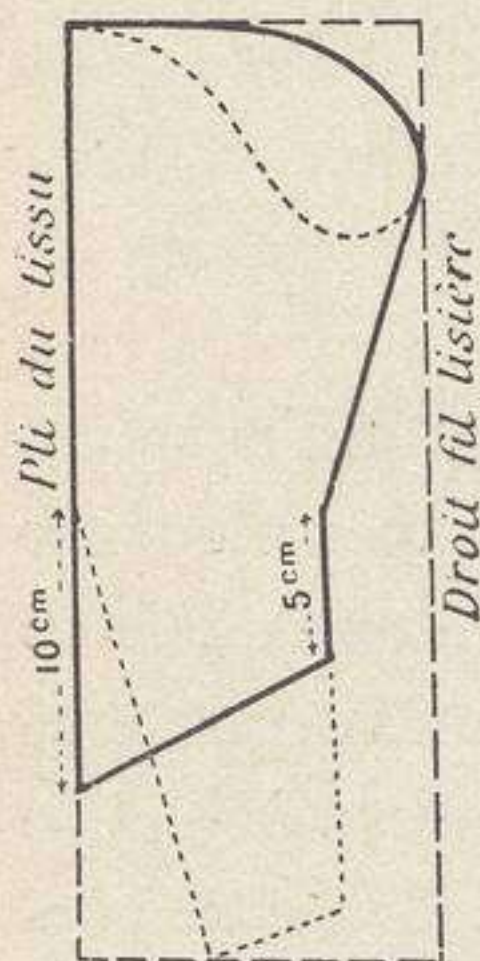


FIG. 77.
Manche pagode.

Le patron de fond de manche se pose sur le tissu plié double, le pli de la manche de l'entournure au coude contre le pli droit fil du tissu.

On coupe en suivant la couture de saignée. La manche s'arrête en longueur 5 cent. après la saignée. On biaise jusqu'au pli du tissu en laissant 10 cent. au-dessous du coude.

La manche est ainsi élargie du bas.

Elle ne comporte jamais de poignet.

On peut faire sortir du dessous de cette manche un bouffant de tulle ou de mousseline de soie retenu par un poignet et monté sur un petit fond de manche fixé à l'emmanchure en même temps que la manche pagode.

Pour l'avoir plus large, le patron sera posé distant de quelques centimètres du pli du tissu.

Matinée avec empiècement et col.

Elle se compose de deux demi-devants et d'un dos montés sur un empiècement (*fig. 78*).

L'empiècement se coupe en mousseline à patron, droit fil au milieu du devant, droit fil au milieu du dos; une couture réunit les deux morceaux de mousseline sur l'épaule.

Cette couture est placée comme toutes les coutures d'épaule : elle commence à 5 cent. du milieu du dos et finit sur le dos, à 3 cent. au-dessous du milieu de l'épaule.

Cet empiècement se recoupe en tissu d'un seul morceau. On pose le milieu du dos sur le pli du tissu double, on coupe

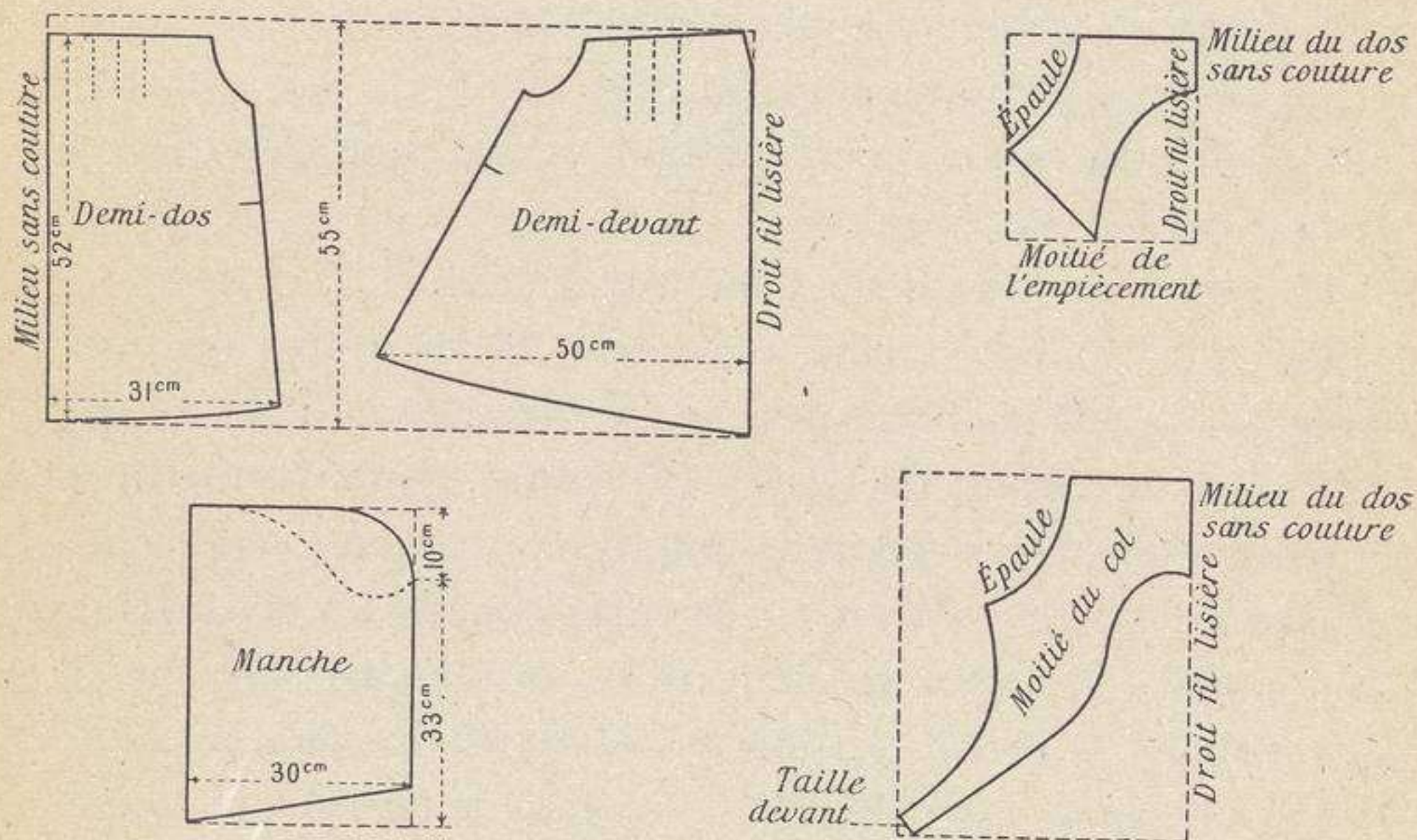


FIG. 78. — Matinée avec empiècement et col.

Métrage : 4^m,75 en 50 de large, 2^m,25 en 120.

en laissant des coutures après avoir indiqué à la roulette ou en passant des fils la grandeur exacte de l'empiècement.

Le devant est droit fil, de 55 cent. de haut sur 50 de large, il est assez biaisé sur le côté. Il sera orné de trois plis piqués de 1 cent. de creux. Ces plis seront arrêtés à la poitrine et placés environ à la moitié de la largeur du devant. Le dos, sans couture, a 52 cent. de hauteur sur 31 cent. de largeur par moitié. Il est également orné de trois plis piqués. Il est excessivement peu biaisé sur le côté.

Il y a deux manières de monter le corsage à l'empiècement :

1° On peut prendre les deux tissus en couture et doubler tout l'empiècement ; la doublure serait alors coupée de la forme du dessus et rabattue sur le vêtement ;

2° On peut aussi bâtir l'empiècement sur la matinée avec un rentré ; on y fait une piqûre, on le double de même. Cette dernière manière est préférable.

La matinée est ouverte en cœur devant.

La manche droit fil aura 60 cent. de large. Elle descend au-dessous du coude qu'elle emboîte juste ; pour cela elle est biaisée du bas de 5 cent.

Le poignet est droit fil et haut de 5 cent.

Le col se coupe en mousseline droit fil au milieu du dos. Après avoir fixé la mousseline sur le mannequin dans le dos, on crante l'excédent de tissu à l'encolure, pour permettre à la mousseline de descendre le long du devant où le col forme garniture. Derrière, il est coupé carré comme un col marin ; sur l'épaule, il cache la monture de la manche ; devant, il suit d'abord le décolleté, puis la fermeture jusqu'à la taille. Il doit être alors assez étroit. Le croquis le représente coupé en mousseline et posé sur le tissu, le droit fil du dos sur le pli du tissu, pour être coupé d'une seule pièce.

On monte le col en prenant ensemble en couture le corsage, le col et un biais de tissu ; lorsque la couture est terminée, on rabat ce biais sur le corsage.

Si le col est doublé, c'est la doublure que l'on prend en couture avec la matinée, et le col se rabat sur l'envers du vêtement.

La fermeture se fait au moyen d'agrafes cousues entre le col et la matinée, à moins que l'on ne préfère des boutons et des boutonnières posés sur deux sous-pattes.

Le col peut être garni d'un volant de dentelle, d'un plissé en même tissu, d'un galon ou même d'un gros feston si le tissu s'y prête ; la manche aura bien entendu la même garniture.

La taille est entourée d'un ruban de satin souple ou de taffetas noué devant avec deux pans.

Les tissus pouvant être employés pour la confection de cette matinée sont : le molleton, le zénana, le velours, le crépon, la mousseline de laine, le voile, le crêpe de Chine, le tussor, le pongée, le foulard imprimé, etc.

Faite en tissus épais tels que zézana et molleton, il faudrait supprimer les plis ; faite en tissu transparent tel que le voile, il faudrait la doubler.

MANTEAUX

Les jaquettes tailleur sont très difficiles à réussir ; le travail d'entoilage, de pose du col, de préparation des revers est aride et demande beaucoup de soin et de patience. Le repassage aussi est spécial. Avant et après chaque préparation, avant et après chaque piqûre, il faut aplatir le tissu à l'aide d'un carreau ou fer de tailleur.

Cependant en choisissant une forme simple à exécuter, un tissu ni trop gros, par exemple du drap cuir, ni trop mince, par exemple du drap amazone, on peut confectionner un manteau.

Les cols et les revers sont les parties les plus ingrates du travail de tailleur, pour les femmes.

Le col châle assez facile et le col classique avec revers sont seuls expliqués ci-après en simplifiant autant qu'il a été possible les diverses opérations.

Jaquette mi-ajustée avec col châle.

Cette jaquette (*fig. 79*) se compose par moitié : d'un devant, d'une pièce de poitrine, d'un petit côté et d'un dos.

Devant. — La mousseline se pose le droit fil lisière le long du devant du mannequin. Si la jaquette doit croiser, on laiss-

sera dépasser la mousseline de 5 à 10 cent. sur le côté gauche.

La mousseline monte jusqu'à la couture d'épaule ; au lieu de la couper à l'encolure comme on le fait pour le fond de corsage, on la replie en revers en y faisant quelques crans pour bien l'ajuster.

Le devant a la même largeur aux épaules que le devant du

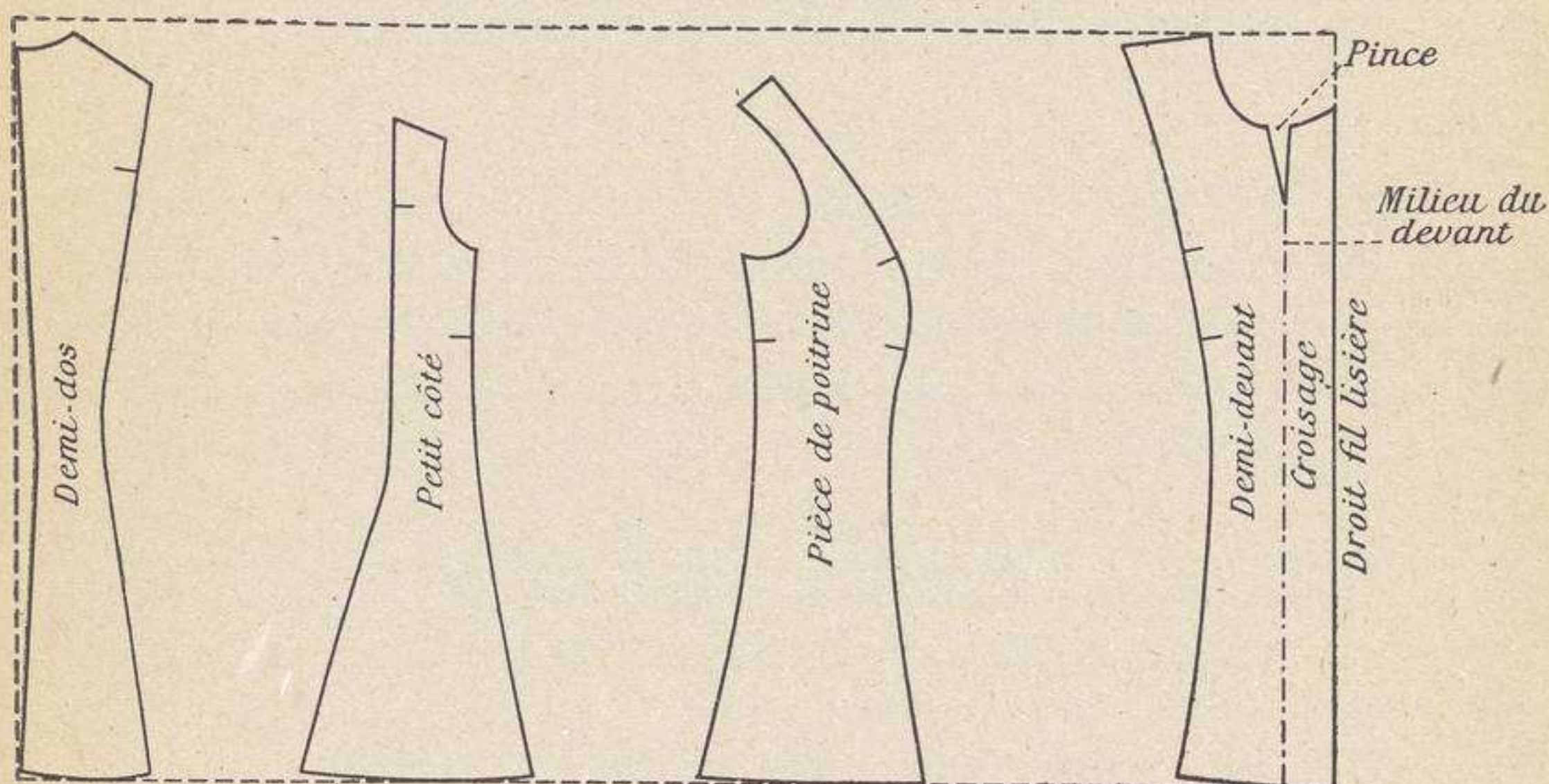


FIG. 79. — Jaquette mi-ajustée.

Métrage : 4^m en 80 de large, 2^m,50 en 120.

fond de corsage, c'est-à-dire les deux tiers de la longueur de la couture d'épaule. Il est pris en couture avec la pièce de poitrine au point le plus saillant de la poitrine ; à la taille, il a environ de 10 à 15 cent. de large suivant la grosseur de la poitrine, mesure prise du milieu du devant. La largeur est indiquée par ce fait que la ligne de couture doit être presque droite, de la poitrine au bas du vêtement.

Une pince à l'encolure est indispensable pour bien faire tomber le devant. Elle se fait sur la ligne du milieu du devant et sur une longueur de 9 ou 10 cent. Sa profondeur

varie suivant la grosseur de la poitrine. Elle sera dissimulée sous le revers.

Pièce de poitrine. — Elle se coupe comme le côté de la robe princesse, le droit fil travers horizontal sous le bras.

Après l'avoir épinglée sous le bras, à la taille et à la hanche, on ramène avec la main la mousseline autour de l'entournure et sur l'épaule, qui se trouve en biais.

La mousseline est prise en couture avec le devant.

Dos. — Le milieu du dos, comme celui du fond de corsage, est biaisé, à la taille, de 2 cent. ; le biais va en mourant jusqu'à l'encolure et de l'autre côté jusqu'au bas du vêtement. Le droit fil travers est droit aux épaules.

Le dos sera réuni au petit côté par une couture symétrique à celle du devant.

Petit côté. — Il se place le droit fil travers horizontal. Il est pris en couture avec le dos. La couture le réunissant à la pièce de poitrine est placée comme la couture sous le bras qui réunit les deux petits côtés du fond de corsage.

Couture d'épaule. — Elle commence à 5 ou 6 cent. du milieu du dos à l'encolure et se termine à l'entournure, à 3 cent. du milieu de l'épaule du côté du dos.

Entournure. — Devant et surtout dans le bas, elle est plus échancrée que celle du corsage. Dans le dos et sur l'épaule elle est coupée de même.

Encolure. — Lorsque la jaquette a été coupée en tissu, essayée, les coutures piquées, débâtées, repassées ouvertes, on passe un fil de couleur à la place exacte de l'encolure. Les pincés ont été piqués finissant bien en mourant, coupés et repassés ouverts.

A l'envers du vêtement, on pose un ruban de fil ayant 4

à 5 millim., appelé passement, que l'on fixe autour de l'encolure d'une pince à l'autre; cela a pour but d'empêcher le tissu de se lâcher et de bâiller au col. Le ruban est cousu des deux côtés pour qu'il ne puisse pas se déplacer.

Col châle ou revers châle. — Les cols se composent d'un dessus en velours, satin ou lainage, d'une toile tailleur et d'un dessous qui est toujours fait en tissu semblable à la jaquette. C'est par le dessous et la toile que l'on commence à confectionner un col.

Le patron se coupe sur le mannequin après que la jaquette y a été posée.

On coupe un vrai biais de mousseline à patron, haut d'environ 12 cent. Une des extrémités est coupée droite et aura un rempli de 1 cent.

Le biais est posé sur le mannequin, le rempli au milieu du dos. L'extrémité inférieure de la mousseline repose sur l'encolure. L'extrémité supérieure dépasse le haut du cou du mannequin.

Du milieu du dos à la couture d'épaule, le col est placé bien droit et épinglé dans le fil indiquant la place de l'encolure. Après la couture, on fait descendre le biais avec la main en l'ajustant bien dans le haut de l'encolure. Les épingles sont toujours piquées sur le fil de couleur.

On épingle ainsi jusqu'au tissu laissé pour le revers, auquel le col est attaché.

Au milieu du dos on mesure, en partant du fil de l'encolure, la hauteur que doit avoir le pied du col ou montant, en moyenne 3 cent., et on fait une marque au crayon sur le biais.

A cette marque on pose le centimètre que l'on peut fixer par une épingle et on le fait descendre le long du cou jusqu'au point où s'achève le revers sur le bord du devant du

vêtement. On suit avec un crayon le bord du centimètre.

On plie le col et le revers, sur le trait, en les faisant retomber sur le cou et le devant. Le rempli du col au milieu du dos sera ressorti de quelques millimètres pour permettre au retombé de la mousseline d'atteindre le milieu du dos du mannequin.

Cette partie du col, du pli de la mousseline aux épaules, s'appelle le tombant du col; on lui donne la hauteur que l'on désire et qui varie suivant la mode.

Des fils seront passés sur la jaquette pour indiquer la place exacte du col et celui-ci sera retiré. Les fils seront repassés sur le côté gauche.

Entoilage du col. — On le coupe en toile tailleur bien dans le même sens que le patron et en ne laissant de couture qu'au milieu du dos. On marque sur la toile la place de la pliure.

Les deux demi-cols de toile seront réunis par cette couture qui, par suite des quelques millimètres ressortis dans le tombant du col, sera légèrement cintrée. Après l'avoir

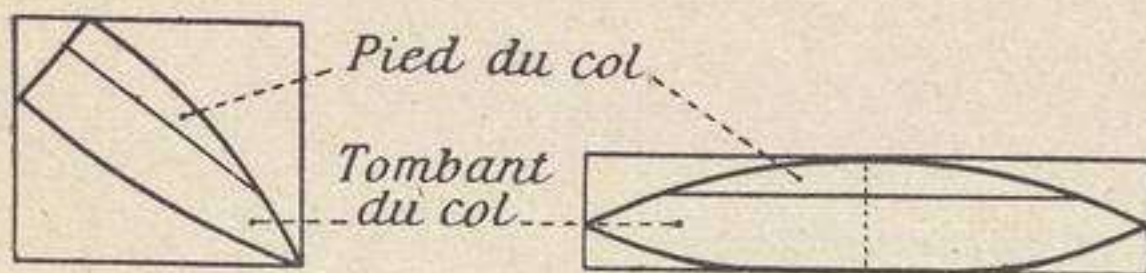


FIG. 80.

piquée, on la repasse ouverte avec un carreau.

Le patron en mousseline du col servira à tailler deux moitiés de col en même tissu que la jaquette et qui doivent servir à faire le dessous du col. On leur laisse partout une couture de 1 cent. (*fig. 80*).

Elles seront prises en couture comme le col de toile et repassées.

La toile est bâtie sur le lainage, couture contre couture.

Piquage du col. — On pique à la main la toile tailleur

sur la laine, sur toute la surface du col, en s'y prenant de la façon suivante :

On tient sur l'index de la main gauche les deux tissus maintenus avec le pouce, la toile de coton étant placée à l'extérieur, le lainage à l'intérieur et par conséquent invisible.

De la main droite on pique, avec un fil solide, en faisant les points zigzaggués indiqués sur la figure 81.

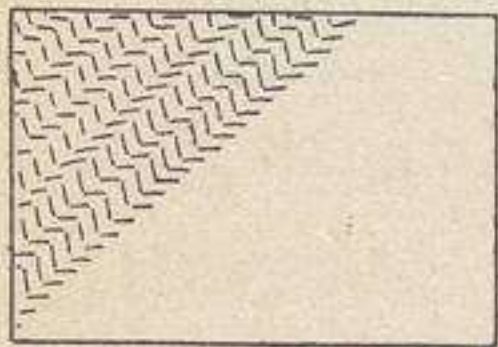


FIG. 81.

Le piquage se fait de biais, en allant de gauche à droite ; on revient de droite à gauche sans retourner l'ouvrage et on continue jusqu'à ce que le col soit entièrement couvert.

Plus les points sont petits et réguliers, plus le col roule ; c'est à cela qu'il faut arriver.

Le tissu est rentré tout autour sur la toile, sauf sur le côté par où il sera fixé à la jaquette ; ce rentré est maintenu sur la toile par un point de chausson. Le col est bien repassé à plat, puis plié en suivant le tracé sur la toile.

Entoilage du devant. — Une toile de coton ferme est bâtie sur tout le devant, droit fil sur droit fil. Sur les coutures de poitrine et d'épaule, elle est fixée par un point devant.

On la bâtit également sur le revers, mais au lieu de la faufiler bien à plat, on la soutient un peu sur le tissu.

Il est préférable, pour le devant et le revers, d'employer la toile de coton qui se travaille beaucoup plus facilement que la toile tailleur. Celle-ci convient pour le col qui doit être très ferme.

Tout le revers sera piqué comme le col. La toile étant plus large que le tissu, le revers roulera beaucoup et n'aura pas l'inconvénient de se redresser en corne lorsque toute la jaquette est terminée. On le repasse, d'abord à plat, puis plié.

Parementure. — La parementure est une bande de tissu semblable à celui de la jaquette et que l'on pose à l'envers sur les deux côtés du devant. Avant de s'en occuper, il faudra préparer les boutonnières (Voir page 210).

La parementure se pose par-dessus la toile de coton, le droit fil suivant le bord du vêtement. Elle aura de 8 à 10 cent. de large.

Les deux bords du tissu sont rentrés l'un dans l'autre, on y fait deux piqûres, une au bord et une à 1/2 ou 1 cent. de distance. A l'intérieur, la parementure est tenue à la toile par un point de chausson. Elle doit s'arrêter à la pliure du revers.

Les boutonnières se font, la parementure étant posée et repassée.

Le bas de la jaquette a un rentré de 2 à 3 cent. et aura deux piqûres continuant celles du devant.

Si le tissu du vêtement est mou, on bâtera dans le rentré une bande droit fil de calicot mince ou de percaline de 3 cent. de hauteur et sur laquelle seront faites les piqûres. Cette bande n'est pas repliée avec le tissu, mais simplement posée sur le bord du rentré entre les deux épaisseurs d'étoffe.

Le col tout piqué est bâti sur la jaquette, le pied du col sur l'encolure. La toile tailleur se trouve en dehors ; elle sera recouverte par le dessus du col. On coud à points de côté sur la jaquette et sur le revers. La couture fixant le col au revers sera crantée et repassée ouverte pour ne faire aucune épaisseur sous le dessus du col.

Dessus de col. — Le dessus du col châte, qu'il soit fait en lainage, en velours ou en soie, se coupe toujours en biais. Si un biais ne suffit pas pour le col entier, on en assemble deux. La couture étant droite, c'est-à-dire faite en biais, se placera au milieu du dos.

Le biais de tissu est placé à cheval sur le col et maintenu

par un bâti passé sur la pliure, puis on l'épingle sur tout le col et le revers en le faisant bien appliquer avec la main. Il peut arriver qu'il faille élargir le biais au bas du col en le tendant légèrement avec la main. Le tissu est bâti à cheval sur le bord inférieur du tombant; on laisse 1 cent. de rentré tenu par un point de chausson si le col est en velours, ou bien on fait un petit rentré à points coulés s'il est en soie.

Quelquefois le col de velours est fixé au bord même du tombant et une tresse ou un galon est posé à plat ou à cheval pour dissimuler la couture.

A l'intérieur de la jaquette, le col sera cousu par un point de chausson et la doublure rabattue par-dessus.

Doublure. — Le patron de la jaquette est posé sur la doublure, droit fil sur droit fil. On coupe en laissant partout des coutures de 5 cent.

On prépare la poche pour les devants (Voir page 183) et chaque partie de doublure est bâtie sur la pièce correspondante de la jaquette, assez loin des coutures et en laissant de l'ampleur en hauteur et en largeur.

Un des côtés de chaque morceau de doublure est bague sur chaque couture, l'autre côté est rabattu à petits points coulés.

Au bas de la jaquette, la doublure est rentrée à la deuxième piqure.

On coupe s'il est nécessaire l'excès du tissu pour ne pas avoir de rentrés trop grands, et l'on crante les bords de doublure à la taille.

Manche. — La manche de jaquette se compose d'un dessus et d'un dessous. On se sert pour la confectionner du patron de manche du fond de corsage.

Celui-ci sera fait comme il a été indiqué page 13, et élargi dans le haut d'un nombre de centimètres variant suivant que la

mode est aux manches plates ou aux manches bouffantes. Le bas de la manche sera tenu un peu plus large.

Lorsque le patron est terminé, avant de couper les coutures, on élargit le dessous de manche, du coude au poignet, au détriment du dessus ; ainsi le dessus et le dessous sont à $1/2$ cent. près de la même largeur entre le coude et le poignet (*fig. 82*).

Pour séparer les deux pièces du patron, au lieu de défaire la



FIG. 82.

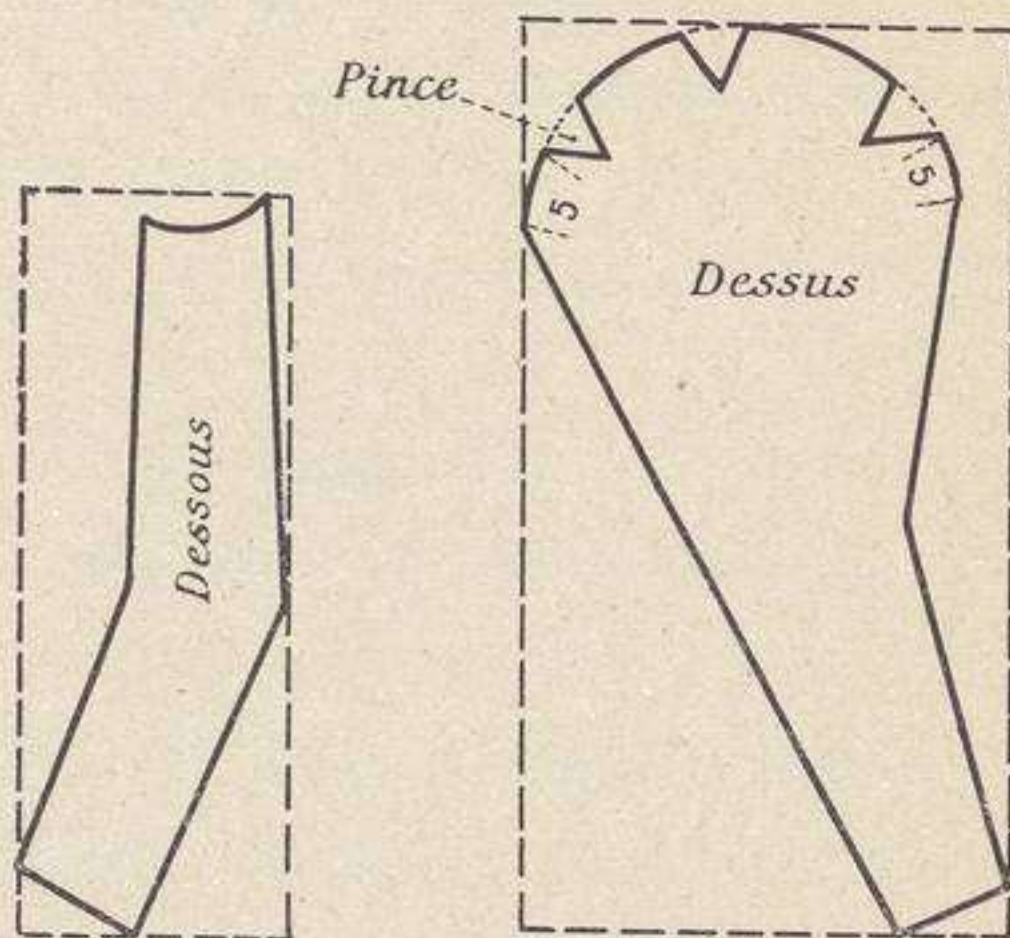


FIG. 83. — Manche tailleur à plat.

couture du coude, on coupe sur la ligne d'élargissement du dessous de manche.

Ces deux pièces (*fig. 83*) seront coupées dans le tissu en posant le droit fil sur le droit fil et en laissant au poignet 5 cent. de longueur en plus.

Le dessous de manche étant ainsi élargi, il n'y a pas lieu de faire au coude les fronces ou le pli qui, autrement, seraient indispensables.

Entoilage du bas de manche. — A l'essayage, un fil a été passé à la longueur exacte de la manche. On passe un second fil 10 cent. plus loin dans l'intérieur du tracé.

La couture de saignée a été piquée et la couture du coude ouverte.

Une bande de toile de coton est bâtie au bas de la manche, du bord du poignet au second fil (celui passé à 10 cent.); elle dépasse ce fil de 1 centimètre.

Une ou plusieurs piqûres sont faites sur le fil en tenant la toile.

La couture du coude est piquée. Avant de la coudre, on coupe la toile des deux côtés pour qu'elle ne soit pas prise en couture. Après qu'on l'aura piquée, crantée, repassée ouverte, les deux bords de la couture seront tenus par un point de chausson sur la toile de coton.

Le tissu est rentré au bas de la manche, mais on a soin de ne pas replier la toile; il est tenu contre celle-ci par un point de chausson.

Doublure. — La doublure se coupe comme la manche. Lorsque celle-ci est prête à être montée, on la retourne l'envers à l'extérieur et on bâtit dessus la manche de doublure, dessus et dessous comme il a été fait pour le manteau. Le rentré du bas de la manche est rabattu sur la dernière piqûre; à l'arrondi le dessus et la doublure sont bâtis à 15 cent. du bord.

Montage de la manche. — Si elle est plate, le peu d'ampleur donné par le rond du bras sera froncé. Si elle est large, elle doit avoir des pinces comme l'indique la figure 83.

On peut y faire trois ou cinq pinces suivant l'ampleur de la manche.

La pince du milieu doit correspondre au milieu de l'épaule, c'est-à-dire être placée 3 cent. en avant de la couture d'épaule.

La première et la dernière pinces sont distantes de 5 cent. de la couture de saignée et de la couture du coude.

On les coud à la machine, on les ouvre et on repasse bien.

Les pinces peuvent se remplacer par des plis.

Les plis doubles se placeraient comme les pinces, un au milieu de l'épaule et un autre de chaque côté, tous distants de chaque couture de 5 cent., soit trois plis.

Les plis plats laisseraient au contraire un intervalle au milieu de l'épaule et il y aurait trois plis couchés de chaque côté de cet intervalle.

Ces plis ne sont tenus que dans la monture de manche. Pas plus que celle des pinces, leur longueur ne doit dépasser 4 cent.

On doit donc les former un peu comme des pinces, ayant le creux voulu à la monture de manche et finissant brusquement à 4 cent.

Sous les plis ou les pinces, on pose ce qu'on appelle un toit; c'est presque un demi-cercle de toile double coupée en biais ayant 15 cent. de long sur 4 cent. 1/2 de large (*fig. 84*).

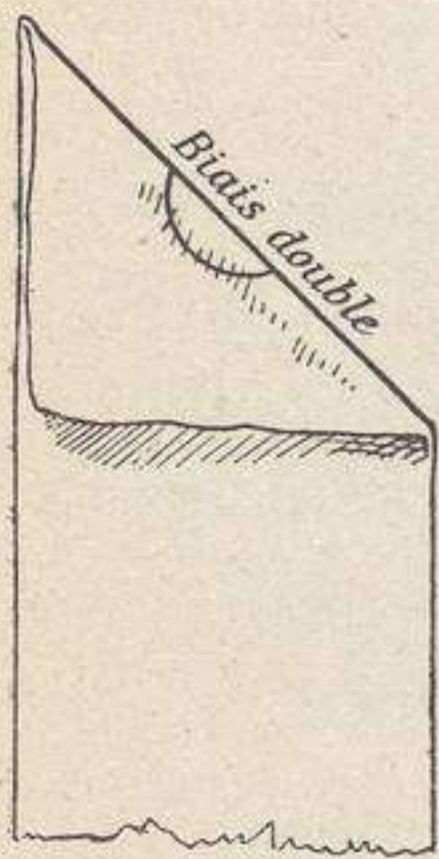


FIG. 84. — Toit en toile double.

On le fait en toile tailleur si le tissu de la jaquette est très épais, et en toile de coton s'il est mince.

Avant de monter la manche, on fixe ce toit à l'envers par la partie droite, le milieu correspondant à la pince ou au pli du milieu.

La manche est montée à la machine ou à la main à points arrière et on coupe les deux bords de tissu à 1 cent. de la piqûre.

On mesure la hauteur que devra avoir la doublure en la tenant toujours plus longue que la manche; on coupe en laissant 1 cent. autour pour les rentrés.

Dans tout le dessus de la doublure correspondant aux pinces ou aux plis, on passe un fil de fronces sur le tissu rentré double. La doublure est bâtie sur le point de montage, plate en dessous, froncée régulièrement dans le dessus et rabattue à points de côté.

Col cranté et revers. — Le patron de ce col se prépare exactement comme celui du col châte. La seule différence

est qu'il ne sera pas fixé au revers sur toute sa longueur. La forme exacte du revers aura été dessinée sur la mousseline et celle-ci coupée ras au trait de crayon. Le col est épinglé au revers environ sur la moitié de sa largeur ; l'extrémité coupée droite forme le cran.

Le tissu faisant la doublure du col et la toile tailleur sont piqués ensemble comme il a été dit.

L'entoilage du devant et le piquage du revers sont faits aussi de la même façon.

La parementure couvre le revers. Elle monte jusqu'à l'épaule, mais ne doit jamais être prise dans la couture d'épaule.

Après l'avoir bâtie tout le long du devant à l'envers du vêtement, on faufile le tissu à cheval sur la pliure du revers, comme l'on a fait pour la toile de coton, et on donne un peu d'ampleur, mais très légèrement, à la parementure du revers.

Tout le long du devant, le tissu du manteau et la parementure sont bâtis bord à bord. Autour du revers la parementure dépasse le devant de 1 millimètre.

On repasse le revers plié. L'ampleur donnée doit disparaître au repassage. En ouvrant le revers on repasse le bord qui doit être bien aplati.

Le col se coupe en tissu semblable à celui du manteau et en droit fil en posant le milieu du dos du patron sur le pli droit fil de l'étoffe. Il est ainsi d'un seul morceau et plus grand que le patron de 1 cent. tout autour.

Le bord étant en droit fil, il faut l'étirer au fer chaud pour lui permettre de s'évaser sur l'épaule.

Ce col est épinglé sur le col de toile, on bâtit sur la pliure en faisant bien appliquer le lainage. Celui-ci, comme le revers, aura un peu d'ampleur. On le rentre et on le bâtit au bord du col qu'il doit dépasser de 1 millimètre, on le tient par un point mode.

Le col et le revers sont cousus l'un contre l'autre par un point coulé jusqu'à la pince.

Les piqûres du bord du devant sont seulement faites alors ; on les continue sans les interrompre dans le revers et dans le col.

Le col est tenu à l'intérieur comme le col châle.

Lorsqu'on veut poser un col de velours à une jaquette, on commence par mettre un col en lainage, puis, une fois les piqûres faites, on coupe le tissu à $1/4$ de cent. de la deuxième piqûre. On débâtit et on retire le lainage que l'on remplace par un biais de velours, faufilé à cheval sur la pliure du col et posé bien à plat. On le rentre et on le tient sur la deuxième piqûre par un point coulé. Le col est ainsi en velours entouré d'un champ en tissu semblable à la jaquette.

Si le col doit être tout en velours, on le pose de suite comme le col châle, mais en s'arrêtant au revers contre lequel on le fixe par un point coulé.

Col Médicis rapporté. — Ce col (*fig. 85*) se prépare en mousseline à patron de très belle qualité pour qu'elle soit

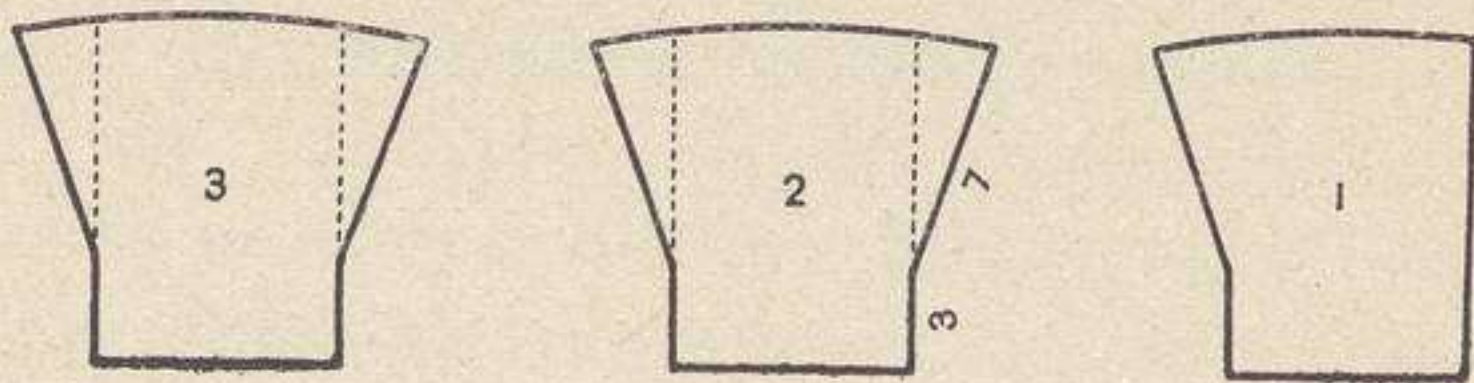


FIG. 85. — Col Médicis rapporté.

assez ferme. On mesure l'encolure du manteau, soit par exemple 42 cent., et l'on divise ce nombre en six, ce qui donne sept. Le col sera donc coupé en six parties ayant chacune 7 cent. de large dans le bas et une hauteur de 3 cent. On n'en prépare que trois pour la moitié droite du col.

On les dessine à la craie sur la mousseline, le bas de l'en-

colure droit fil. Après cette partie droite, le col ira en s'évasant de 3 cent. de chaque côté, sauf au milieu du devant qui reste droit. On donne à la partie évasée 7 cent. de hauteur.

Ces trois morceaux sont coupés en laissant une couture, assemblés et essayés.

On les épingle sur le côté droit du manteau et l'on règle la hauteur exacte de la partie droite faisant col et de la partie évasée. Le devant a besoin de moins d'évasé que le dos. Le milieu du devant est très souvent arrondi.

L'essayage doit être parfaitement fait ; le col une fois terminé ne peut plus être retouché.

Lorsque le col est rectifié, les coutures sont coupées ras.

Chaque pièce du patron est recoupée deux fois dans une toile tailleur très ferme, en ne laissant aucune couture.

Les six morceaux du col sont surjetés les uns aux autres ; ou bien on a laissé $1/2$ cent. de couture, et on les croise les uns sur les autres en les tenant par deux piqûres.

Le tissu devant faire le col est coupé d'après le patron de toile, ainsi que la doublure, en laissant 1 cent. de couture tout autour.

On assemble l'étoffe du col, les coutures sont crantées et repassées ouvertes, la toile et le tissu sont bâtis ensemble. Le dessus du col est rabattu sur la toile tout autour par un point de chausson.

La doublure est assemblée comme le tissu, on la faufile sur la toile avec un rentré, à $1/2$ cent. du bord du col, et elle est cousue à points de côté, sauf dans le bas du col où elle est coupée ras sans rentré.

Le col peut être doublé d'une manière plus élégante. Pour cela, on coupe un biais de satin liberty ou de taffetas ayant la hauteur du col et beaucoup plus de longueur. On le coulisse entièrement en faisant, au bord du biais, une tête que l'on épingle sur le col en répartissant également les fronces. La doublure arrive juste à ras du haut du col. Elle s'arrête

à la partie droite du bas du col qui est doublée à plat avec un biais cousu à points de côté.

Les coulisses peuvent se remplacer par des têtes très petites espacées les unes des autres de 1 cent. à 1 cent. 1/2. Elles se font en général en mousseline de soie ; le col a été au préalable doublé à plat en taffetas.

Si l'on veut plus de fantaisie, on peut également doubler le col Médicis en toile ou en galon d'or coupé en forme, y poser un bord de plumes d'autruche. Mais ce n'est jamais que la partie évasée qui est garnie, la partie droite se double à plat, à moins qu'on ne double le col en fourrure. Dans ce cas, la fourrure étant coupée en morceaux comme la toile et assemblée, peut descendre jusqu'à l'encolure.

Le col est bâti sur le manteau et se monte à l'endroit par un point de côté très fin. A l'envers on maintient le vêtement contre la toile du col par un point de chausson. La doublure du manteau est rabattue sur la monture du col.

La fermeture est faite par deux agrafes et deux portes posées dans la partie droite et cousues avant la doublure.

Col Médicis tenant au manteau. — Sur l'encolure du patron du manteau, passé sur la personne, on épingle, du milieu du dos au milieu du devant, une bande droit fil de mousseline à patron haute de 10 cent.

On fait dans la mousseline une fente correspondant à la couture d'épaule et s'arrêtant à 3 cent. de l'encolure ; de chaque côté de cette fente se pose un soufflet devant donner de l'évasé au col ; on en pose de même un au milieu du dos et un au milieu du devant.

Le vêtement étant retiré, la fente du col est continuée jusqu'à la couture d'épaule qui est débâtie, on ne désassemble pas le col de la jaquette ; celle-ci est posée sur le tissu et l'on coupe tout ensemble manteau et col Médicis d'une seule pièce (*fig.* 86).

Cette façon de col, n'ayant pas de couture à l'encolure,

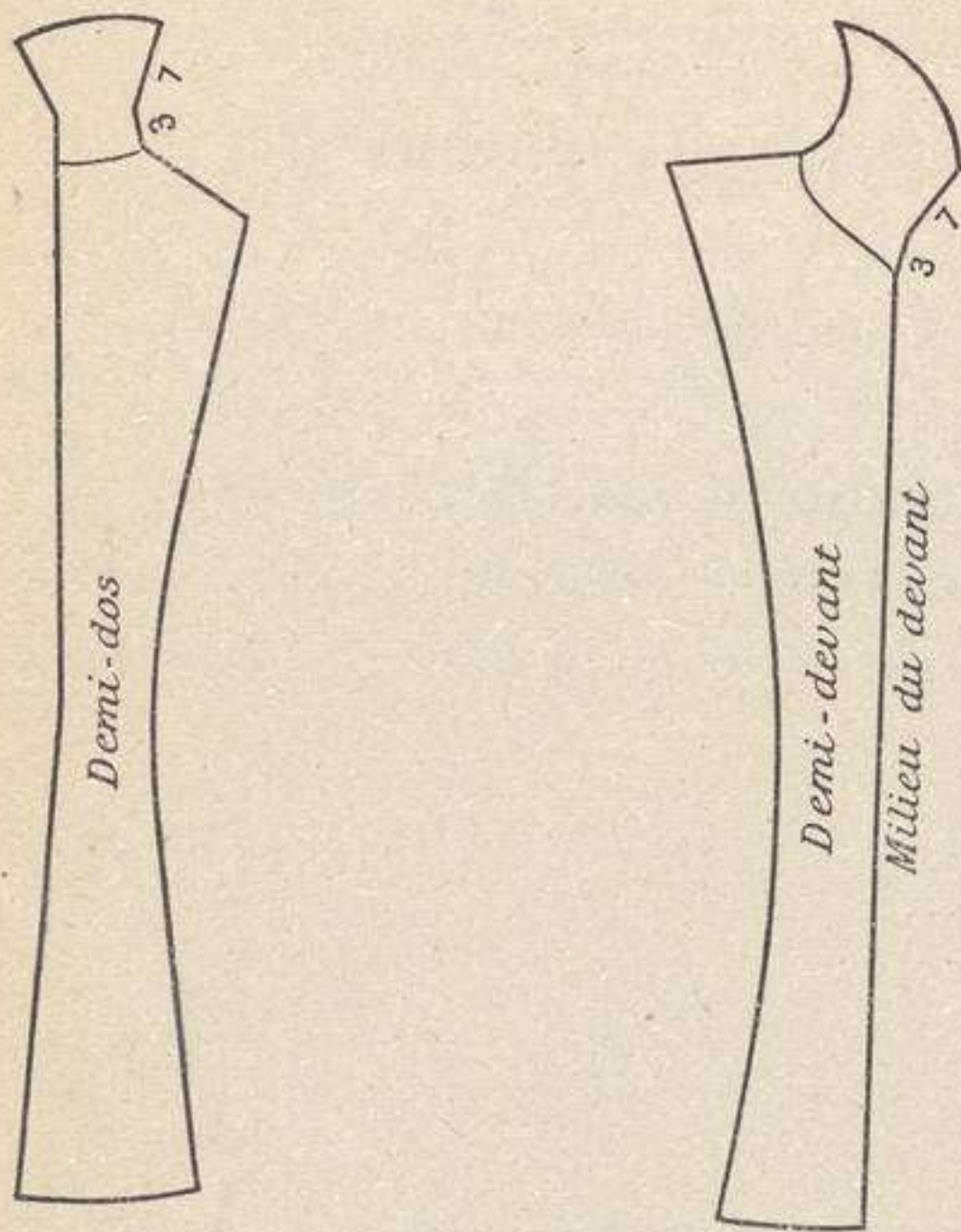


FIG. 86. — Col Médicis tenant au manteau.

est plus jolie, mais il est très difficile de la faire bien aller. La toile tailleur se coupe comme le dessus et s'arrête à l'encolure. On la bâtit soigneusement; dans le haut le tissu est rabattu à points de chausson, dans le bas la toile est toute découpée à petits créneaux pour ne pas faire de marques à l'encolure. On la maintient à petits points sur l'envers du tissu et surtout par la doublure du manteau qui, après que

le col aura été doublé, sera rabattue par-dessus. Très souvent le col est couvert de piqûres, ce qui maintient la toile et forme garniture.

Col Médicis en deux parties. — Sur le manteau est épinglée une bande de mousseline à patron haute de 5 cent. et devant former le col proprement dit; on ne lui donne que 3 ou 4 cent. devant. A ce col on ajoute un évasé coupé en forme. Le milieu du dos est droit fil sans couture. La bande en forme n'a guère plus de 6 cent. de hauteur (fig. 87).

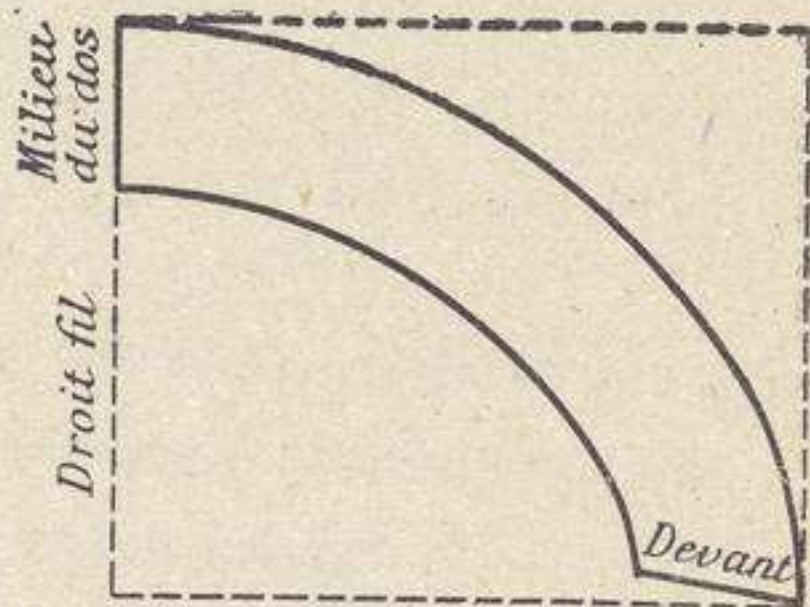


FIG. 87. — Col Médicis en deux parties.

La toile et le tissu sont coupés de même.

Le col droit est fait en toile, recouvert de tissu et doublé, puis posé sur le manteau.

L'évasé est préparé de même, il est ensuite fixé sur le col droit et la doublure rabattue.

Ce col est beaucoup plus évasé que les deux autres.

Col Médicis à empiècement. — Il se prépare sur le mannequin et comprend quatre morceaux par moitié (*fig. 88*). Il monte de 7 cent. au-dessus du haut de l'encolure

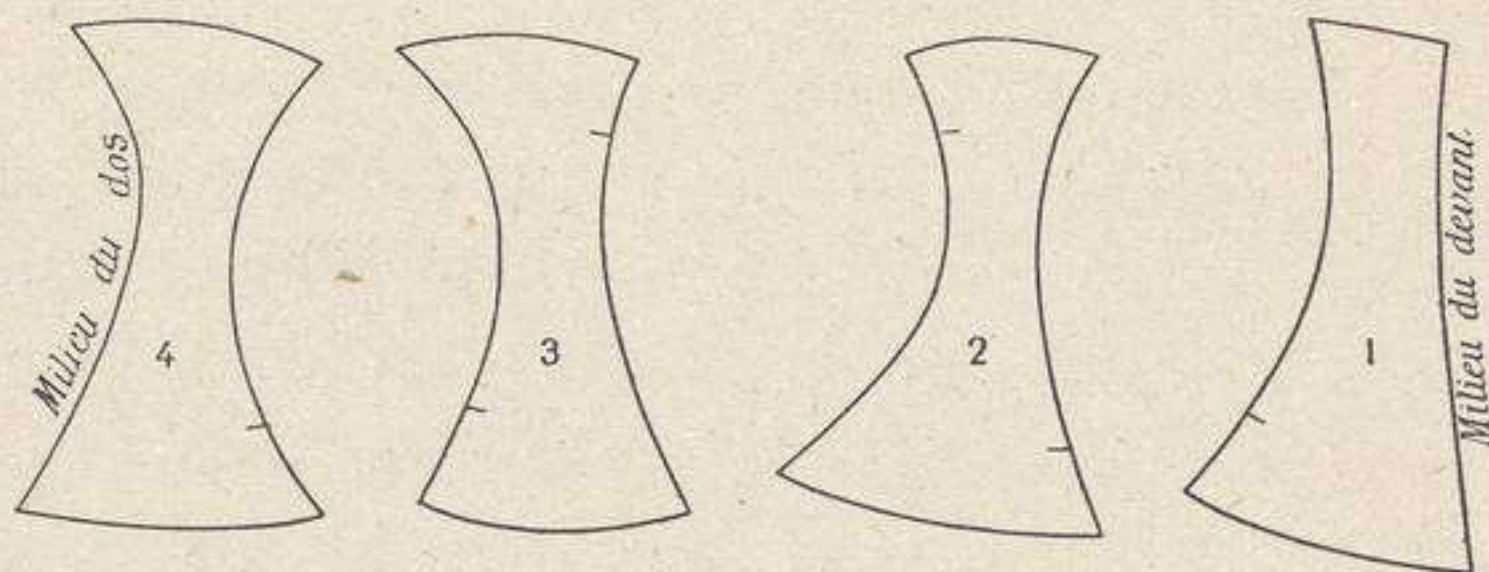


FIG. 88. — Col Médicis à empiècement.

et s'évase comme le col Médicis rapporté. Il descend d'autre part en s'évasant aussi, pour former empiècement, à la longueur que l'on désire. Il doit être ajusté parfaitement. On l'entoile tout entier.

Le col Médicis se pose aux jaquettes, aux manteaux du soir, aux pèlerines; dans ce cas on fait autant de fentes qu'il y a de pinces, en les faisant correspondre si le col est coupé tenant au vêtement.

Jaquette Louis XV à basque rapportée.

Le corps de cette jaquette se taille exactement comme le corsage Louis XV, avec la basque longue de 1 à 3 cent. sur

le deuxième petit côté et la pièce de biais, et de 10 cent. au milieu du devant. Le premier petit côté a une basque de 5 cent. du côté du dos.

Le dos, par contre, se taille d'un seul morceau, avec une basque longue de 45 cent. Du côté de la couture du milieu du dos, on laisse de 10 à 20 cent. de tissu en plus de la largeur du dos, pour former un pli, et du côté de la couture du petit côté, 5 cent. de tissu.

Ces plis ne partent pas de la taille, mais de 5 cent. au-dessous.

Le dos se taille, soit en colonne comme pour le corsage Louis XV, soit comme le dos du fond de corsage.

Basque. — On pose le corps de la jaquette sur le mannequin et on prépare la basque qui se coupe le droit fil travers horizontal à la hanche. On épingle le tissu sur le vêtement. La partie supérieure de la basque qui sera prise en couture avec le corps peut varier de forme. Lorsqu'elle est convexe, la basque est presque plate; lorsqu'elle est droite, la basque a un peu plus d'ampleur; lorsqu'elle est concave, la basque a beaucoup de godets.

Le milieu du devant est plus ou moins biaisé.

La basque du devant est épinglée à la basque du dos. On lui donne aussi 5 cent. de largeur en plus, pour former un pli avec les 5 cent. de la basque du dos. C'est dans le creux du pli que les deux tissus sont pris en couture.

Avant de bâtir définitivement la basque sur la jaquette, on coupe une fausse poche en même tissu qui sera placée sur la hanche, de la pièce de biais au premier petit côté. Cette poche a 15 à 16 cent. de longueur sur 10 de hauteur. Elle peut être droite du bas, mais généralement elle a un mouvement arqué formant trois pointes. Les côtés sont droit fil ou biaisés, se rétrécissant légèrement du haut. La partie supérieure a toujours la même forme que la partie

du haut de la basque sur laquelle elle doit être montée.

Cette fausse poche se double de soie. On la bâtit sur la basque et on bâtit celle-ci, avec un rentré, sur le vêtement. Pour bien aller, la basque doit être épinglée sur la personne, à cause du plus ou moins de soutenu que peut donner la forme des hanches. Cela fait, on passera un fil sur le rempli de la basque, un sur le vêtement et on marquera trois ou quatre points de rencontre. On reportera les mêmes indications sur le côté gauche et on bâtit à l'envers.

La couture des deux basques est faite et le pli formé à l'intérieur. Le pli du milieu du dos se forme de la même façon.

Le col et le revers se font en suivant l'explication donnée pour la jaquette mi-ajustée.

Anglaise ou croisage rapporté. — Cette jaquette Louis XV se ferme au milieu du devant. Quand elle croise, le croisage, appelé anglaise, est rapporté.

C'est une bande droit fil ayant la longueur de la jaquette jusqu'à la basque. On l'épingle au milieu du devant; à l'encolure on forme, moitié sur la jaquette, moitié sur l'anglaise, une pince de 2 cent., qui rappelle la pince de la jaquette croisée. La même pince se retrouve à la taille où elle est indispensable, ces jaquettes Louis XV se portant avec des corsets cambrés, pour bien les ajuster au corps. La longueur de l'anglaise varie. Elle peut former un revers ordinaire et dans ce cas on lui donnera partout la même largeur qu'au devant, ou un plastron, réservé généralement aux robes genre amazone, l'anglaise s'élargit alors et monte jusqu'à l'épaule.

La jaquette se double et la manche se fait comme il a été dit pour la jaquette mi-ajustée. La basque du dos a été doublée avec le dos.

La basque est doublée dans la même forme que le dessus et la doublure rabattue sur la jaquette consolide la monture de la basque.

Cette jaquette se garnit de tresses, de soutaches, de brandebourgs; la poche est toujours garnie.

Métrage : 3^m,50 en petite largeur, 1^m,70 en grande largeur.

Boléro.

Le boléro (*fig. 89*) se compose pour le côté droit d'un dos et d'un devant.

Dos. — Le dos se pose, soit sans couture et le droit fil au milieu, soit biaisé, comme le fond de corsage, de 2 à 3 cent. du bas. Il est épinglé complètement à plat.

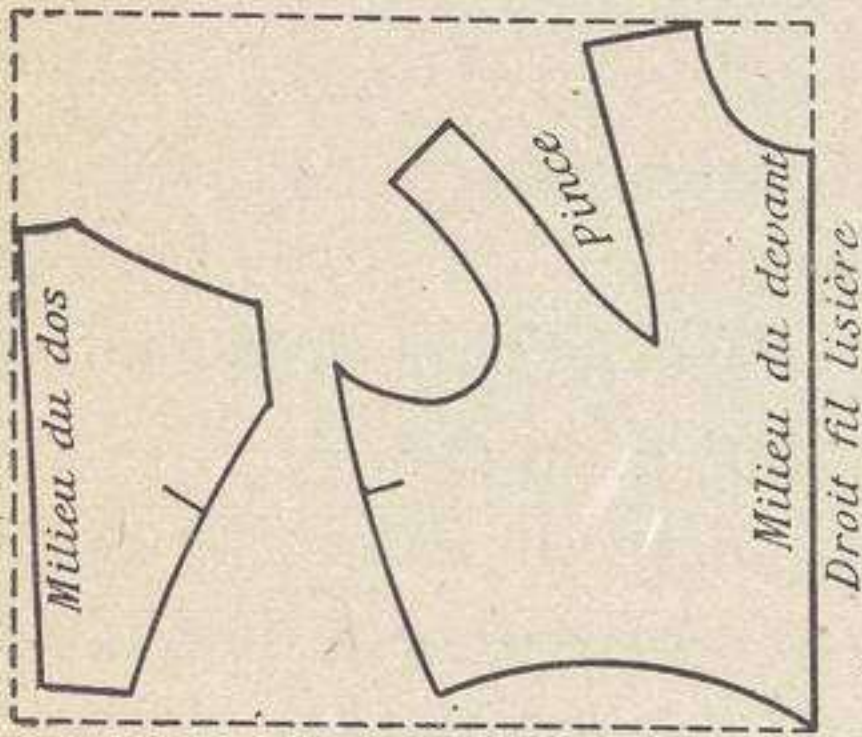


FIG. 89. — Boléro.

Métrage : 2^m,15 en 80 de large,
1^m,25 en 120.

Devant. — Le tissu se pose sur le mannequin, le droit fil lisière au milieu du devant. Le droit fil travers est épinglé à la poitrine et sous le bras complètement horizontal. L'encolure est crantée et, pour ajuster le boléro, une pince est faite

de l'épaule à la poitrine, à la place qu'occupe dans le fond de corsage la couture de poitrine.

Couture du dessous de bras. — Elle est placée très en arrière, à 4 cent. du milieu du bas de l'entournure et du côté du dos, elle descend droit jusqu'au bas du boléro.

Couture d'épaule. — Elle se place exactement comme la couture du corsage, commence à une distance de 4 à 6 cent. du milieu de l'encolure du dos et se termine à 3 cent. du milieu de l'épaule, côté du dos.

Le boléro, s'il est court, se coupe régulièrement à 6 ou 8 cent. de la taille ; s'il est long, il finira à 2 cent. au-dessus de la taille derrière et à 3 ou 4 cent. au-dessous de la taille devant.

Très souvent et quand il doit supporter des garnitures lourdes, tresses, galons, on l'entoile complètement, dos et devant, avec de la toile de coton que l'on bâtit soigneusement dans la même forme que le boléro ; le devant a la même pince de poitrine.

S'il est fait en tissu très épais, on se contente d'entoiler le demi-devant jusqu'à la pince de poitrine et de poser une bande en forme dans le rentré du bas. La toile est coupée ras au rentré et ne retourne jamais avec le tissu.

Le boléro croise ou ferme au milieu du devant. On peut le garnir de piqûres et piquer les coutures en baguette. La pince est dissimulée sous la garniture.

Le bas est souvent arrondi à la fermeture et à la couture du dessous de bras, ainsi qu'au milieu du dos.

L'encolure peut se faire comme une encolure de jaquette tailleur. Elle peut être carrée ou ronde, entourée de biais de tissu, de broderies, ou, pour l'été, recouverte d'un col brodé en toile ou en linon.

La doublure se taille comme le dessus.

La manche se coupe plate ou à fronces, longue ou courte, et se double comme la manche de jaquette.

Blouson.

Il se coupe comme un corsage, le droit fil lisière au milieu du devant, le tissu épinglé à plat aux épaules et à la poitrine (*fig. 90*).

Le dos sans couture, épinglé également à plat aux épau-

les, est réuni au devant par une couture placée sous le bras comme les coutures de corsage.

Si la poitrine donne trop d'ampleur au devant, à la taille, on y fera une pince étroite montant jusqu'au point le plus saillant du buste.

Les quelques fronces du blouson sont retenues dans

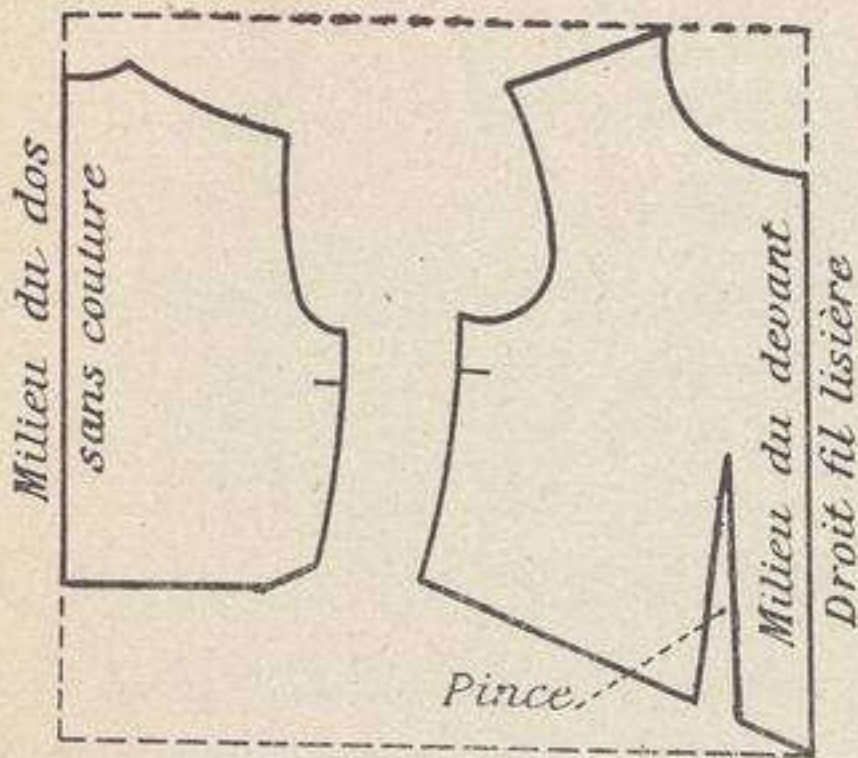


FIG. 90. — Blouson.

Métrage : 2^m,15 en 80 de large,
1^m,25 en 120.

une ceinture de 5 à 8 cent. de hauteur, ronde ou légèrement cambrée et remontant derrière comme une ceinture suisse.

Le devant du blouson peut se tailler avec la pince de l'épaule à la poitrine comme le boléro, mais cette pince est plus difficile à dissimuler que celle placée à la taille.

Burnous.

On prend 3^m de crêpe de Chine en 110 de large. Un fil est passé au milieu de la longueur pour indiquer le milieu du dos (fig. 91). De chaque

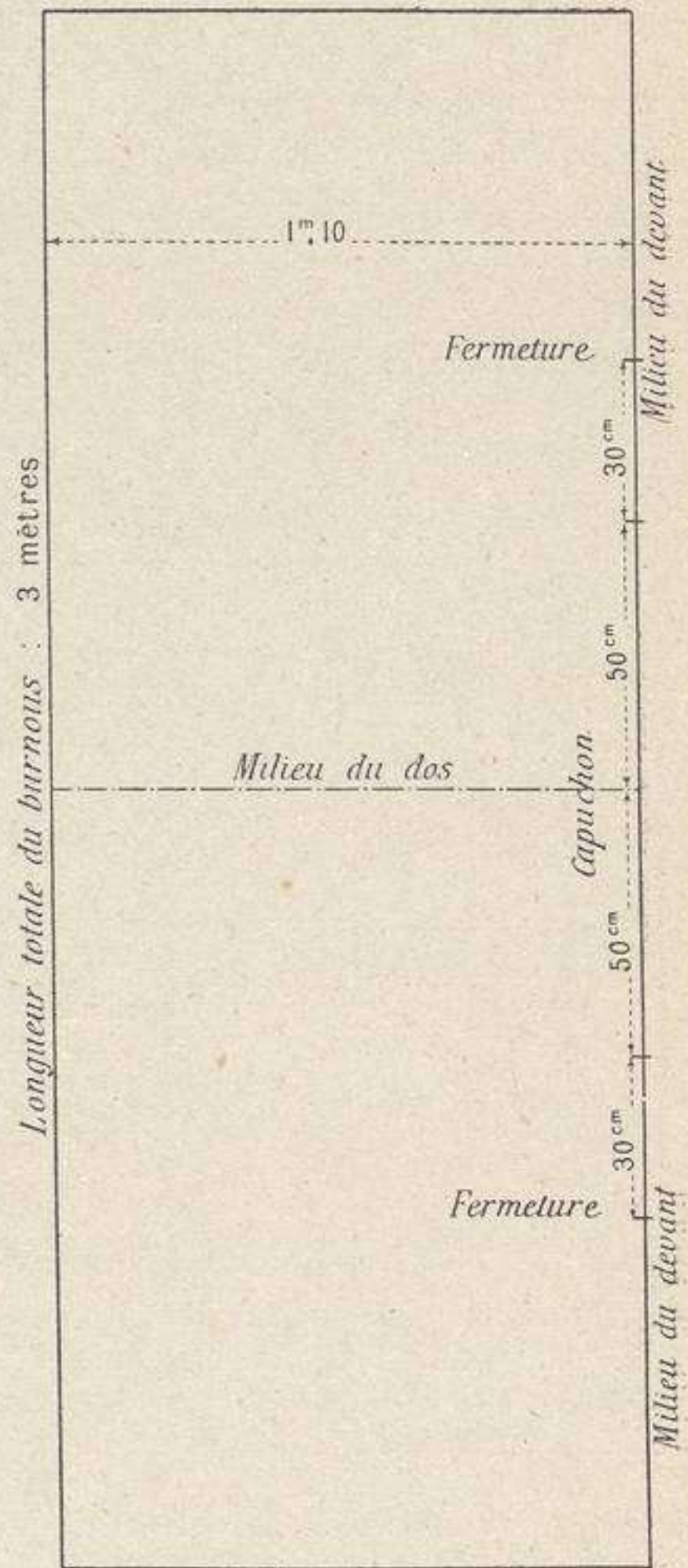


FIG. 91. — Burnous.

Métrage : 3^m en 110 de large.

côté et à 50 cent. de distance du milieu, on pose une cordelière. Ces deux cordelières nouées ensemble forment le capuchon.

A environ 30 cent. de ces cordelières, on en pose encore deux, que l'on noue lorsque le manteau est posé sur la personne, et qui ferment le manteau devant.

Le tissu tombe des deux côtés sur les bras, faisant pèlerine.

On le garnit tout autour d'une frange de soie.

Au lieu de le faire en crêpe de Chine, on peut le faire en drap fin, en satin liberty ou en un tissu très souple.

Les cordelières sont terminées par de gros glands de passementerie, de soie, mélangés d'or.

Manteau japonais.

Il faut, pour en couper le patron (*fig. 92*), une bande de mousseline ayant comme largeur 120 cent. et comme longueur la hauteur du manteau devant et derrière.

Cette bande est posée à cheval sur l'épaule du mannequin. On y fait une fente pour permettre au tissu d'emboîter le cou.

La lisière est épinglée le long du milieu du dos et du milieu du devant.

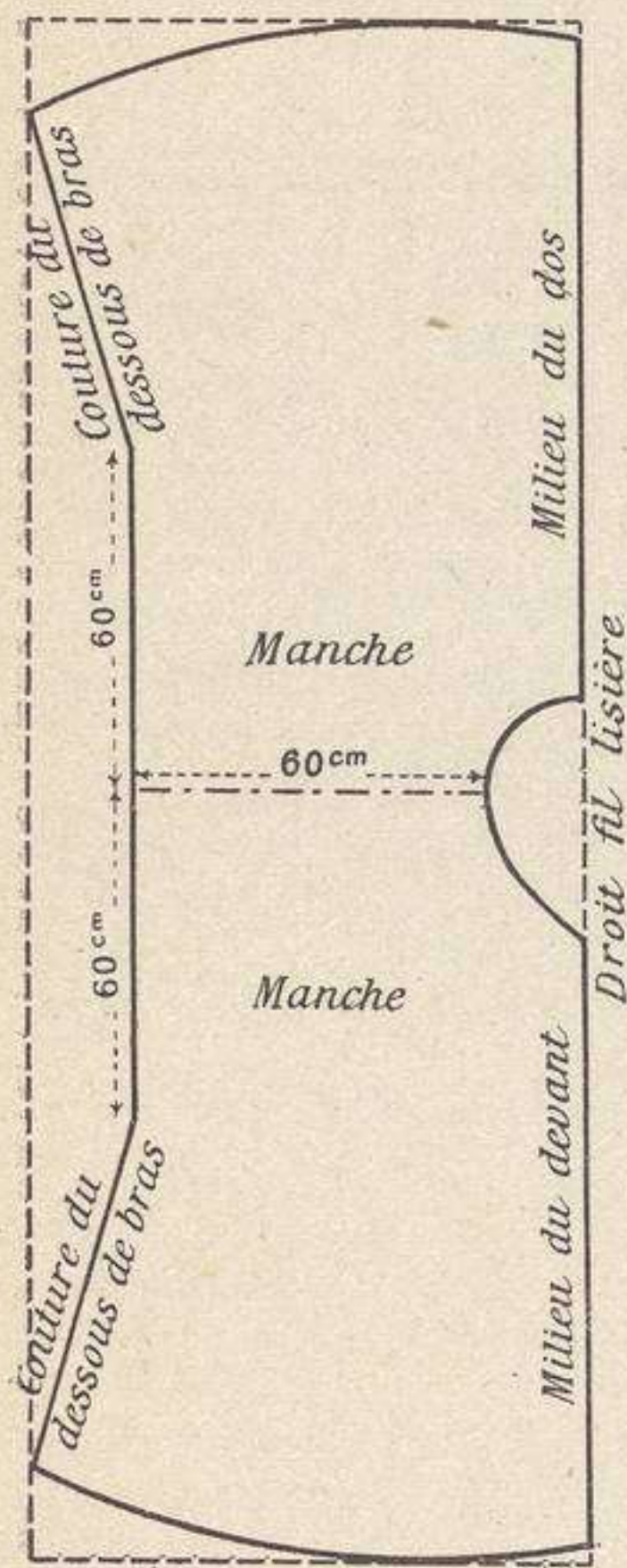


FIG. 92. — Manteau japonais.

Métrage : 5^m,40 en grande largeur.

L'ampleur de l'épaule, qui résulte de ce que le dos est en droit fil, se trouve retenue au milieu du dos par deux rangs

de fronces, distants de 15 cent. de l'encolure et longs de 12 cent., 6 par moitié.

De l'encolure au bas de la manche on laisse de 60 à 65 cent. Toute la fente de la manche est droit fil, elle a 60 cent. de longueur par moitié.

Du bas de la fente on biaise jusqu'au bas du manteau qui doit avoir 3^m,75 à 4^m de tour (manteau entier), la mousseline est biaisée de la même quantité devant et derrière.

A volonté, on peut prendre en couture le dos et le devant jusqu'à la fente de la manche, ou réunir les deux côtés de place en place par des brandebourgs ou des passementeries.

L'encolure est carrée ou ronde derrière et descend en cœur le long du devant.

Le manteau peut être entouré d'un biais formant garniture.

Il se fait en satin broché doublé d'un satin uni retournant autour en faisant garniture, ce qui lui donne le genre d'une vraie robe japonaise ; on peut le confectionner également en panne, en crêpe de Chine, en drap fin.

Mante à capuchon.

Ce manteau se compose de deux parties : la mante et le capuchon.

La mante (*fig. 93*) se coupe dans une bande droit fil longue de 2^m,50 et ayant, comme hauteur, la longueur que doit avoir le manteau, mesurée à partir du cou et jusqu'à 20 cent. de terre.

Le bas a un ourlet de 10 cent. coupés en plus de la longueur, les deux bords du devant sont également ourlés.

L'encolure est plus haute de 10 cent. à l'épaule que sur le devant et le dos. On y passe trois ou cinq rangs de fronces. Elle est large de 40 à 45 cent.

Le capuchon (*fig. 94*) est formé d'une bande de 55 cent. de largeur sur 1^m,20 de longueur.

Un des côtés de la longueur est tout droit fil, c'est le bord encadrant la figure ; l'autre est arrondi aux angles, c'est la partie froncée à deux rangs de fronces, qui sera montée sur la mante.

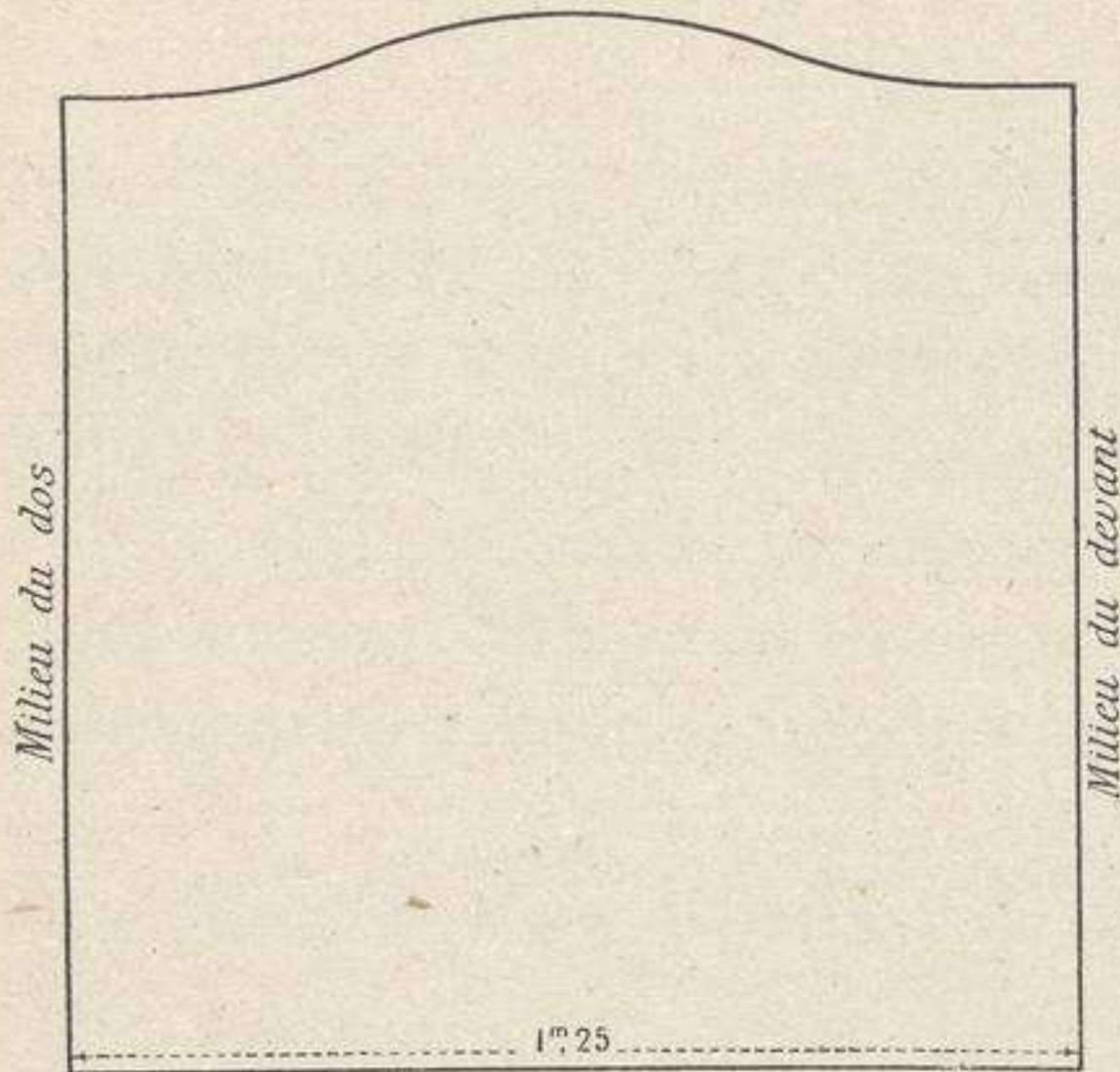


FIG. 93. — Mante à capuchon. Demi-mante.

Ce manteau se double toujours à plat ainsi que le capuchon. En général, on le ouatine du haut en bas. La couleur de la doublure sera choisie de façon à trancher sur la couleur du manteau.

Lorsque la bande faisant le capuchon a été doublée, on en replie 6 cent. sur l'endroit et ce revers est tenu dans les fronces du tour du cou.

On le garnit d'un ruban de velours faisant l'encadrement, posé sur la moitié du revers du capuchon, ou d'une ruche de taffetas. Celle-ci peut descendre le long des deux devants. Son genre réside dans une grande simplicité.

On peut, de chaque côté, faire pour les bras une fente de 20 cent. descendant jusqu'à 2 cent. au-dessus de la taille.

L'encolure de la mante est cousue sur une petite bande de droit fil de 2 cent. de haut, le capuchon est fixé par-dessus. Le tout est rabattu à l'envers.

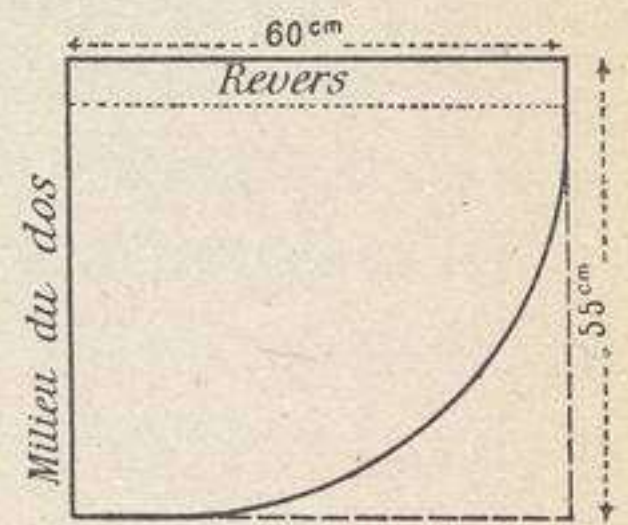


FIG. 94. — Demi-capuchon.

Cette mante se fait en taffetas, en assemblant autant de lés qu'il faut pour donner le tour du manteau, et rappelle alors les mantes Louis XVI; en lainage, c'est la mante des paysannes. Dans ce cas, le tissu est employé dans le droit fil travers, la largeur 120 servant de hauteur pour éviter les coutures en long.

Métrage : 7^m,75 en 50 de large, 3^m,15 en grande largeur.

Pèlerine ou collet.

On prend, du patron du fond de corsage, le demi-dos et le demi-devant, que l'on assemble par la couture d'épaule.

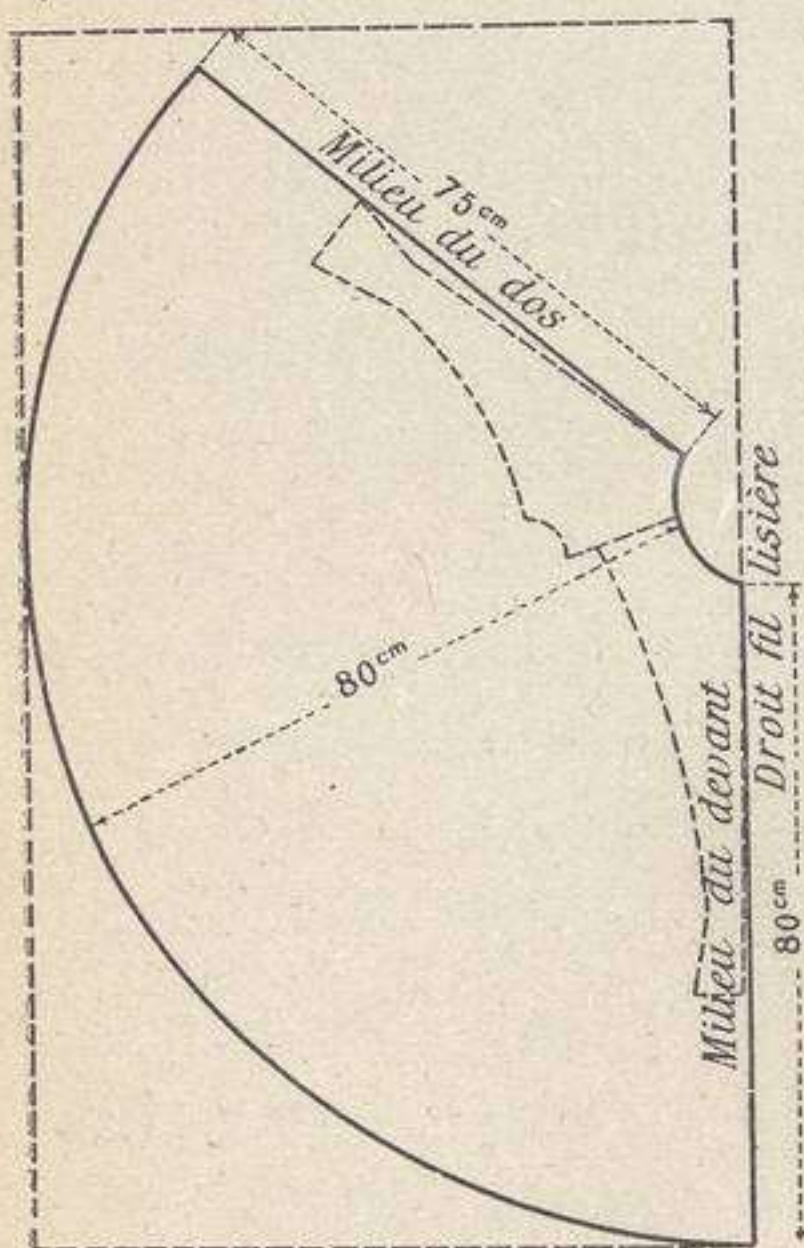


FIG. 95. — Pèlerine ou collet.

Métrage : 2^m,40 en 80 de large,
3^m en grande largeur.

Le tissu devant faire le collet est posé sur la table, le milieu du devant du patron épinglé à 5 cent. de la lisière, marge pour les remplis; le dos est en biais (fig. 95).

On dessine à la craie l'encolure du collet en suivant l'encolure du patron du corsage.

Le collet doit avoir 80 cent. de longueur. On porte cette mesure sur le droit fil lisière.

Dans le dos, on trace à la règle une ligne suivant la mousseline du patron et longue de 75 cent.

Sur l'épaule, du bord de l'emmanchure, on porte également la mesure de 80 cent.

Le collet est arrondi en réunissant ces trois points par une courbe. On coupe en laissant des coutures.

Le manteau peut être beaucoup plus court et même s'arrêter à la taille. Dans ce cas, il peut être coupé dans un tissu en petite largeur.

Lorsqu'il est plus court, on peut le tailler tout entier dans un tissu en grande largeur et supprimer ainsi la couture du dos.

Le patron se place, le milieu du dos sur le pli droit fil du tissu, et c'est le devant qui est en biais.

Cette pèlerine a des godets partant de l'épaule. Si on la désire plate, il faut la couper de la manière suivante.

On épingle au côté droit du mannequin un bras confectionné en tissu (Voir page 82). Un carré de mousseline à patron, ayant la hauteur que devra avoir le collet plus 30

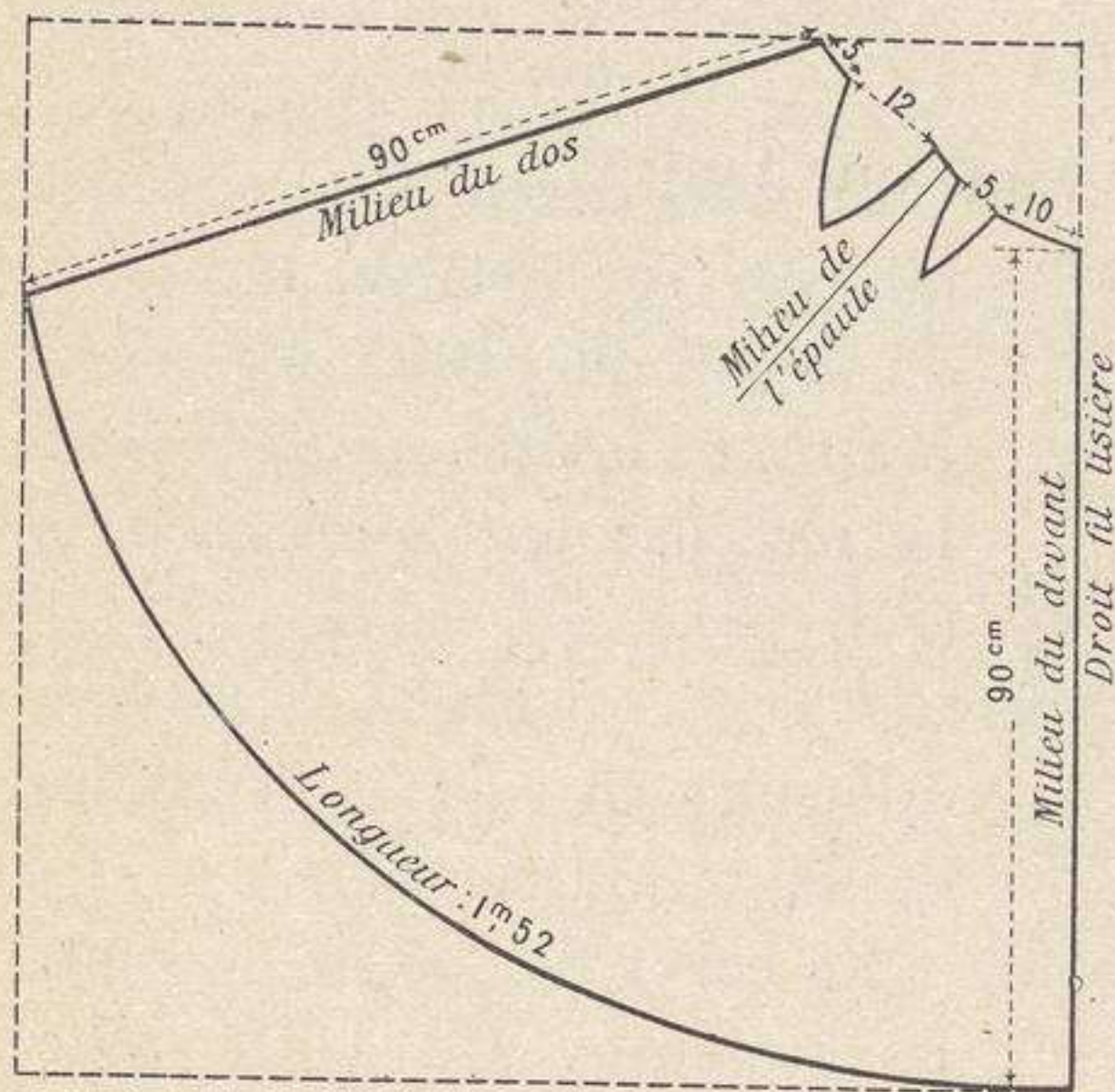


FIG. 96. — Pèlerine ou collet avec pinces.

Métrage : 2^m,40 en grande largeur.

cent., est épinglé droit fil au milieu du devant du mannequin.

On l'épingle sur le bras en faisant tourner la mousseline autour du mannequin jusqu'au milieu du dos, qui sera biaisé pour redonner de l'ampleur au bas de la pèlerine.

La pèlerine doit avoir 150 à 155

cent. de tour par moitié pour une longueur de 90 cent.

Sur l'épaule, la mousseline est épinglée à plat, du bras à l'encolure, et deux pinces sont faites sur le dos et sur le devant de l'épaule pour ajuster le tissu. Elles seront distantes, la première de 5 cent. du milieu de l'encolure du dos, la

deuxième de 10 cent. du milieu de l'encolure du devant, et finiront chacune à 4 cent. du milieu de l'épaule.

Les deux pinces se terminent en mourant à la place qu'occuperait l'entournure (*fig. 96*).

La pince du devant ne doit guère avoir plus de 5 cent. de profondeur, et celle du dos 12 cent. Au cas où ces pinces devraient être plus creuses, il faudrait en faire trois, une au milieu de l'épaule et une de chaque côté, celles-ci ne changent pas de place.

Ces collets se doublent toujours et à plat. On laisse un rentré de 5 cent. sur les devants et l'arrondi. L'encolure se termine, soit par un col tailleur et un revers, dans ce cas la pèlerine croise, soit par un col Médicis, soit par un capuchon.

Les explications données à propos de la jaquette mi-ajustée serviront pour l'exécution de n'importe quelle autre jaquette tailleur. Il y aura seulement à apporter dans la coupe quelques modifications que nous allons signaler.

Jaquette sac.

Elle se compose par moitié d'un devant et d'un demi-dos sans couture, réunis sous le bras à la place qu'occupe la couture joignant ensemble les deux petits côtés du fond de corsage. Le devant a une pince allant de l'emmanchure jusqu'à la hanche, à la place de la couture du deuxième petit côté à la pièce de biais.

Cette pince peut être remplacée par une autre pince dite américaine, commençant au point le plus saillant de la poitrine et finissant en biais dans la couture du dessous de bras.

Cette jaquette descend de 15 à 30 cent. au-dessous de la taille.

Jaquette très ajustée.

Elle aura un petit côté en plus, soit trois, le troisième placé entre les deux autres et coupé sur le modèle du deuxième petit côté du corsage. Les coutures sont très ajustées au corps, la taille très cambrée pour faire ressortir l'arrondi des hanches. Le dos a toujours une couture au milieu; souvent le côté gauche est coupé, de la taille à la basque, 2 cent. plus large et on forme une patte que l'on entoure d'une piqûre dépassant sur le côté droit.

Le petit côté est souvent aussi coupé, de la taille à la basque, 10 cent. plus large de façon à être plissé dans la couture du dos comme pour la robe princesse.

Jaquette à godets.

Elle se taille exactement comme la précédente, mais de la taille à la basque les coutures sont toutes ressorties de 3 à 10 cent. selon la longueur de la basque, pour former des godets.

Paletot long cintré.

Il se taille exactement comme la jaquette mi-ajustée, avec un dos à couture, un petit côté montant à l'épaule, une pièce de poitrine et un devant.

Il peut, pour une personne mince, en se faisant plus vague, comprendre seulement un dos à couture, un petit côté placé sous le bras et un devant le rejoignant. Sa longueur peut presque égaler celle de la jupe (20 à 30 cent. de différence).

Pour toutes les jaquettes et tous les boléros, les manches se taillent sur le patron du fond de manche rectifié comme il a été dit pour les manteaux. Elles sont amples ou collantes selon la mode ; la couture du coude est souvent piquée en baguette, le bas se termine généralement par des piqûres. Quelquefois la couture du coude est ouverte, au bas, sur une longueur de 5 cent. et on y pose des boutons comme aux vêtements d'homme.

La manche a souvent aussi une baguette sur le dessus. Dans ce cas, la manche comprend trois morceaux, un dessous et le dessus coupé en deux. On trace au crayon sur le patron la place que devra occuper cette baguette, exactement à la moitié du dessus, et on coupe sur le trait de crayon.

Capuchons de théâtre.

Capuchon bonne femme. — Ce capuchon (*fig. 97*)

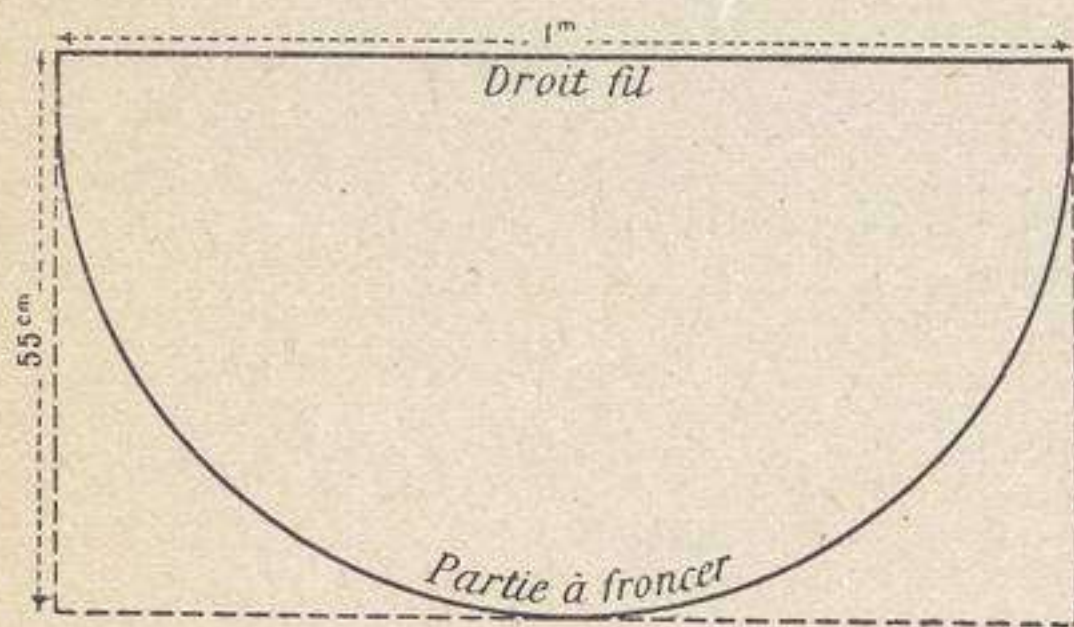


FIG. 97. — Capuchon bonne femme.

se coupe comme celui de la mante : une bande droit fil sur 1 mètre de long et 55 cent. de haut. Les angles sont abattus du côté qui sera froncé.

La partie droit fil encadre la figure.

On le coupe ainsi dans une mousseline ou un voile de soie.

Une seconde épaisseur sera travaillée pour le dessus.

Sur une bande droit fil on fera plusieurs têtes devant se poser à la partie droit fil, le reste de la bande sera froncé, coulissé ou simplement drapé.

On peut aussi faire le fond tout en volants de dentelle ou

en volants de mousseline de soie ourlés à jour, festonnés ou garnis d'un picot.

Les mêmes têtes du dessus se retrouveront au bord de l'intérieur.

Le capuchon est froncé au cou. On le garnit de ruches ou de volants formant pèlerine. Il est attaché au moyen de deux pans en mousseline ourlés à jour, festonnés, garnis de dentelles, terminés par des têtes, enfin une garniture rappelant celle du capuchon; ils auront 60 cent. de large.

Capuchon avec passe (fig. 98). — La passe sera

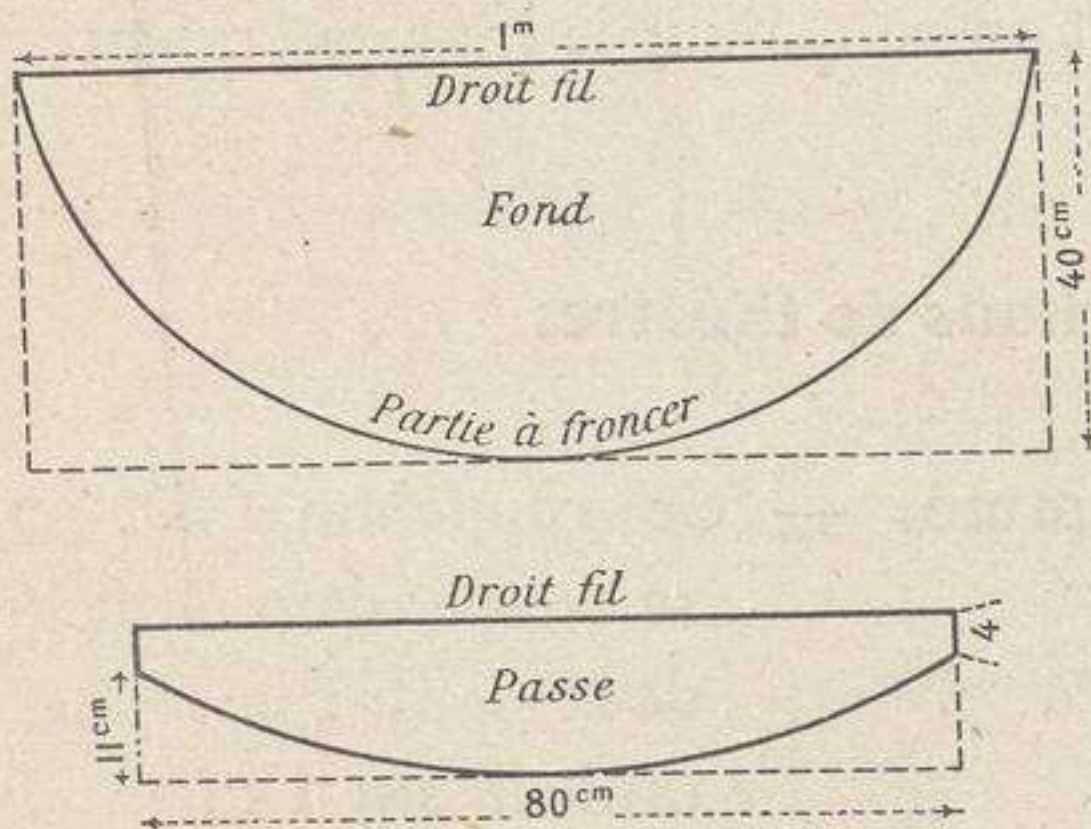


FIG. 98. — Capuchon avec passe.

taillée dans une mousseline à patron de belle qualité, ferme et serrée de tissu. A l'intérieur elle sera doublée d'un pongée ou d'un florence. A l'extérieur la garniture la dissimulera. La partie droit fil encadre la figure.

Le fond est fait en

mousseline de soie ou en voile de soie froncé sur la passe dans la partie droit fil et froncé au cou dans la partie arrondie.

Sur la passe on pose des ruches ou des petits volants de mousseline de soie tombant sur le fond et les mêmes volants ou ruches tombant du bord de la passe. Celle-ci serait garnie d'une draperie plate en mousseline ou d'un entre-deux.

Pour imiter les bonnets anciens, on coud, sur la passe, un pli double venant de l'intérieur, et par-dessus, une bande étroite de vraie dentelle légèrement jaunie.

L'intérieur est garni de plusieurs têtes.

Les brides se font en mousseline, elles ont 60 cent. de large.

Capuchon bonnet. — Il se fait en même tissu que les autres.

Le fond se compose d'un cercle de 10 à 15 cent. de diamètre, en mousseline à patron, recouvert d'un morceau de broderie qu'entoure une valenciennes froncée imitant un vieux fond de bonnet. Si l'on dispose d'un véritable fond, on pourra l'employer.

Le bonnet est fait d'une bande droit fil toute gansée de fines ganses de coton espacées de 7 cent. L'intervalle est rempli par une ou deux valenciennes froncées.

Cette bande, une fois gansée, aura 80 cent. de longueur dans la partie encadrant la figure. Elle est cousue froncée autour du fond.

La partie devant reposer sur le cou est échancrée comme dans les bonnets d'enfants.

Une ganse termine le bord du devant; l'intérieur est garni de deux petits volants bordés de valenciennes.

Sur les oreilles sont placés deux gros choux de mousseline; ils tiennent les brides qui ont 60 cent. de large.

ACCESSOIRES DE VÊTEMENT

Manchons.

Il faut tout d'abord confectionner le sac ou poche qui sera rembourré.

Il se fera en marceline ou en jaconas, suivant que le dessus du manchon devra être lourd ou léger ; il peut varier de forme, de hauteur et de largeur.

La figure 99 représente trois formes de manchon qui peuvent d'ailleurs être modifiées suivant qu'on les désire plus ou moins grandes.

Le sac est double ayant une couture en haut et en bas. Un second sac est coupé de même et pris aussi en couture en haut et en bas. On les fait entrer l'un dans l'autre, couture contre couture. A l'une des extrémités, les deux tissus sont cousus ensemble. A l'autre extrémité, on coud seulement à moitié et on fait pénétrer du duvet entre les deux sacs, puis on achève de fermer.

Le duvet peut être remplacé par une couche d'ouate que l'on pose, en la dédoublant, sur la seconde enveloppe. Avant de fermer celle-ci, on bâtit l'ouate à grands points, puis on ferme l'enveloppe et on entre dedans le premier sac. Le premier sac peut, dans ce cas, être remplacé par la doublure.

La doublure se coupe de la forme des sacs. On y fait

les mêmes coutures et elle est rentrée à l'intérieur du manchon. On la retourne aux deux extrémités où elle est fixée par un point devant.

Sur le côté du manchon devant faire le dessus, se pose une poche de 10 cent. sur 15, faite en même tissu que la doublure. Aux deux bords de la fente on pose une ganse fine entourée d'un biais en même étoffe. La poche, par un des côtés de la fente, est cousue sur le dessus du manchon. Cette poche doit être très nette à l'intérieur; à l'extérieur les coutures seront cachées par le tissu du manchon.

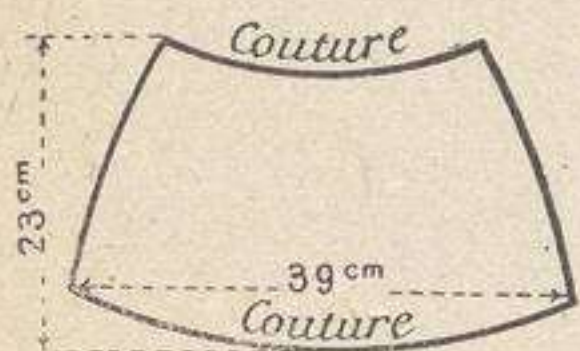
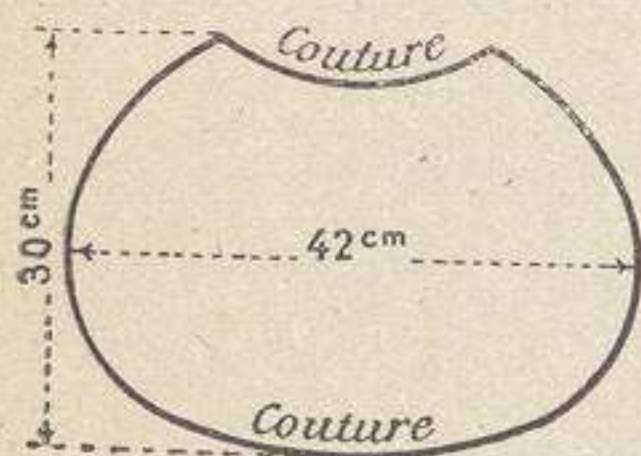
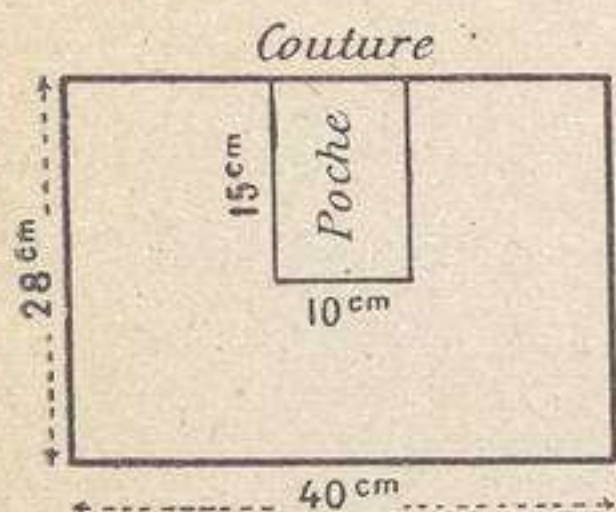


FIG. 99. — Manchons.

Celui-ci peut être fait en fourrure, peluche, velours, satin, taffetas coulé, gansé, recouvert de mousseline. On peut mélanger fourrure et dentelle, tissu et dentelle, soit entre-deux, soit volants de dentelle. On le garnit de rubans ou de fleurs.

On peut employer aussi la mousseline de soie. Le sac aura été fait en taffetas de la couleur du manchon.

Quant à la mousseline, elle est froncée, bouillonnée, avec ou sans tête, gansée.

Le tissu du manchon est cousu avec un rentré dans le haut du sac.

La garniture cachera la couture.

Aux deux bords du manchon le tissu est rentré à l'intérieur par-dessus la doublure. On pose au bord un volant de dentelle, une ruche de ruban de taffetas, de satin ou de velours. Quelquefois la doublure a été posée en formant une tête ou deux dessus et dessous; dans l'une des têtes de l'inté-

rieur on passe un caoutchouc resserrant légèrement l'ouverture. Ce caoutchouc ne convient pas pour les manchons plats.

Écharpes.

Les écharpes se font en mousseline de soie, voile de soie, tulle, gaze, elles ont environ 100 cent. de large; en crêpe de Chine, liberty, elles ont environ 90 cent. de large.

On les garnit, suivant le tissu, d'un simple ourlet à jour, de fourrure, de plumes d'autruche en bande, d'entre-deux de dentelle, de rubans de velours, de satin ou de taffetas, de franges, de perles, de cabochons plats en jais.

Ces garnitures sont souvent alternées; un bord de fourrure, un entre-deux ou un ruban, puis une nouvelle bande de fourrure.

On peut aussi les voiler d'une épaisseur de mousseline de soie de ton différent.

Poches.

Poche de jupon. — Cette poche se coupe dans un rectangle de tissu de 49 cent. sur 30.

Le premier croquis (*fig. 100, a*) représente le tissu double et le patron posé dessus.

La partie profonde de la poche a 18 cent. de hauteur, de là elle est biaisée jusqu'à la partie supérieure, où on laisse 4 cent. par moitié pour la monter.

Lorsque la poche a été coupée, on fait la couture de 18 cent. en couture rabattue, puis la poche est ouverte, comme le représente le deuxième croquis (*fig. 100, b*) et on fait la couture du bas également en couture rabattue.

Pour la monter, on découd une couture du jupon ou du

fond de jupe, sur une longueur de 15 à 18 cent., en partant de 18 à 25 cent. du bas de la ceinture.

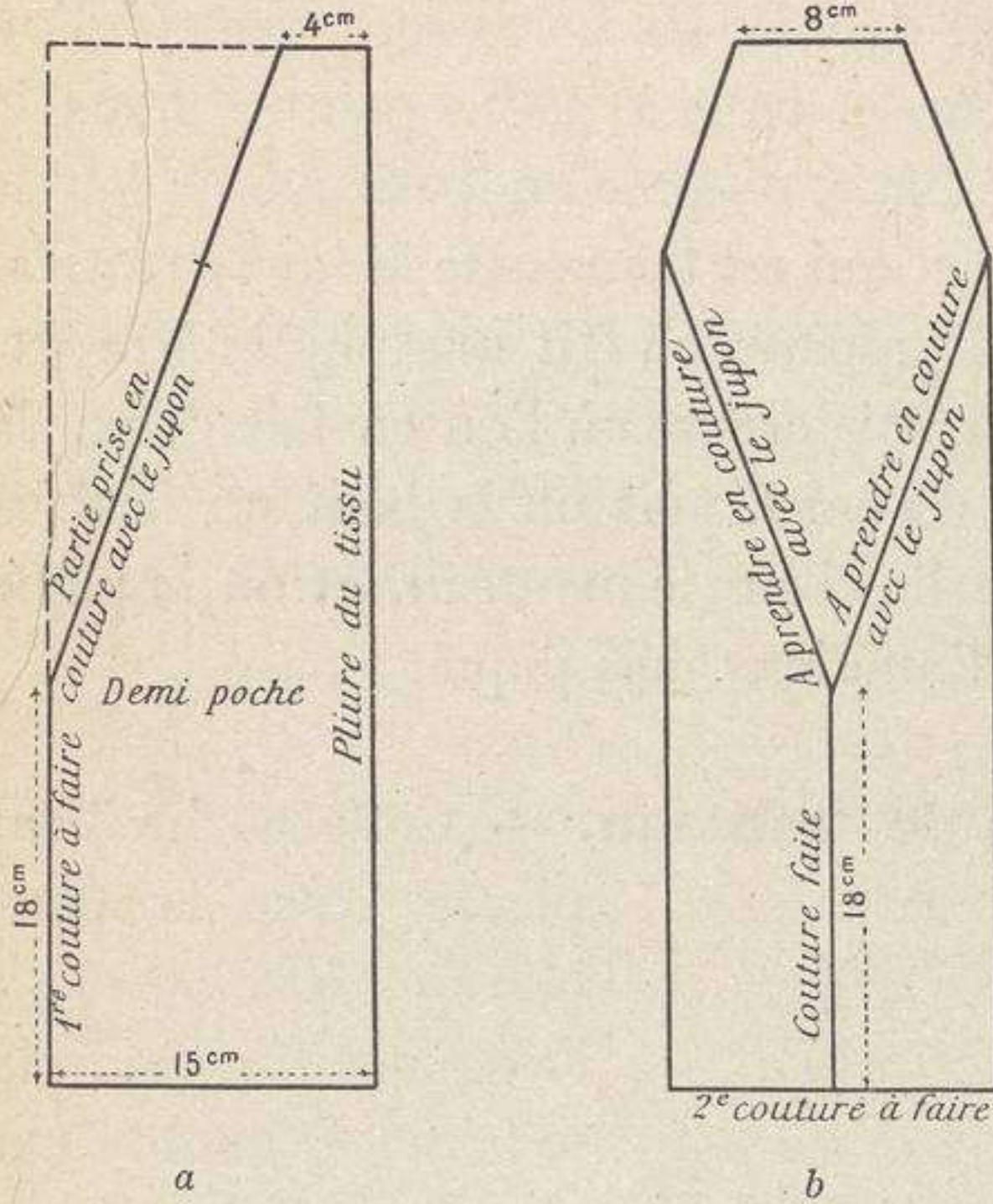


FIG. 100. — Poche de jupon.

La poche se pose à l'envers du jupon et on prend en couture un des côtés biaisés de cette poche avec un des côtés de la couture défaits, puis l'autre côté de la poche avec l'autre côté de la couture. La partie étroite du haut sera plissée et maintenue solidement contre la taille du jupon. Les coutures doivent

être faites de telle façon que la poche soit nette à l'intérieur.

Les poches se placent toujours dans les coutures pour éviter de fendre le tissu, soit de côté, soit derrière.

On peut fixer les plis du haut de la poche à 5 ou 6 cent. de la taille sur un ruban de fil cousu au jupon, ce qui évite les épaisseurs.

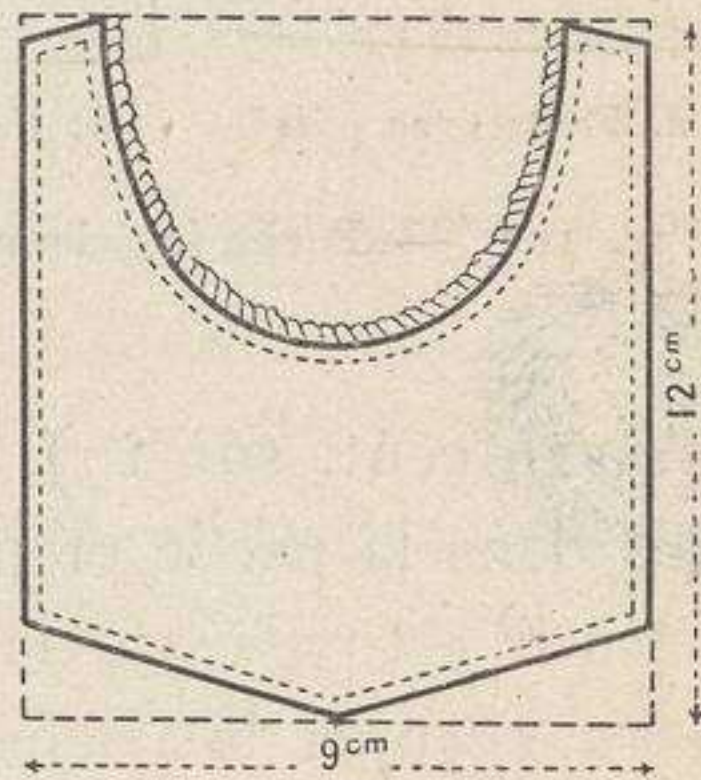


FIG. 101. — Poche intérieure de jaquette.

Poche intérieure de jaquette.

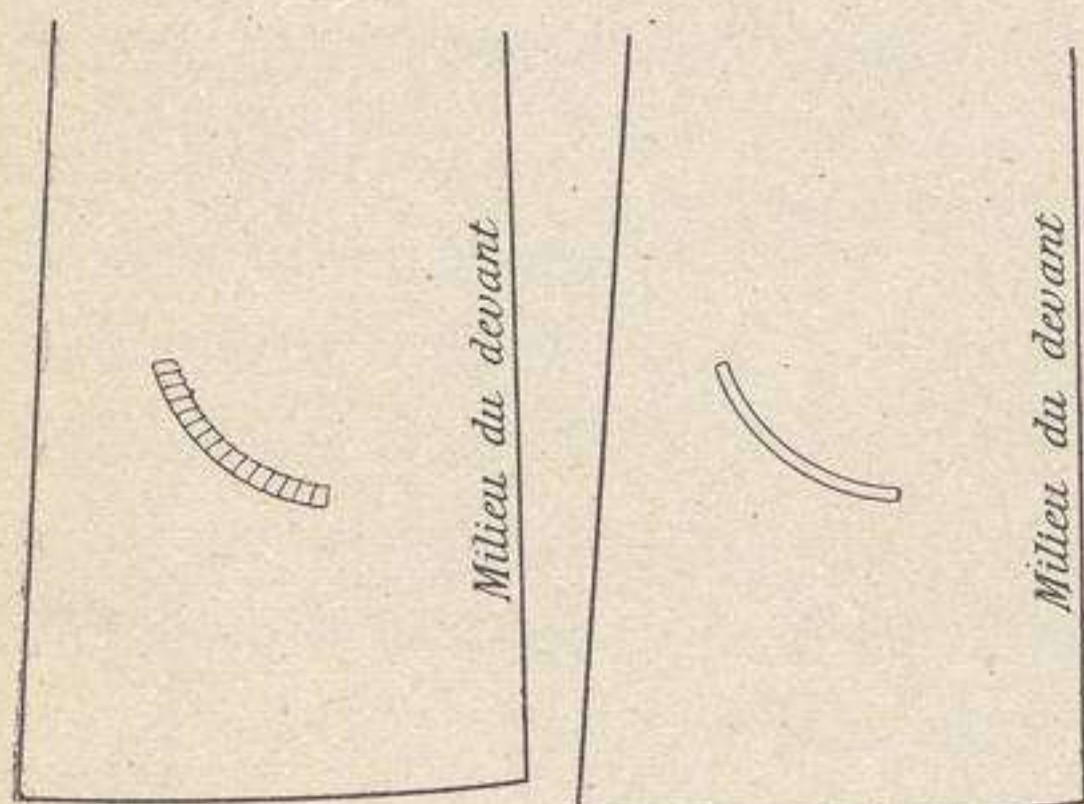
— Elle se coupe dans un rectangle de 12 cent. de haut sur 9 cent. de large. On abat deux petites pointes dans le bas du rectangle

pour donner à la poche la forme pointue (*fig. 101*). Dans le haut, elle est creusée de 4 cent. $\frac{1}{2}$.

Cette poche se coupe double, les bords sont rentrés l'un dans l'autre tout autour et bâtis à petits points. Dans la partie creuse, avant de bâtir, on pose un petit plissé double de 1 cent. $\frac{1}{2}$ de haut et qui est tenu entre les deux rentrés.

Sur cette poche bien préparée on fait une piqûre à 1 cent du bord, sauf dans la partie creuse où l'on en fait deux, la deuxième étant au ras du bord, puis on la bâtit sur la doublure, avant de poser celle-ci sur le manteau, et on la pique au bord en exceptant l'intérieur déjà piqué.

Poche intérieure de manteau. — Cette poche étant



a. Fente avec plissé.

b. Fente sans plissé.

FIG. 102. — Poche intérieure de manteau.

placée entre la doublure et le manteau a l'avantage de pouvoir se faire très grande. On n'aperçoit à l'extérieur de la doublure qu'une fente bordée d'un plissé (*fig. 102*).

On taille en tissu de doublure deux moitiés de poche de la forme indiquée par le croquis (une poche moyenne

aura 14 cent. sur 17). L'un des morceaux aura 2 cent. de plus dans la partie creuse (*fig. 103*).

Un fil est passé sur la doublure du manteau à la place que devra occuper la poche et indiquant la forme de la partie creuse de celle-ci. On coupe sur le fil sur toute la longueur du creux. Aux deux extrémités on crante de chaque côté, de $\frac{1}{4}$ de cent., et on bâtit un rentré aux deux bords de la fente.

A la partie supérieure de la fente est bâtie avec un rentré la partie de la poche que l'on a taillée un peu plus haute, elle est fixée à la doublure par deux piqûres, une au bord de la fente, l'autre à 1/2 cent. de distance.

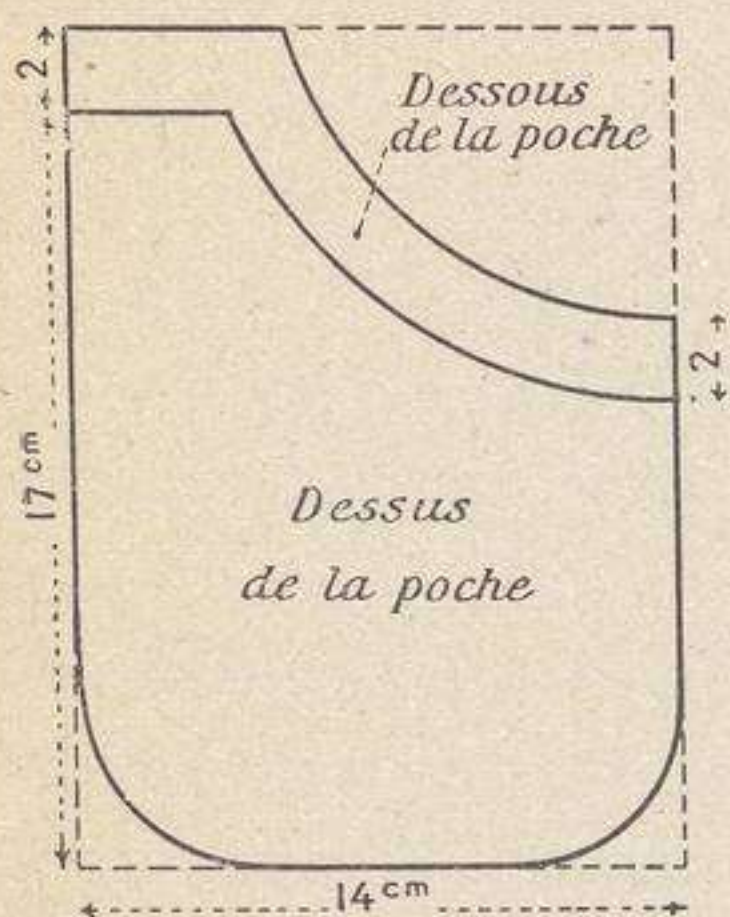


FIG. 103. — Les deux côtés de la poche réunis, tels qu'ils sont dans le manteau.

A la partie inférieure est bâti le plissé fait d'un ruban ou du tissu de doublure et haut de 2 cent., puis la deuxième moitié de poche. On tient le tout par deux piqûres, le plissé étant enfermé entre les deux étoffes, sans prendre le tissu de la première moitié.

Ces deux moitiés sont réunies dans le bas par une piqûre et la poche est terminée.

On fait aux deux angles de la fente une bride telle qu'elle est expliquée au chapitre « Boutonnères », page 213. Cette bride maintient le plissé sur la fente.

La poche indiquée sur le croquis est coupée pour le côté droit d'une doublure.

DÉTAILS PRATIQUES

Sens des tissus dans les costumes. — Epinglage et bâtissage.

Velours. — Les velours : velours miroir, velours anglais, velours côtelé, ont tous un sens très marqué qui donne même un reflet différent au tissu, suivant qu'on le regarde d'un côté ou d'un autre ; tantôt il semble clair, tantôt foncé.

Il est très important de ne pas se tromper et de toujours couper les hauteurs d'une jupe ou d'un corsage toutes dans le même sens. On est accoutumé à voir le reflet foncé dans les costumes. Avant de couper on vérifiera soigneusement en plaçant le velours devant soi, s'il paraît clair ou foncé. Pour les velours unis, il faut s'assurer que les poils remontent. Si les poils descendent, le tissu est dans le mauvais sens.

Le velours miroir s'emploie au contraire le poil descendant.

Il faut avoir grand soin en travaillant le velours d'employer des épingles d'acier, le laiton faisant des trous et salissant les couleurs claires, et de bâtir avec de la soie, la trace du fil restant marquée sur ce tissu.

Drap. — Les poils du drap doivent descendre.

Les satins de laine et les cachemires ont quelquefois un

sens, mais très peu marqué ; il faut cependant s'en assurer avant de les couper.

Serge. — La serge n'a pas de sens, mais, dans les serges à grosses côtes, il ne faut pas couper les deux parties symétriques d'une robe en pliant le tissu en deux dans le sens du droit fil.

La serge est toujours côtelée en biais ; si on la coupait comme les autres tissus, ses côtes n'iraient pas dans le même sens.

On remédie à cet inconvénient en coupant les pièces symétriques séparément, une suivant le droit fil lisière, l'autre suivant le droit fil travers. La figure 104 représente le patron de la jaquette posé sur le tissu. Les deux côtés du devant droit et les deux côtés du dos gauche se trouvent dans le droit fil lisière, les deux côtés du devant gauche et les deux côtés du dos droit, dans le droit fil travers. Les côtes de la serge feront le chevron au milieu du devant, au milieu du dos et sur chaque côté.

Les corsages et les jupes se taillent en prenant les mêmes précautions ; dans les manches collantes à deux coutures les côtes ne doivent pas faire le chevron, mais au contraire avoir l'air de se continuer. Pour cela on couperait un dessus et un dessous correspondant dans le droit fil lisière et l'autre dessus avec son dessous dans le droit fil travers.

Les autres tissus n'ont ni montant ni descendant.

Les tissus de laine et de soie, blancs ou de nuances claires, ne doivent être épinglés, comme le velours, qu'avec des épingles d'acier et bâtis avec des fils de couleurs claires.

Peluche. — A cause de la hauteur du poil, l'apprêt d'un manteau présente quelque difficulté. Le patron en mousseline bien exact est posé sur l'envers du tissu, un fil en suit le contour. Pour le côté gauche on ne peut poser les étoffes l'une

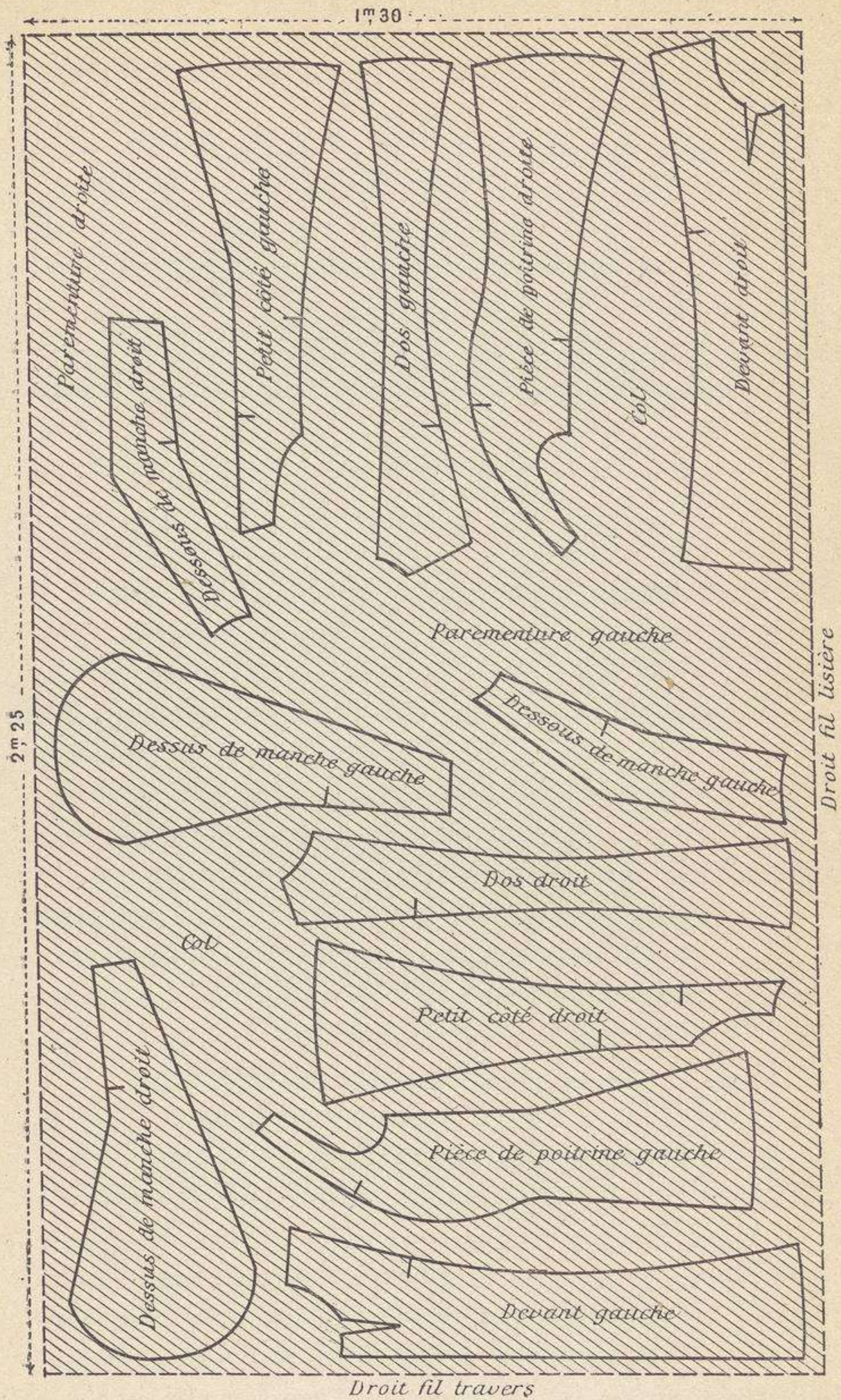


FIG. 104. — Jaquette coupée dans une serge à côtes.

sur l'autre. Le patron sera posé de nouveau sur le tissu en ayant soin de le retourner de façon à ne pas tailler les deux moitiés pour le même côté. Les rectifications se font au centimètre, en mesurant de la rectification à l'ancienne couture, et en reportant le même nombre de centimètres sur le côté gauche.

Les bâtis doivent être passés doubles. Pour un manteau, par exemple, on bâtit une couture de haut en bas du manteau ; puis, en retournant l'ouvrage, on rebâtit de l'autre côté la même couture de bas en haut. Avant et après la piqûre, les poils sont redressés à l'endroit avec une aiguille fine. Le velours à grosses côtes se bâtit de même pour que, sous la machine, les deux tissus ne se déplacent pas.

Craie. — Au lieu de passer des fils et des points de rencontre sur le drap, on entoure le patron d'un trait de craie de couleur ou craie de Paris ; on trace avec la même craie les points de rencontre.

Le tissu que l'on a ainsi marqué à la craie est posé sur le tissu du côté gauche, à plat sur une table, et l'on frappe avec la main sur l'étoffe pour imprimer le trait de craie sur le tissu du dessous.

Le travail est ainsi rapidement fait, mais il ne faut pas tarder à bâtir les coutures, la craie s'effaçant très vite.

Lavage de la toile.

Avant de couper un costume de toile, de piqué, de coutil, il est préférable de faire blanchir le tissu. Celui-ci en effet se rétrécit toujours au premier lavage et la robe serait déformée si elle avait été exécutée sans qu'on ait pris cette précaution.

Décatissage.

Avant de couper un costume en drap il faut s'assurer si celui-ci est décati, c'est-à-dire si l'eau ne le tache pas. D'ailleurs, pour prévenir cet accident, il suffit de suspendre la pièce d'étoffe dans un endroit humide, cave, cellier, pendant une nuit ou deux. Si le décatissage n'est pas parfait, du moins le drap se tachera beaucoup moins. Quand la saison le permet, on peut aussi mettre la robe pour la première fois par un temps de brouillard, l'effet est très certain.

Ouatinage.

Le manteau se ouatine étant terminé, avant de poser la doublure. La ouatine est bâtie soit sur toute la longueur du manteau, soit jusqu'à la taille, suivant que l'on désire la ouatine jusqu'en bas ou à mi-hauteur. Il faut avoir soin de poser le côté pelucheux en dehors pour qu'il soit contre la doublure. En posant la ouatine, on ne s'inquiète pas des coutures, on la place sur toute sa largeur, on l'arrête solidement le long des principales coutures du vêtement.

Dans les manches la ouatine est bâtie sur la doublure et sur toute la longueur, ou simplement dans le haut si le tissu du costume est très épais. On laisse dans la partie de l'arrondi 5 cent. de doublure sans ouatine, pour ne pas grossir à l'endroit des fronces et du montage.

Œillets pour fermeture.

Corsage de bal. — Les deux rentrés de la fermeture

seront faits aux fils indiquant le milieu du dos. La doublure et le dessus seront rentrés ensemble.

Une piqûre sera faite de chaque côté, à 1/2 cent. du bord.

Dans l'espace laissé entre la piqûre et le bord du corsage, on enfilera une baleine ronde spéciale appelée baleine de dos ou de laçage.

Tout à côté de la baleine seront faits les œillets, espacés les uns des autres de 2 cent. ; ils sont brodés en cordonnet

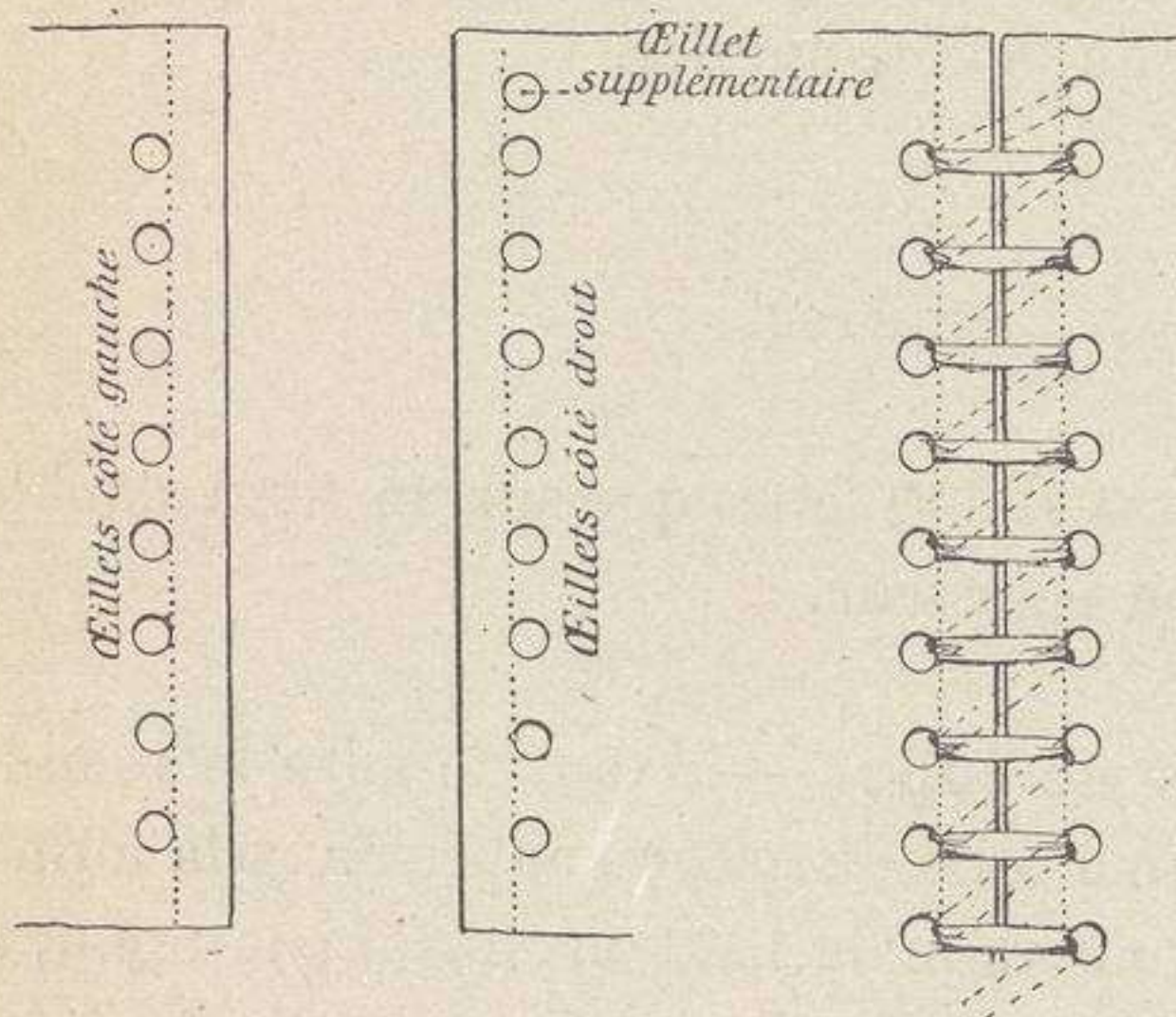


FIG. 105.

de la couleur du corsage et se font exactement comme les œillets des ouvrages de broderie ; on les perce à l'aide d'un poinçon pour qu'ils soient bien régulièrement ronds.

Du côté droit il y aura un œillet supplémentaire,

au-dessus du premier et tout contre lui (*fig. 105*).

C'est de cet œillet que part le lacet de soie, assorti de ton à la robe ; il sort par le premier trou de gauche et rentre par celui de droite et ainsi de suite. Le laçage reste ainsi toujours bien droit. Pour l'arrêter, on rentre et on sort deux fois par le même trou et on fait un nœud à l'envers.

Ceintures. — Toutes les ceintures un peu ajustées peuvent, si on le désire, être lacées.

Le laçage se fait au milieu du dos, la ceinture a un grand croisage et ferme un peu à gauche, cachant ainsi les œillets, qui ne sont faits dans ce cas que dans la doublure. On peut

même s'éviter de les broder et les donner à poser comme on pose les œillets de corsets, puisqu'ils ne seront pas visibles.

Corselet. — Les jupes à corselet qui se lacent ont une doublure de la hauteur du corselet faite en toile comme celle des ceintures drapées ; elles sont baleinées et fermées par un lacet passé dans les œillets que l'on pose comme ceux des ceintures ajustées. La jupe corselet est montée en haut de cette ceinture qui remplace le gros grain et se ferme par-dessus le laçage par de petites agrafes.

Piqûres.

Les piqûres ne peuvent être faites que sur un tissu double ou triple, suivant son épaisseur.

Piqûres du bas de jupe. — Avant de faire le rempli de la jupe, on pose une toile de coton coupée dans la forme de la jupe. Cette bande varie de hauteur suivant le nombre de piqûres qui seront faites, elle n'aura pas moins de 6 cent., et on ne la repliera pas.

Le rempli sera bâti sur cette toile, soigneusement, à petits points. Le faux-ourlet sera également bâti par-dessus. Il faut avoir bien soin que ces trois épaisseurs de tissus ne vissent pas les unes sur les autres. La machine déplaçant souvent l'étoffe, tout ceci doit être bâti solidement.

Si le tissu du costume est suffisamment épais, tel qu'une grosse serge, il sera inutile de mettre de la toile de coton dans le bas, le faux-ourlet en tissu semblable à la jupe suffira.

Les remplis du bas de jupe et du faux-ourlet doivent être réguliers, et non pas plus grands à certains endroits.

Avant de piquer, la jupe sera repassée à l'envers. On re-

passera sous un linge humide si le tissu est décati, ou un linge sec s'il ne l'est pas.

Un fil de couleur sera passé sur le bord supérieur du faux-ourlet, et à l'endroit du tissu où se trouvera la première piqûre. Ce fil doit se trouver partout à égale distance du bord de la jupe.

La première piqûre sera donc faite sur le fil passé. Les autres seront espacées régulièrement, en général de la largeur du pied de biche. A moins d'avoir une grande habitude des machines à coudre, il faudra passer autant de fils de bâti qu'on devra faire de piqûres en mesurant toujours pour que leur écart du bas de jupe soit régulier.

Les piqûres se commencent à la couture du milieu du dos. Il ne faut jamais tirer l'étoffe dans le biais, sans quoi la robe serait déformée.

Le point de machine ne doit pas être trop serré.

La piqûre se termine sur le point du commencement et bien sur la même ligne. Les arrêts doivent être faits très solidement à l'envers. Il ne doit jamais y avoir ni manque, ni croisage de points. Les quatre fils de la piqûre sont ressortis à l'envers et noués ensemble deux par deux.

Si la piqûre fronce, avant de l'arrêter on fera doucement glisser le tissu avec l'ongle le long du fil. Si les fronces se trouvent dans le biais, il faut casser le fil, dépiquer et repiquer sur la longueur nécessaire.

Les piqûres étant toutes faites, la jupe sera de nouveau repassée.

Le nombre des piqûres varie. On n'en fera jamais moins de 3 et on pourra aller jusqu'à 10 ou 12, soit en une seule série, soit par groupes de 3 ou 5.

Lorsque l'on fera un petit nombre de piqûres, on les commencera à 10 cent. du rempli.

Si on en fait un grand nombre, on peut laisser entre le rempli et la dernière piqûre 1 cent. seulement.

Si le tissu employé ne s'effile pas, le rentré du faux-ourlet sera supprimé pour éviter les épaisseurs et l'étoffe sera coupée ras après la première piquêre.

Montage des volants. — Les volants : volants en forme, volants plissés, se montent généralement à la jupe par deux piquêres. Le volant en forme, à cause de ses godets, ne peut en avoir davantage. Le volant plissé, si on le désire, peut en avoir cinq.

Pour les jupes à volant, c'est toujours la robe qui est montée sur le volant.

Baguettes. — Il y a quatre manières de faire les baguettes :

1^{re} Manière. — Les deux tissus sont posés l'un sur l'autre, par exemple le tablier sur le lé de côté, sans être pris en couture. Le tablier est replié et piqué sur la jupe. La piquêre est, soit au bord, soit distante de celui-ci de 1/2 cent. Il est préférable de la faire distante du bord, cela donne plus de chic à la jupe.

On fera une seconde piquêre à l'intérieur du tablier, distante de la première de 1 cent. ou plus rapprochée si la première a été faite tout près du bord. Le tissu du lé de côté est ensuite coupé à l'envers, au ras de la deuxième piquêre.

2^e Manière. — La couture du tablier au lé de côté est faite comme une couture ordinaire. Après l'avoir repassée ouverte, on coupe le bord du tablier presque au ras de la piquêre. Le côté du lé est rabattu à l'envers sur le tablier et on y fait une seule piquêre.

3^e Manière. — La couture est faite en couture ordinaire, repassée ouverte et on pique de chaque côté à 1/2 cent.

4^e Manière. — Les deux lés de tissu sont rentrés sur les fils de couture et bâtis l'un contre l'autre, ou en laissant un

espace de 1/4 de cent., sur une bande de même étoffe. On les tient sur la bande par une piquêre.

On pique presque toujours en baguettes, dans les jupes à tablier, la couture du tablier ; dans les jupes à lés, chaque couture. Ces garnitures conviennent surtout pour les costumes en lainage épais, genre tailleur, et pour les jaquettes.

Appliques piquées. — Sur une jupe de velours est posé un à-plat de drap coupé de la même forme, de 10 à 40 cent. de hauteur. Le drap fait le bas de la jupe. Sur la partie supérieure du drap sont marqués à la craie les dessins que l'on veut piquer. Un bâti est passé en suivant le tracé à la craie, pour bien maintenir ensemble le drap et le velours, et l'on pique sur le bâti. Le drap est coupé au ras de la piquêre faisant bordure. Dans le bas, il est replié suivant l'arrondi de la jupe et le velours est coupé sous le drap pour éviter les épaisseurs inutiles.

Au lieu de faire ainsi le bas de la jupe en drap, on peut mettre au milieu d'une jupe de velours un entre-deux en drap, piqué et coupé ras des deux côtés.

On fait aussi des applications de drap sur drap, de taffetas sur drap, en ce cas le drap n'est pas coupé sous le taffetas et de drap sur taffetas ; dans ce dernier cas, pour éviter d'appliquer le drap sur un tissu trop souple, on double la jupe de taffetas d'un léger jaconas et on la couvre de piquêres espacées de 1 cent. L'applique de drap est posée sur cette jupe piquée.

Toutes ces garnitures doivent être repassées après la préparation et après le piquage.

Piquêres sur tissus légers. — Lorsqu'on désire piquer un tissu très léger, crêpe de Chine, foulard, voile, on prend la précaution de bâtir à petits points la pièce à piquer sur un

papier assez fort. Le tout est piqué ensemble, ce qui empêche le tissu de fronciller sous la machine. Après l'opération le papier est déchiré.

Piqûres au cordonnet. — Pour piquer avec du gros cordonnet, il est préférable de mettre le cordonnet dans la navette et d'enfiler la soie dans l'aiguille. Les piqûres se feront dans ce cas à l'envers du tissu pour que le cordonnet se trouve malgré cela à l'endroit de la robe. On peut ainsi employer n'importe quelle grosseur de soie sans avoir à s'inquiéter de la façon dont on l'enfilera.

GARNITURES

Chicorées. — Ruches froncées.

Chicorées ou ruches. — Les ruches se font en soie. Elles se coupent en droit fil dans le sens étroit du tissu, c'est-à-dire d'une lisière à l'autre. Coupées suivant la lisière, elles ne gonfleraient pas.

On assemble autant de bandes qu'il est nécessaire. Le tissu ruché diminue au moins des deux tiers : pour un mètre de ruche il faut donc plus de 3 mètres de bandes.

Elles peuvent avoir une hauteur de 4 à 10 cent., et sont déchiquetées à l'emporte-pièce des deux côtés. Pour les ruches basses, on les fera découper en petites dents de scie. Quand elles ont de 6 à 7 cent., on les découpe en dents de rose ; si elles ont 10 cent., elles sont découpées en coquilles, les dents sont plus creuses et l'ensemble formé est très léger.

Les bandes étant assemblées et déchiquetées, on commence à les rucher en faisant deux plis à droite et deux plis à gauche ; il y aura 1 cent. d'écart entre eux, les plis du dessus doivent parfaitement recouvrir les autres. Ils sont cousus par deux points devant, faits en soie assortie de couleur au taffetas. On laisse un espace de 1/2 cent. et on recommence deux plis à droite, deux plis à gauche, jusqu'à l'extrémité de la bande. Si on préfère la ruche plus fournie, on ne laisse pas d'espace.

Plus les ruches sont grandes, plus les plis seront creux ; pour les grandes ruches de 8 ou 10 cent., il faudra faire trois plis au lieu de deux, ce qui emploie naturellement plus de tissu.

Quelquefois on se sert de ruches excessivement petites, faites avec des rubans n° 3 et ruchées seulement à un seul pli.

Quand ces ruches sont bien faites, elles doivent, étant terminées, se refermer et cacher le point qui les tient.

Elles servent à garnir des jupons, des fonds de jupe, des robes de soirée pour jeunes filles, en posant trois ou quatre rangs au-dessus de l'ourlet et des robes d'enfants.

Ruches froncées. — Elles se font de préférence en mousseline de soie et garnissent des bas de robes du soir.

On coupe une bande droit fil de 25 à 30 cent. de hauteur. On la plisse dans la hauteur pour avoir trois plis d'environ 4 à 5 cent. de haut. Le pied est froncé. On écarte les plis qui forment une garniture légère et mousseuse.

Ces ruches peuvent se faire en taffetas ou en satin liberty, toujours de préférence avec un tissu très souple. Faites en un tissu autre que la mousseline de soie, les bandes doivent être coupées en biais.

Certaines ruches, appelées aussi têtes et se faisant principalement en mousseline de soie, forment de jolies garnitures.

On prend une bande droit fil haute de 4 à 5 cent. ; les deux côtés sont repliés et tenus au milieu de la bande, l'un sur l'autre, par un point de fronces bien régulier.

Ruches et plissés à la vieille.

Ce sont des ruches qui peuvent se faire en rubans, en

taffetas ou en satin. Elles sont formées par des plis ronds ayant 1, 2 ou 3 cent. de large et 1 cent. seulement d'écart.

Au lieu d'être cousues au milieu, ces ruches sont tenues des deux côtés par un point à environ un cent. du bord, ce qui forme une petite tête en haut et en bas.

Si elles se font en taffetas, elles seront découpées à l'emporte-pièce. En satin, cela étant impossible, la monture des deux côtés sera cachée par une tresse ou un galon ; dans ce cas, il est inutile de former une tête aux deux extrémités et on passe le point de soie qui tient les plis tout près du bord.

Pour varier les ruches à la vieille, on peut les plisser. Tous les plis couchés du même côté seront très peu creux et espacés à volonté. Quelquefois les plis sont couchés à droite dans le haut du plissé et à gauche dans le bas, ce qui donne plus de relief à la garniture. Quand ils sont plissés, leur bord est toujours caché par un galon ou une tresse.

Ces garnitures s'emploient pour des robes de chambre, des manteaux du soir, et même des robes de lainage. Entourées de tresses elles font un très joli effet.

Les plis étant toujours très peu creux, elles prennent moins d'étoffe que les ruches. Elles peuvent avoir jusqu'à 20 cent. de hauteur.

Volants plissés.

Ces volants se coupent toujours dans le droit fil. Ils sont ourlés sur un côté et plissés soit à la main, soit à la mécanique, suivant le tissu employé et l'usage que l'on veut en faire.

Pour les plisser à la main, on bâtit des plis couchés réguliers ayant 1/2 cent. de creux et d'écart si le tissu est léger : taffetas, batiste, tussor, foulard, voile ; 1 cent. de creux et d'écart s'il s'agit d'un tissu épais, lainage, etc., puis on les repasse soigneusement sous un linge humide.

Ils servent à garnir des robes et des jupons. Si on les em-



plie pour ces derniers, on pose sur l'ourlet une ruche qui ouvre le plissé, et une seconde ruche sur la monture pour la cacher.

Posés en balayeuses, ils seront montés à faux, le bord non ourlé dans le faux-ourlet.

Pour les plissés, comme pour les ruches, il faut que les bandes de tissu aient trois fois la longueur du plissé.

Volants froncés.

Ils se font en biais ou en droit fil et sont ourlés d'un côté. Suivant le tissu employé, ils sont garnis d'un ruban, d'un velours étroit, d'une valenciennes ou d'un simple picot posé sur l'ourlet.

Ils servent, suivant la mode, à garnir des robes et des jupons. Pour ces derniers, il faut les couper en taffetas, dans le droit fil travers, et les faire découper à l'emporte-pièce. En satin ou en merveilleux, ils sont ourlés et garnis d'un velours ou d'un ruban froncé.

S'ils doivent se recouvrir les uns les autres, on les fronce en roulotté. S'ils sont posés espacés, on les fronce en laissant une tête de 1/2 cent. à peine.

Ces volants doivent être froncés de la moitié de leur longueur : par conséquent, pour un volant de 3^m, on emploiera une bande de tissu de 4^m,50 de longueur.

Soutaches et tresses.

Il faut avoir soin, en les cousant, de soutenir les soutaches et les tresses. Pour 1 mètre il faut avoir 6 cent. de soutenu.

On les coud à très petits points, et en ne faisant jamais qu'un seul point à la fois.

Si elles doivent être posées en ligne droite, il faut les bâtir avant de les coudre ; si elles doivent au contraire former un dessin, on les coud, en suivant le tracé, sans les bâtir.

Certaines tresses ont un fil que l'on peut tirer pour les faire tourner si le dessin que l'on fait le nécessite. Si ce fil n'existe pas, on en passe un.

Les soutaches n'ont pas de fil qui les fasse tourner, elles sont si étroites qu'elles tournent très bien sans cela.

Ces tresses et soutaches garnissent des corsages, des jupes, des manteaux, des robes d'enfants.

Biais.

La grande difficulté est de bien les couper.

On place le tissu à plat sur une table assez grande et sans tapis. L'angle droit de ce tissu est replié sur le reste de l'étoffe ; le droit fil travers se trouve ainsi superposé au droit fil lisière (Voir page 4, *fig. 2*).

On détermine, en partant du pli, la mesure à donner au biais que l'on veut couper ; et, à l'aide d'une règle d'architecte, on trace une ligne à la craie d'un bout à l'autre du tissu à la place où l'on doit couper. On trace ainsi autant de lignes que l'on veut avoir de biais. Lorsque la pointe devient trop étroite, on la coupe et l'on continue sur le tissu même. Ensuite on coupera suivant le tracé de craie, avec des ciseaux assez grands, en maintenant, de la main gauche, le tissu sur la table.

Si ces biais doivent être piqués, on fera de chaque côté un rentré de 1 cent. en les bâtissant à très petits points, à plat sur une table, sans tirer ni froncer le biais. Ils seront ensuite bâtis sur la jupe, repassés, piqués et repassés de nouveau.

Ces garnitures de biais demandent beaucoup de soin dans l'exécution ; elles ne sont jolies que parfaitement exécutées.

Les biais se posent aussi en simulant des plis. On les coupe assez larges et on les plie en deux. Les deux bords sont rentrés l'un dans l'autre, bien bâtis, et ils sont piqués sur la jupe, suivant le bâti. On peut aussi les monter en les cousant simplement à l'envers, le pli en se retournant cache sa monture ; il est inutile dans ce cas de rentrer les deux bords, il suffit de les maintenir ensemble par un bâti.

Les biais, pour les volants, s'ourlent et se froncent comme il a été dit plus haut.

Les biais de drap épais (appelés straps), que l'on pique sur les jupes, se posent sans être rentrés. On les coupe ras après les avoir piqués et repassés.

Les biais s'assemblent toujours dans le droit fil.

Lorsque l'on coupe un biais en tissu léger, satin liberty, crêpe de Chine, il sera doublé d'une mousseline fine sans grand apprêt coupée également en biais. Les rentrés se font des deux côtés en prenant la mousseline. Les bords sont ainsi plus nets.

Ces biais ne se piquent pas et se montent par un petit point coulé ou point mode.

Biais en forme (*fig. 106*). — Les larges biais faisant bas de jupes se coupent 20 cent. plus haut que la hauteur réelle qu'ils doivent avoir.

Il faut prendre deux bandes de biais, l'une faisant le devant, l'autre faisant le dos, que l'on réunit par une couture droite, assemblée en biais sur chacun des côtés.

Si le tissu faisant le biais est en petite largeur, il faudra assembler plusieurs bandes pour atteindre la longueur désirée. Ces bandes s'assemblent suivant le droit fil.

La jupe est posée à plat sur la table. Le milieu de la bande de biais s'épingle sur le milieu du devant de la jupe. On épingle à plat les deux tissus l'un contre l'autre jusqu'au côté, à la place que doit occuper la couture.

L'autre biais est placé de la même façon, le milieu sur le milieu du dos de la jupe. Il est pris en couture avec le premier.

Le biais est ensuite arrondi en suivant le bas de la jupe; puis on trace l'arrondi supérieur en donnant au biais la même hauteur partout, et l'excédent d'étoffe est également abattu dans le haut.

Le biais est ainsi presque en forme et tombe parfaitement

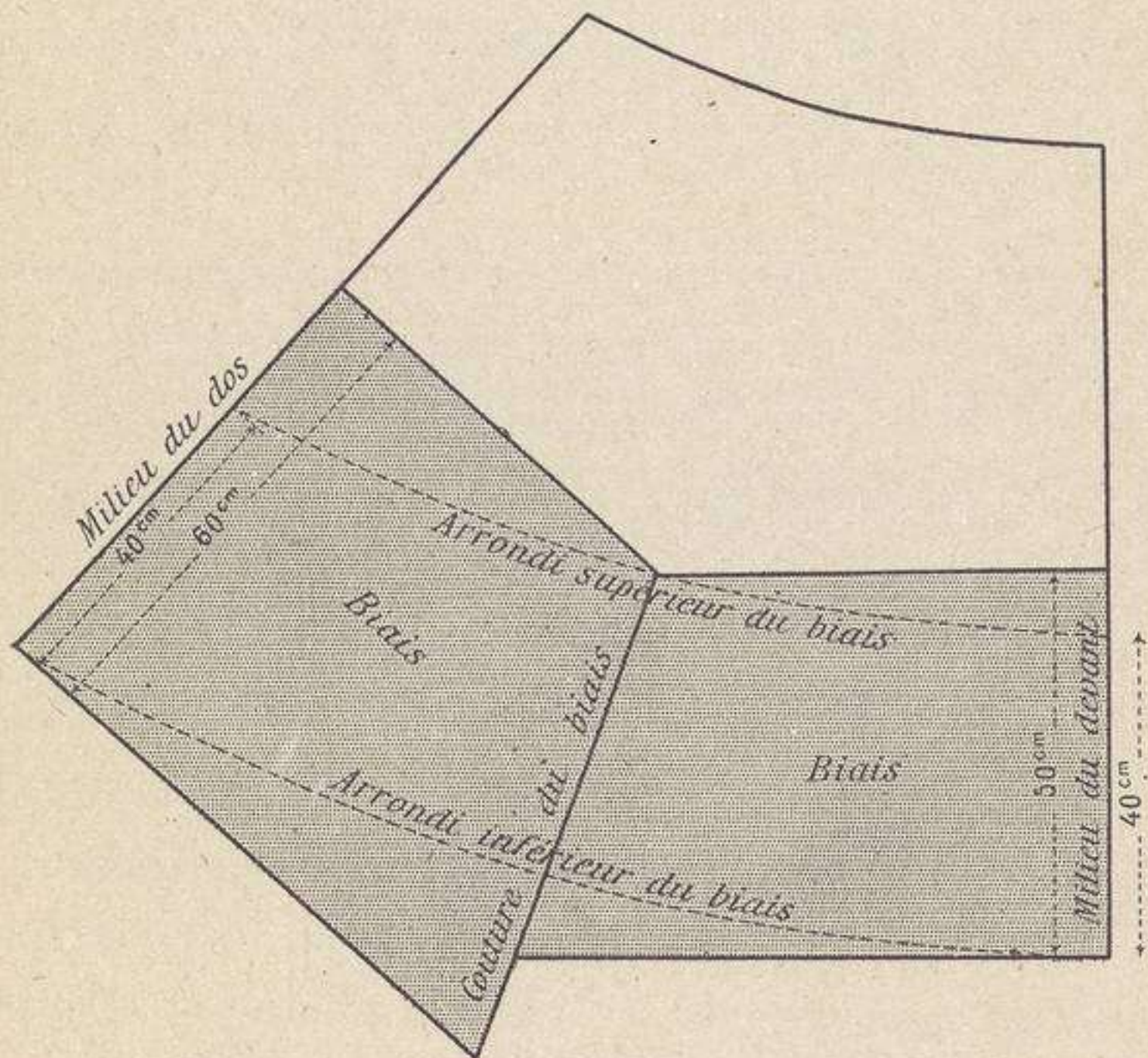


FIG. 106. — Biais en forme.

bien. Il est indiqué par des traits pleins sur la figure 106 et l'arrondi, en pointillé.

Les garnitures de biais se font en tous tissus et se posent sur les corsages, jupes, jupons, manteaux, robes de chambre.

Coulisses, ganses coulissées et ganses.

Coulisses. — Les coulisses sont des rangs de fronces servant à monter des volants, des berthes, à séparer des bouil-

lonnés, à monter des blouses sous un empiècement, des manches, des poignets de manches, des tailles de jupes en étoffes légères, des peignoirs, etc.

Ces fronces se font à tout petits points devant très réguliers, dans le biais ou le droit fil. Elles sont espacées de 1/2 cent. si elles sont peu nombreuses, de 1 cent. si on en fait une haute garniture.

Les coulisses doivent avoir assez d'ampleur. Pour 1^m de coulisses il faudra 1^m, 50 ou 2^m de tissu suivant l'épaisseur de celui-ci. Tous les fils seront tirés en même temps et à la même longueur.

Si le tissu le permet, on doublera d'un ruban ou d'un biais la partie coulissée du vêtement pour empêcher les fronces de se déplacer. Si le tissu est transparent, au lieu de doubler les coulisses, on les maintiendra simplement par un point arrière ou par un point de surfilage fait à l'envers.

Ganses coulissées. — Ces coulisses peuvent être remplacées par des ganses de coton. Celles-ci se placent à l'envers du tissu à la place où serait passé le fil de fronces. On les coud à l'endroit à petits points devant, en les enfermant dans le tissu. Il faut avoir soin de ne pas passer le fil trop près de la ganse, car cela l'empêcherait de coulisser.

Ces ganses de coton sont un très joli ornement pour des robes de lingerie (batiste, tussor, etc.), elles se rétrécissent un peu au blanchissage aussi faut-il éviter de les ajuster. Elles peuvent garnir le décolleté de l'empiècement, le bas des manches courtes, monter les volants et remplacer souvent la ceinture. On les place généralement trois par trois.

Comme les fronces, il faut bien les égaliser, tirer les ganses de coton toutes à la même longueur et tirer aussi le fil qui les fronce.

On les arrête à l'envers, en leur laissant 2 cent. de longueur, et on les assujettit bien solidement.

En coupant les hauteurs d'une robe ainsi garnie, il faut tenir compte du tissu employé par chaque ganse de coton.

Ganses. — Les ganses de coton servent, sans être coulisées, à une autre garniture.

On prend un biais de taffetas, de cachemire, de velours, de tussor ou de n'importe quel tissu avec lequel on veut recouvrir la ganse.

Celle-ci sera complètement entourée de tissu en faisant, d'un côté, un rentré qui sera rabattu à points perdus. Il faut éviter que le biais visse ou tourne, c'est-à-dire que la couture se trouve tantôt au-dessus tantôt au-dessous de la ganse, ce qui arrive assez fréquemment si l'on n'y prend garde.

La ganse ainsi enveloppée sera épinglée sur le vêtement en formant les ornements que l'on désire. La couture du biais sera contre le tissu, elle se trouvera donc cachée.

La ganse sera bien bâtie et cousue à l'envers du vêtement à petits points en évitant de faire froncer le tissu.

Nids d'abeilles.

Les nids d'abeilles consistent en une série de petits plis très rapprochés, qui doivent rester debout et que des points brodés (points de chausson) réunissent deux à deux par leur bord supérieur.

Ces plis se préparent de la façon suivante :

On marque au crayon ou à la craie, sur l'envers du tissu, des points régulièrement espacés de 1 cent. et disposés en lignes droites suivant les deux sens du droit fil, dans toute la partie à plisser (*fig. 107*) ; puis on passe un fil, d'un bout à l'autre de chaque rangée transversale de points, en prenant un peu du tissu sur chacun d'eux. Tous les rangs étant ainsi soigneusement préparés, on tire les fils qu'on a eu

soin d'arrêter à l'extrémité opposée : l'étoffe se fronce et l'on obtient des plis réguliers.

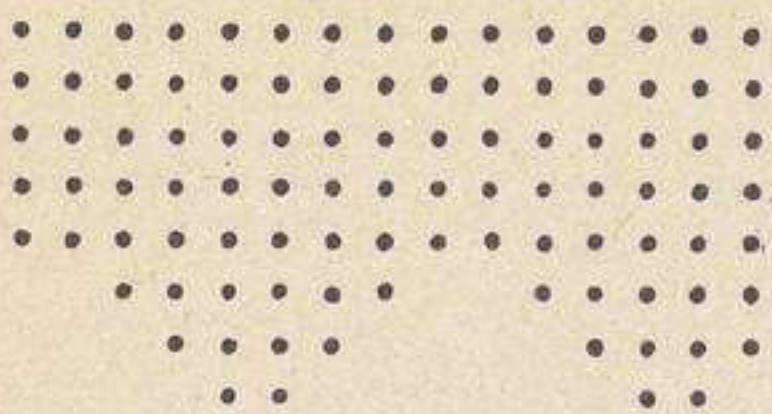


FIG. 107.

Si l'on voulait obtenir un empiècement en forme, on tirerait davantage les fils les plus rapprochés de l'encolure et l'on terminerait le bas du plissé par des pointes, comme

l'indiquent nos figures (*fig. 107 et 108*).

Les fils de fronces sont retirés lorsque les points de broderie sont terminés.

Les plis peuvent également être cousus, mais alors la garniture manque d'élasticité et ne peut être employée pour des empiècements.

Il ne reste plus, une fois les plis préparés, qu'à faire les points de broderie, en ayant bien soin d'alterner, pour chaque rang, l'ordre dans lequel les plis sont assemblés deux à deux. Notre figure 108 (dans laquelle les lignes verticales représentent chacune le bord supérieur d'un pli) montre comment on peut varier à son choix la disposition de ces points : le nombre de rangs n'en étant limité que par la hauteur de la garniture.

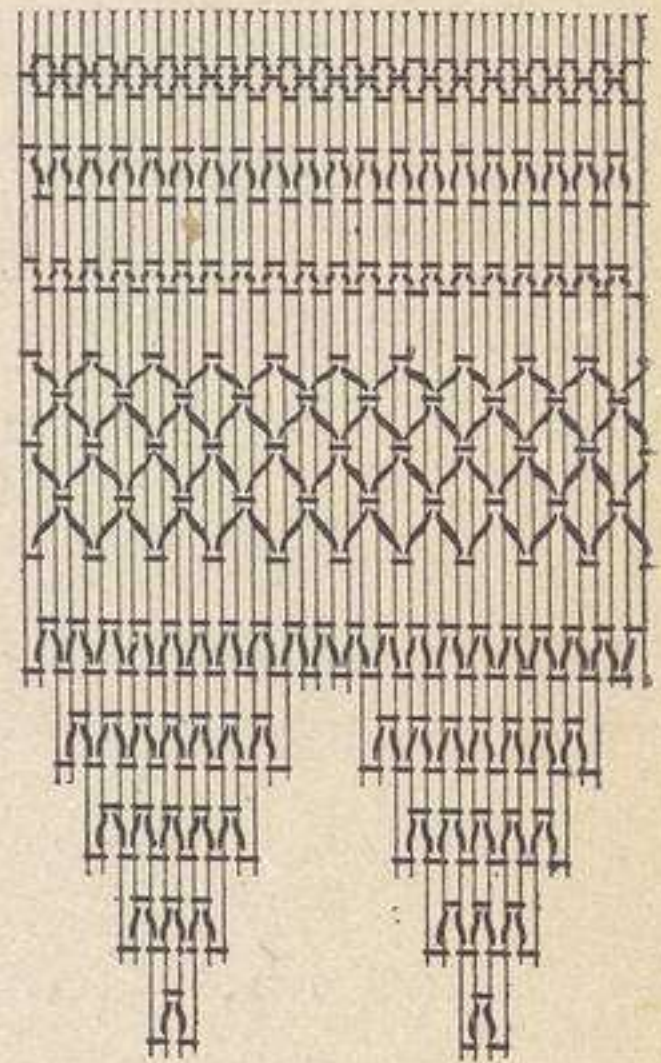


FIG. 108. — Différents points de soie.

Les nids d'abeilles s'emploient surtout pour des robes d'enfants.

Jours en cordonnet.

Les jours servent à remplacer des coutures de lés de jupes,

à monter des berthes, des volants, des ourlets en forme, etc. pour des robes d'été en voile, batiste, linon, tussor, mousseline de soie, foulard, taffetas, drap léger.

Un rentré sera fait à l'envers des deux tissus qui doivent être réunis par le jour. Si le tissu le permet, on fera une piqûre au bord du rentré : si le tissu est très léger et s'effile, au lieu d'un simple rentré, un ourlet.

Après avoir été repassées, les deux pièces sont bâties à très petits points sur une toile cirée ou sur un papier fort.

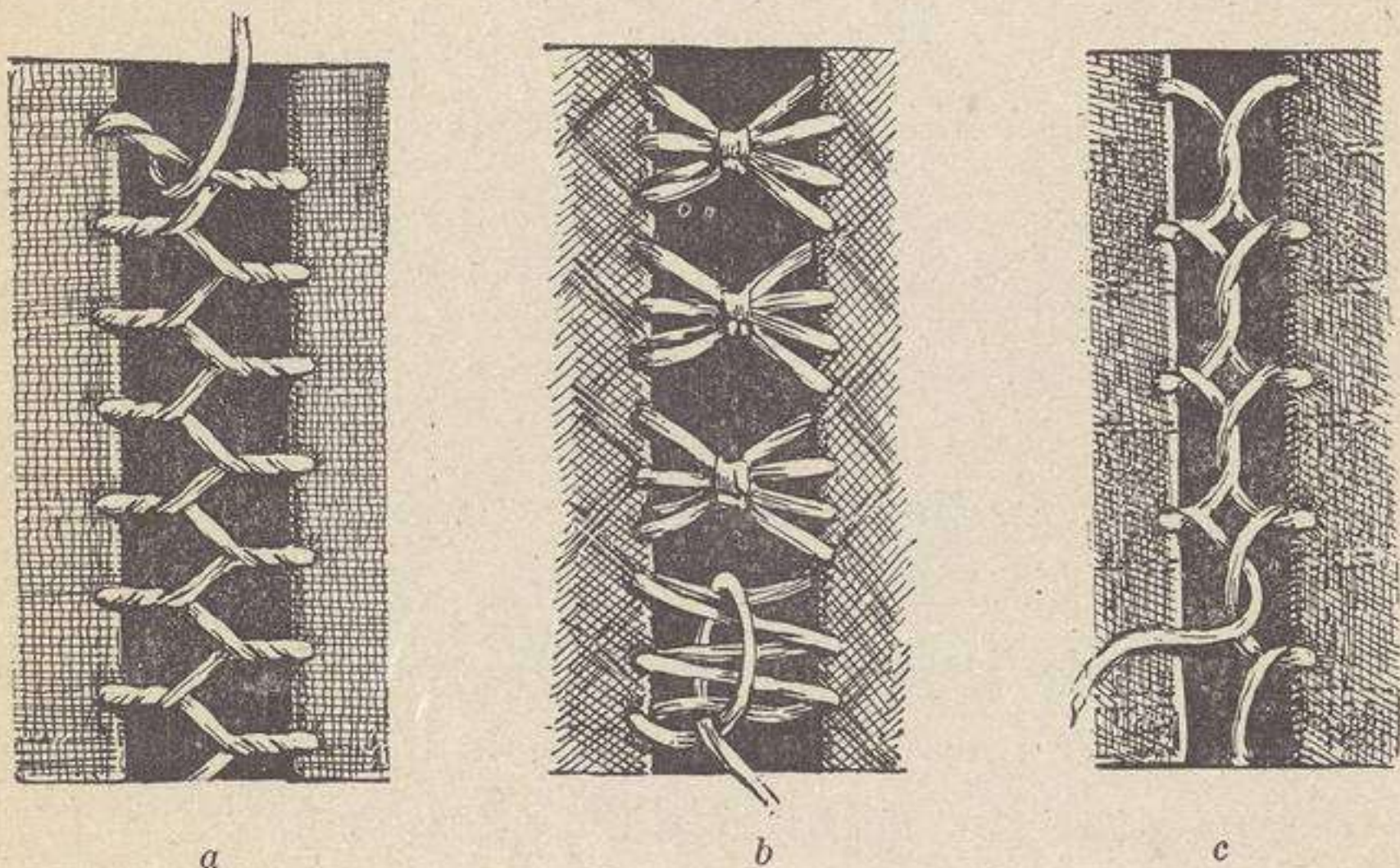


FIG. 109. — Jours.

L'espace entre les deux bords aura la largeur même que devra avoir le jour, soit 1 cent. à 1 cent. 1/2.

Le premier modèle de notre figure (*fig. 109, a*) peut se faire comme un point de chausson allant de bas en haut. Mais après avoir sorti l'aiguille à droite, on la passe à cheval sur le fil qui vient d'être lancé pour éviter d'avoir un jour trop lâche.

Le deuxième (*fig. 109, b*) est plus joli, surtout pour un espace assez haut, il garnit davantage. Des fils sont lancés d'un bord à l'autre comme pour un laçage; à la troisième

fois que l'on sort l'aiguille, on noue ensemble tous les fils, en deux points de feston, au milieu, puis on recommence.

Le troisième modèle (*fig. 109, c*) est très vite fait. On fait un large point de feston formant des boucles sur un des bords. Sur l'autre bord on répète le même point mais en prenant chaque fois la boucle du premier bord. Ce genre ne peut être que très étroit, il est assez difficile de le faire très régulier.

Les jours, après avoir été débâtis, se resserrent, il faut donc les bâtir, sur le papier, un peu plus larges qu'on ne les désire.

Ils se font en cordonnet, en soie d'Alger, en coton perlé, en gros fil.

On les fait à l'endroit et on les repasse après les avoir débâtis.

Manière de recouvrir les boutons.

On trouve dans les magasins de nouveautés et dans les magasins de gros des moules en bois de toutes dimensions.

Le dessus peut être garni de différentes façons :

La plus simple est de les recouvrir à plat. Le tissu qui doit servir est coupé en un cercle pouvant recouvrir le moule des deux côtés. Un fil de fronces est passé au bord du tissu, le bouton entré dans l'espèce de sac ainsi formé et le fil de fronces tiré pour fermer complètement le moule. L'arrêt des fronces doit être solidement fait et assez plat pour ne pas faire saillie lorsqu'on voudra fixer le bouton sur le costume.

Si le tissu est à dessins ou à fleurettes, on le coupera de façon que le dessin ou la fleur se trouvent sur le bouton, bien au milieu.

On peut aussi recouvrir les boutons avec un tissu plissé à plis fins. Quand on les fixera sur le vêtement, les plis devront se trouver en travers.

Voici un modèle plus ouvragé. Le dessus du moule est recouvert d'un morceau de taffetas tenu à l'envers par un laçage. D'autre part, on a coupé un biais de taffetas de 3 cent. de hauteur, froncé des deux côtés.

Ce biais sera cousu à l'envers, sur le dessus du bouton, en donnant l'ampleur nécessaire. Le tissu est retourné et ramassé sous le bouton comme s'il était recouvert à plat.

Le bouton est ainsi très joli, avec son milieu plat entouré d'un bouillonné.

Les moules recouverts à plat peuvent être rebrodés avec un gros cordonnet de la nuance du tissu ou de toute autre teinte. Le cordonnet doit être assez gros ; l'aiguille est sortie par le trou du moule et on lance huit fils tout autour du bouton en les faisant chaque fois ressortir par le trou. Au milieu sera faite une roue ou araignée en passant alternativement au-dessus et au-dessous des fils passés.

Les boutons destinés aux robes d'été peuvent être plus fantaisie : en toile ou tussor, ils seront brodés de ficelle fine retenue par des points de soie de la couleur du tissu ou par un fil d'or.

En nouant une ficelle fine tous les demi-centimètres et en la cousant sur le moule recouvert de tissu, en colimaçon et de façon que les nœuds se touchent les uns les autres, on obtient un bouton original et qui a beaucoup de relief.

On peut aussi se servir d'une toile lâche ou d'une étamine très fine que l'on brode de perles de couleurs formant un dessin. Les perles sont cousues sur chaque fil croisé du tissu, de façon à se toucher et à former une véritable étoffe de perles. Le sujet est brodé en camaïeu ou en différentes couleurs.

On peut, pour les boutons recouverts en toile assez fine, couper dans le même tissu deux petites ailes de papillon que l'on festonne. On y fera deux œillets pour les rendre plus légères. Elles seront réunies sur le dessus du bouton par un

très gros point de cordonnet simulant le corps de l'insecte. Tout ceci doit s'exécuter avant de recouvrir le moule.

Ces boutons se font en taffetas, drap, velours, cachemire, tussor, toile, coutil, batiste brodée, etc. Les boutons garnis de bouillonnés peuvent être mélangés, velours et taffetas, drap et taffetas, etc., le tissu le plus léger servant à faire le bouillonné.

On les fixe sur le vêtement par l'étoffe du dessous.

Ces boutons servent à garnir des corsages, des jupes, des manteaux, des robes de chambre.

Pour les manches, on fait souvent des boutons avec de petits anneaux brodés. On prend un anneau en fer, dont on recouvre entièrement le tour d'un point de boutonnière en cordonnet. Lorsque le feston est terminé, sans casser le fil, on lance 4 ou 6 fils et l'on termine par une roue ou une araignée dans le milieu, qui aura ainsi un petit relief.

C'est par ce milieu que le bouton est fixé sur la manche.

Manière de bâtir les rubans, velours et satin.

Lorsqu'on garnit une jupe de rubans posés en travers, on peut bâtir ceux-ci à plat sur une table, mais lorsqu'on doit les poser en longueur, de la taille au bas de la jupe, il faut les épingle sur le mannequin. En effet, le poids de l'étoffe modifie la longueur du tissu, et, si on bâtissait le ruban à plat, lorsque la jupe serait posée sur le mannequin, le tissu boufferait et le ruban semblerait resserrer.

Boutonnières.

Boutonnières bordées. — Pour exécuter ces boutonnières (*fig. 110*) on prend un morceau de tissu devant

former la bordure, dépassant de 1 cent. la longueur que devra avoir la boutonnière et ayant 3 à 4 cent. de large.

Un fil est passé dans la longueur pour indiquer le milieu, et un rentré de 1/2 cent. est fait aux deux extrémités de ce petit rectangle.

On le pose à la place que doit occuper la boutonnière, l'endroit contre l'endroit du tissu, les rentrés sont ainsi visibles; après l'avoir bâti on y fait deux piqûres à 4 millimètres chacune du fil du milieu et d'un bout à l'autre de

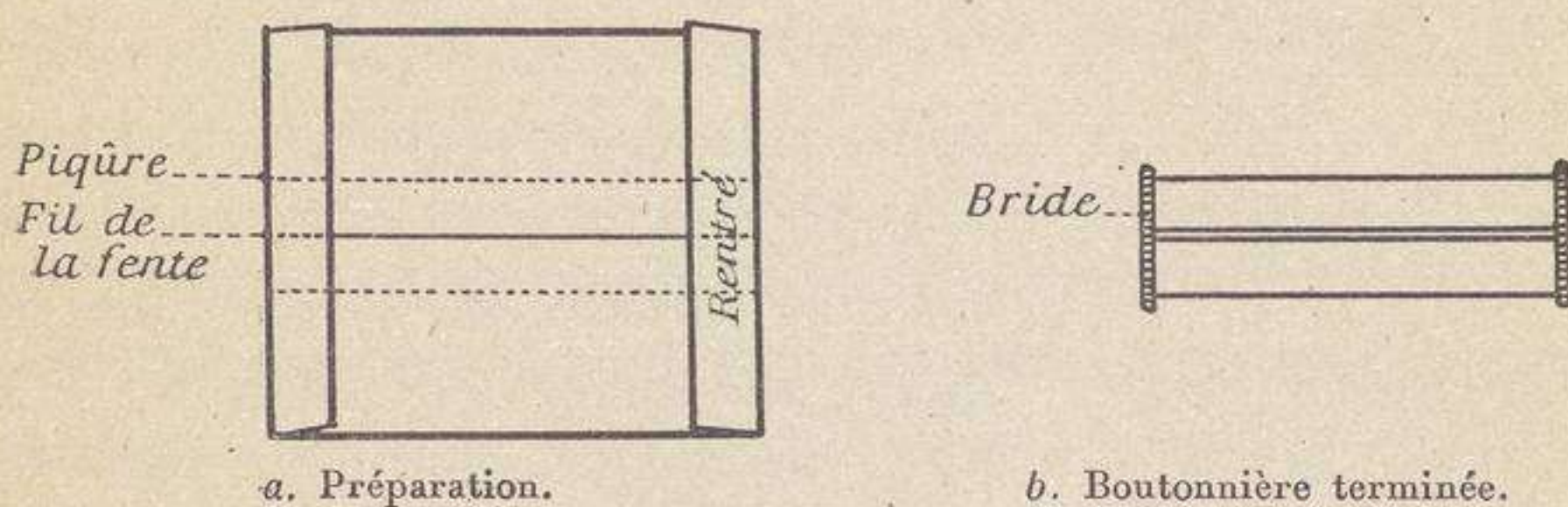


FIG. 110. — Boutonnière bordée.

la boutonnière. Celle-ci sera alors fendue, exactement sur le fil, les deux tissus ensemble jusqu'aux deux bords extérieurs des remplis.

Le tissu faisant bordure sera rentré par la fente et tenu à l'envers soit par un petit ourlet, soit par un simple point de chausson si le tissu ne s'effile pas.

La fente a ainsi des deux côtés une petite bordure de 4 millimètres. Une bride sera faite aux deux extrémités. Ces boutonnières se bordent en tissu semblable au costume, en satin, en taffetas, en velours, etc. Elles peuvent être d'une couleur différente de celle du costume et servent à orner des jupes et des manteaux.

Boutonnières tailleur. — Elles se font dans les manteaux genre tailleur.

La partie qui doit porter les boutonnères aura été au préalable entoilée de toile de coton écrue. Il faudra passer un fil à la place qu'occupera la fente et tout autour découper un carré de toile que l'on remplacera par un carré de percaline autant que possible assortie de ton au costume, la percaline sera tenue par un bâti fin à la toile écrue (*fig. III*).



FIG. III.
Boutonnière tailleur.

La boutonnière sera faite sur trois épaisseurs de tissus : l'étoffe du dessus, la percaline, l'étoffe de la parementure.

Un bâti tiendra ces trois épaisseurs ensemble autour du fil indiquant la fente.

Les boutonnières tailleur se coupent avec des ciseaux spéciaux et qui forment un œillet à l'extrémité de la fente, du côté du bord du manteau.

Il faudra donc, si l'on se sert de ciseaux ordinaires, imiter aussi fidèlement que possible la forme de cet œillet.

Si le tissu du costume a tendance à s'effiler, on pourra surfiler la boutonnière, autrement cela sera inutile.

On enfilera une aiguille de gros fil ciré que l'on doublera. Cette aiguille sera piquée à l'envers et sortie à l'extrémité de la boutonnière qui n'a pas d'œillet. On laissera pendre le fil et l'aiguille ; ce fil double doit être pris dans le point de boutonnière, le bord de la fente se trouve ainsi plus net.

Le point de boutonnière est fait en gros cordonnet. On commencera à l'endroit où est sorti le fil ciré, et en allant de gauche à droite, à l'inverse de ce que font les lingères. Au lieu de tirer l'aiguille en l'air, pour que le nœud du cordonnet se trouve sur le bord de la fente, on doit tirer l'aiguille en bas pour que ce nœud borde régulièrement le bas de la fente. A chaque point le cordonnet recouvre le fil ciré qui suit le bord de la fente.

Lorsque le point de boutonnière sera terminé, on repi-

quera l'aiguillée de fil ciré à côté de l'endroit où elle a été sortie, mais sur le bord opposé, et on tirera légèrement le fil pour serrer le bord de la boutonnière.

Une bride sera faite pour terminer le tout. On l'exécute de la manière suivante :

Bride. — L'aiguille enfilée de cordonnet est sortie sur un des bords de la fente, on la pique dans le bord opposé et on la fait ressortir exactement à la place où elle est sortie la première fois, mais seulement à mi-longueur. On entoure la pointe de l'aiguille de dix à quinze fois avec le cordonnet, suivant sa grosseur, en le retenant avec l'ongle, puis on maintient les fils entourés contre le tissu avec le pouce de la main gauche, tandis que de la main droite on tire complètement l'aiguille et le cordonnet. On lâche alors de la main gauche, on continue à tirer en donnant une petite secousse, on pique l'aiguille dans le trou où elle a été piquée une seule fois et on arrête le cordonnet à l'envers.

La bride est faite, très régulière et très ronde.

La boutonnière ainsi terminée sera fermée avec du fil à bâtir par un surfilage très serré, fait à l'endroit, et dans le point de cordonnet.

Lorsqu'elle est fermée, on la repasse une première fois à l'envers, à plat, sous un linge humide ; puis une seconde fois à l'endroit, en la pliant, pour que les deux bords de la fente soient bien nets, en interposant toujours un linge entre le tissu et le fer.

Ce travail sera mieux exécuté avec un carreau qu'avec un simple fer de blanchisseuse.

Boutonnières à la Française. — On nomme ainsi les boutonnières faites dans les revers. On les prépare comme les boutonnières tailleur, en remplaçant la toile par de la percaline à l'endroit que doit occuper la boutonnière. Elles

se coupent sans œillet et se brodent exactement comme les boutonnères de lingerie de droite à gauche et ont une bride d'un côté.

Le point est plus grand que celui des lingères. Le tissu est mordu tout autour de la fente de 1/2 cent.

Dentelles.

Lorsqu'on emploie de vraies dentelles pour garnir une robe, il faut autant que possible éviter de couper au travers d'un volant ou d'un entre-deux.

Certaines dentelles telles que le Bruges, le point à l'aiguille, le Venise, l'Irlande, étant faites par morceaux, on peut détacher les motifs les uns des autres.

Dans les autres dentelles : Chantilly, application, blonde, point d'Alençon, Malines, Valenciennes, on ne coupera pas dans un motif mais autour d'un motif, dans le tulle qui peut toujours se réparer.

Toutes les dentelles blanches, sauf la blonde qui est en soie, se blanchissent de la manière suivante :

On prépare une eau de savon tiède dans laquelle on laisse tremper la dentelle en la pressant, mais surtout sans la frotter. Cette eau est renouvelée deux ou trois fois ; dans la dernière eau on fait fondre un petit morceau de gomme arabe qui redonnera l'apprêt nécessaire à la dentelle.

Celle-ci ne doit jamais être repassée.

On achète un tambour d'enfant dont on enlève la peau d'âne. On entoure de molleton le cylindre creux ainsi formé.

La dentelle mouillée est enroulée dessus. On a soin d'étirer doucement les dents et les picots qui sont même épinglés sur le molleton avec des épingles de laiton (épingles ne rouillant pas). On enroule ainsi à l'intérieur et à l'extérieur

du tambour en ne recroisant jamais la dentelle sur elle-même et on la laisse jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche.

Après l'avoir déroulée, quand il s'agit de dentelles ayant un dessin sur un fond de tulle, chaque fleur ou chaque dessin est repoussé avec un petit bâton arrondi du bout. Pour cela la dentelle est posée l'endroit contre une flanelle épaisse.

La dentelle est ainsi parfaitement blanchie comme par une dentellière.

Les dentelles noires : Chantilly, Cluny, se lavent dans la bière à laquelle on mêle un peu de savon. Il est inutile de les gommer, la bière les apprête suffisamment. Leur repassage se fait sur le tambour comme pour les dentelles blanches.

Si l'on veut teinter la dentelle, on la trempe, après l'avoir blanchie, dans une eau ocrée que l'on prépare de la manière suivante :

On délaye de la poudre d'ocre jaune dans une très petite quantité d'eau et on ajoute, lorsqu'il ne reste aucun grain, l'eau nécessaire pour donner la teinte voulue. Il faut se rappeler que celle-ci pâlit en séchant.

Pour que la teinture soit plus solide, on peut, au lieu d'eau, y ajouter une infusion très forte de thé. Le ton obtenu ainsi est celui de la très vieille dentelle.

Il ne faut jamais tremper la dentelle lorsque la poudre n'est pas parfaitement dissoute, on la tacherait. On ne doit pas non plus la laisser séjourner dans la teinture.

Le café n'est pas agréable à employer, il tache facilement.

Le safran donne une vilaine couleur.

Le séchage se fait sur le tambour.

Lorsqu'on jaunit les dentelles, c'est dans la teinture que l'on fait fondre la gomme destinée à les apprêter.

REPASSAGE. — CALCUL DU TISSU PRÉPARATION DU MANNEQUIN

Repassage.

Repassage des coutures. — On commence par les débâtir et les cranter s'il est nécessaire. On les ouvre avec l'ongle, à l'envers et à l'endroit; pour les tissus fragiles tels que le velours, on ouvre simplement le tissu lui-même à l'envers, et à l'endroit on relève le poil avec une aiguille fine.

Pour les tissus épais, drap ou serge, il faudra humecter l'envers de la couture: le tissu est posé bien à plat, l'endroit contre la planche à repasser; sur la couture on place un linge humide, mais qui a été bien pressé et ne garde plus d'eau. On repasse en tenant le fer debout (c'est la base du triangle que forme le fer qui appuie sur la couture). La couture ayant été ainsi repassée, on enlèvera le linge et on séchera complètement.

Le repassage avec le fer debout convient surtout pour les corsages ajustés, les doublures, les manches collantes; les faux-plis, inévitables autrement, sont ainsi évités. Pour les jupes, le repassage à plat n'a pas d'inconvénient.

Les coutures, humectées et repassées avec un linge humide, sont excessivement nettes et plates; cependant, si le tissu n'est pas décati, le linge humide produirait des nuances, il

faudra donc repasser les coutures à sec en appuyant bien le fer sans froter le tissu.

Velours, peluche. — Le velours et la peluche ne se repassent jamais à plat. Les coutures sont humectées, le fer posé debout sur la planche et la couture est passée sur le plat du fer.

Si l'on peut repasser à deux, on procède de la manière suivante : on tient la couture par ses deux extrémités pendant que quelqu'un passe dessus le fer chaud jusqu'à ce qu'elle soit bien aplatie. Si la couture est en biais, il ne faut pas tirer.

Repassage à la vapeur. — Pour repasser un velours froissé, on pose sur un fer très chaud un linge bien mouillé et tordu, pendant qu'une seconde personne présente l'endroit du velours au-dessus du linge, la vapeur qui se dégage fait redresser le poil du tissu. Si celui-ci ne se tache pas à l'eau, on l'humecte bien à l'envers et on le passe sur un fer très chaud jusqu'au séchage complet en le tendant toujours dans le droit fil.

Tissus de soie à côtes. — Les tissus tels que bengaline, ottoman, éolienne, qui ont dans la côte un fil de laine ou de coton, doivent être repassés à plat avant d'être travaillés.

Si l'on ne prend pas cette précaution et que l'on veuille repasser une couture ouverte, le fil de laine ou de coton des côtes se rétrécit et la couture boursoufle, ce qui n'arrive plus au second repassage.

Carreau ou fer tailleur. — Le repassage tient une place très importante dans la couture. Les coutures bien aplaties, les piqûres bien nettement repassées donnent un cachet tout particulier au costume que l'on a entrepris.

Cela se remarque surtout pour les jupes et les manteaux, qui ont besoin d'un coup de fer habilement donné.

Aussi, pour repasser convenablement ces étoffes épaisses, devra-t-on employer un « carreau », fer dont se servent les tailleurs, et qui, étant plus lourd que les fers de blanchisseuse, a l'avantage de repasser beaucoup plus fermement.

On choisit naturellement un fer que l'on puisse manier aisément (il pèsera 2^{kg},500 à 3 kilogr.).

Le repassage se fait sur le bois même de la planche.

Repassage des manches. — On achète une petite planche spéciale très épaisse et étroite, appelée siffrin, que l'on fait pénétrer dans la manche que l'on veut repasser : les faux plis sont ainsi évités.

On peut aussi s'en servir pour repasser les coutures des corsages ajustés.

Il est inutile de la recouvrir. Si l'on craint de lustrer le vêtement, on pose simplement un morceau de tissu semblable entre la manche et la planche.

Calcul du tissu.

Il est très utile de bien savoir calculer la quantité d'étoffe à employer pour le vêtement que l'on veut confectionner.

Corsages. — Prenons comme exemple la chemisette chemisier à couper dans une étoffe de 80 cent. de large.

Il faudra sûrement deux hauteurs d'étoffe pour les devants ; les hauteurs seront prises de la couture d'épaule, près de l'encolure, jusqu'à la taille, en tenant compte du blousage et des coutures ; une hauteur pour le dos suffira ; une hauteur coupée en deux fera les manches. La sous-patte et les poignets seront pris dans ce qui tombera des devants.

En 120 de large, trois hauteurs suffiraient : une pour les devants, une pour le dos, une pour les manches ; encore aurait-on du tissu de reste.

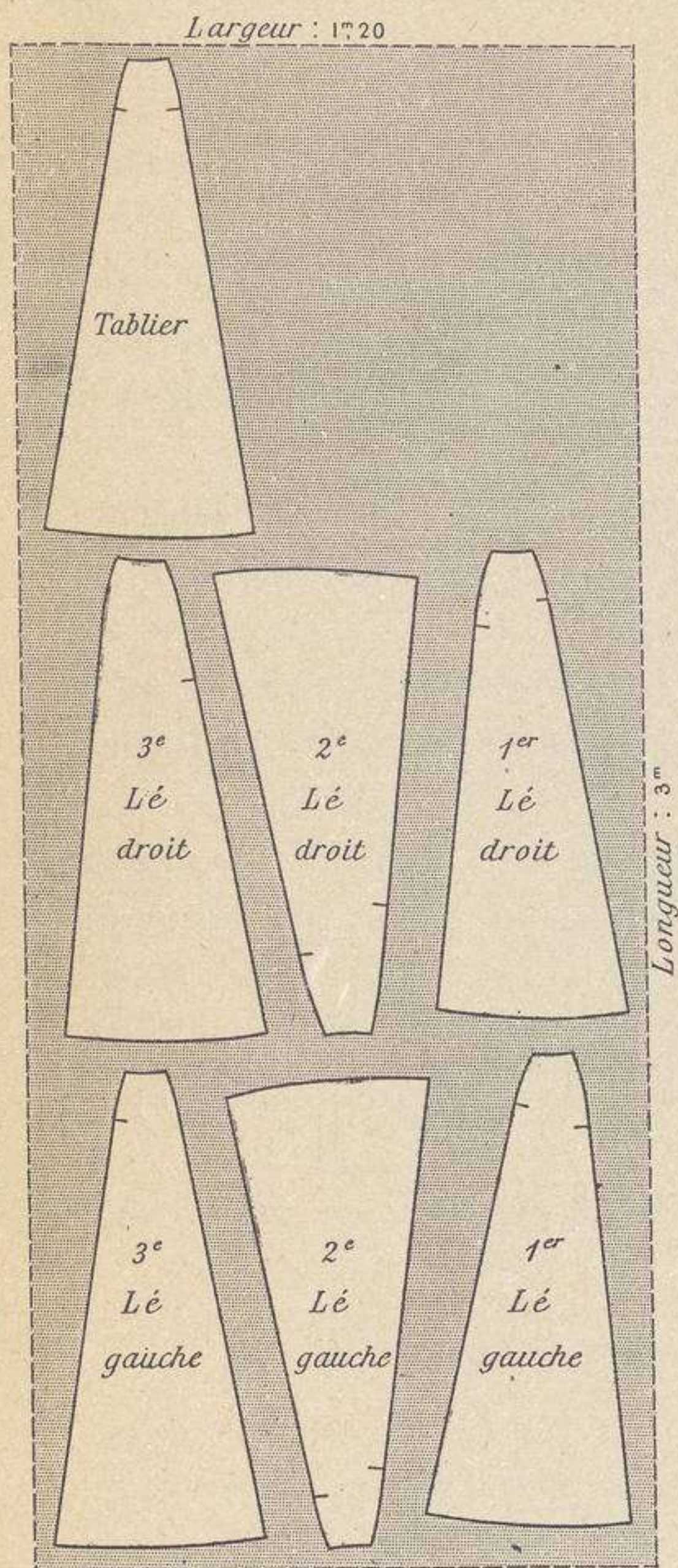


FIG. 112. — Jupe à sept lés entrecoupés dans un tissu n'ayant pas de sens.

Pour les corsages à empiècement, les mesures de hauteurs partiront du bas de l'empiècement.

Pour les corsages dont le dos et les devants sont d'une seule pièce, on fait le patron en mousseline et l'on calcule en suivant le droit fil lisière combien il entre de tissu. Il ne faut pas oublier que le patron est seulement de la moitié du corsage et qu'il faut le double d'étoffe pour le corsage entier.

Jupes. — Pour les jupes on procède exactement de la même façon.

Par exemple pour une jupe en forme avec tablier, on mesure la hauteur du tablier, ce qui donne une hau-

teur de tissu ; puis, en mettant le patron du lé-cloche à plat, on calcule, en suivant le droit fil, ce qu'il faudra de tissu.

Pour une jupe à lés, il faudra, suivant la largeur de l'étoffe, une hauteur par lé, à moins que l'on puisse couper deux lés dans la même largeur, en les entre-croisant si le tissu n'a pas de sens.

Pour les jupons, robes de chambre, manteaux, etc., on procède toujours de même.

On enferme le patron du vêtement dans un carré ou un rectangle dont le droit fil lisière serait un des côtés ; c'est ce côté de droit fil lisière que l'on mesure, pour avoir la longueur d'étoffe à prendre.

L'autre côté du rectangle est donné par la largeur du tissu, suivant lequel il faut une ou plusieurs hauteurs pour obtenir la largeur du patron.

La figure 112 représente la jupe à sept lés posée sur un tissu en 120 n'ayant pas de sens et les lés pouvant s'entrecouper.

Calcul du tissu en biais. — Lorsqu'on coupe une bande de tissu en biais, cette bande a une longueur supérieure à la largeur du tissu.

En calculant l'étoffe nécessaire à la confection d'un costume, il peut être intéressant de connaître la longueur des biais que l'on devra couper.

Il suffit d'ajouter à la largeur du tissu les deux cinquièmes de cette largeur.

Exemples, les croquis suivants (fig. 113) :

Le tissu en	50 cent.	donne	70 cent.	en biais		
—	80	—	—	112	—	—
—	100	—	—	140	—	—
—	120	—	—	170	—	—
—	130	—	—	185	—	—

Tous les autres tissus de largeurs intermédiaires en 60, 75, 110, 150 se calculent de la même façon.

De même, pour calculer combien il faudra de tissu en droit

fil pour couper un biais d'une hauteur donnée, on devra ajouter au biais les $\frac{2}{5}$ de sa hauteur.

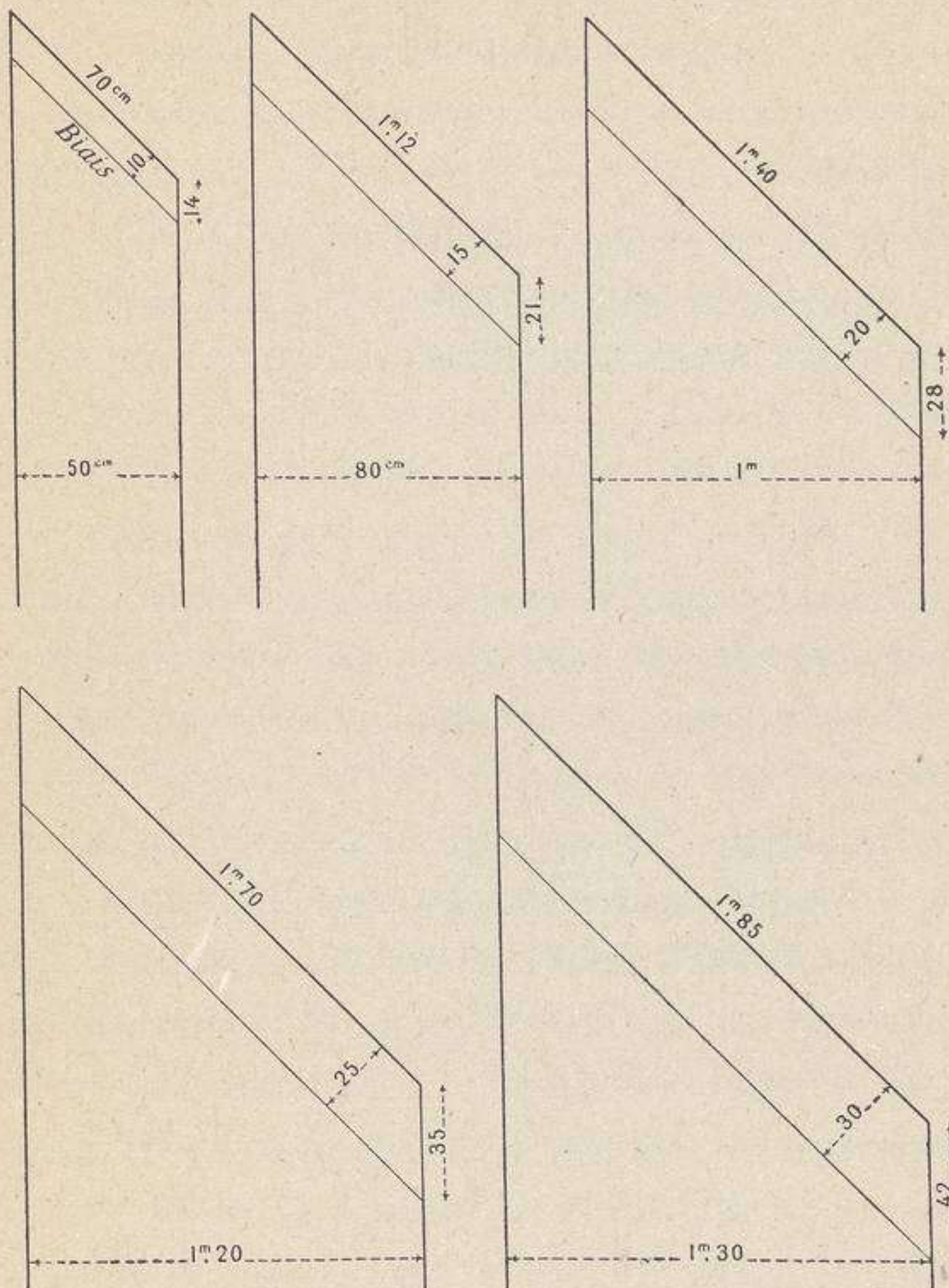


FIG. 113. — Calcul du tissu en biais.

Les mêmes croquis indiquent ces autres exemples, la hauteur du biais est marquée à l'intérieur :

Un biais de 10 cent. donne 14 cent. en droit fil

—	15	—	—	21	—	—
—	20	—	—	28	—	—
—	25	—	—	35	—	—
—	30	—	—	42	—	—

Pour n'importe quelle hauteur de biais le calcul se fait de même.

Préparation du mannequin.

Importance de ce travail. — La préparation du mannequin est une partie importante de la confection d'une robe et constitue le point le plus essentiel de notre méthode. Il est très rare, on le comprend, de trouver un mannequin exactement à sa taille.

Le procédé qu'emploient les couturières est celui indiqué ici, et qui consiste à préparer un mannequin représentant le plus fidèlement possible le buste de la personne pour laquelle on fait le corsage. Il n'est donc pas nécessaire de choisir un mannequin exact. La seule condition requise pour le mannequin est que ses mesures, en ce qui concerne les largeurs du devant et du dos, ne dépassent pas celles de la personne. Pour les hauteurs, cette règle est moins absolue, car on peut toujours relever ou abaisser un peu la taille.

Il faut choisir aussi de préférence un mannequin solide et monté sur un pied commode.

Lorsque ce choix est fait, il faut rembourrer le mannequin jusqu'à ce qu'il ait les dimensions convenables.

On commence par le contour de poitrine. On fixe sur le mannequin, à l'aide d'épingles, des plaques d'ouate qui l'amènent à la largeur voulue. On agira de même pour la taille et les hanches. Ensuite on vérifiera les hauteurs et, si celles du mannequin ne correspondent pas aux mesures réelles, il faudra déplacer la taille. Pour la remonter, on élèvera les hanches en y appliquant de nouvelles couches d'ouate ; pour l'abaisser, on élèvera les épaules par le même moyen.

Lorsque l'ensemble sera à peu près exact, le buste sera entouré de bandes de mousseline. Elles sont destinées à maintenir les plaques d'ouate à leur place.

Ce travail est assez délicat, car il faut essayer de reproduire, aussi exactement que possible, la forme du corps, avec ses saillies et ses parties plates, en mettant des plaques d'ouate aux endroits convenables.

Puis on vérifie les mesures de ce nouveau mannequin, et si elles ne sont pas exactes il faudra les rectifier, soit en serrant davantage les bandes de mousseline, soit en glissant de nouvelles couches d'ouate.

Il faut faire grande attention à ce que le côté droit et le côté gauche soient bien semblables.

Ce travail semble assez minutieux, mais il est nécessaire qu'il soit parfaitement exécuté.

Son importance est très grande. On devine en effet combien il devient facile d'exécuter un vêtement sur un mannequin qui représente la taille exacte de la personne pour laquelle on travaille, et comme il est aisé de modifier le corsage jusqu'à ce qu'il s'ajuste bien. On n'a plus à craindre les surprises désagréables que réservent si souvent les corsages exécutés d'après un patron.

Pour terminer cette préparation, on trace au crayon noir ou bleu sur la mousseline la ligne du milieu du dos, du milieu du devant et celle de la taille. Les deux premières étant droites se tracent facilement à l'aide d'une règle flexible ou d'un centimètre posé à plat. Comme ces lignes correspondent aux coutures du mannequin, il est très facile de trouver leur place.

Pour la ligne de taille, on marquera les deux points où elle arrive au milieu du dos et au milieu du devant. Cela est aisé en portant à partir du bas du col la première mesure de longueur le long du dos, et la troisième mesure sur la ligne du devant. Il n'y a plus qu'à entourer la taille avec le centimètre, en le faisant passer par ces deux points, et à tracer au crayon en suivant son contour.

Pour tracer l'entournure, il ne faut pas tenir compte du

cercle en bois du mannequin, car il n'a aucun rapport avec la forme réelle.

On portera verticalement, à partir de la ligne de taille, la hauteur du dessous de bras (4^e mesure de longueur), ce qui donnera le point le plus bas de l'entournure.

De la ligne du milieu du dos, on portera la moitié de la première mesure de largeur, puis, de la ligne du milieu du devant, la moitié de la deuxième mesure de largeur.

Par les trois points ainsi obtenus on tracera la courbe de l'entournure que l'on prolongera régulièrement sur l'épaule.

L'entournure de l'autre côté se fera de la même manière.

Si l'on doit travailler souvent pour la même personne, il est bon d'habiller le mannequin d'un corsage en toile de coton, qui maintiendra le rembourrage d'ouate plus solidement que ne peuvent le faire les bandes de mousseline.

Ce fond de corsage sera très soigneusement fait, et essayé sur la personne même pour s'assurer qu'il va bien.

On y tracera les lignes de taille, du milieu du dos, du milieu du devant et les entournures.

On veillera à ce que les lignes de coutures soient bien régulièrement placées.

Il faut remarquer qu'avec ces fonds de corsages, le même mannequin peut servir pour plusieurs personnes, si leurs mesures ne sont pas très différentes.

CONCLUSION

Cet ouvrage ne contient qu'un nombre assez restreint de modèles ; les plus typiques ou les plus usités ont été naturellement choisis. Il est impossible, on le conçoit aisément, de donner les patrons de toutes les robes qui se sont faites ou peuvent se faire. Mais après quelques essais, et en suivant attentivement les explications données à propos de chaque vêtement, on sera à même d'exécuter n'importe quel costume.

Il faut bien se pénétrer de l'idée que c'est avant tout la sobriété dans la forme et la garniture qui donne un caractère d'élégance aux toilettes, et qui permet de mener le plus sûrement à bien celles que l'on entreprend.

Il faut se méfier des modèles trop compliqués qui, difficiles à réussir même pour une couturière expérimentée, seront par conséquent mal exécutés par une débutante et feront dire du vêtement : « il est fait à la maison. »

L'art de s'habiller soi-même est une qualité pratique. La confection des robes chez soi constitue une réelle économie dans un ménage. Mais il ne faut pas s'arrêter à mi-chemin et déclarer impossible à utiliser une robe datant de l'année précédente.

Ce qui, en général, fait le plus dater un costume, c'est la forme des manches et l'ampleur de la jupe. Ces deux modi-

fications, souvent faciles à faire, apportées à la toilette la transforment déjà ; un détail de garniture à supprimer ou à ajouter et la voilà à la mode sans beaucoup de frais ni de temps ; et quel plaisir n'éprouve-t-on pas à avoir su tirer parti d'une chose complètement inutile au dire de personnes ne sachant pas travailler.

Il est curieux de feuilleter une collection d'anciennes gravures de modes. Les années se succèdent sans apporter de grandes variations dans les costumes, puis, tous les dix ou quinze ans environ, un brusque changement se produit, la fantaisie semble sauter d'une mode à une autre sans aucune transition. C'est dans ce cas que les toilettes sont difficiles à rajeunir ; cependant on peut toujours les transformer, d'autant plus facilement qu'elles auront moins le genre tailleur.

La couture est une science qui s'apprend vite, elle demande de l'adresse, de l'application et du goût, toutes choses qui peuvent s'acquérir, même le goût qui semble cependant une qualité innée. En se tenant éloignée de tout ce qui produit de l'effet à bon marché, de ce que l'on qualifie en général et à tort de chic, en ne se rendant pas esclave de la mode, on arrive vite à se former une notion sûre de la beauté de l'habillement, de l'heureux assemblage des tissus et des couleurs.

Il est à espérer que ces notes rendront quelques services et que les ouvrages en préparation sur la lingerie et les vêtements d'enfants, composés d'après les mêmes principes que celui-ci et qui formeront avec lui un tout complet, seront également bien accueillis par nos lectrices.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	v
Prise des Mesures.	
<i>Mesures à prendre.</i>	1
<i>Règles à suivre dans la préparation d'un patron.</i>	2
<i>Sens de l'étoffe.</i>	3
Fond de Corsage.	
I. — FOND DE CORSAGE AJUSTÉ OU DOUBLURE.	
<i>Prise des mesures et préparation du patron de mousseline.</i>	5
Composition d'un fond de corsage ajusté ou doublure.	5
Points de rencontre.	9
Examen des coutures.	9
Dos en colonne.	11
Composition d'un fond de manche.	13
<i>Coupe.</i>	17
Manière de placer les différentes pièces du patron sur la doublure.	18
<i>Apprêt.</i>	19
Corps du corsage.	20
Manche.	21
<i>Essayage.</i>	21
<i>Rectification.</i>	24
Emploi de la roulette.	25
Rectification de la manche.	26

<i>Achèvement du corsage.</i>	26
Coutures définitives.	26
Crantage et repassage des coutures.	26
Baleinage.	27
Pose des agrafes.	30

II. — FOND DE CORSAGE MI-AJUSTÉ.

Coutures.	32
Taille.	32
Manche.	32
Fermeture. Boutonnieres.	33

Fond de Jupe.

<i>Prise des mesures.</i>	34
Fond de jupe avec les biaisés et tablier.	34
Fond collant avec les biaisés et tablier.	39
Fond de jupe avec les biaisés et couture devant.	41
Fond de jupe avec tablier et les-cloches.	43
<i>Coupe.</i>	45
<i>Apprêt.</i>	47
<i>Essayage.</i>	48
<i>Rectification.</i>	48
<i>Achèvement de la jupe.</i>	50
Manière d'arrondir la jupe.	50
Différents bas de jupe.	51

Corsages ou Blouses.

<i>Drapage des corsages.</i>	55
<i>Empiècement.</i>	56
Guimpes.	58
<i>Cols.</i>	58
Cols droits.	58
Collerettes.	59
Cols plats.	59
Grands cols.	59
Berthes.	60

<i>Chemisette chemisier.</i>	61
Devant.	61
Dos.	62
Pli.	64
Jabot.	64
Basque.	65
Manche.	66
<i>Blouse sans couture sur l'épaule.</i>	68
Devant droit fil.	68
Devant biaisé.	69
<i>Corsage de bal Louis XV.</i>	70

Manches.

<i>Manches collantes.</i>	73
Manche collante en droit fil.	73
Manche collante en biais.	74
Manche collante à deux coutures.	75
<i>Manche ballon.</i>	75
<i>Manche à plusieurs bouffants.</i>	76
<i>Manche en volants.</i>	77
<i>Manche en forme.</i>	78
<i>Manches bouffantes.</i>	78
Manche bouffante à haut poignet.	78
Manche bouffante à petit poignet.	79
Manche bouffante à poignet plissé.	80
<i>Manche à gigot.</i>	81
Bras mannequin.	82
<i>Manche drapée.</i>	83
<i>Monture des manches.</i>	84

Jupes et Jupons.

I. — COUPE DES DIFFÉRENTES JUPES.

<i>Jupe fourreau.</i>	85
<i>Jupe à sept lés.</i>	87

<i>Jupe cloche ou jupe en forme.</i>	88
<i>Jupe en forme avec tablier.</i>	90
<i>Jupe en forme avec tablier devant et derrière.</i>	91
<i>Jupe en forme froncée à la taille.</i>	92
<i>Jupe tunique.</i>	93
<i>Jupe à une seule couture.</i>	93
<i>Jupe à volant en forme.</i>	95
<i>Jupe en forme plissée.</i>	98
<i>Jupe en forme à volant plissé.</i>	100
<i>Jupe à volant plissé droit fil.</i>	104
<i>Jupe à plis creux droit fil.</i>	105
<i>Jupe à plis couchés droit fil.</i>	110
<i>Jupe plissée soleil.</i>	111
<i>Jupe plissée accordéon.</i>	112
<i>Jupe drapée.</i>	113
<i>Robe princesse.</i>	113
<i>Robe princesse mi-ajustée à couture devant.</i>	117
<i>Robe princesse mi-ajustée à tablier.</i>	119
<i>Robe princesse à volant plissé sur les côtés.</i>	121

II. — APPRÊT DES JUPES.

<i>Bas de jupe droit fil.</i>	124
<i>Corselets. Tailles montantes.</i>	124
<i>Doublures de jupes.</i>	125
<i>Ceintures.</i>	126
<i>Gros grains.</i>	126
<i>Ceintures drapées.</i>	127
<i>Ceintures piquées.</i>	128
<i>Ceintures longues.</i>	128

III. — JUPONS.

<i>Jupon à lés.</i>	129
<i>Jupon à volant en forme.</i>	129

<i>Jupon plissé droit fil.</i>	129
Divers volants pour jupon.	130

Peignoirs.

<i>Peignoir japonais.</i>	132
<i>Déshabillé genre japonais.</i>	135
<i>Peignoir empire à ceinture.</i>	136
<i>Robe de chambre en zénana.</i>	139
<i>Veste d'appartement en soie ouatée et piquée.</i>	141
Manche pagode.	144
<i>Matinée avec empècement et col.</i>	144

Manteaux.

<i>Jaquette mi-ajustée avec col châle.</i>	148
Col châle ou revers châle.	151
Parementure.	154
Doublure.	155
Manche.	155
Col cranté et revers.	158
Col Médicis rapporté.	160
Col Médicis tenant au manteau.	162
Col Médicis en deux parties.	163
Col Médicis à empècement.	164
<i>Jaquette Louis XV à basque rapportée.</i>	164
Basque.	165
Anglaise ou croisage rapporté.	166
<i>Boléro.</i>	167
<i>Blouson.</i>	168
<i>Burnous.</i>	169
<i>Manteau japonais.</i>	170
<i>Mante à capuchon.</i>	171
<i>Pèlerine ou collet.</i>	173
<i>Jaquette sac.</i>	175

<i>Jaquette très ajustée.</i>	176
<i>Jaquette à godets.</i>	176
<i>Paletot long cintré.</i>	176
<i>Capuchons de théâtre.</i>	177
Capuchon bonne femme.	177
Capuchon avec passe.	178
Capuchon bonnet.	179

Accessoires de Vêtement.

<i>Manchons.</i>	180
<i>Écharpes.</i>	182
<i>Poches.</i>	182
Poche de jupon.	182
Poche intérieure de jaquette.	183
Poche intérieure de manteau.	184

Détails pratiques.

<i>Sens des tissus dans les costumes. Epinglage et bâtissage.</i>	186
Velours.	186
Drap.	186
Serge.	187
Peluche.	187
Craie.	189
<i>Lavage de la toile.</i>	189
<i>Décatissage.</i>	190
<i>Ouatinage.</i>	190
<i>Œillets pour fermeture.</i>	190
Corsage de bal.	190
Ceintures.	191
Corselet.	192
<i>Piqûres.</i>	192
Piqûres du bas de jupe.	192
Montage des volants.	194
Baguettes.	194

Appliques piquées.	195
Piqures sur tissus légers.. . . .	195
Piqures au cordonnet.. . . .	196

Garnitures.

<i>Chicorées. Ruches froncées.</i>	197
Chicorées ou ruches.	197
Ruches froncées.	198
<i>Ruches et plissés à la vieille.</i>	198
<i>Volants plissés.</i>	199
<i>Volants froncés.</i>	200
<i>Soutaches et tresses.</i>	200
<i>Biais.</i>	201
Biais en forme.	202
<i>Coulisses, ganses coulissées et ganses.</i>	203
Coulisses.	203
Ganses coulissées.	204
Ganses.	205
<i>Nids d'abeilles.</i>	205
<i>Jours en cordonnet.</i>	206
<i>Manière de recouvrir les boutons.</i>	208
<i>Manière de bâtir les rubans, velours et satin.</i>	210
<i>Boutonnères.</i>	210
Boutonnères bordées.	210
Boutonnères tailleur.. . . .	211
Boutonnères à la Française.	213
<i>Dentelles.</i>	214

Repassage. Calcul du tissu. Préparation du mannequin.

<i>Repassage.</i>	216
Repassage des coutures.	216
Velours, peluche.	217
Repassage à la vapeur.	217

Tissus de soie à côtes.	217
Carreau ou fer tailleur.	217
Repassage des manches.	218
<i>Calcul du tissu.</i>	<i>218</i>
Corsages.	218
Jupes.	219
Calcul du tissu en biais.	220
<i>Préparation du mannequin.</i>	<i>222</i>
Importance de ce travail.. . . .	222
CONCLUSION.. . . .	225

EXTRAIT DU CATALOGUE
DE LA
LIBRAIRIE VUIBERT

**Coupe et Assemblage
par le Moulage**

PAR

M^{ME} BERGE

Inventeur de la Méthode du Moulage.

Un volume de format 23/15^{cm} renfermant 139 illustrations (dont 129 photographies) et magnifiquement imprimé sur papier couché. . . 3 fr. 50

C'est aux femmes et aux jeunes filles que s'adresse ce livre, où les illustrations, très faciles à comprendre, tiennent lieu des leçons données de vive voix par l'auteur dans un grand nombre de maisons d'éducation. Ce joli volume facilitera la tâche des personnes obligées de tailler et de coudre elles-mêmes leurs toilettes et souvent tenues de faire bonne figure avec un mince budget.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE RAISONNÉE, par M. G. HÉBERT, lieutenant de vaisseau. — Un beau vol. 25/16^{cm}, illustré de 141 gravures ou photographies.. . . . 3 fr. »

Développer harmonieusement les diverses parties du corps, assurer le fonctionnement régulier de nos organes, suivant l'importance relative que leur confère leur rôle physiologique, tel est le but auquel M. Hébert nous permet d'arriver par une méthode à la portée de tous. On obtiendra ces effets sans recourir à des appareils coûteux et compliqués, mais on les demandera à des séries de mouvements simples, faciles à apprendre et à exécuter partout, sans aucun accessoire.

RECUEIL DE DANSES GYMNASTIQUES

COMPOSÉES POUR LES ÉTABLISSEMENTS

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE DE JEUNES FILLES

PAR

G. DEMENÏ

ET

A. SANDOZ

Professeur du Cours d'éducation physique
de la Ville de Paris

Professeur dans les écoles de la Ville
de Paris et au lycée Buffon.

Un vol. 18/12^{cm}, avec descriptions, figures et musique. 2 fr. »

Les danses gymnastiques créent une saine fatigue ; les jeunes filles y apportent un entrain que la leçon de gymnastique habituelle est loin de leur inspirer à un si haut degré. Elles peuvent donc être adoptées sans crainte d'aucune sorte ; le seul souci de donner à l'éducation physique féminine une forme agréable qui, suscitant le maximum d'effort, fasse tourner l'effort au profit des qualités esthétiques de bon aloi, a inspiré MM. DemenÏ et Sandoz. Ces danses sont bien de la bonne gymnastique ; elles en ont le caractère scientifique et méthodique, par le choix des mouvements et leur combinaison ; mais elles sont aussi des exercices callisthéniques, mieux compris à notre avis que ce qui a été tenté jusqu'ici.

La Science et les Travaux de la Ménagère,

par Mme M. SAGE. — Vol. 18/12^{cm} illustré, broché, 2 fr. 75; relié cuir rouge. 4 fr. 75

Cet utile petit ouvrage, auquel on a donné une forme élégante et commode, a sa place marquée dans la bibliothèque de la famille, dans celle de la jeune fille surtout, à qui il est indispensable d'inspirer de bonne heure l'amour du rôle de mère et de ménagère.

L'auteur s'attache à montrer combien de choses il faut savoir pour choisir le nid de sa famille, l'organiser avec goût en observant toutes les règles de l'hygiène, le chauffer, l'éclairer économiquement; puis elle s'étend naturellement sur la pratique ménagère, les approvisionnements, la cuisine, etc., et termine par un chapitre sommaire sur les relations de la femme et de la famille avec l'extérieur dans les diverses circonstances de la vie: partout elle met en lumière les qualités nécessaires et les connaissances indispensables pour amener à la maison l'hygiène, le confort, et, avec eux, la gaieté qui fait aimer le foyer.

Nos Tout Petits, par Mme Augusta MOLL-WEISS, directrice de

l'École des mères, lauréate de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences morales et politiques; avec une préface de M. Gabriel COMPAYRÉ, membre de l'Institut, inspecteur général de l'Instruction publique. — Joli volume 20/13^{cm} illustré de nombreuses gravures, avec 14 planches photographiques hors texte et 2 planches de patrons, broché. 2 fr. »

Relié toile, titre or. 3 fr. 25

Relié cuir rouge souple, tête dorée. 4 fr. »

SOMMAIRE :

PRÉFACE. — INTRODUCTION. — I. *Les petites mamans.* — II. *Un peu de physiologie.* — III. *En attendant Bébé*: 1° Préparation intellectuelle et morale de la jeune maman; 2° Préparation de la layette; 3° Préparation des couchettes. — IV. *Les premières heures de la vie.* — V. *La nutrition.* Le sevrage. — VI. *La respiration.* — VII. *La circulation.* — VIII. *Dentition. Locomotion et promenade.* — IX. *Le sommeil.* — X. *La peau.* La vaccination. La peau, organe du toucher. — XI. *La vue.* — XII. *L'ouïe et le langage.* Le langage. — XIII. *L'odorat.* — XIV. *Le goût.* — CONCLUSION.

DE LA MÉTHODE LITTÉRAIRE

Journal d'un Professeur dans une classe de Première

Par J. BEZARD, professeur de Première au lycée Hoche. — Vol. 18/12^{cm} de 738 pages. 5 fr. »

Ce livre est plus et mieux qu'un manuel d'histoire littéraire ou qu'un recueil de conseils sur l'art d'écrire: c'est le fidèle récit, — presque le phonogramme, — des classes de français, brillantes et solides, que fait, dans la Première d'un de nos grands lycées, un maître des plus en vue.

Quiconque s'intéresse à notre littérature et aime à reconnaître quelque aspect de notre âme moderne dans les chefs-d'œuvre des siècles passés, prendra plaisir à lire un ouvrage aussi suggestif.

La Classe de Français (*Journal d'un Professeur dans une division de Seconde*), par J. BEZARD. — Vol. 18/12^{cm} de 320 pages, avec 5 belles planches photographiques hors texte et un autographe (2^e édition). 3 fr. 50

Histoire abrégée de la Musique

Par Henri BOYER (2^e édition). — Volume 18/12^{cm}, broché. 2 fr. »
Avec reliure d'amateur, cuir rouge souple, coins arrondis, tête dorée.
3 fr. 50

Cet élégant petit volume a sa place marquée dans les familles, près des œuvres des grands maîtres, qu'il aidera à connaître et à estimer, et aussi près des cahiers des élèves, dont il pourra guider et affermir le goût musical.

Dessin de Paysage (Le) étudié d'après nature, par H. GUIOT, peintre, professeur au lycée et aux écoles normales de Chaumont, et J. PILLET, professeur à l'école des Beaux-Arts, inspecteur de l'enseignement du dessin. Un album 18/28^{cm} oblong, avec 60 colonnes de texte, 46 figures théoriques, 80 motifs divers et 33 grandes planches d'ensemble, 6^e édition.. 3 fr. »

C'est pour vous, *jeunes gens* ou *jeunes filles*, qui voulez dessiner ou peindre d'après nature, que cet ouvrage, dont plusieurs éditions ont été enlevées si rapidement, a été composé.

En trois leçons, tout ce qu'il faut connaître des principes généraux de dessin et de perspective, vous l'apprendrez, n'eussiez-vous jamais tenu un crayon. Encore deux leçons, et vous saurez vous retourner au milieu des lignes et des objets que la nature *semble* présenter sans ordre à vos yeux. Vous apprendrez à encadrer votre sujet, à reconnaître la ligne d'horizon, à choisir et mettre en place vos lignes dominantes et vos masses, après quoi les détails ne seront plus pour vous que jeu d'enfant. Vous copierez ensuite huit planches d'éléments, et vous saurez dessiner un arbre, imiter son feuillage, rendre la transparence des eaux ou le pittoresque d'une chaumière.

Trois planches encore que vous dessinerez *de mémoire* vous mettront dans les doigts des accessoires tels que : objets, personnages ou animaux, que vous n'hésitez pas ensuite à placer dans vos petits tableaux et qui les animeront.

Cela fait, la veille du jour où vous devrez dessiner d'après nature, copiez bien méthodiquement un des seize paysages qui viennent à la suite et partez en toute confiance avec votre crayon ou avec votre boîte d'aquarelle. Vous ne rapporterez peut-être pas un chef-d'œuvre, mais, en tout cas, vous aurez fait une bonne étude, qui se tiendra convenablement, qui sera bien mise en place, et dans laquelle le censeur le plus sévère ne trouvera pas de faute de dessin, car la perspective, ce sphinx qui n'est terrible que pour ceux qui n'ont pas osé l'interroger, n'aura plus de secrets pour vous.

Cours de Perspective d'observation à l'usage des aspirantes au brevet élémentaire, par A. LEGRAND, professeur au collège et directeur des cours de dessin industriel de Dieppe. — Un vol. 18/12^{cm} illustré de 420 gravures, 2^e édition. 1 fr. »

Cet intéressant ouvrage donne le développement des matières du programme officiel, la construction en perspective et le dessin ombré au crayon de tous les modèles exigés aux examens.

La Vie et la Santé, par E. CAUSTIER, professeur au lycée Saint-Louis, lauréat de l'Institut. — Volume 19/13^{cm} illustré, 2^e édition, br. 3 fr. 50. — Relié cuir rouge. 5 fr. »

Cet ouvrage constitue, pour la famille, un manuel que jeunes et grands pourront feuilleter souvent avec fruit : toutes les notions biologiques sur lesquelles s'appuie l'hygiène moderne y sont exposées simplement, à côté des données scientifiques indispensables à l'homme pour assurer son alimentation, augmenter son bien-être et tirer le meilleur parti des productions naturelles. C'est là un livre de lecture intéressante qui comporte de précieux enseignements pratiques.

L'ÉDUCATION (3^e ANNÉE)

Revue internationale illustrée d'éducation familiale et scolaire,
paraissant trimestriellement.

Directeur : GEORGES BERTIER

Abonnements : France, un an, 6 fr. Étranger, un an, 7 fr.

Prix du numéro : 2 fr.

M. BOUTROUX a présenté *L'Éducation* à l'Académie des Sciences morales et politiques (séance du 11 février 1911) dans les termes les plus élogieux. Voici la conclusion de sa communication :

« Par sa richesse d'informations et par l'esprit qui la dirige, cette Revue semble tout à fait propre à rendre d'importants services, en ce moment surtout où la question de l'éducation préoccupe si vivement les esprits. »

Chacune des deux premières années (1909 et 1910) en un volume avec tables, broché, 6 fr., relié. 8 fr. 50

ANNUAIRE DE LA JEUNESSE

par H. VUIBERT (22^e année)

Éducation et Instruction. — Écoles spéciales.

Un beau vol. 18/12^{cm} de 1175 pages, broché, 3 fr. 50 ; relié
toile rouge, 4 fr. 50

L'Annuaire de la Jeunesse est appelé à être entre les mains de tous les jeunes gens de dix à vingt-cinq ans et de tous les pères de famille. Compagnon indispensable des études et *Guide pour le choix d'une carrière*, c'est le livre du foyer par excellence.

Dans la première partie : **Éducation et instruction**, on passe en revue tout ce qui a trait à l'instruction des garçons et des filles à tous ses degrés. Le fonctionnement des établissements scolaires de tout ordre y est exposé avec un soin minutieux.

La seconde partie : **Écoles spéciales**, intéresse surtout les jeunes gens qui se destinent aux écoles où l'on va couronner son instruction ; elle leur montre ce que sont ces écoles, les moyens de s'y préparer, les difficultés des concours, la nature de l'enseignement, les débouchés qui s'offrent à la sortie, etc. Le candidat sait ainsi où il va et peut se rendre compte de ses chances de succès.

La troisième partie de l'ouvrage : **Carrières et professions** (*En préparation*), est consacrée à l'étude des différentes carrières, libérales, industrielles, administratives, judiciaires, diplomatiques, etc. ; elle indique toutes les conditions exigées pour l'entrée dans chacune d'elles, les obligations et les avantages qui en résultent.

Le livre se termine par des ANNEXES, comprenant toutes les lois et décrets qui intéressent les jeunes gens à la veille de faire leur service militaire, de s'engager ou de se créer une position.

Nos Fils et nos Filles en voyage, par A.-L. LEROY, professeur au lycée Janson-de-Sailly, avec une préface de M. E. BOUTY, membre de l'Institut. — 2^e édition. Beau volume 23/15^{cm}, de xv-263 pages, illustré de 116 belles photographies hors texte, avec couverture en couleur.

Broché. 4 fr. »
 Cart. 1/2 toile, couv. couleur. 5 fr. 50
 Relié toile. 6 fr. »

En Chine : Choses vues, par J.-R. CHITTY, traduit de l'anglais par M. LUGNÉ-PHILIPON. Très joli volume 25/18^{cm}, illustré de 48 belles planches photographiques.

Broché. 4 fr. »
 Relié, dos et coins percaline, tête dorée. 6 fr. »
 Relié amateur, dos et coins maroquin, tête dorée. 10 fr. »

Au Japon : Choses vues, par CLIVE-HOLLAND, traduit de l'anglais par M. LUGNÉ-PHILIPON. Très joli volume 25/18^{cm}, illustré de 48 belles planches photographiques.

Broché. 4 fr. »
 Relié, dos et coins percaline, tête dorée. 6 fr. »
 Relié amateur, dos et coins maroquin, tête dorée. 10 fr. »

Ouvrages de M^{me} BROCCA (Angelina):

Fleurs de Cyclamens. Traduit de l'italien par CL. ALIBERT. — Un volume illustré et orné d'une aquarelle.

Perles noires. Traduit de l'italien par CL. ALIBERT. — Un volume illustré par François COURBOIN et orné d'une aquarelle.

Flocons de Neige. Traduit de l'italien par E. LA BARRE. — Un volume illustré par François COURBOIN et orné d'une aquarelle.

Chaque ouvrage forme un joli volume 23/15^{cm}, imprimé sur papier d'Arches à la forme. — Broché. 4 fr. »
 Relié à l'anglaise, tête dorée. 6 fr. »

Le style est vivant, gracieux, facile, bien à la portée des enfants et fait pour leur plaire comme celui des contes. Le plaisir se mêle ici à une haute moralité propre à frapper le jeune lecteur au bon endroit, à lui apprendre à réfléchir, et, au besoin, à se corriger,

Les Bons Jeudis, par TOM TIT. Beau volume 23/15^{cm}, illustré de jolies gravures et orné d'une aquarelle (2^e édition).

Broché sous couverture couleurs. 2 fr. »
 Cartonné 1/2 toile, couverture couleurs, tranches rouges. 3 fr. »

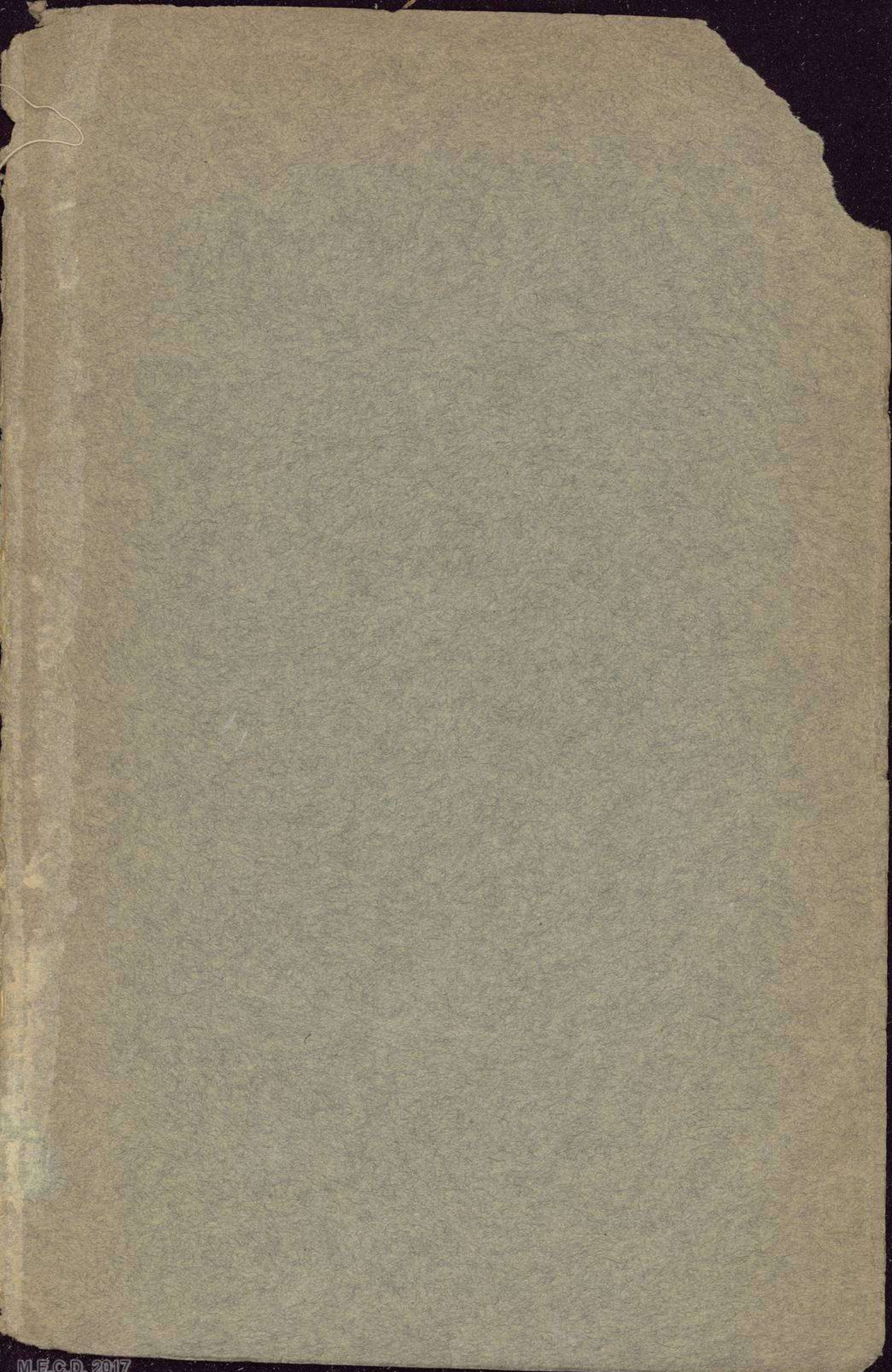
Petit Jacques, par M^{lle} THOMAZEAU. Beau volume 23/15^{cm}, illustrations d'Emmanuel BARCET.

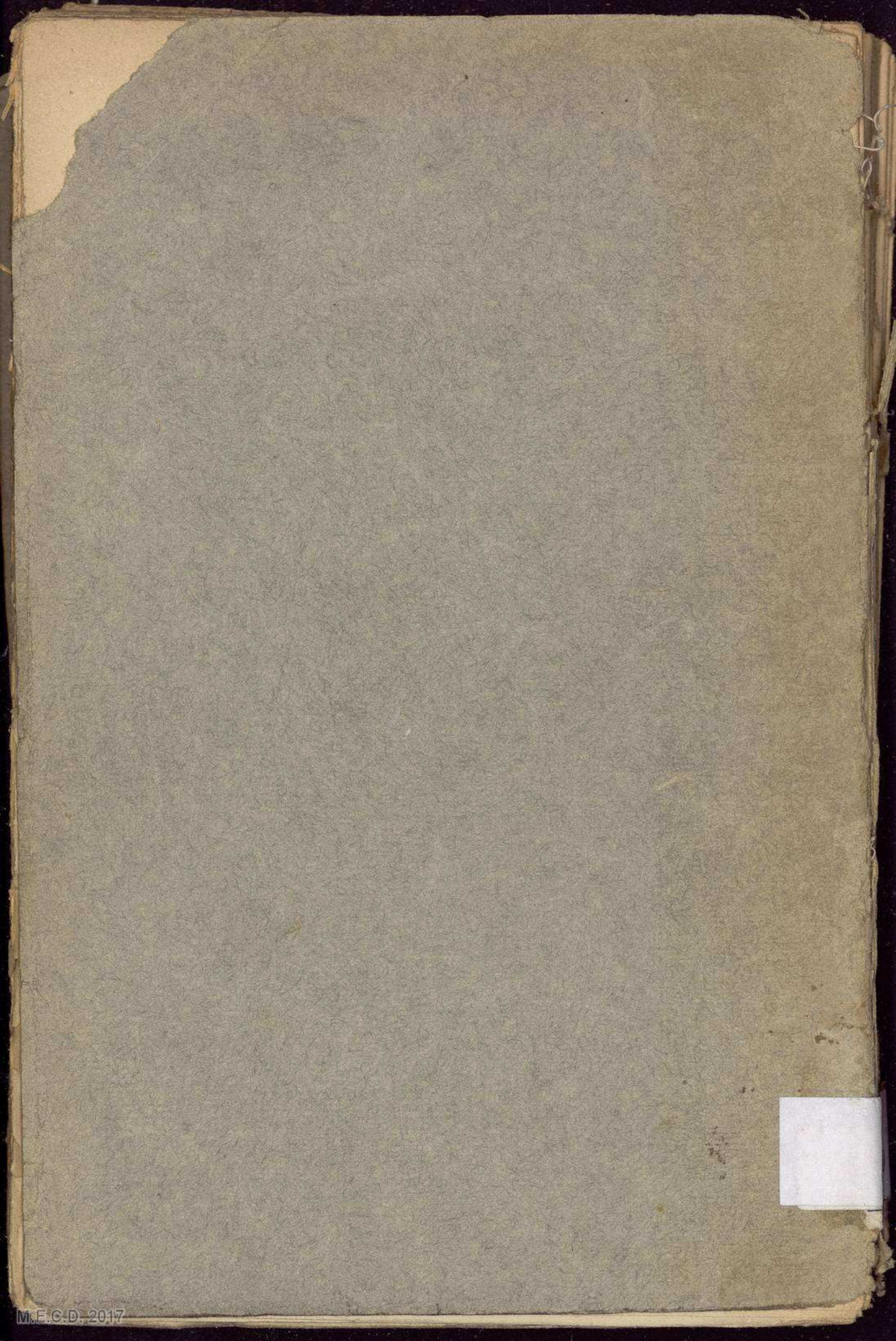
Broché. 4 fr. 50
 Relié toile, fers spéciaux, tranches dorées. 2 fr. 50

E. S. DE M.

SEMINARIO DE ETNOGRAFIA

Y ARTES POPULARES





100
Laurent - 10
100
Compere et
100
Serrurier

9430